CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

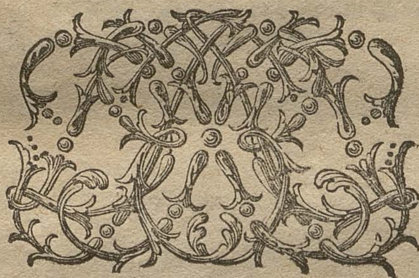
AVEC

LES EVANGILES DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R.P. CRASSET, de la Compagnie de JESUS.

TOME II.

Nouvelle Edition revûë, corrigée, augmentée, & mise en meilleur ordre.



A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE DELESPINE, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul, près la Fontaine Saint Severin.
M. DCCXII.
Avec Privilege & Approbation.

Eremitar: Camald: prope Varsav:



TABLE
DES CONSIDERATIONS contenuës dans le second Tome.

Pour le Mercredy des Cendres.

Pour le I. Dimanche de Carême.

Pour le II. Dimanche de Carême.

Pour le III. Dimanche de Carême.

Pour le IV. Dimanche de Carême.

Pour le Dimanche de la Passion.

Pour le Dimanche des Rameaux.

Le saint jour de Pâques.

Pour le Dimanche de l'Octave de Pâques.

Pour le IV. Dimanche après Pâques.

Pour le V. Dimanche après Pâques.

Pour le jour de l'Ascension.

Pour le VI. Dimanche après Pâques.

Pour le Dimanche de la Pentecôte.

TABLE DES CONSIDERATIONS sur les Fêtes des Saints contenuës en ce second Tome.

TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evangiles de l'année.

Fin des Tables du second Volume.

Catalogue des Ouvrages du même Auteur, qui se vendent à Paris chez J. B. DELESPINE.

MEthode d'Oraison, 12. 1. l. 5. s.

Considerations sur les principales actions du Chrétien, 12. 1. l. 5. s.

La Manne du desert pour les personnes qui sont en retraite, 12. 1. l. 10. s.

Entretien de devotion sur le saint Sacrement de l'Autel, 12. 1. l.

Instruction pour la consolation & pour la guérison des malades, 12. 2. vol. 3. l.

La douce & sainte mort, 12. 1. l. 5. s.

Considerations Chrétiennes sur tous les jours de l'année; avec des Meditations pour chaque jour de la semaine, 12. 4. vol. 7. l.

Le Chrétien en solitude, 12. 2. l.

Instruction pour la jeunesse, 12. 15. s.

Entretiens sur l'Avent, 12. 1. l. 10. s.

—— *Idem* sur le Carême, 12. 2. vol. 3. l.

La devotion du Calvaire, 12. 1. l. 5. s.

Maximes Chrétiennes pour tous les jours du mois, 12. 2. vol. 2. l.

CONSI-



CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

POUR LE MERCREDY DES CENDRES.

CONSIDERATION

Sur la penitence exterieure, & sur la mortification du corps.

L n'y a rien de plus uni & de moins uni, que l'ame & le corps. Quand l'un avance, l'autre recule; quand l'un s'éleve, l'autre descend; quand l'un est sain, l'autre est malade; quand l'un est fort, l'autre est foible. Pour fortifier donc son ame, il faut affoiblir son corps. I. P.

Je ne suis pas homme, si j'obéïs à mes passions. Je ne suis pas Chrétien, si je ne combats pas mes passions. Je ne suis pas penitent, si je ne mortifie pas mes passions.

Puiſque mon corps eſt ſoüillé par le peché, il doit être purifié par la peine, & puiſqu'il aura part aux plaiſirs de l'ame, il doit avoir part à ſes douleurs.

II. P. Que ſçay je ſi mes pechez me ſont pardonnez? Que ſçay-je ſi la peine m'en eſt remiſe? Que ſçay-je ſi Dieu ne me punira point au corps? Que ſçay-je s'il ne me châtiera point en l'ame? Que ſçay-je s'il ne me traitera point avec plus de froideur, & s'il ne me laiſſera point tomber dans quelque grand peché? Que ſçay-je ſi je m'en releveray, quand j'y ſeray tombé?

III. P. Si je m'épargne, Dieu ne m'épargnera point. Si je me punis, Dieu ne me punira point. Si je me hais, Dieu ne me haïra point. Si je m'aime, Dieu ne m'aimera point. Si je ne me pardonne rien, Dieu me pardonnera tout. Si je me pardonne tout, Dieu ne me pardonnera rien. Si je ſuis doux à moy-même, Dieu me ſera ſevere: ſi je ſuis ſevere à moy-même, Dieu me ſera doux.

O ame Chrétienne, faites de vôtre corps une victime vivante & mourante; mortifiez vos paſſions, vos ſens & vos deſirs; mortifiez-vous en tout temps; mortifiez-vous en tout lieu; mortifiez-vous puiſſamment; mortifiez vous diſcretement.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE JEUDY APRÉ'S LES CENDRES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

DOnnez à Dieu vôtre chair, & il vous donnera ſon eſprit. Prenez ſoin du dehors, & il aura ſoin du dedans. Faites ce qui vous eſt facile, & il fera ce qui vous eſt impoſſible. Marchez quand vous le pourrez; & lorſque vous ne pourrez plus marcher, il vous portera. Jeûnez avec Jeſus, pour manger la Pâque avec Jeſus. I. P.

Le jeûne eſt ſalutaire & au corps & à l'ame. Il guerit les maladies de l'un & de l'autre. Rien n'eſt impoſſible à celui qui a de la foy, rien n'eſt difficile à celui qui a de l'amour; tout eſt poſſible à celui qui eſpere en Dieu. Jeûnez ſi vous le pouvez; mais perſuadez-vous que vous pouvez plus que vous ne penſez. Le jeûne eſt beni de Dieu, conſacré par ſon Fils, commandé par ſon Egliſe, obſervé de tous les Fideles. Dieu donne de la force pour le garder, & ôte la force à ceux qui ne le gardent point. La bonne chere tuë preſque tous les hommes; l'abſtinence les guerit tous. Celui qui perdra ſon ame, ſa vie & ſa ſanté pour Jeſus- II. P.

Christ, trouvera tout ce qu'il croyoit perdre. Celui qui voudra sauver son corps & sa santé, au prejudice de la Loy de Jesus-Christ, perdra tout ce qu'il esperoit gagner.

III. P. Je veux châtier mon corps, comme l'Apôtre, de peur que je ne sois du nombre des réprouvez. Je veux me rendre semblable à Jesus-Christ, pour être du nombre des prédestinez. Je veux combattre mon corps, puisqu'il fait la guerre à mon ame. Je veux l'attenuer de jeûnes, pour lui ôter la force de se revolter. Je veux mortifier mes sens, pour vivre de la vie de l'esprit. Je veux mourir avec Jesus, pour ressusciter avec Jesus. Je veux avoir des playes, pour être un de ses membres; & si je n'ay point le cœur de m'en faire, je souffriray celles que Dieu me fera.

Paroles de l'Ecriture.

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. *Gal.* 5.

Ceux qui sont à Jesus, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses plaisirs dereglez. *Gal.* 5.

Ceux qui vivent selon la chair, ne sçauroient plaire à Dieu. *Rom.* 8.

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez. *Rom.* 8.

Maudit l'homme qui met sa confianc en l'homme, & qui fait de la chair son bras & sa force. *Jer.* 17.

POUR LE VENDREDY APRE'S LES CENDRES.

CONSIDERATION

Sur l'excellence de la mortification.

QU'eſt-ce que la mortification? C'eſt une mort d'amour qui tuë la vie criminelle, qui détache l'ame des ſens, qui la ſepare de ſon corps, & qui la fait vivre d'eſprit. I. P.

C'eſt un ſacrifice d'amour. Le Saint-Eſprit en eſt le Prêtre; le corps en eſt la victime; le cœur en eſt l'autel; la peine en eſt le couteau; l'amour en eſt le feu; la gloire en eſt le fruit.

C'eſt un martyre d'amour ſans crime & ſans tyran; moins ſanglant que celui de la foy, mais plus long & plus ennuïeux, plus libre, & en quelque façon plus volontaire. II. P.

Qu'eſt ce que la mortification? C'eſt la continuation du ſacrifice de Jeſus, qui remplit ce qui manque à ſa Paſſion, qui rend nos corps membres du ſien, qui nous anime de ſon divin eſprit, qui nous rend participans de ſes douleurs, qui nous merite le treſor de ſa grace; & qui nous éleve ſur le trône de ſa gloire.

Hé d'où vient donc que je me mortifie ſi III. P.

peu? C'est que je n'aime point Jesus-Christ; c'est que je ne suis point un de ses membres; c'est que je ne suis point animé de son Esprit; c'est que je mene une vie sensuelle & charnelle; c'est que je hais la croix & les souffrances du Sauveur; c'est que je suis esclave de mon corps; c'est que je ne recherche que les plaisirs de la chair, & que je ne goûte point ceux de l'esprit; c'est que je suis un homme animal, terrestre, brutal, voluptueux, & ennemi de Dieu.

O que je meure de la mort des justes, afin que je vive de la vie des justes! O que je sois une victime d'amour, afin que je meure d'une mort d'amour?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte & agreable à Dieu. *Rom.* 12.

Il n'y a point de jour que je ne meure. 1. *Cor.* 15.

Je suis crucifié avec Jesus Christ. *Gal.* 2.

J'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ, pour son corps qui est l'Eglise. *Col.* 1.

Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grace de Dieu par Jesus-Christ nôtre Seigneur. *Rom.* 7.



POUR LE SAMEDY APRE'S LES CENDRES.

CONSIDERATION

Sur l'obligation que nous avons de mediter la Passion de Jesus-Christ.

LE Fils de Dieu desire extrêmement que nous pensions à ses souffrances, & nous devons lui donner cette consolation, puisque c'est pour nous qu'il a souffert, & qu'il a répondu à la justice de Dieu son Pere, jusqu'à se charger de toutes les peines qui étoient dûës à nos pechez. Il est venu en terre, & a passé sa vie dans la misere. Il a pris l'arrest de mort qui étoit porté contre nous, & l'a attaché à sa croix, comme dit saint Paul. Nous devrions donc, en reconnoissance, souffrir toutes sortes de tourmens pour lui : mais il ne demande point que nous en venions là. Il veut seulement que nous pensions à l'amour qu'il nous a porté, & à l'excès des tourmens qu'il a souffert pour nous sauver. Y a-t il rien de plus juste ? I. P.

Et cependant nous ne le faisons point. *Le juste perit, & nul n'y pense & n'y fait reflexion dans son cœur.* Si l'on y pense, c'est legerement, sans application & sans dou-

leur. Vous pensez aux grandeurs, aux vanitez & aux plaisirs du monde, & vous ne pensez point aux douleurs de Jesus, quelle injustice & quelle ingratitude !

II. P. Il n'y a rien de plus doux que de penser à la Passion de Jesus: parce qu'elle nous découvre l'excès de son amour, & qu'elle nous donne une vive esperance que Dieu nous pardonnera nos pechez, & nous fera misericorde : car le Fils de Dieu a satisfait pour nous à la justice de Dieu son Pere. Il nous a fait un transport de tous ses merites, & le prix qu'il a donné pour nous, vaut beaucoup mieux que tous les biens de grace & de gloire que nous esperons de sa bonté.

Quelle consolation doit produire dans une ame une si douce pensée ! quelle joïe & quel plaisir, de puiser des eaux dans ces fontaines de grace & de salut ! J'ay commis de grands pechez : ma conscience en est épouventée, mais elle n'en sera point troublée, me souvenant des playes de mon Sauveur ; car c'est pour mes pechez qu'il les a reçûës. Quelle playe, pour mortelle qu'elle soit, ne sera point guerie par la mort de Jesus ! c'est le discours de saint Bernard.

III. P. Le souvenir de la Passion nous est encore très-utile, parce qu'il nous rend victorieux de nos ennemis qui sont le diable, le monde

& la chair. Le Demon nous tente par le desespoir ou par la presomption : le desespoir vient de l'ignorance de la misericorde de Dieu ; & la presomption, de l'ignorance de sa justice. Or la Passion de Jesus nous découvre les entrailles de la misericorde de Dieu, qui a livré son Fils à la mort pour le salut des pecheurs, & qui a reçû ses souffrances en payement de leurs dettes. Elle fait connoître sa justice, puisqu'il a traité si rigoureusement son Fils très-saint & très-innocent, pour l'avoir vû couvert de l'ombre de nos crimes, & pour avoir répondu pour nous.

La Passion de Jesus nous rend victorieux du monde : car il ne nous tente que par l'amour du plaisir & par la crainte de la douleur. Or qui aimera le plaisir voyant son Sauveur consumé de souffrances ? Qui craindra la douleur, sçachant qu'il l'a preferée pour l'amour de nous, à toutes les delices du Paradis ?

La chair est nôtre plus dangereux ennemi. C'est elle qui nous tente encore & par l'amour & par la crainte : mais la Passion de Jesus nous donne de l'horreur pour tous les plaisirs qu'elle aime, & nous donne de l'amour pour tous les maux qu'elle craint. Quand je vois le corps de mon Sauveur couvert de playes, je ne sçaurois, dit un Saint, voir le mien sans playes.

O Sauveur de mon ame, je ne m'étonne pas ſi je ſuis fortement tenté, & ſi je ſuccombe à mes tentations. Je ne penſe point à vôtre ſacrée Paſſion; j'ay horreur de vos ſouffrances, & je détourne ma vûë de vos playes. Je veux deſormais établir ma demeure ſur le Calvaire. C'eſt-là où je veux vivre; c'eſt-là où je veux mourir. Ce n'eſt point ſur le Thabor que je dreſſeray ma tente, mais ſur cette montagne de douleurs. C'eſt-là que je diray: ô qu'il fait bon icy! ô qu'il y a de profit & de conſolation à voir un Dieu en croix, & mourant pour nôtre amour.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Penſez ſouvent à celui qui a ſouffert une ſi grande contradiction des pecheurs contre lui, afin que vous ne perdiez point courage. *Heb* 1.

O vous tous qui paſſez, arrétez-vous, & voyez s'il y a douleur qui ſoit comparable à la mienne. *Jerem.* 1.

Le juſte ſe meurt, & perſonne ne penſe en ſoy-même. *Iſ.* 5.

J'ay crû ne rien ſçavoir, ſinon Jeſus & Jeſus-Chriſt crucifié. 1. *Cor.*

Ne vous oubliez pas de la grace que vous a faite celui qui s'eſt fait vôtre caution: car il a donné ſon ame & ſa vie pour vous. *Eccl.* 29.

Jeſus-Chriſt ayant ſouffert en ſa chair, armez-vous de cette même penſée. *Pet.* 4.

POUR LE I. DIMANCHE de Carême.

EVANGILE DU JOUR.

JEsus *fut conduit par l'Esprit dans le desert pour y être tenté par le Diable ; & après avoir jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. Jesus lui répondit : il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le Diable alors le prit, & le transporta dans la ville sainte, & le mit sur le haut du Temple ; puis lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toy en bas : car il est écrit, qu'il a ordonné à ses Anges de vous garder ; ils vous soûtiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jesus lui dit : Il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu. Le Diable le prit derechef, & le transporta sur une montagne fort haute, & lui montra tous les Roïaumes du monde, & leur gloire ; puis lui dit : Je te donneray toutes ces choses, si tu m'adores en te prosternant devant moy. Alors Jesus lui dit : Retire-toy, Satan : car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur vô-*

tre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul. Alors le Diable le laiſſa ; & voilà que les Anges s'approchoient de lui, & ils le ſervoient. Matth. 4.

CONSIDERATION

Sur les cauſes des tentations.

I. P. POurquoy eſt-ce que Nôtre-Seigneur a voulu être tenté ? C'eſt pour vaincre nôtre ennemi. C'eſt pour nous enſeigner la maniere de le combattre. C'eſt pour nous meriter la force de le ſurmonter. C'eſt pour nous animer au combat par ſon exemple. C'eſt pour humilier Satan qui avoit triomphé du premier homme. C'eſt pour reparer la faute de nos premiers parens, & les relever de leur chûte, en rendant leurs enfans victorieux du demon.

II. P. Pourquoy ſuis-je tenté ? C'eſt parce que vous étes un ſuperbe. C'eſt parce que vous ne veillez pas ſur vos ſens, principalement ſur vos yeux & ſur vos oreilles. C'eſt parce que vous avez de mauvaiſes habitudes qui ſont d'intelligence avec le demon. C'eſt peût-être parce que vous n'étes point dans l'ordre ou dans l'état où Dieu vous veut, & que vous n'avez pas ſuivi vôtre vocation. C'eſt que vous avez le cœur attaché à quelque creature, ou que vous n'é-

tes point aſſez occupé. C'eſt parce que vous étes un homme, & un homme pecheur, & un homme Chrétien, qui veut être bienheureux. Car un homme étant libre, il n'eſt point déterminé au bien : le pecheur étant eſclave, il eſt ſous la domination de celui qui l'a vaincu. Le Chrétien étant ſoldat, il doit toûjours combattre. Le bienheureux devant être couronné, il doit être auparavant tenté.

Pourquoy le demon me tente-t-il ? C'eſt qu'il hait l'image de Dieu que vous portez. C'eſt qu'il porte envie à l'homme qui doit occuper ſa place. C'eſt qu'il veut vous rendre ſon eſclave, & le compagnon de ſes peines. C'eſt qu'il veut entrer dans vôtre cœur, qui eſt le trône de Dieu, pour y être adoré. C'eſt qu'il veut profaner ſon temple & ſon ſanctuaire. C'eſt qu'il veut chaſſer Jeſus-Chriſt de ſon Roïaume qui eſt dans vous. C'eſt qu'il veut le crucifier dans vôtre cœur, & renouveller les ignominies de ſa Paſſion. Appuyerez-vous ſes deſſeins ? Contenterez-vous ſon ambition ? C'eſt ce que vous faites autant de fois que vous conſentez à la tentation. III. P.

Pourquoy Dieu me laiſſe-t-il tenter ? C'eſt pour ſa gloire & pour vôtre bien. Il veu. connoître ſi vous l'aimez. Il veut vous faire connoître à vous-même. Il veut vous faire ſentir vôtre infirmité, & vous obliger IV. P.

à recourir à lui. Il veut éprouver vôtre vertu. Il veut vous tenir dans la dépendance. Il veut vous dresser au combat, & piquer vôtre paresse. Il veut vous détacher des creatures, & vous faire meriter le Paradis.

O Jesus Sauveur de mon ame! Je ne m'étonne pas si je suis tenté, puisque vous l'avez été. Il est bon que je vous connoisse, & que je me connoisse. La tentation m'est utile & necessaire, puisqu'elle me rend humble, & m'empêche d'entrer en presomption. Tentez-moy donc, Seigneur, éprouvez-moy; voïez s'il y a de l'iniquité dans moy. O non, mon Dieu, ne me tentez pas; je ne connois que trop ma foiblesse. Délivrez-moy plûtôt de la tentation; du moins fortifiez-moy contre ses assauts, & donnez-moy la force de la vaincre. Satan vous en veut aussi bien qu'à moy: défendez-vous donc vous-même dans moy & par moy, contre vôtre ennemi & le mien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu tenta Abraham. *Gen.* 22.

Ne craignez point, car Dieu est venu pour vous éprouver *Exod* 20.

Le Seigneur vôtre Dieu vous tente, afin qu'on reconnoisse si vous l'aimez, ou non. *Gen.* 13.

Ananie, pourquoy est-ce que Satan a tenté vôtre cœur? *Act.* 5.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'attire au mal. *Jac.* 1.

Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de lui. *Sap.* 3.

POUR LE I. LUNDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur la Passion de Jesus-Christ en general.

JEsus est le vray Fils de Dieu. C'est le plus saint de tous les hommes; le plus grand de tous les Rois, le meilleur de tous les amis. Il n'a jamais desobligé personne; au contraire, il a fait du bien à tout le monde. Et cependant tout le monde a conspiré contre lui; tout le monde l'a persecuté. Comme il a souffert pour tous les hommes, il a souffert aussi de tous les hommes. Il n'y a ni sexe, ni condition qui n'ait contribué à le faire souffrir. Les Juifs, les Gentils, les Prêtres, les Rois, les Soldats, le Peuple, les hommes, les femmes, ses Disciples mêmes ont mis la main à sa croix, & ont contribué à ses souffrances. N'étiez-vous pas de ce nombre? Ah vous étiez des premiers, & le plus cruel de ses persecuteurs. I. P.

II. P. Jesus a souffert toutes sortes de maux en son corps & en son ame, en son esprit, en son cœur, en sa memoire & en son imagination, en son honneur, en ses biens, en ses parens, en ses amis, en tous ses sens & en tous ses membres. C'est un homme de douleurs, & je veux être un homme de plaisirs. Il souffre de tout le monde, & je ne veux souffrir de personne. Il souffre toutes sortes de maux, & je n'en veux souffrir aucun. Il souffre des maux extrêmes, & je n'en veux point souffrir de legers. Il souffre volontairement, & je ne souffre que par contrainte.

III. P. O très-doux Jesus! que vôtre sainte Passion me donne de douleur & de confusion. Ce m'est une grande douleur de vous voit tant souffrir pour moy. Ce m'est une grande confusion de ne rien souffrir pour vous. Faites-moy la grace que je puisse du moins souffrir mes petits maux avec patience, & rendez-moy de jour en jour capable d'en supporter de plus grands.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE I. MARDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet.

JEsus eſt la victime de tous les temps. **I. P.**
C'eſt la victime de tous les hommes. C'eſt la victime des juſtes & des pecheurs. Comme il s'eſt chargé de tous nos crimes, il s'eſt couronné de toutes nos ſouffrances. Comme il n'y a point d'homme qu'il n'ait aimé, il n'y en a point auſſi pour lequel il n'ait enduré : Mais il a principalement ſouffert pour moy, puiſqu'il me fait plus de graces qu'aux autres, qui ſont le fruit de ſes ſouffrances. Il m'avoit & dans ſa penſée & dans ſon cœur : & moy je ne penſe jamais à lui ; je n'ay point d'amour pour lui ; je ne veux rien ſouffrir avec lui.

Qui eſt-ce qui l'obligeoit de mourir ? **II. P.**
Pourquoy s'eſt-il voulu rendre miſerable ? Helas il eſt mort pour me rendre la vie que j'avois perduë par le peché ! Il s'eſt rendu miſerable pour me rendre bien-heureux. Il s'eſt livré lui même à ſes ennemis, pour me délivrer de la puiſſance des miens. Il n'a point appellé de la ſentence de Pilate. Il n'a point fait de miracles comme il le pou-

voit, pour ſe tirer de ſes mains. Il a été crucifié toute ſa vie. Son cœur fut attaché à la croix avant ſon corps. La plus grande de toutes ſes ſouffrances, étoit de ne point ſouffrir, & ſon plus grand deſir étoit d'être baptiſé dans ſon ſang, de boire le calice de ſa Paſſion & de mourir.

O très-doux Jeſus, vous devez être à preſent ſatisfait de vos ennemis : car ils ont fait ce que vous deſiriez avec tant d'ardeur, qui eſt de ſouffrir ſans meſure. Il n'y a que leur peché qui diminuë vôtre ſatisfaction, & qui vous cauſe de la douleur : mais pour les tourmens, ils ne peuvent pas vous en faire ſouffrir davantage. Ils vous ont raſſaſié d'opprobres & d'ignominies. Ils vous ont traité comme le plus malheureux de tous les eſclaves, & le plus grand de tous les ſcelerats. Pouvez-vous ſouffrir plus que vous avez ſouffert, & mourir d'une mort plus cruelle que celle dont vous étes mort.

III. P. Et moy je ne veux ni ſouffrir, ni mourir. Je veux vivre dans les plaiſirs, moy qui devrois à preſent ſouffrir toutes les peines de l'enfer. Où eſt ce que je trouveray des exemples de vôtre bonté ? Où eſt-ce que j'en trouveray de ma malice ? Où eſt-ce que j'en trouveray de vôtre amour ? Où eſt-ce que j'en trouveray de mon ingratitude ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Toute la plenitude de la Divinité habite en lui corporellement. *Col.* 2.

Dieu l'a oint du Saint-Esprit & de force. Il a passé de lieu en lieu, faisant du bien par tout, & guerissant ceux qui étoient sous la puissance du diable, parce que Dieu étoit avec lui. *Act.* 10.

Il est mort pour tous les hommes. 2. *Cor.* 5.

Il m'a aimé, & il s'est livré lui-même à la mort pour moy. *Gal.* 2.

Je dois être baptisé d'un baptême; & combien suis je pressé au dedans de moy, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse? *Luc.* 12.

Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui. Ce n'est que blessure, que contusion, & qu'une playe enflammée. *Is.* 1.

POUR LE I. MERCREDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur la tristesse du Fils de Dieu au Jardin des Olives.

JEsus est triste jusqu'à la mort. Quelle I. P. en est la cause? c'est la vûë de ses tourmens. C'est la vûë de mes pechez. C'est la vûë de mes ingratitudes. C'est la vûë de mes miseres. Helas je ris de ce qui l'a fait pleurer! Je fais mon plaisir de ce qui a fait sa misere! Il a compassion de moy, & je

n'ay point compassion de luy.

II. P. Il est saisi de frayeur, pour montrer qu'il est homme comme moy ; qu'il est infirme comme moy ; qu'il s'est dépoüillé de sa force, & qu'il s'est revétu de mes foiblesses, qu'il m'a donné son courage, & qu'il a pris ma timidité. Il tremble pour m'assurer ; il craint pour m'encourager ; il tombe pour me relever Quelle bonté & quelle charité ! Où trouvera t-on un Medecin qui prenne l'infirmité de son malade, & qui lui donne sa santé ! O veritablement il a porté nos langueurs ! il s'est chargé de nos infirmitez, & c'est par ses playes que nous sommes gueris.

III. P. Le plaisir & la douleur font tous les pechez des hommes. Le desir & la crainte font toutes leurs passions. Jesus a vaincu ces deus ennemis, & nous a donné sa force pour les vaincre. Il s'est abstenu de tous les plaisirs ; il a souffert toutes sortes de douleurs ; il a renoncé à tous les desirs de la nature ; il en a surmonté toutes les craintes ; il a sué le sang & l'eau de toutes ses veines ; il a combattu jusqu'à la mort.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE II. JEUDY DE CARÊME.

CONSIDERATION

Sur la sueur de sang.

CONsidere, mon ame, combien ce premier choc a été très-rude à ton Sauveur. Regarde-le tout baigné de son sang. C'est la crainte de ses tourmens; c'est l'horreur de tes pechez ; c'est le desir de ton salut, qui ont excité ce combat dans son cœur. Il a ramassé dans soy toutes les iniquitez des hommes, & en a conçû une si grande douleur, qu'il fût mort sur l'heure même, s'il n'eût fait un miracle pour conserver sa vie. Il fait des miracles pour souffrir, & n'en fait point pour s'exempter des souffrances. Et moy je voudrois que Dieu en fit à tous momens, pour m'empêcher de souffrir & de mourir. I. P.

O Sauveur de mon ame, que ce premier combat vous a été sanglant ! que vous avez eu de peine à dissiper par la violence de vôtre contrition, la multitude de nos crimes que vous aviez devant les yeux ! J'étois avec Judas dans le Jardin de Getsemani pour vous prendre. J'étois dans vôtre cœur sacré pour vous affliger. J'étois II. P.

dans les bras des Juifs pour vous battre & pour vous tourmenter. Mes pechez étoient au monde avant moy, puiſque ce ſont eux qui vous ont livré aux Juifs, qui vous ont tourmenté en toutes manieres, & qui vous ont crucifié.

III. P. O Maître divin, que vous nous donnez de beaux exemples! mais helas, perſonne ne les veut imiter. Que vous nous faites de belles leçons! mais perſonne ne les veut apprendre. Vous allez le premier au combat; mais perſonne ne veut vous ſuivre. Vos Diſciples vous ont lâchement abandonné. Ils dorment pendant que vous veillez; ils ſont en repos pendant que vous combattez; ils vous affligent au lieu de vous conſoler; ils vous trahiſſent au lieu de vous aſſiſter.

Quelle confuſion pour moy! Jeſus ſurmonte toutes les fraïeurs de la nature, revétu qu'il étoit de l'infirmité de tous les hommes: & je ſuccombe aux fraïeurs de la nature, étant ſoûtenu de la force d'un Dieu. Il va genereuſement au combat avec ma timidité; & moy avec ſon courage je lâche le pied, & je m'enfuis.

O ſang precieux qui baignez & qui arroſez une terre ingrate! échauffez mon cœur, arroſez mon ame, fortifiez mon eſprit, & relevez mon courage abattu. Reſolument je veux combattre avec vous; je veux re-

sister jusqu'au sang, aux mouvemens rebelles de la nature; je veux triompher de ma chair, & l'assujettir à l'esprit, en dûssay-je suer le sang & l'eau. Ah! je n'en suis pas encore venu jusques-là. Vous avez bû le calice de mes pechez, je veux boire le calice de vos souffrances. *Quoy, ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Pere me donne à boire? Je boiray le calice du Seigneur, & j'invoqueray le nom du Seigneur.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il commença à être saisi de fraïeur & d'ennuy. *Matth* 14.

Il leur dit: Mon ame est triste jusques à la mort, demeurez icy & veillez. *Ibid.*

Il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui découloient en terre. *Luc.* 22.

Il s'est veritablement chargé de nos langueurs, & il a porté nos douleurs. *Is.* 53.

POUR LE I. VENDREDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur l'Oraison de Nôtre-Seigneur au Jardin.

JEsus dans sa tristesse s'éloigne de ses Disciples, & prie son Pere de le dispenser, I. P.

ſi cela eſt poſſible, de boire ce calice. Il prie avec reverence, ſe proſternant devant lui. Il prie avec perſeverance l'eſpace de pluſieurs heures. Il prie avec reſignation aux volontez de Dieu ſon Pere. Il prie, & n'eſt point exaucé, pour nous enſeigner à prier, & à nous reſigner.

II. P. O le bon Jeſus! Il n'a point voulu être exaucé dans ſa priere, afin que nous ſoïons exaucez dans les nôtres. Il n'a point obtenu de ſoulagement pour lui, mais il en a obtenu pour nous. Je ſuis exaucé dans mes prieres, parce qu'il n'a point été exaucé dans les ſiennes. Il pouvoit obtenir des legions d'Anges, & il ne les a pas obtenuës, parce qu'il ne les a pas demandées; & il ne les a pas demandées, parce qu'il vouloit mourir, & verſer ſon ſang pour nôtre ſalut. Quelle charité! quelle miſericorde!

III. P. Priez dans vos afflictions. Priez à l'écart. Priez avec humilité. Priez avec conſtance & perſeverance. Priez avec reſignation. Priez avec conformité aux volontez de Dieu. Ne vous laſſez point de prier. Ne murmurez point, ſi vous n'étes point exaucé.

Propoſez-vous devant les yeux tous les ſujets que vous avez de crainte & de triſteſſe, & reſignez-vous, en diſant avec Jeſus: Pere très-ſaint, voilà un calice de

confusion qu'on me presente à boire, éloignez le, s'il vous plaît, de ma bouche, car il est bien amer : toutefois que vôtre volonté se fasse, & non pas la mienne. Pere de misericorde, voilà un calice de douleur qu'on me prepare. Pere des pauvres & des affligez, voilà un calice de pauvreté qui m'est mis entre les mains. Faut-il que je le boive ? Je vous prie de m'en dispenser. Toutefois que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

S'avançant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, en priant Dieu, & disant : *Matth.* 26.

Mon Pere, s'il est possible, faites que ce calice passe de moy : neanmoins que vôtre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne. *Matth.* 26.

Mon Pere, si ce calice ne peut passer, sans que je le boive, que vôtre volonté soit faite. *Matth.* 26.

Mon Pere, mon Pere, tout vous est possible ; transportez ce calice loin de moy : neanmoins que vôtre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne. *Marc.* 14.

Mon Dieu, je crieray durant le jour, & vous ne m'exaucerez point. *Ps.* 21.



POUR LE I. SAMEDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur les douleurs de la ſainte Vierge.

I. P. *O Vous tous qui paſſez, voyez & conſiderez, s'il y a douleur au monde qui ſoit ſemblable à la mienne.*

La meſure de ſa douleur ſe prend ſur la grandeur de ſon amour. On ſouffre, parce qu'on aime, & on ſouffre autant qu'on aime. On ſouffre peu quand on aime peu; mais on ſouffre beaucoup, quand on aime beaucoup. La ſainte Vierge a plus aimé ſon Fils, que toutes les meres enſemble n'ont aimé leurs enfans, parce qu'il étoit plus aimable; & qu'elle l'aimoit par nature, par raiſon & par grace.

C'étoit ſon Fils unique, qu'elle ne partageoit point avec un pere. Elle l'avoit conçû par l'operation du Saint-Eſprit, qui n'eſt qu'amour, & qui les avoit unis enſemble d'un lien d'amour & de ſympatie. Ce Fils lui reſſembloit. Il étoit très-ſage, très-ſaint, & très-accompli. Elle avoit reçû des biens infinis de lui; ainſi elle l'aimoit d'un amour naturel, d'un amour de ſympatie, d'un amour de reconnoiſſance, &

d'un amour de charité. Elle l'aimoit comme Dieu & comme homme; comme son pere & son Fils, comme son Createur & son Redempteur. Il n'y avoit rien de plus aimable que Jesus, il n'y avoit point aussi d'amour comparable à celui de Marie, qui étoit la meilleure, la plus tendre & la plus parfaite de toutes les meres.

La mesure de sa douleur se prend encore de la connoissance qu'elle avoit des souffrances de son Fils. Elle les avoit apprises des Prophetes; elle en avoit été instruite par son Fils même; elle les voyoit de ses yeux; elle en marquoit toutes les especes; elle en pesoit toutes les circonstances. Quelle douleur à cette pauvre Mere, quand son fils se separa d'avec elle, & lui dit le dernier adieu! Comme le Fils & la Mere n'avoient qu'un cœur, la Mere sentoit tout ce que sentoit son Fils. Les playes qu'on faisoit au corps du Fils, s'imprimoient en même-temps sur le cœur de la Mere. Quel spectacle! un Fils en Croix, & une Mere debout qui le regarde, & qui le considere. *O vous tous qui passez, voyez & considerez, s'il y a douleur comparable à la mienne.*

Admirez les vertus de la Vierge. Quelle resignation à la volonté de Dieu, parmy tant d'afflictions & de douleurs? Quelle humilité de suivre son Fils jusqu'au lieu du

ſupplice ? & de vouloir être reconnuë de tout le monde pour ſa Mere ! Quelle force de le voir mourir ſans donner aucune marque d'impatience, ſans ſe laiſſer abattre à la douleur, mais demeurant debout au pied de la croix ! Quelle charité envers Dieu, de ſacrifier à la mort un enfant ſi cher, pour lui plaire & pour l'appaiſer ! Quel amour pour les hommes, d'immoler ſon Fils pour leur ſalut !

O Mere de grace & de miſericorde, puiſque vous m'avez aimé juſqu'à ce point, que de livrer pour moy vôtre Fils unique à la mort, & à une telle mort, je vous aimeray, & je vous ſerviray toute ma vie ; je vous combleray de loüanges & de benedictions ; je feray à vôtre exemple un continuel ſacrifice à Dieu de tout ce que j'ay de plus cher, & je tâcheray d'imiter vos vertus, dont je feray un bouquet de myrrhe que je porteray toûjours ſur mon cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mere de Jeſus étoit debout prés de ſa Croix. *Joan.* 19.

Vôtre ame ſera tranſpercée d'un glaive de douleur, afin que les penſées de pluſieurs cœurs ſoient manifeſtées. *Luc.* 2.

Vôtre douleur eſt auſſi grande que la mer. *Thren* 2

Femme, voilà vôtre Fils. Et il dit à ſon Diſciple : Voilà vôtre mere. *Joan.* 19.

POUR LE II. DIMANCHE DE CARE'ME.

EVANGILE DU JOUR.

JESUS *prit avec soy Pierre, Jacques & Jean son frere, & les fit monter sur une haute montagne à l'écart, & il fut transfiguré devant eux. Son visage devint éclatant comme le Soleil, & ses vétemens parurent blancs comme la neige. En même-temps ils virent paroître Moïse & Elie, qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jesus: Seigneur, nous voila bien icy; faisons-y, s'il vous plait, trois Tabernacles, un pour Vous, un pour Moïse, & un pour Elie. Lorsqu'il parloit encore une nuëe lumineuse les couvrit de toutes parts; & il sortit une voix de cette nuée: disant: Celui-cy est mon Fils bien aimé, dans lequel j'ai mis mes complaisances; écoutez-le. Les Disciples entendant ces paroles, tomberent le visage contre terre. Jesus s'approchant d'eux les toucha, & leur dit: Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jesus seul. Et lorsqu'ils descendoient de la montagne, Jesus leur fit ce commandement, en leur disant: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.* Matth. 17.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour, qui est de la Transfiguration.

I. P. JEsus est transfiguré sur le Thabor ; il est transfiguré sur le Calvaire; il est transfiguré sur nos Autels. La premiere transfiguration, est une transfiguration de gloire ; la seconde, est une transfiguration d'ignominie ; la troisiéme, est une transfiguration d'amour. Pour être transfiguré avec Jesus sur le Thabor, il faut être transfiguré avec lui sur le Calvaire. Si vous souffrez avec lui, vous regnerez avec lui. Si vous avez part à ses ignominies, vous aurez part à sa gloire.

II. P. La seconde transfiguration, est celle du corps de Jesus sur nos Autels. Ses vétemens y sont blancs comme la neige. Son visage est mille fois plus brillant que le Soleil ; mais il est couvert d'une nuée: car qui pourroit sans cela en supporter l'éclat ; C'est là que Moïse & Elie, l'entendement & la volonté s'entretiennent ensemble; de l'excès d'amour & de douleur qu'il a accompli pour nous dans Jerusalem, puisque ce divin mystere represente le sacrifice de sa Passion, & qu'il est institué pour nous en conserver la memoire.

La troisiéme transfiguration, eſt celle qui ſe fait en la Communion: un homme y eſt transformé en Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt plus un homme, mais un Dieu; ce n'eſt plus un pecheur, mais un enfant de Dieu. Le Pere Eternel dit de lui ce qu'il diſoit de ſon Fils Jeſus ſur le Thabor: c'eſt icy mon Fils bien-aimé, qui eſt l'objet de mes plus douces complaiſances. Voicy Jeſus revêtu de la figure d'un homme qui étoit pecheur auparavant, & qui eſt maintenant juſte. Ils n'ons plus qu'un corps & qu'un eſprit; ce ſont deux perſonnes en une chair. Vivez donc comme une perſonne transformée en Jeſus-Chriſt. Que vos penſées ſoient les penſées de Jeſus; vos affections, les affections de Jeſus; vos paroles, les paroles de Jeſus. Que par tout Dieu le Pere vous voyant, puiſſe dire: C'eſt icy mon Fils Jeſus, l'objet de mes affections & de mes complaiſances. III. P.

La quatriéme transfiguration, eſt celle d'une ame dans l'oraiſon. Son eſprit y eſt éclatant de lumiere comme le Soleil. Son cœur y brûle d'une flamme celeſte. Moïſe & Elie, la Loy & les Prophetes, l'entretiennent de la Paſſion de Jeſus. Les puiſſances goûtant le repos de la contemplation, s'écrient: O Seigneur, qu'il fait bon icy, demeurons-y pour jamais. J'ay IV. P.

bien eu de la peine à monter juſqu'au haut de cette montagne ; j'ay bien ſué dans l'exercice de la mortification, & j'ay bien travaillé mon eſprit par la meditation : mais que je ſuis heureux à preſent, & que je joüis d'un grand repos !

V. P. La cinquiéme transfiguration, eſt celle d'un Bienheureux dans le Ciel ! Quand nous verrons Dieu, dit ſaint Jean, nous lui ſerons ſemblables. Quand nous ſerons ſur cette belle montagne du Thabor, nous dirons éternellement: O qu'il fait bon icy! ô que je ſuis content ! ô que mes travaux ſont bien récompenſez ! En attendant que vous chantiez ce beau Cantique dans le Ciel, tâchez de vous trouver bien par tout où Dieu vous mettra ſur la terre. En quelque lieu & en quelque état que vous ſoyez, dites toûjours : Il fait bon icy, puiſque Dieu m'y a mis ; je ſuis bien en cet état de pauvreté, de maladie, d'humiliation & de confuſion, puiſque je ſuis avec Jeſus transfiguré, & qu'il ſe trouve toûjours avec ceux qui ſouffrent & qui font ſa volonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous tous qui n'avons point de voile ſur le viſage, contemplant la gloire du Seigneur, nous ſommes tranformez en la même image de clarté, comme par l'eſprit du Seigneur. 1. *Cor.* 3.

Si nous ſommes enfans, nous ſommes auſſi he-

ritiers; heritiers de Dieu & coheritiers de Jesus-Christ : pourvû toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiez avec lui. *Rom.* 8.

Vôtre voix est douce, & vôtre visage très-beau. *Cant.* 2.

Vous avez déja goûté combien le Seigneur est doux. 1. *Pet.* 2.

Celui qui s'unit fortement au Seigneur, devient un même esprit avec lui. 1. *Cor.* 7.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées! Mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Ps.* 8.

Pour moy je me presenteray devant vos yeux en faisant la justice: je seray rassasié, quand vous m'aurez découvert vôtre gloire. 16.

POUR LE II. LUNDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur la trahison de Judas.

JUdas est un avare & un ingrat, un traître & un impie. L'avarice lui a fait vendre son Maître; un avare est prêt de vendre son ame & son Dieu, pour gagner de l'argent. Quelle ingratitude de livrer à ses ennemis celui dont il avoit reçû tant de bienfaits! Quelle trahison de le livrer par un baiser! Quelle impieté & quel sacrilege de vendre pour un prix si vil, la personne du monde la plus sainte & la plus sacrée! I. P.

II. P. Judas s'est perdu, parce qu'il aimoit trop l'argent. Cette passion a étouffé sa foy, son esperance & sa charité. Elle a aveuglé son esprit & débauché son cœur. Elle y a fait mourir tous les sentimens de pieté qu'y avoient produit la presence, les discours, les exemples, les miracles, les graces & les bienfaits de son Maître. Qui ne craindra, voyant un Apôtre devenir un apostat ? qui ne tremblera, voyant une colonne de l'Eglise renversée par terre ? qui osera s'assurer de son salut, voyant un homme choisi par le Fils de Dieu même, transformé en demon, & precipité dans les enfers ?

Ne presumez pas de vos graces ; Judas en a reçû de plus considerables que vous. Ne presumez pas de vos lumieres ; Judas étoit plus éclairé que vous. Ne presumez pas de vos miracles ; Judas en a fait plus que vous. Ne presumez pas de vos forces ; Judas avoit une protection plus grande & plus sensible que vous. Ne presumez pas de vôtre élection ; Judas étoit choisi du Fils de Dieu comme vous. Ne presumez pas des marques de vôtre prédestination ; Judas en avoit de plus apparentes que vous.

III. P. Judas est damné. Pourquoy? parce qu'il s'est laissé posseder d'une passion ; parce qu'il ne l'a pas étouffée dans sa naissan-

ce ; parce qu'il n'a pas resisté genereusement à ces premiers assauts ; parce qu'il a fait d'abord de petits larcins, & commis de legeres infidelitez, qui l'ont poussé ensuite dans de plus grandes ; parce qu'il a été envieux du bien spirituel de son prochain ; parce qu'il a couvert son avarice d'un voile specieux de charité ; parce qu'il n'a pas fait une veritable penitence, & qu'il s'est abandonné au desespoir.

O qu'il est dangereux de s'abandonner à une passion ! ô que les petits pechez sont à craindre ! ô que les infidelitez sont redoutables, & qu'elles nous jettent dans de grands desordres ! O que de Judas dans le monde, qui trahissent tous les jours le Fils de Dieu par un baiser qu'ils lui donnent à la sainte Table ! Combien de fois l'avez-vous fait ? combien de fois l'avez-vous vendu au demon pour un méchant plaisir, pour un vil interêt, ou pour une gloire imaginaire ? Ne vous desesperez pas comme lui : mais rejettez l'argent comme lui, & vous attachez plus fortement que jamais à la compagnie de vôtre Maître. Il eût fait grace à Judas, s'il eût reconnu son peché, & s'il lui en eût demandé pardon.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon amy, qu'étes-vous venu faire icy? *Matth.* 26.

Quoy, Judas, vous trahiſſez le Fils de l'homme par un baiſer? *Luc.* 22.

C'eſt celui qui met la main avec moy dans le plat, qui me doit trahir. *Matth.* 10.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare; car il eſt prêt de vendre ſon ame pour de l'argent. *Eccl.* 10.

Ceux qui veulent être riches, tombent dans la tentation & dans le piege du Diable, & en divers deſirs vains & pernicieux qui precipitent les hommes dans la mort & dans la damnation. 1. *Tim.* 6.

POUR LE II. MARDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur le courage de Jeſus aprés l'oraiſon.

I. P. JEsus dans ſon affliction extrême, cherche quelqu'un qui le conſole, & il ne trouve perſonne. Il s'adreſſe à ſes Diſciples, & il les trouve endormis. Il retourne prier ſon Pere, & il n'en reçoit aucune conſolation. Il revient à ſes Diſciples, & il les trouve encore accablez de ſommeil. Hé quoy, leur dit-il, vous ne pouvez pas veiller une heure avec moy? Priez & veillez, afin que vous n'entriez point en ten-

tation. N'eſt-ce point à vous que ces plaintes & ces reproches s'adreſſent ? Ne vous laiſſez vous point abattre du ſommeil pendant l'oraiſon ! Ne craignez-vous point de tomber dans la tentation ?

Jeſus prie pour la troiſiéme fois, & il n'eſt point exaucé. Il entre dans une agonie terrible, & Dieu ſon Pere lui envoye un Ange pour le fortifier. Apprenez à mépriſer les conſolations des hommes, & à recourir à Dieu dans vos afflictions. Apprenez à le prier dans vos craintes, & à demander ſon ſecours & ſa protection dans les dangers. L'oraiſon eſt la medecine des malades, la conſolation des affligez, la force des timides, la lumiere des aveugles, le refuge des pecheurs, le bouclier des juſtes, la vie, la nourriture, le treſor & le ſalut de tous les Chrétiens. D'où vient donc que vous en faites ſi peu d'état? d'où vient que vous la quittez, ou que vous la faitez avec tant de negligence ? II. P.

Jeſus fortifié par la priere, s'en va au devant de ſes ennemis. Levez vous, dit-il à ſes Diſciples : allons, voicy le traître qui approche ; il n'eſt plus temps de dormir. Qui lui a donné ce courage ? L'oraiſon qu'il a faite. Imitez vôtre Maître : accompagnez vôtre Roy ; ſuivez vôtre Capitaine. Quand il faut reſiſter à une tentation, ou vaincre une repugnance de la na- III. P.

ture, dites à vôtre cœur lâche & endormi : Levons-nous ; allons combattre nos ennemis ; allons à la mort ; allons aux prisons ; allons nous reconcilier avec ceux que nous avons offensez. Levez-vous, vous qui dormez, & Jesus-Christ vous éclairera ; il vous fortifiera, il vous défendra, il vous rendra victorieux de vos ennemis, & vous couronnera après la mort.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon ame a refusé toutes sortes de consolations. Je me suis souvenu de Dieu, & j'ay trouvé de la joïe dans ce souvenir. *Ps.* 76.

Il n'y a personne qui le console de tous ceux qu'il cherit le plus. *Thren.* 1.

Simon, vous dormez ? Quoy, n'avez-vous pû seulement veiller une heure ? *Marc.* 14.

Levez-vous, allons, celui qui me doit trahir, approche. *Matth.* 26.

POUR LE II. MERCREDY DE CARÉME.

CONSIDERATION.

Jesus va au devant de ses ennemis.

I. P. QUi cherchez-vous ? dit Jesus aux Soldats. Ceux-ci répondirent : *Jesus de Nazareth.* Il y en a qui cherchent Jesus comme les Juifs, mais pour le prendre,

pour l'outrager, & pour le crucifier. Qu'il y en a peu qui le cherchent pour le servir & pour l'aimer ! *Qui cherchez-vous* dans vos desseins, dans vos affaires, dans vos devotions, dans vos oraisons ? Est-ce Jesus, ou vous-même ? Est-ce sa satisfaction, ou la vôtre ? O si vous cherchiez purement Dieu, que vous seriez content & heureux ! Tous vos troubles & vos inquiétudes viennent de ce que vous vous cherchez vous-même, & non pas la gloire & la volonté de Dieu.

Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé. D'où vient cela? C'est que vous ne le cherchez pas où il faut, & au temps qu'il faut. Vous le cherchez dans des jardins de delices, & il le faut chercher dans un champ de bataille où il suë le sang & l'eau. Vous le cherchez dans des palais, & on ne le trouve que dans une étable, que dans le Temple & sur la Croix. Vous le cherchez trop tard, après qu'il a long-temps frappé à la porte de vôtre cœur; il s'est ennuyé d'attendre, & il s'en est allé. Vous le cherchez froidement & avec nonchalance; il court comme un geant, il faut courir pour le trouver.

Jesus dit aux Soldats, *C'est moy*, & ils tomberent tous à la renverse. Quel Capitaine, qui jette par terre ses ennemis d'une seule parole ! Quelle sera sa puissance, II. P.

quand il viendra juger, puiſqu'il eſt ſi puiſſant, lorſqu'il doit être jugé ! O que cette parole, *C'eſt moy*, ſera terrible aux méchans, quand il leur dira à la mort: C'eſt moy que vous avez trahi; c'eſt moy que vous avez outragé; c'eſt moy que que vous avez crucifié. Mais que les gens de bien ſeront conſolez, lorſqu'ils entendront: Ne craignez point, c'eſt moy qui vous ay ſauvez; c'eſt moy que vous avez ſervi & honoré. Ne craignez point, vous dit-il dans vos tentations, c'eſt moy qui vous éprouve; c'eſt moy qui vous viſite; c'eſt moy qui vous ay envoyé cette affliction, & c'eſt moy qui vous en délivreray.

III. P. Les bons tombent auſſi-bien que les méchans, mais d'une maniere differente. Les bons tombent dans des pechez veniels; & les méchans dans les mortels. Les bons tombent par ſurpriſe & fragilité; les méchans avec déliberation & malice. Les bons tombent ſur le viſage comme les Apôtres, lorſqu'ils étoient ſur la montagne de Thabor: & les méchans tombent à la renverſe, comme les Juifs. Les bons voyent où ils tombent, & ſe relevent auſſi tôt, les méchans ne connoiſſent point leur chûte, & ne s'en relevent point, ou ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine.

O mon ame, que cherches-tu? Eſt-ce

Jesus ton Maître? Le voilà entre les mains des Soldats qui le lient, qui le frappent, & qui le traînent avec violence. Ne l'abandonne pas comme les autres Disciples, mais tien-lui compagnie jusqu'à la fin. Tous disoient dans le Cenacle, qu'ils periroient plûtôt que de le quitter ; & cependant ils l'ont lâchement abandonné, quand ils l'ont vû saisi par ses ennemis. Ne fais-tu pas souvent le même ? Que de belles protestations lui fais-tu après la Communion & tu le trahis dans la tentation ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus sçachant tout ce qui lui devoit arriver, vint au devant d'eux, & leur dit : *Que cherchez-vous ? Joan.* 18.

Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé. *Cant.* 3.

Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point. *Joan.* 8.

Qu'ils soient renversez en arriere, qu'ils soient brisez, qu'ils tombent dans le piege, & qu'ils y soient pris. *Is.* 28.

Lorsque Jesus leur eut dit, c'est moy ; ils furent renversez, & tomberent tous par terre. *Joan.* 18.



POUR LE II. JEUDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur le ſoufflet que reçût Jeſus-Chriſt en la preſence du Grand Prêtre.

I. P. PEut-on faire une plus grande injure à une perſonne de qualité, que de lui donner un ſoufflet ? Jeſus eſt d'une dignité infinie ; il en reçoit de la main d'un eſclave inſolent & ingrat, qu'il venoit de guerir d'une playe qu'il avoit reçûë dans le jardin des Olives. Il le reçoit dans une grande aſſemblée composée des Prêtres & des Princes du peuple. Il le reçoit par maniere de correction, comme s'il avoit fait une faute conſiderable, & manqué au reſpect qu'il devoit au Grand-Prêtre. Il le reçoit avec une extrême patience, ſe contentant de demander à celui qui le frappoit, la cauſe pourquoy il lui faiſoit cet outrage : pour ne pas donner ſujet de croire en gardant le ſilence, qu'il avoit manqué à ſon devoir, & qu'il avoit reconnu ſa faute.

II. P. Jeſus a voulu recevoir un ſoufflet. 1. Pour reparer l'injure que le premier homme avoit fait à Dieu, ne croyant pas à ſa parole, & lui donnant une eſpece de dé-

menti. 2. Pour reparer par ſes ignominies, la honte & la confuſion de nôtre nature transformée en bête par le peché d'Adam, comme il a reparé nos infirmitez par ſes foibleſſes, & nous a délivrez de la mort par la ſienne. 3. Pour nous donner un exemple admirable de douceur & de patience, ſouffrant une injure ſi conſiderable ſans faire aucune menace, & ſans tirer vengeance de ſes ennemis, comme il le pouvoit.

Quelle injure vous fait-on? Eſt-elle comparable à celle du Fils de Dieu? Eſtes-vous plus noble, plus ſaint & plus innocent que lui? Combien de pechez avez-vous commis en vôtre vie? Ce ſont autant de ſoufflets que vous avez donnez à Nôtre Seigneur. Et vous vous plaindrez après cela du mauvais traitement que vous font les hommes qui vous ſont égaux, ou ſuperieurs? Vous voudriez tirer vengeance de vos ennemis? Vous rendrez le mal pour le mal? vous oſerez murmurer contre la providence de Dieu, qui vous donne ſur la jouë par la main des méchans, en punition des injures que vous lui avez faites? III. P.

O Seigneur, je ne dis mot, & je garde le ſilence, ſçachant que c'eſt vous qui me frappez par la main de mes ennemis. Vous ne voulez pas leur peché, & vous n'y

cooperez pas : mais vous voulez que je souffre cette peine que j'ay meritée par mon peché. Ce n'est pas Satan qui m'a causé cette perte : ce ne sont point les hommes qui m'ont outragé : c'est la main de Dieu qui m'a frappé. O je porteray donc le poids de sa colere, parce que je l'ay offensé. Je me suis tû, & je n'ay point ouvert la bouche pour me plaindre, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez affligé & humilié. Je vous presente l'autre jouë, frappez, je vous en conjure, & ne m'épargnez pas en cette vie, pourvû que vous me pardonniez en l'autre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je me suis tû, & j'ay été humilié J'ay gardé le silence, & ma douleur s'est renouvellée. Mon cœur s'est enflammé au dedans de moy, & pendant que je mediteray, il s'allumera un feu très-ardent. *Ps.* 38.

Je suis demeuré muet, & je n'ay point ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait. *Ps.* 38.

La main du Seigneur m'a touché *Job.* 19.

Je n'ay point détourné la face de ceux qui m'outrageoient, & qui me crachoient au visage. *Ps.* 59.

Il donnera sa jouë pour être souffleté, il sera soûlé d'opprobres. *Thren.* 3.



Pour le II. Vendredy de Carême.

CONSIDERATION

Sur les outrages que Nôtre-Seigneur a ſoufferts dans la maiſon de Caïphe.

DOnner des ſoufflets à un Dieu ; lui cracher au viſage ; lui bander les yeux, & le traiter de faux Prophete, le declarer blaſphêmateur ; le juger digne de mort : quel attentat ! quelle impieté ! quel blaſphême ! quelle injuſtice ! I. P.

C'eſt ce que vous faites, lorſque vous offenſez Dieu. C'eſt ce que vous faites, quand vous offenſez vôtre prochain. Jeſus-Chriſt proteſte qu'il ſouffre le mal qu'on fait au moindre des ſiens, comme la tête ſent le mal qu'on fait au moindre de ſes membres. C'eſt donc frapper Jeſus, que de frapper ſon prochain C'eſt haïr Jeſus, que de haïr ſon prochain. C'eſt ſe railler de Jeſus, que de ſe railler de ſon prochain.

Souffrez comme Jeſus, les paroles injurieuſes qu'on vous dit. Souffrez avec Jeſus, les outrages qu'on vous fait. Eſtes-vous de plus grande qualité que lui? eſtes-vous plus ſaint & plus innocent que lui ? étes-vous plus maltraité de vos inferieurs II. P.

que lui ? Jesus souffre, & vous ne voulez rien souffrir ? Jesus ne se venge point, & vous voulez vous venger ?

III. P. O Jesus mon divin Sauveur, que je merite bien d'être méprisé & maltraité des hommes, puisque j'ay eu l'insolence de vous mépriser & de vous offenser ! Que je merite bien qu'on me donne sur la jouë, puisque j'ay tant de fois levé la main pour vous frapper ! Quoy, vous voilà declaré coupable, & je veux passer pour innocent ? Vous voilà injustement condamné à la mort, & j'ay de la peine à quitter la vie ? O je veux mourir pour vous, puisque vous avez bien voulu mourir pour moy. Je veux souffrir toutes sortes d'outrages pour vous, puisque vous en avez souffert une infinité pour moy.

O Jesus, fermez moy la bouche, lorsque je voudray me plaindre du mauvais traitement qu'on me fait. Liez-moy la langue, quand je voudray parler dans le mouvement de ma passion. Faites-moy souvent cette plainte, quand j'offenseray mon prochain : *Que vous ay-je fait ? pourquoy me frappez-vous ? pourquoy me deshonorez-vous ? Je me tiens fait ce que vous faites au dernier de mes Disciples.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Un des Officiers qui étoit present, donna un soufflet à Jesus. *Joan.* 18.

Ils lui cracherent au visage, & lui donnerent des soufflets. *Matth.* 26.

Pourquoy me frappez-vous? *Joan.* 18.

J'ay été troublé, & je n'ay point parlé. *Ps.* 76.

Il donnera sa jouë pour être souffleté. Il sera soûlé d'opprobres. *Thren.* 3.

POUR LE II. SAMEDY DE CARE'ME.

ORAISON A N. SEIGNEUR.

Sur les sept Stations de ses souffrances.

I. STATION.

O JESUS mon Sauveur, qui avez sué le sang & l'eau dans le Jardin des Olives, à la vûë de vos tourmens & de mes pechez, & qui vous étes dépoüillé de vôtre force, pour vous revétir de nos infirmitez : je vous adore tout baigné que vous étes dans vôtre sang. Je remercie vôtre sacré cœur de s'être affligé pour moi. Je déteste tous les pechez qui vous ont causé tant de tristesse ; & je suis resolu de mourir plûtôt qne de jamais plus vous affliger. Faites-moy la grace que je puisse, comme vous, concevoir une grande douleur de mes crimes ; que je resiste

jusqu'au sang, aux tentations du monde, du Diable, & de la chair, & que je me conforme en toutes choses aux volontez de vôtre Pere, quelque contraires qu'elles soient à mes inclinations.

II. Station.

O Jesus mon Seigneur, qui avez été souffleté & maltraité chez Anne & chez Caïphe; je vous remercie d'avoir souffert ces injures & ces confusions pour mon amour. Helas, combien de fois vous ay-je souffleté & outragé en la personne de mon prochain, puisque vous vous tenez fait à vous-même tout le mal qu'on lui fait? Je vous en demande très-humblement pardon, & je fais resolution désormais avec vôtre grace de souffrir toutes les injures qu'on me fera, & de ne jamais plus vous offenser, en la personne de mes freres, ni d'action, ni de parole, ni de jugement, ni de volonté.

III. Station.

O Jesus mon Roy, qui avez été méprisé par Herode & par les Juifs, lorsqu'ils vous prefererent un voleur, un seditieux & un homicide! Je vous demande pardon de vous avoir tant de fois preferé le Demon & de miserables creatures; je

perdray

perdray plûtost ma vie, mon bien & ma reputation, que de jamais plus vous deshonorer. Vous serez toûjours le Roy de mon cœur, & il ne m'arrivera jamais, comme j'espere avec vôtre grace, de vous mettre comme j'ay fait, sous les pieds de Lucifer, ce voleur, ce seditieux, & ce meurtrier de tous les hommes.

IV. Station.

O Jesus le plus pur & le plus chaste de tous les hommes, dont la chair innocente a été déchirée de coups de foüets dans la maison de Pilate, pour expier les plaisirs criminels que nous prenons en la nôtre! Je reconnois que c'est pour moy que vous avez souffert des tourmens si cruels. Je suis marri de tant de plaïes que je vous ay faites, & que j'ay tant de fois renouvellées par la satisfaction que j'ay donnée à mes sens. Je vous conjure par vos douleurs, de sanctifier mon corps & mon ame, de les laver & purifier par vôtre précieux sang de toutes leurs impuretez, & de ne jamais permettre que cette chair qui a été lavée dans vôtre sang, se soüille desormais d'aucun peché.

V. Station.

O Jesus le plus grand des Rois, qui avez été couronné d'épines, & qui avez

porté ſur vos épaules les marques roïales de vôtre principauté, je vous reconnois pour mon Roy, tout mépriſé & tout défiguré que vous étes. Et puiſque vous n'avez aucune partie en vôtre corps qui ne ſoit bleſſée, je ne veux plus prendre aucun plaiſir dans le mien, mais vivre dans la douleur, pour être un de vos ſujets & de vos membres.

VI. Station.

O Jeſus mon Redempteur, qui avez été attaché pour moy à une croix, & qui avez verſé tout vôtre ſang pour me retirer de la puiſſance du Demon, dont j'étois eſclave! Je vous remercie de cet amour incomparable que vous m'avez porté, & de tant de tourmens que vous avez endurez pour moy. Je baiſe avec reſpect vos pieds & vos mains. J'adore vôtre ſacré cœur qui a été ouvert pour mon amour; & je ſuis reſolu de perdre plûtoſt la vie, que de vous crucifier jamais dans le mien par un peché mortel.

VII. Station.

O Jeſus ma vie, qui étes mort pour moy, & qui avez été abandonné à la mort, afin que je ne ſois point abandonné à la mienne! O très-doux Agneau, qui avez été immolé pour le ſalut des

hommes! O victime d'amour & de patience, qui avez été brûlée & consumée sur un bucher de douleurs ! O le Saint des Saints, & le Roy des Rois ! Que puis-je faire pour reconnoître une si grande bonté ? Que ne puis-je mourir pour vous, comme vous étes mort pour moy !

Je crois que vous étes mon Sauveur, je me desespererois si j'en doutois. Puisque vous m'avez donné vôtre vie, j'espere que vous me pardonnerez mes pechez, & que vous /donnerez vôtre Paradis. Je déteste mes crimes, qui sont la cause de vôtre mort ; & je souffriray plûtost tous les maux imaginables, que de vous faire jamais mourir dans mon cœur, puisque cette mort vous est & plus sensible, & plus ignominieuse, que celle de la croix. Je vous demande pardon pour tous ceux qui m'ont offensé. Je me donne à vôtre sainte Mere, & je la choisis pour la mienne, desirant de tout mon cœur mourir entre ses bras. Je remets mon esprit entre vos mains ; & je vous conjure par vôtre dernier abandonnement, de m'assister à l'heure de ma mort, & de recevoir mon ame en vôtre Paradis, pour vous y voir, vous aimer, vous loüer, & vous benir pendant toute l'éternité, Amen.

/me

Cette Oraison se peut reciter tous les Ven-

dredis de l'année, & tous les jours pendant le saint Sacrifice de la Messe; comme aussi avant que de se confesser & de communier, sur tout quand on est malade. Il faut un peu s'arrêter à chaque Station, & produire de cœur les actes qu'on prononce de bouche.

POUR LE III. DIMANCHE DE CARE'ME.

EVANGILE DU JOUR.

JESUS *chassa un Demon qui étoit muet, après qu'il eut chassé le Demon, le muet parla, & tout le peuple fut ravi en admiration. Or quelques-uns d'entr'eux dirent: C'est par Beelzebut prince des Demons, qu'il chasse les Demons. Et d'autres pour le tenter, luy demandoient un signe du Ciel. Mais Jesus connoissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même, sera détruit; & une maison tombera sur l'autre. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son regne subsistera-t-il? parce que vous dites que c'est par Beelzebut que je chasse les Demons. Si je chasse les Demons par Beelzebut, par qui vos enfans les chassent-ils? c'est pourquoy ils seront eux-mêmes vos juges. Or si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les Demons, assûrément le royaume de Dieu est parvenu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé*

garde sa maison, tout ce qu'il possede est en paix : mais s'il en survient un autre plus fort que lui qui le surmonte, il emporte toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance, & distribuë ses dépoüilles. Celui qui n'est point avec moy, est contre moy; & celui qui n'amasse point avec moy, dissipe. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos; & n'en trouvant point, il dit : Je retourneray en ma maison d'où je suis sorti. Et y venant, il la trouve nettoyée & parée. Alors il s'en va, & prend avec luy sept autres esprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maison, ils y font leur demeure : & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Il arriva lorsqu'il disoit ces choses, qu'une femme élevant sa voix du milieu de la troupe, lui dit : Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri. Mais Jesus lui dit: Heureux plûtost sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la conservent. Luc. 11.

CONSIDERATION

Sur la rechûte.

PLus un peché est pardonné, moins est-il pardonnable. Plus il croît en nombre, plus croît-il en malice. Les rechûtes I. P.

ſont dangereuſes ; les vieilles plaïes ſont incurables ; les actes paſſent en coûtumes, & la coûtume en neceſſité. Les pechez deviennent plus grands, les habitudes plus fortes, les graces plus foibles, la cooperation plus lâche, l'eſprit plus aveugle, la volonté plus infirme, les paſſions plus rebelles, les remedes plus lents, les Demons plus puiſſans, & leur poſſeſſion plus tyrannique.

Quelle ingratitude d'offenſer Dieu après tant de bienfaits ? quel mépris de l'abandonner après tant de connoiſſances ? Quelle perfidie de le trahir après tant de promeſſes ? Quelle malice de l'outrager & le crucifier dans ſon cœur après tant de graces ?

II. P. Eſt-ce ainſi qu'on ſe mocque de Dieu ? Eſt-ce ainſi qu'on manque à la parole qu'on lui a tant de fois donnée ? Eſt-ce ainſi qu'on ſe jouë de ſa patience, & qu'on abuſe de ſa bonté ? Eſt-ce ainſi qu'on mépriſe ſa juſtice ; qu'on préſume de ſa miſericorde ; qu'on combat ſa douceur ; qu'on prodigue ſes graces ? Eſt-ce ainſi qu'on foule aux pieds le ſang de Jeſus-Chriſt ; qu'on rend ſa paſſion inutile ; qu'on étouffe ſon eſprit ; qu'on le chaſſe de ſon cœur, & qu'on prefere le ſervice du demon au ſien.

Après l'abondance vient la pauvreté ; après les pluïes viennent les ſechereſſes ;

aprés les chaleurs de l'esté, les glaces de l'hiver; après le jour la nuit; après les consolations les chagrins; après les caresses les mépris; après la patience la fureur; après les outrages les vengeances.

O mon Dieu, mon Pere & mon Roy, je n'ose plus paroître devant vous, après tant de trahisons & d'infidelitez; après tant de mépris & d'ingratitudes. Mes pechez ont en quelque façon changé de nature. Ce n'étoient que des fragilitez; ce sont à present des especes d'ingratitude, de mépris & de malice. C'étoient des emportemens de passion; ce sont maintenant des impenitences & des endurcissemens de cœur. C'étoient des fautes pardonnables; ce sont à present des crimes sans excuse, & des rechûtes sans ressource. III. P.

POUR LE MESME JOUR.

LE nombre de mes pechez est infini; la charge en est insupportable; la malice sans excuse; la guerison presque desesperée. Toutefois, Seigneur, quelque grande que soit ma malice, elle ne peut pas égaler la grandeur de vôtre misericorde. Mes pechez sont infinis, mais vos bontez sont infinies. Je ne me desespereray donc jamais, tant que vous me conserverez la vie. Si vous vouliez me perdre, ne m'envoïeriez- I. P.

vous pas la mort ? Puiſque vous me commandez de faire penitence en tout temps; je la puis faire juſqu'à la fin de ma vie, quoyqu'avec beaucoup plus de peine après une rechûte, qu'auparavant.

III. P. Je la veux donc faire à preſent; mais tout de bon & ſans feinte. Je veux avec vôtre grace, rompre mes méchantes habitudes. Je veux quitter l'occaſion du peché. Je veux frequenter les Sacremens, & faire le reſte de mes jours penitence de mes deſordres. O mon Dieu, ôtez-moy la vie, ſi je ne veux pas me convertir. Retirez-moy du monde, ſi je ne veux pas rompre avec lui. Ne me faites plus de graces, ſi je ſuis aſſez miſerable que d'en abuſer. Je vous demande ſeulement celle de pleurer mes pechez, & de faire penitence le reſte de mes jours.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il eſt impoſſible (*c'eſt-à-dire, très-difficile*) que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été rendus participans du Saint-Eſprit, & qui après cela ſont tombez, ſoient renouvellez par la penitence. *Heb. 6.*

Si je rétablis de nouveau ce que j'ay détruit, je me declare prevaricateur. *Gal. 2.*

Vous voilà gueri, ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive pis. *Joan. 5.*

L'état dernier de cet homme, devient pire que le premier. *Luc. 11.*

POUR LE III. LUNDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur la chûte de ſaint Pierre.

SAint Pierre renonce ſon Maître, qui l'avoit preferé aux autres Apôtres, & qui l'avoit fait Chef de ſon Egliſe. Il le renonce après avoir fait des proteſtations ſolemnelles de ne l'abandonner jamais. Il le renonce comme ſon Dieu & ſon Maître, en diſant qu'il ne connoît point cet homme. Il le renonce à la voix d'une ſervante, lui qui faiſoit le brave & le vaillant dans le Cenacle. Il le renonce par trois fois. Il le renonce, avec des ſermens & des imprecations horribles. Voilà le progrès de l'iniquité. Voilà comme des petites fautes on tombe inſenſiblement dans de plus grandes. Aïez compaſſion de cet Apôtre; étonnez-vous de ſa chûte; recherchez-en les cauſes. I. P.

Saint Pierre eſt tombé, parce qu'il s'étoit refroidi dans l'amour qu'il portoit à ſon Maître; il étoit devenu tiede; il le ſuivoit de loin. Une ame tiede n'eſt pas long-temps ſans tomber dans de grands pechez : car la tiedeur eſt un mélange de charité & de cupidité, de grace & de na- II. P.

ture, de devotion & de froideur, comme une eau tiede eſt celle qui eſt en partie chaude & en partie froide. Or des qualitez contraires ne peuvent demeurer enſemble ſans ſe détruire ; la cupidité s'augmente à meſure que la charité diminuë : ainſi ne pas avancer, c'eſt reculer. D'ailleurs l'ame ne peut vivre ſans conſolation: celle qui eſt tiede n'en aïant point du Ciel, il faut qu'elle en cherche ſur la terre; & comme elle n'a plus de ferveur, elle commet pluſieurs pechez veniels qui la diſpoſent au mortel. Ajoûtez que ces infidelitez obligent Dieu à lui ſouſtraire beaucoup de graces, & que le Demon ſurmonte ſans peine un ennemi foible & languiſſant. N'êtes-vous point en cet état? n'eſt-ce point-là la cauſe de vos chûtes ?

III. P. Saint Pierre eſt tombé, parce qu'il s'eſt trop appuïé ſur ſes forces. Il ne ſçavoit pas encore la neceſſité qu'il avoit de la grace; il ne connoiſſoit pas ſon extrême foibleſſe; il étoit rempli d'orgueil & de preſomption; il diſoit dans ſa ferveur, que rien ne le pourroit ébranler : il ſe preferoit même aux autres Apôtres, en diſant, que quand ils l'abandonneroient tous, il ne lui manqueroit jamais de fidelité. Il étoit ſi prévenu de la bonne opinion de lui-même, qu'encore que ſon Maître l'aſſurât qu'il le renieroit par trois fois, il ne le pouvoit

croire. Il ſoûtient même le contraire, comme ſi le Fils de Dieu ſe fût trompé, & qu'il n'eût pas connu ſa vertu. O qu'il eſt dangereux de preſumer de ſes forces, & de ſe fier à ſes bonnes reſolutions! N'eſt-ce point là la cauſe de vos chûtes, vous défiez-vous de vôtre eſprit, de vôtre cœur, de vos paſſions & de vôtre foibleſſe? avez-vous recours à Dieu? le priez-vous continuellement de vous conduire & de vous défendre.

Saint Pierre eſt tombé, parce qu'il s'eſt IV. P. jetté temerairement dans l'occaſion du peché. Il entre dans la maiſon de Caïphe, non pas pour défendre ſon Maître, mais pour voir ce qui ſe paſſe, & pour entendre ce qu'on dit. Il ſe mêle parmi les ſoldats: il ſe chauffe même avec eux. Il paroît intrepide, & la voix d'une ſervante l'effraïe: celle d'une autre l'ébranle: celle d'un ſoldat le renverſe, & lui fait renier ſon Maître avec jurement & imprecation. Fuïez les méchantes compagnies, autrement vous deviendrez méchant. Quel moïen d'être chaſte avec les impudiques, ſobre avec les intemperans, humble avec les ſuperbes, devot avec les impies? Vous étes tel que ſont ceux que vous frequentez, ou vous leur ſerez bien-tôt ſemblable. Vous avez grace pour vous retirer de

leur compagnie; mais en avez-vous pour y demeurer ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je souhaiterois que tu fusses ou chaud ou froid; mais parce que tu es tiede, je suis prêt de te vomir de ma bouche. *Apoc.* 3.

Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, & fais-en penitence. Fais les bonnes œuvres que tu faisois; autrement je viendray bien-tôt à toy, & j'ôteray ton chandelier de sa place. *Apoc.* 2.

Vous étes fermes dans la foy; mais prenez garde de ne vous pas élever, & tenez vous dans la crainte. *Rom.* 11.

Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber. 1. *Cor.* 10.

Heureux l'homme qui ne s'est point trouvé dans l'assemblée des impies, & qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence. *Ps.* 1.

POUR LE III. MARDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur la penitence de saint Pierre & sur le desespoir de Judas.

I. P. JUdas a trahi son Maître, & saint Pierre l'a renié. Judas s'en repent, & saint Pierre en pleure. Judas s'en va pendre, & saint Pierre se convertit. D'où vient cette difference ? Est-ce que Jesus a regardé

ſaint Pierre ? Mais il a parlé à Judas ; il l'a averti de ſon crime, il l'a menacé de terribles châtimens ; il l'a traité d'ami après avoir reçû un baiſer de ſa bouche ; il a combattu ſon cœur par tous les traits & par tous les charmes de ſon amour. Et cependant ſaint Pierre ſe convertit, & Judas ſe deſeſpere. O Jugemens de Dieu, que vous êtes terribles ſur les hommes ! ô malice du cœur humain ! ô effets admirables de la miſericorde & de la Juſtice de Nôtre-Seigneur !

Judas s'eſt perdu, parce qu'il a voulu ſe perdre. Il a eu de puiſſantes graces avant que de pecher ; il a eu une grace de penitence après avoir peché : mais les graces n'ont point eu leur effet, parce qu'il en avoit abuſé, parce qu'il leur avoit reſiſté, parce qu'il s'étoit endurci dans le mal, parce qu'il avoit communié indignement, parce qu'il avoit trop d'attache aux biens de la terre ; parce qu'il pechoit par malice, connoiſſant la ſainteté de celui qu'il trahiſſoit ; & par ingratitude, livrant à mort celui dont il avoit reçû tant de graces. O qu'il eſt dangereux de s'abandonner à ſes paſſions, de reſiſter aux graces de Dieu, & de pecher avec connoiſſance ! Judas s'eſt deſeſperé : qui ne tremblera ? Saint Pierre s'eſt converti, qui n'eſperera ? II. P.

III. P. Saint Pierre s'est relevé, parce qu'il étoit tombé par crainte & par foiblesse. Il n'avoit pas renoncé son Maître de cœur, mais seulement de bouche. Son apostasie fut bien criminelle : mais elle étoit excusable en ce qu'elle fut accompagnée de surprise & de precipitation. Il aimoit toûjours son bon Maître, quoique la crainte l'emportât sur l'amour. C'étoit la premiere faute qu'il avoit commise. Le danger où il se voïoit d'être saisi & livré entre les mains de la Justice, l'empêcha de faire reflexion sur son crime, d'entendre le coq qui chantoit, & de se souvenir de ce que lui avoit prédit Jesus-Christ. Aussi-tôt qu'il a connu sa faute : il en a fait penitence, & ne s'est point desesperé comme Judas. C'est la premiere cause de sa conversion.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE II. MERCREDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur la cause de la conversion de saint Pierre.

SAint Pierre s'est relevé, parce que Jesus l'a regardé ; & l'a fait souvenir de sa parole, & lui a ouvert les yeux pour reconnoître sa faute, & lui a touché le cœur pour la pleurer, & pour en faire penitence. Ce regard fut un trait amoureux qui lui perça le cœur, & tira de ses yeux deux ruisseaux de larmes. Ce fut un rayon de lumiere & de grace, qui lui representa l'amour de tendresse & de preference que Jesus lui avoit porté, les avis charitables qu'il lui avoit donnez, les biens qu'il en avoit reçûs, les protestations solemnelles qu'il lui avoit faites de ne le jamais abandonner ; d'autre part il lui découvroit son ingratitude, son infidelité, sa trahison & sa perfidie. I. P.

Helas, saint Pierre n'a renoncé son Maître qu'une fois, & a pleuré toute sa vie. Combien de fois l'avez-vous trahi ? combien de fois l'avez-vous renoncé par crainte, par respect humain, par passion, par malice & de sang froid, sçachant ce que II. P.

vous faisiez, & n'étant prévenu d'aucune ignorance ? Mais combien de fois vous a-t-il regardé après vôtre peché ? Que de Predicateurs ont fait éclater leur voix, & vous ont fait connoître l'énormité de vôtre crime ? Et cependant vous ne pleurez point, & vous ne faites point de penitence. Combien de fois avez-vous pleuré vôtre peché, après que Jesus vous a regardé? & nonobstant vous étes retourné avec les soldats, où vous l'avez renié, battu, outragé & souffleté plus cruellement que les Juifs.

III. P. O cieux, étonnez-vous de cette trahison & de cette perfidie ! O qui donnera à mes yeux deux fontaines de larmes pour pleurer nuit & jour mes crimes & mes infidelitez ? O bon Jesus, jettez encore sur moy quelque regard de vôtre misericorde : c'est tout de bon que je me veux convertir. Je veux faire penitence le reste de mes jours. C'est l'effet de vôtre grace. Ah ne souffrez pas que j'en abuse comme j'ay fait jusqu'à present!

PAROLES DE L'ECRITURE.

N'étes vous pas un de ses Disciples ? Femme, je ne le connois point. *Joan.* 18. *Luc.* 22.

Le Seigneur se retournant regarde Pierre, & Pierre se ressouvint de cette parole que le Seigneur lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois. *Luc.* 12.

Estant sorti dehors, il pleura amerement. *Luc.* 22.

Mes yeux ont versé des ruisseaux de larmes, arce qu'ils n'ont pas gardé vôtre Loy *Ps.* 118.

Pour le III. Jeudy de Carême.

CONSIDERATION.

Jesus est accusé devant Pilate.

DEquoy vous plaignez-vous ? On calomnie vôtre innocence: n'a-t-on pas calomnié celle du Fils de Dieu ? On l'accuse d'être un seditieux, lui qui ne prêchoit que la paix & l'amour de ses ennemis. On l'accuse de soûlever les peuples, & de ne pas vouloir païer le tribut, lui qui avoit païé pour lui & pour s int Pierre, & qui ne prêchoit que l'obéïssance. On l'accuse de prendre la qualité de Roy, lui qui s'enfuit lorsqu'on vouloit l'élever sur le trône. Pilate declare qu'il est innocent : pourquoy donc l'a-t il fait mourir ? Parce qu'il est Jesus ; parce qu'il veut sauver son peuple ; parce qu'il s'est chargé de nos pechez : voilà la cause de sa mort. I. P.

Jesus est innocent, & passe pour coupable. Je suis coupable, & je veux passer pour innocent. Jesus n'a jamais peché, & porte la peine de nos pechez : moy qui suis pecheur, je ne veux point porter la peine des miens. Je crains de paroître

criminel devant les hommes, & je ne crains point de l'être devant Dieu. Je fais des choses dignes de blâme, & je ne veux point être blâmé. Quelle injustice de vouloir être méchant, & de rechercher l'honneur qui n'est dû qu'à la vertu. Si vous êtes coupable, de quoy vous plaignez-vous ? Si vous étes innocent, pourquoy vous affligez-vous ? C'est trop d'honneur pour vous d'être traité comme le Fils de Dieu, & de lui être semblable.

III. P. Si vous étes un homme de bien, vous ne pourrez éviter la condamnation du monde. On vous presentera lié comme Jesus devant son tribunal. On vous fera vôtre procès, & on vous declarera indigne de vivre parmi les honnêtes gens. Que ferez-vous alors ? Appellez du jugement des hommes à celui de Dieu; du tribunal de Pilate à celui de Jesus-Christ. C'est lui qui est la verité, que ce méchant Juge n'a point voulu connoître. Si la verité vous délivre, vous serez dans une parfaite liberté. Contentez-vous du témoignage de Dieu, & de celui de vôtre conscience. Il vaut mieux être trahi des méchans, que d'en être aimé; être méprisé du monde, que d'en être honoré. Voulez-vous plaire à ceux qui déplaisent à Dieu, & à qui Dieu ne sçauroit plaire ?

Mon ame, approche de ce tribunal

d'iniquité. Regarde un Dieu jugé par un homme, un Dieu debout devant un homme aſſis, un Dieu Juge des vivans & des morts, examiné & condamné par le plus méchant de tous les hommes. Qu'avez-vous fait, ô innocent Agneau, pour être lié & traîné par le milieu d'une ville ? *Qu'avez-vous fait* ? vous demande Pilate. Ah ! permettez-moy de lui répondre pour vous, que vous avez fait le Ciel & la terre; que vous avez fait marcher les boiteux, entendre les ſourds, parler les muets, revivre les morts; que vous avez paſſé ſur la terre faiſant du bien à tout le monde, & délivrant ceux qui étoient poſſedez du Demon; que vous avez fait un Paradis pour le recompenſer, & un Enfer pour le punir. O Jeſus, qu'avez-vous fait aux hommes, pour en être ſi maltraité ? que m'avez-vous fait qui m'oblige de vous offenſer ? Mon peuple, dit-il, que vous ay-je fait qui vous ait pû déplaire ? Que n'ay-je point fait pour vous gagner le cœur ? Que ne devez vous point faire pour moy? Que n'avez-vous point fait contre moy ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qui étes-vous qui oſez juger & condamner le ſerviteur d'autruy ? *Rom.* 14.

Pour moy, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce ſoit. Je n'oſe pas même me juger moy-même. 1. *Cor.* 4.

Encore que ma conſcience ne me reproche rien, je ne ſuis pas juſtifié pour cela ; mais celui qui me juge, c'eſt le Seigneur 1. *Cor.* 4.

Mon Dieu, ne tenez pas ma gloire dans le ſilence : car la bouche du méchant & la bouche du trompeur ſe ſont élevées contre moy. Ils m'ont parlé avec une langue pleine d'artifice & de menſonge Ils m'ont environné de toutes parts avec des paroles de haine, & ils m'ont fait la guerre, ſans que je leur en euſſe donné ſujet. *Pſ.* 108.

Au lieu de m'aimer, ils ont médit de moy; & cependant j'étois en prieres. Ils m'ont rendu le mal pour le bien, & la haine pour l'amour que je leur portois. *Pſ.* 108.

Pour le III. Vendredy de Caréme.

CONSIDERATION

Sur le mépris qu'Herode fit de Jeſus-Chriſt, & ſur le mépris que Jeſus-Chriſt fit d'Herode.

I. P. HErode deſire de voir Jeſus, & Jeſus ne le regarde point. Herode interroge Jeſus, & Jeſus ne lui répond point. Herode demande des miracles à Jeſus, & Jeſus n'en fait point. Herode mépriſe Jeſus, & Jeſus ne s'en ſoucie point. C'eſt ainſi que la ſageſſe de Dieu paſſe pour folie devant les grands du monde, & la ſageſſe du monde paſſe pour folie devant Dieu.

II. P. Jeſus ne parle point aux ſuperbes. Il ne

ſe manifeſte point aux curieux. Il ne dit mot aux impudiques. Il ne répond point aux adulteres. Il ne donne point ſa grace aux ingrats. Il mépriſe ceux qui le mépriſent. Il ſe tait après avoir parlé. Il garde le ſilence après avoir appellé. Il s'en va après avoir heurté. Il ſe cache aprés avoir cherché.

Herode, ne t'étonne pas, ſi Jeſus ne te III. P.
parle point. Tu as fait mourir ſaint Jean qui étoit ſa voix; il ne te peut plus parler. Tu as mépriſé ſes conſeils;il ne te peut plus inſtruire. Tu as tué ſon Précurſeur, tu ne merites plus de l'entendre. Tu as ſacrifié à ta paſſion cette victime innocente; tu ſeras ſacrifié à la vengeance de Dieu. Tu demande des miracles; ç'en eſt un bien grand, que Dieu te puiſſe ſouffrir, & qu'un Dieu ſouffre tes mépris.

Mon Dieu, mon Seigneur, que vôtre ſilence eſt une choſe terrible! qu'il eſt dangereux de reſiſter à vos graces, & de mépriſer vôtre parole? Me parlerez-vous encore long-temps? Combien y a-t-il que j'entends ce que vous me dites, & que je ne fais rien de ce que vous m'ordonnez? Combien ay-je fait mourir de Prophetes? Combien ay-je égorgé de Precurſeurs? Combien ay-je étouffé d'inſpirations? Combien ay-je rejetté, repouſſé & mépriſé de graces? J'entends vôtre parole, & je

n'y obéïs point. Je lis de bons livres, & je n'en profite point. Ah que je crains que vous ne me retiriez vos graces ! que j'ay sujet d'appréhender que vous ne me parliez plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il y avoit long-temps qu'Herode desiroit le voir, parce qu'il avoit ouï dire beaucoup de choses de lui, & qu'il esperoit lui voir faire quelque miracle. *Luc*. 23.

Il lui fit plusieurs demandes, mais Jesus ne lui répondit rien. *Luc*. 23.

Herode le méprisa avec son armée. *Luc*. 23.

Ce qui paroît une folie en Dieu, est plus sage que la sagesse de tous les hommes, & ce qui paroît une foiblesse en Dieu, est plus fort que la force de tous les hommes. 1. *Cor*. 1.

Seigneur, je crieray vers vous ; Mon Dieu, ne vous tenez point dans le silence, ne vous taisez point, de peur que je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans le lac. *Ps*. 27.

Il y a un temps de se taire, & il y a un temps de parler. *Eccl*. 3.



POUR LE III. SAMEDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION.

Jesus confesse qu'il est Roy.

ESTes-vous Roy ? demande Pilate. *Je le suis*, répond Jesus. C'est pour cela que je suis né, & que je suis au monde, afin de rendre témoignage à la verité ; mais mon roïaume, ajoûte-t-il, n'est point de ce monde. S'il étoit de ce monde, mes gens combattroient pour moy ; mais mon roïaume n'est point d'icy. Jesus est le Roy de l'Univers; mais il n'est pas venu au monde pour y exercer la qualité de Roy. Il est venu pour y servir & pour obéïr, pour vivre dans la misere, & pour mourir dans la confusion. Mon ame, est-ce-là ton Roy ? es-tu de son roïaume ? veux-tu prendre son parti ? I. P.

Le roïaume de Jesus-Christ n'est point de ce monde superbe, ambitieux, riche & sensuel. Il est d'un autre monde humble, obéïssant, pauvre & mortifié. Son roïaume est au dedans de nous-mêmes. Il regne sur nous par l'obéïssance que nous rendons à ses commandemens. Il regne par II. P.

la paix du cœur, & par la soûmission que nous rendons à sa providence. Il regne sur nôtre esprit par la foy, sur nôtre cœur par la charité, sur nos puissances par l'esperance, sur nos passions par la mortification, sur nôtre corps par la croix. Il regne en cette vie par la grace, & en l'autre par la gloire. De quel monde étes-vous ? de celui d'Herode, ou de celui de Jesus ?

I. P. Le roïaume de Jesus n'est point de ce monde : car son roïaume est la verité, & celui du monde n'est que vanité. Si le regne de Jesus n'est point de ce monde, ses Disciples n'en sont point aussi. Vous n'étes donc point Disciple de Jesus, si vous avez l'esprit du monde ? si vous aimez, & si vous estimez les grandeurs du monde, si vous recherchez les biens & les plaisirs du monde, si vous vivez comme on vit dans le monde, si vous suivez les maximes & les méchantes coûtumes du monde.

Heureux celui qui peut dire avec verité : Mon roïaume n'est point de ce monde ; je ne suis point de ce monde ; je ne veux point m'établir dans ce monde. Heureux celui qui pourra dire à la mort comme Jesus-Christ : Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu au monde ; maintenant je quitte le monde ; & je m'en retourne à mon Pere. Je suis venu en ce

pour ſervir mon Dieu, pour garder ſes commandemens, & pour lui procurer de la gloire. Je me ſuis acquitté de ma commiſſion, j'ay accompli l'ouvrage qu'il m'a mis entre les mains. Je quitte ce miſerable monde où j'ay tant ſouffert, & je m'en retourne à mon Pere pour recevoir la récompenſe de mes travaux, pour vivre & pour regner éternellement avec lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les Rois de la terre ont conſpiré, & les Princes ſe ſont joints enſemble contre le Seigneur & contre ſon Chriſt. *Pſ.* 2.

Pour moy, Dieu m'a établi Roi ſur ſa ſainte montagne, où j'annonce & je prêche ſa Loy. *Pſ.* 2.

Mon regne n'eſt point de ce monde. *Joan* 18.

Celui qui eſt de la verité, écoute ma voix. *Joan.* 18.

Vous étes de ce monde; mais pour moy, je ne ſuis point de ce monde. *Joan.* 8

POUR LE IV. DIMANCHE DE CARE'ME.

EVANGILE DU JOUR.

JESUS *s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui eſt celle de Tiberiade; & une grande foule de peuple le ſuivoit, parce qu'ils voïoient les miracles qu'il faiſoit ſur ceux qui étoient malades. Jeſus monta donc ſur*

une montagne, & s'assit-là avec ses Disciples. Or le jour de Pâques étoit proche, qui est la fête des Juifs. Jesus donc aïant levé les yeux, & vû qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe: D'où pourrons-nous acheter du pain suffisamment pour donner à manger à tout ce monde? Or il disoit cela pour le tenter: car il sçavoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe luy répondit: Quand on auroit pour deux cens deniers de pain, cela ne suffiroit pas, afin que chacun en eut tant soit peu. Un de ses Disciples qui étoit André, frere de Simon Pierre, lui dit: Il y a icy un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jesus donc leur dit: Faites asseoir tout ce monde. Or il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu, & environ cinq mille hommes s'y assirent. Jesus donc prit les pains, & ayant rendu graces; il les distribua à ceux qui étoient assis, & il fit le même des poissons autant qu'ils en vouloient. Après qu'ils furent rassasiez, il dit à ses Disciples: Ramassez les morceaux qui sont restez, afin que rien ne soit perdu. Ils les ramasserent donc, & emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étoient restez, après que tous en eurent mangé. Ces gens donc ayant vû le miracle que Jesus avoit fait, disoient: C'est-là veritablement le Prophete qui doit venir dans le monde. Mais Jesus sçachant

qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever pour le faire Roy, s'enfuit & se retira encore seul sur la montagne. Joan. 6.

CONSIDERATION

Sur l'aumône.

JÉSUS nous apprend par son exemple à nourrir les pauvres, & à subvenir à leurs necessitez : sur quoy considerez les veritez suivantes. I. P.

Le riche dépend du pauvre & le pauvre dépend du riche. Le riche a plus besoin du pauvre, que le pauvre n'a besoin du riche. Le riche donne au pauvre la nourriture corporelle, & le pauvre donne au riche la spirituelle. Le pauvre dépend du riche pour le temps, le riche dépend du pauvre pour l'éternité. Sans le riche le pauvre mourra corporellement, sans le pauvre le riche mourra spirituellement. Le riche est le juge du pauvre sur la terre, le pauvre sera le juge du riche dans le Ciel. Pourquoy donc méprisez-vous les pauvres ? pourquoy les traitez vous durement? pourquoy ne gagnez-vous pas leur faveur ? pourquoy ne les assistez-vous pas ?

Les graces & les châtimens sont entre II. P
les mains du pauvre. Quand il demande

misericorde pour celui qui l'assiste, Dieu la lui accorde. Quand il demande justice contre celui qui le renvoïe, Dieu la lui fait. Qu'un riche est en danger de son salut, qui n'a point la faveur & la benediction des pauvres. Celui-là ne trouvera point de grace auprès de son Juge, qui n'aura point le pauvre pour avocat. Celui pour qui le pauvre plaidera, ne manquera point d'être sauvé.

III. P. Faites du bien au pauvre, puisqu'il est homme comme vous, & que vous étes miserable comme lui. Sa misere n'est que corporelle, mais la vôtre est spirituelle. Qui est-ce, à vôtre avis, qui vous demande l'aumône? C'est Jesus vôtre Dieu, vôtre Pere & vôtre Roy. C'est lui qui est dans la necessité. C'est lui qui vous prie de l'assister. O heureux le riche qui peut faire l'aumône à Jesus-Christ! Malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jesus-Christ.

Pour le mesme Jour.

II. P. JEsus est dans la personne du pauvre. Il est couvert de son espece & de sa figure. Il y est caché comme dans un Sacrement de pieté. Il l'a substitué en sa place. Il lui a transporté tous les droits qu'il a sur vos biens & sur vôtre personne. Il vous tiendra compte de toutes les charitez que

vous lui ferez. Il vous en remerciera à la fin du monde. Au lieu de vous juger & de vous condamner, il declarera que c'est de vous qu'il tient la vie. Quoy, refuserez-vous le couvert à Jesus-Christ? l'envoïerez-vous comme les Juifs loger dans une étable? lui refuserez-vous un habit pour se couvrir, & un morceau de pain pour se nourrir?

On remplit douze paniers de morceaux de pain qui resterent, après que tous furent rassasiez. Ne craignez point la pauvreté; tandis que vous assisterez les pauvres, vos pains se multiplieront entre vos mains, pourveu qu'elles soient charitables. Vous ne manquerez jamais de rien, tandis que vous ne laisserez rien manquer aux pauvres : vous ne perdez pas l'argent que vous leur donnez, mais vous le semez. La main du pauvre est un champ fertile, qui rend au centuple ce qu'on y seme. II. P.

Ne vous fierez-vous jamais à Dieu? Vôtre argent est-il mal placé dans sa banque? N'a-t-il pas dequoy vous païer? Il s'engage par un contrat solemnel signé de son sang, de vous rendre au centuple tout ce que vous lui donnerez en la personne des pauvres. Il se constituë leur caution & vôtre debiteur. Il vous promet les biens du temps & de l'éternité pour une part que III. P.

vous lui ferez des vôtres que vous tenez de lui. Serez-vous aſſez ingrat pour la lui refuſer ? aſſez défiant pour demander des ſeuretez plus grandes ? aſſez dur pour n'être point touché de ſa miſere ? aſſez injuſte pour retenir ſon bien, qu'il ne vous donne qu'à condition que vous en ferez part aux pauvres ?

O Jeſus le Pere des pauvres, & le protecteur des miſerables ! Il faut que vous aimiez bien les pauvres, puiſque vous vous declarez leur Pere ; puiſque venant dans ce monde, vous avez preferé leur condition à celle des riches ; puiſque vous avez été pauvre ſur la terre, & que vous voulez encore l'être dans le Ciel. Il eſt vray que vous étes riche avec vôtre Pere ; mais vous étes pauvre parmi nous. C'eſt vous qui nous demandez l'aumône par la bouche du pauvre, & qui la recevez par ſes mains. Celui qui vous fait l'aumône ſur cette figure étrangere, ne merite-t-il pas davantage que s'il la faiſoit à vôtre propre perſonne ? Hé qui vous la pourroit refuſer ? O malheureux le riche qui refuſe l'aumône à Jeſus pauvre & mendiant ! Il la lui demandera à la mort, & ne la recevra point. Il demandera grace au jour du jugement, & ne l'obtiendra point.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Rachetez vos pechez par vos aumônes, & vos iniquitez par la misericorde, que vous exercerez envers les pauvres. *Dan.* 4.

Si quelqu'un voit son frere en necessité, & lui ferme ses entrailles; comment est-ce que la charité demeure en lui? *Luc.* 3.

Je te commande d'ouvrir la main, & de donner l'aumône à ton frere qui sera pauvre & dans la necessité. *Deut.* 15.

Donnez & on vous donnera. *Luc.* 11.

Heureux celui qui prend soin des necessitez des pauvres: Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Ps.* 40.

Venez, les benis de mon Pere, possedez le roïaume qui vous a été préparé dés le commencement du monde: car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, &c. *Matth.* 25.

POUR LE IV. LUNDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION.

Les Juifs preferent Barabas à Jesus.

L'Innocent est comparé à un criminel; le juste à un voleur; le Roy à son esclave; le Dieu de sainteté à un pecheur. Cet outrage lui est moins sensible que celui que vous lui faites, quand vous le comparez à une creature, & que vous lui preferez Lucifer. Vous le faites autant de fois que vous pechez. Lequel voulez vous I. P.

des deux, ou Jesus, ou Satan ? ou le Createur, ou la creature ? ou vôtre Roy, ou vôtre ennemi ? ou le Paradis, ou l'enfer ?

I. P. O Jesus le plus grand & le plus humilié de tous les hommes ! ô le premier & le dernier ! Quand je vous vois aux pieds de Judas, je ne trouve plus de lieu où me mettre. Mais quand je vous vois au-dessous de Barabas, je ne vois plus que l'enfer où je me puisse cacher. Est-il juste que je m'éleve au-dessus de vous ? O si je me prefere au dernier de vos serviteurs, je me prefere à vous, puisque vous étes à present le dernier des hommes !

II. P. O mon ame, combien de fois as-tu fait cette injure à Jesus-Christ ? combien de fois lui as-tu preferé une fumée d'honneur, un vil interêt & un plaisir brutal ? combien de fois as-tu crié comme les Juifs : Nous ne voulons point de ce Jesus, nous demandons Barabas ? *O Cieux : étonnez-vous, mon peuple a commis deux crimes : il m'a quitté moy qui suis la source d'eau vive, pour aller boire l'eau d'une citerne gâtée & corrompuë, qui ne peut éteindre sa soif.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

A qui est-ce que vous m'avez comparé ? à qui m'avez-vous égalé ? à qui m'avez-vous rendu semblable ? *Is.* 46.

J'ay nourri des enfans, & je les ay élevez dans l'honneur ; & après cela ils m'ont méprisé. *Is.* 1.

Ils ont choisi la mort, & l'ont preferée à la vie. *Jer.* 14.

Vous avez renoncé le ſaint & le juſte, & vous avez demandé qu'on vous donnât un homicide, & vous avez fait mourir l'auteur de la vie. *Act.* 3.

POUR LE IV. MARDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur la Flagellation de Nôtre-Seigneur.

JESUS eſt foüetté comme un eſclave; il eſt tout baigné dans ſon ſang; ſon corps n'eſt plus qu'une plaïe affreuſe; on voit ſes os & ſes entrailles par les bleſſures qu'on lui a faites. Voilà l'agneau de Dieu écorché; le voilà prêt d'être immolé; il n'y a plus qu'à le mettre ſur la croix. Conſiderez & voïez s'il y a douleur comparable à la ſienne. I. P.

Pourquoi eſt-ce qu'il a voulu ſubir un châtiment ſi honteux & ſi cruel? C'eſt pour vous témoigner ſon amour. C'eſt pour vous faire connoître l'énormité du peché. C'eſt pour expier par ſon ſang & par ſes douleurs, les plaiſirs infames de vôtre chair. C'eſt pour ſatisfaire à Dieu ſon Pere pour vos impuretez. C'eſt pour vous montrer la neceſſité qu'il y a de mortifier ſon corps, ſi l'on veut être un de ſes membres, & que nous ne ſerons point ſauvez, ſi nous ne ſommes affligez. II. P.

III. P. O ame Chrétienne, prenez ce foüet en main ; faites-vous justice à vous-même. Dites : C'est moy qui ay peché ; c'est moy qui doit être châtié. Est-il juste que je sois sans plaïes, voïant mon Roy qui en est chargé? Comment est-ce que mon corps entrera dans le Ciel, s'il n'est purifié par les souffrances ? Ceux qui ne seront point châtiez avec les hommes, seront châtiez avec les demons.

O très saint Agneau ! quel crime avez-vous commis pour souffrir une telle peine, & pour subir une si grande confusion ? O chair virginale, en quel état vous ont reduit les impuretez des hommes ? Helas ! vous païez en vôtre chair les plaisirs criminels de la nôtre. C'est pour expier les pechez de nos corps, que le vôtre est ainsi déchiré. O je veux donc châtier mon corps, puisque c'est lui qui a fait le mal. Je lui veux retrancher ses plaisirs, puisqu'il vous a causé tant de douleurs. Je le veux charger de plaïes pour le rendre semblable au vôtre.

Miserable que je suis ! je suis pecheur, & je ne puis faire penitence de mon peché. Mon Dieu, je confesse ma lâcheté. Je n'ay point le courage de me châtier moy-même. Prenez donc au lieu de moy les foüets en main ; ne m'épargnez point les châtimens en cette vie ; je suis prêt a souffrir

tout ce qu'il vous plaira. Châtiez-moy, si vous le jugez necessaire : mais châtiez-moy par amour, & non point par colere ; châtiez-moy dans le temps, & non point dans l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Alors Pilate prit Jesus, & le fit foüetter. *Joan.* 19.

Il leur livra Jesus après l'avoir fait foüetter. *Marc.* 25.

Il y a bien des fleaux preparez pour le pecheur. *Ps.* 31.

Pour moy, je suis preparé aux châtimens, & ma douleur est toûjours devant mes yeux. *Ps.* 37.

Le Seigneur châtie ceux qu'il aime, & il n'épargne point la verge à tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans. *Hebr.* 12.



POUR LE IV. MERCREDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur le Couronnement d'épines.

I. P. JEsus est venu au monde pour expier tous nos pechez, & pour en porter la peine. La source de tous les pechez est dans la tête. C'est-là que se forment les pensées d'ambition, d'impureté, d'injustice & de vengeance. Et c'est pour expier tous les pechez des pensées qu'il a voulu être couronné d'épines, c'est-à-dire, d'ignominie & de douleur.

II. P. Jesus est une victime qui doit être immolée en holocauste, & consumée entierement dans le feu des souffrances. Tout son corps est couvert de plaies; il n'y avoit plus que la tête qui fut saine. Elle a été couronnée d'épines, afin qu'il n'y eut rien en tout son corps, qui ne fut penetré de douleur, & pour verifier ce qu'il avoit dit, que son roïaume n'étoit point de ce monde.

Chrétien, voilà vôtre Roy. Le connoissez-vous avec ce sceptre, avec cette couronne & avec cette écarlatte? Les Juifs le renoncent, le renoncerez-vous aussi? Si

vous étes fils de Dieu comme lui, il faut que vous soïez mocqué, écorché & crucifié avec lui. Il faut porter deux couronnes l'une après l'autre ; celle d'or, & celle d'épines. Si vous portez la couronne d'or en ce monde, vous porterez la couronne d'épines en l'autre. Si vous portez la couronne d'épines en ce monde, vous porterez la couronne d'or en l'autre.

Les couronnes du monde produisent des épines ; & les épines de Jesus produisent des couronnes. Voudriez-vous être couronné de gloire & de plaisirs, voïant vôtre Roy couronné de douleurs & d'ignominies ? Un membre doit-il être délicat sous un chef couronné d'épines ? Les membres ne vivent que par l'influence du chef. Hé, que doit-on attendre d'une tête couronnée d'épines, sinon des influences de douleur ? III. P.

Il y a trois sortes d'épines sur la terre qui nous font sentir de la douleur. L'épine du peché, l'épine de la tentation, & l'épine de la penitence. Le peché est une épine qui perce & qui tuë le cœur. La tentation est une épine qui trouble & tourmente l'esprit. La penitence est une épine qui afflige le corps. L'épine du peché est cruelle, sanglante & mortelle. L'épine de la tentation est dangereuse. L'épine de la penitence est salutaire ; elle produit des roses

en toutes les saisons de l'année.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. JEUDY DE CARÊME.

CONSIDERATION.

Affections de douleur & de compassion.

I. P. FIlles de Jerusalem, venez voir le Roy Salomon avec le diadême dont sa mere la Synagogue l'a couronné. Ah, ce n'est pas une mere, mais une marâtre cruelle & inhumaine, qui s'est couronnée de roses, & qui a couronné son Dieu d'épines. Filles de Jerusalem, ames Chrétiennes, regardez cet homme de douleurs. Voilà l'homme qui vous a sauvé; voilà l'homme que vous avez crucifié; voilà l'homme qui vous a infiniment aimé; voilà l'homme que vous ne cessez de persecuter.

II. P. O Pere très saint, vous cherchiez un homme qui appaisât vôtre colere, & qui s'opposât à vôtre fureur : en voilà un que nous vous presentons, dont la vûë vous attendrira le cœur, & dont les prieres vous rendront favorable aux pecheurs. Regardez le visage de vôtre Christ. Voilà

l'homme pour lequel vous avez créé tous les hommes, & par lequel vous aimez tous les hommes. Voilà la robe de vôtre fils Joseph toute déchirée & toute ensanglantée ; la reconnoissez-vous ? Voilà le Roy des Martyrs couronné de douleurs. Voilà le grand Prêtre de la Loy qui vous offre son sang pour le salut de ses freres. Ce sang n'effacera-t-il pas vôtre colere ? Ce sang n'est-il pas d'un assez grand prix pour acquitter toutes nos dettes ?

Fille de Sion, Vierge très-sainte, venez III. P.
& voïez le diadême qu'on a mis sur la tête de vôtre Fils. Voilà l'homme que vous avez conçû par l'operation du Saint-Esprit, que vous avez enfanté sans douleur, que vous avez élevé avec tant de peine, & que vous avez sacrifié avec tant d'amour. Voilà ce Roy glorieux & magnifique, qui doit monter sur le trône de David, & regner sur toute la terre. Voilà ce grand Prêtre qui doit appaiser la colere de Dieu. Quel Prêtre ! quel Roy ! quel enfant ! quel homme ! quel spectacle pour vous, Mere affligée ! Comment n'étes-vous point morte de douleur, voïant vôtre Fils en cet état ! Ah, c'est qu'il faut l'accompagner au Calvaire, & le voir expirer entre deux voleurs.

O le plus beau des hommes & le plus grand des Rois ! Les Chrétiens vous re-

noncent aussi bien que les Juifs, & ne veulent point d'autre Roy que Cesar. Les avares veulent un Roy riche : les sensuels un Roy voluptueux ; les ambitieux un Roy de gloire. Et moy je veux un Roy de douleurs, un Roy pauvre & méprisé. Je ne veux point d'autre Roy que Jesus ; je ne veux point d'autre couronne que celle de Jesus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus sortit dehors, portant une couronne d'épines, & un manteau d'écarlatte. *Joan.* 14.

Voicy l'homme : voicy vôtre Roy. *Joan.* 14. & 19.

Nous n'avons point d'autre Roy que Cesar. *Joan.* 19.

Jesus de Nazareth, Roy des Juifs. *Joan.* 19.

Voilà mon Roy & mon Dieu. *Ps.* 5.

Dieu vous couronnera d'une couronne de tribulation. *Is.* 22.

POUR LE IV. VENDREDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION.

Arrest de mort prononcé contre Jesus-Christ.

I. P. LEs Juifs demandent la mort de Jesus-Christ. Pilate qui est persuadé de son innocence, n'y veut point entendre. Les

Juifs disent qu'ils ont une Loy, suivant laquelle il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Faites-le donc, replique Pilate, mourir selon vôtre loy. La loy du monde condamne le Fils de Dieu à mort. Tous les mondains crient par la bouche des Juifs : Qu'on le pende, qu'on le crucifie. Si vous suivez les maximes du monde, vous conspirez avec les Juifs contre Jesus vôtre Seigneur. Nous avons une loy, nous autres Chrétiens, qui condamne à la mort la vie sensuelle & voluptueuse.

Pilate interroge Jesus, & Jesus ne lui II. P.
répond rien. Pourquoi cela ? Parce qu'il avoit commis une très-grande injustice, le faisant traiter si cruellement, quoiqu'il reconnût son innocence : parce qu'il n'avoit pas profité des instructions qu'il lui avoit données, ni voulu apprendre ce que c'étoit que la verité : parce qu'il lui parle d'un air d'autorité, fier & injuste tout ensemble, en lui disant, qu'il pouvoit le délivrer ou le condamner. Car s'il pouvoit le délivrer, il le devoit faire, puisque le pouvoir ne lui étoit donné que pour s'acquitter de son devoir. Voïez combien il est dangereux de ne pas profiter de la parole de Dieu. Il se tait ensuite, & ne parle plus.

Vous vous plaignez de ce que Nôtre-Seigneur ne vous parle plus en l'oraison ; vous demandez la cause de ce silence; C'est

peut-être parce que vous l'avez offensé, & qu'il est encore contre vous ; ou que vous vous êtes trop dissipé dans le commerce des creatures ; ou que vous avez le cœur attaché à quelque chose, ce qui rend vôtre ame sourde à sa parole, ou que vous êtes trop curieux de voir, de sentir, de toucher & de goûter ; ou parce que vous voulez toûjours apprendre sans rien faire; ou bien enfin parce qu'il veut s'unir à vôtre ame sans l'entremise des sens non seulement corporels, mais encore spirituels. Il faut donc vous humilier, & non pas vous troubler.

III. P. Pilate craint de condamner Jesus-Christ, non seulement parce qu'il le trouve innocent, mais encore parce qu'il remarque en lui un éclat de divinité qui l'épouvante. Cependant quand il entendit le peuple qui le menaçoit de la colere de Cesar, il trahit sa conscience, il condamna Jesus-Christ à la mort, & le livra à ses ennemis, pour être sacrifié à leur vengeance. O respect humain ! ô malheureuse crainte du monde ! C'est toy qui a fait mourir le Fils de Dieu, & qui le fais mourir encore tous les jours pour ne pas déplaire à Cesar. Que de Juges condamnent l'innocent, pour satisfaire à la passion des Grands! que de Chrétiens font des injustices pour plaire à leurs amis ! que d'ames venales trahissent leur

conſcience, & condamnent Jeſus-Chriſt à mort, pour conſerver leurs biens, leur fortune, leurs Charges & leurs emplois !

O très-doux Jeſus, vous voilà condamné à la mort. Tout le monde crie : Qu'il meure, qu'on le crucifie ; & je n'entends perſonne qui diſe : Qu'on le ſauve, qu'on le délivre, qu'on lui donne la vie. Vous vous ſoûmettez à cette injuſte ſentence, pour obéïr à vôtre Pere qui veut que vous mouriez, quoyqu'il ne veuille pas le peché de ce méchant Juge. Vous vous y ſoûmettez, pour nous délivrer de la mort éternelle, dont l'arrêt étoit porté contre tous les enfans d'Adam. Vous vous y ſoûmettez, pour nous marquer vôtre amour, & deſir que vous avez de ſouffrir pour nous. Vous vous y ſoûmettez, pour nous apprendre à recevoir de la main de Dieu tout ce qui arrive, ſans nous mettre en peine, ſi la perſonne qui nous afflige, eſt bonne ou méchante, ſi elle agit par raiſon ou par paſſion.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage, & étant rentré dans le Pretoire, il dit à Jeſus : D'où étes-vous ? Mais Jeſus ne lui fit aucune réponſe. *Joan.* 9.

Si vous délivrez cet homme, vous n'étes point ami de Ceſar. *Joan.* 19.

Ayant fait foüetter Jesus, il le remit entre leurs mains pour être crucifié. *Math.* 27.

Alors il le leur abandonna pour être crucifié. *Joan.* 16.

Condamnons le à la plus honteuse de toutes les morts *Sap.* 2.

Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une breby qu'on va égorger, comme un agneau qui est muet devant celui qui le tond *Is.* 3.

POUR LE IV. SAMEDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION.

Jesus est abandonné à la puissance de ses ennemis.

I. P. IL est abandonné de Pilate qui devoit défendre son innocence, & mourir plûtôt que de commettre une injustice. Il est abandonné de ses Disciples qui avoient promis solemnellement de lui tenir compagnie jusqu'à la mort. Il est abandonné de Dieu son Pere qui le pouvoit tirer de la puissance de ses ennemis, & qui leur a permis d'exercer sur lui toutes les cruautez imaginables. Combien de fois l'abandonnez-vous, lâche Chrétien, lorsque vous le voïez injustement condamné & maltraité par les impies ?

Dieu le Pere abandonne ſon Fils à la puiſſance de ſes plus cruels ennemis, & vous appréhendez de vous abandonner à la volonté de Dieu, qui eſt le meilleur de tous les Peres? Quel ſujet avez-vous de vous défier de lui? doutez-vous de ſa puiſſance, ou de ſon amour? Que vous pourra refuſer celui qui vous a donné ſon Fils, & qui l'a livré à la mort pour vôtre amour? Vôtre honneur, vos biens, vôtre ſanté, vôtre vie, vôtre ame & vôtre ſalut, peuvent-ils être en de meilleurs mains qu'en celles d'un ſi bon Pere? Pourquoy ne vous abandonnez-vous point à lui? pourquoy tant de ſoins, tant de troubles & tant d'inquiétudes? II. P.

Jeſus eſt abandonné de ſon Pere, mais non pas de ſa Mere qui le ſuit pas à pas, & qui ſe trouve à ſa condamnation. Qui pourroit concevoir la douleur qu'elle ſentit, lorſqu'elle le vit écorché juſqu'aux os, baigné dans ſon ſang, couvert d'un manteau d'écarlatte par dériſion, portant un roſeau en ſa main, & une couronne d'épines ſur ſa tête? Quelle affliction quand elle entendit les Juifs qui crioient tout au tour: *Nous ne voulons point de cet homme pour nôtre Roy; qu'on l'ôte du monde; qu'on le crucifie: que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans.* Quelle triſteſſe & quelle agonie, quand elle vit Pilate laver ſes mains, III. P.

puis prononcer l'arrêt de mort contre ſon Fils ; enſuite l'abandonner à la puiſſance & à la rage de ſes ennemis, qui s'en ſaiſirent & ſe mirent à lui preparer une croix !

O la plus affligée de toutes les meres ! Dieu vous a abandonnée auſſi-bien que vôtre Fils. Il vous laiſſe ſans conſolation, & vous fait ſentir au cœur tout ce que vôtre Fils ſent en ſon corps. O quel homme ne ſera point touché de compaſſion, conſiderant vôtre douleur & vôtre affliction extrême ! Helas, Dieu abandonne les deux perſonnes du monde qu'il aimoit le plus, à la puiſſance de leurs ennemis ; & je m'étonneray ſi Dieu m'abandonne quelquefois à la puiſſance du demon, pour être tenté & affligé en mon corps & en mon ame, & en tout ce qui m'appartient. O mon Dieu, mon Pere, je m'abandonne à vous ; mais ne m'abandonnez pas entierement à la puiſſance de mes ennemis.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il leur délivra celui qui avoit été mis en priſon pour crime de ſedition & de meurtre, & il abandonna Jeſus à leur volonté. *Luc*, 23.

C'eſt entre vos mains que le pauvre s'eſt abandonné : c'eſt vous qui ſerez le protecteur de l'orphelin *Pſ.* 10.

Mon Dieu, ne m'abandonnez pas entierement. *Pſ* 18.

℣. A qui eſt-ce que je vous compareray, & à qui eſt-ce que je vous égaleray, Vierge fille de Sion?

vôtre douleur est grande comme la mer ; qui pourra y apporter du remede ? *Thren.* 2.

Pour le Dimanche de la Passion.

Evangile du jour.

Qui de vous autres me peut convaincre d'aucun peché ? Si je vous dis la verité ; pourquoy ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'étes point de Dieu. Les Juifs luy répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous étes un Samaritain, & que vous étes possedé du demon ? Jesus leur répondit : Je ne suis point possedé du demon ; mais j'honore mon Pere, & vous autres vous me deshonorez. Pour moy je ne cherche point ma gloire : un autre la cherche pour moy, & vous fera justice. En verité, en verité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Les Juifs lui dirent : Nous connoissons à present que vous avez un demon qui vous possede. Abraham est mort, & les Prophetes aussi ; & vous dites : Celui qui garde ma parole, ne goûtera jamais la mort. Estes vous plus grand que nôtre Pere Abraham qui est mort, & les

Prophetes aussi ? Qui vous faites-vous, vous-même ? Jesus répondit : Si je me glorifie moy-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Pere qui me glorifie, lui que vous dites être vôtre Dieu, & cependant vous ne le connoissez pas, mais pour moy je le connois ; & si je dis que je ne le connois pas, je seray un menteur comme vous : mais je le connois, & je garde sa parole. Abraham vôtre Pere s'est réjoüi dans le desir qu'il avoit de voir mon jour, il l'a vû, & en a été comblé de joye. Alors les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vû Abraham ? Jesus leur répondit : En verité, en verité, je vous le dis: j'étois avant qu'Abraham fût au monde. Ils prirent donc des pierres pour les lui jetter; mais Jesus se cacha & sortit hors du Temple. Joan. 8.



CONSI-

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

TOute la vie d'un Chrétien doit être un temps d'abstinence & de passion ; d'abstinence, par le retranchement des plaisirs ; de passion, par les souffrances des douleurs. Après la mort nous celebrerons le saint jour de Pâques dans le Ciel, qui est un jour de consolation & de réjoüissance. O que vous serez content alors ! ô que vous serez satisfait d'avoir jeûné le Carême, d'avoir mortifié vos passions, d'avoir porté vôtre croix, d'avoir souffert de grandes douleurs pour l'amour de Jesus-Christ! I. P.

Pourquoy est-ce que les Juifs ne croïent point ce que Jesus-Christ leur dit? car un maître est digne de créance qui est infaillible en sa doctrine, & irreprochable en ses mœurs. La doctrine du Fils de Dieu est saine ; il leur prêche la verité, & il la confirme par de grands miracles. Il n'y a rien de plus saint que sa vie, il les défie de le convaincre de la faute la plus legere. D'où vient donc qu'ils ne le croïent point ? II. P.

C'est qu'ils sont superbes ; c'est qu'ils ne veulent rien apprendre d'un homme qu'ils croïent au dessous d'eux ; c'est qu'ils le haïssent, parce qu'il reprend leurs vices ;

c'eſt qu'ils lui portent envie, voïant tout le peuple charmé de ſes diſcours, & ravi de ſes miracles. Voilà les cauſes de nos incredulitez. Nous ne voulons pas ſoûmettre nôtre eſprit à des veritez obſcures, & nôtre jugement à une conduite de Dieu qui ne nous plaît pas. Nous avons un cœur méchant qui débauche l'entendement, & qui le détourne de la conſideration des veritez éternelles. Nous avons des paſſions qui aveuglent l'eſprit, & qui gagnent le cœur. Voilà ce qui nous empêche de croire à la parole de Dieu & de nous convertir.

III. P. Celui qui eſt de Dieu, entend la parole de Dieu. Qui étes-vous? D'où venez-vous? où allez vous? que deviendrez-vous? étes-vous des prédeſtinez ou des réprouvez? Jugez-en par l'affection que vous portez à la parole de Dieu; par le plaiſir que vous prenez à l'entendre; par le ſoin que vous avez de la conſerver; par l'obéïſſance que vous lui rendez, & par la fidelité que vous avez à la mettre en pratique. Vous n'étes point de Dieu, puiſque vous ne prenez point plaiſir à entendre la parole de Dieu.

IV. P. J'honore mon Pere; mais vous me deſhonorez, dit Nôtre-Seigneur aux Juifs. O ſenſible reproche! ne peut-il pas vous le faire auſſi? Ne peut-il pas vous dire: J'ay des enfans que j'ay mis au monde,

que j'ay nourris, que j'ay élevez dans l'honneur ; & après cela ils m'ont méprisé. Vous deshonorez vôtre Seigneur par vôtre méchante vie, par vos actions & par vos paroles scandaleuses ; principalement si vôtre profession vous oblige à mener une vie plus reglée. Ferez-vous toûjours deshonneur à un si bon Maître ; quand commencerez-vous à l'honorer ?

POUR LE MESME JOUR.

ABraham fut ravi de joïe pensant au temps de l'avénement de Jesus-Christ. Il le vit en esprit, & s'en réjoüit. O quelle doit être nôtre satisfaction, nous qui avons le bonheur de le voir, de le toucher, de le recevoir dans nôtre bouche, & de le faire descendre dans nos cœurs ! Appellerons-nous enfans d'Abraham ceux qui se retirent de sa sainte Table ; ceux qui s'affligent, quand ils sont obligez de communier ; ceux qui ne se soucient point de le voir & de le recevoir ; ceux qui le reçoivent avec tristesse, chagrin, trouble, dégoût & inquiétude ? I. P.

Mon ame, réjoüissons-nous, nous allons recevoir celui qu'Abraham desiroit voir avec tant de passion, & qu'il n'a vû que de loin & en esprit. Tu vas t'entretenir avec lui ; tu vas lui ouvrir ton cœur, & II. P.

lui découvrir toutes tes peines ; tu vas recevoir son corps, son ame, sa divinité, son humanité, son sang, son esprit, ses graces, ses merites ; il te va marquer du sceau des prédestinez, il va s'imprimer sur ton cœur ; il va te communiquer son image, & t'enrichir de tous les tresors de science, de sagesse, de grace & de vertus, dont il est rempli. Levez-vous, Filles de Sion, allez au devant de vôtre Roy & de vôtre Epoux; le voilà qui approche. Quand vous l'aurez reçû, dites avec Simeon: *C'est maintenant, que vous laissez aller vôtre serviteur en paix, parce que mes yeux ont vû le Sauveur du monde.* Mes oreilles ont entendu sa divine parole, & mes mains ont touché son sacré corps. Je ne desire plus rien, sinon de mourir pour l'aimer & pour le remercier.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay fait devant vous quantité de bonnes œuvres, pour laquelle me lapidez-vous? *Joan.* 8.

Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous méprise me méprise ; & celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoïé. *Luc.* 10.

Ils sont du monde : c'est pourquoy ils parlent du monde, & le monde les écoute. *Joan* 4.

Pour nous nous sommes de Dieu : celui qui connoist Dieu, nous écoute ; celui qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point. C'est par là que nous connoissons l'esprit de verité, & l'esprit d'erreur. 1. *Joan.* 4.

Heureux les yeux qui voïent ce que vous voïez. Heûreuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez ; car je vous dis en verité, que beaucoup de Prophetes & de justes ont souhaité de voir ce que vous voïez, & ils ne l'ont pas vû ; & d'entendre ce que vous entendez, & ils ne l'ont pas entendu. *Matth.* 13.

Pour le Lundy de la Passion.

CONSIDERATION.

Jesus porte sa croix.

JEsus porte sa croix sur ses épaules sanglantes & déchirées ; il succombe sous une charge si pesante ; on lui donne des coups de poing, de pied & de bâton, pour le faire relever ; mais les forces lui manquent. On lui substituë un pauvre homme de la campagne, qui la porte pour lui & après lui : on le contraint de s'en charger & de suivre Jesus-Christ. I. P.

D'où vient qu'il permet qu'on le soulage, & qu'on le décharge de sa croix qu'il aime tant ? Que ne fait-il un miracle pour la porter ? C'est pour instruire les hommes, que cette croix leur étoit dûë ; qu'il s'en est chargé pour leur amour ; que nous l'aidons à porter sa croix, lorsque nous portons la nôtre avec patience ; qu'il faut por-

ter ſa croix pour être ſon diſciple, & marcher après lui; qu'il porte nôtre croix avec nous, & que nous devons porter ſa croix avec lui.

II. P. Heureux Simon, c'eſt-à-dire, obéïſſant, qui a eu l'honneur de porter la croix de Jeſus! Chrétien, il ne tient qu'à vous d'avoir le même honneur que lui. Toutes nos croix ſont des morceaux de la ſienne. Elles ont touché ou ſon ame, ou ſon corps. Il a bû le premier dans nôtre calice, & en a ſuccé toute l'amertume; il n'y reſte plus que de la douceur. Il a épouſé toutes nos douleurs; il n'y en a pas une qu'il n'ait fait entrer dans ſon ſacré cœur.

III. P. O Jeſus mon Seigneur, je vous ſuivray par tout où vous irez; & puiſque vous avez porté vôtre croix, je veux charger la mienne ſur mes épaules, & la porter après vous. C'eſt le trophée de mon ſalut; c'eſt l'étendart de vôtre Religion: c'eſt le ſceau de ma prédeſtination. Ah! ſerois-je aſſez miſerable pour la fouler aux pieds, pour la traîner & pour l'abandonner? Non, je la veux porter, & vous accompagner juſqu'au Calvaire.

O ſainte Croix, qui avez été conſacrée par le ſang precieux de mon Dieu, recevez-moy entre vos bras, & laiſſez-moy repoſer ſur vôtre ſein. Donnez-vous toute à moy; comme je me donne tout à vous.

Je vous ay épousée, quand j'ay été baptisé; la promesse en est faite; ce mariage est indissoluble: demeurons donc toûjours ensemble. Ce sera la fin de nôtre mariage que la mort qui nous separera pour jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus portant sa croix, sortit de Jerusalem pour aller au lieu appellé le Calvaire. *Joan.* 19.

Venez, suivez-moy. *Marc* 10.

Alors Jesus dit à ses Disciples: Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive. *Matth.* 16.

Je vous suivray par tout où vous irez. *Luc. c.* 9.

Le Seigneur a mis sur lui toutes nos iniquitez. *Is.* 53.

Sortons donc aussi hors du camp, & allons à lui, en portant l'ignominie de sa croix. *Heb.* 13.



POUR LE MARDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION.

Jeſus en croix.

I. P. JEſus eſt dépoüillé de ſes habits. On le couche ſur la croix après lui avoir arraché ſes vétemens qui tenoient à ſes plaïes; on le cloüe aux pieds & aux mains; on le tire avec violence, & l'aïant élevé en haut, on l'expoſe à la vûë d'une infinité de monde. Il ne repoſe que ſur ſes plaïes. Il en ſort quatre fleuves de ſang qui arroſent le ſang de l'Egliſe, & qui effacent tous les pechez du monde.

Il a voulu mourir en croix, pour nous encourager par ſon exemple a ſouffrir la mort pour lui, puiſqu'il n'y en a point de plus cruelle & de plus ignominieuſe que celle qu'il a ſoufferte pour nous; pour reparer la faute du premier homme qui avoit mangé du fruit d'un arbre défendu; pour purifier l'air auſſi bien que la terre par l'effuſion de ſon ſang; pour élever nos cœurs au Ciel, & nous attirer après lui, ſuivant ce qu'il avoit dit, qu'il tireroit tout après lui, quand il ſeroit élevé de terre; pour marquer par les quatre parties de ſa croix,

les quatre parties du monde qu'il venoit ſauver ; pour nous marquer ſa bonté & ſa miſericorde, étendant les bras pour embraſſer les pecheurs ; pour nous montrer la hauteur, la profondeur, la largeur, & la longueur de ſa charité. Enfin ç'a été pour accomplir les figures qui declaroient que le monde ſeroit ſauvé par le bois de la croix, comme il avoit été ſauvé par l'arche de Noé, & par la baguette de Moïſe. Et comment donc ſerez-vous ſauvé, vous qui avez horreur de la croix ?

L'on preſente à Jeſus du vin amer à boire, qui aſſoupiſſoit la douleur. Il en prend en ſa bouche pour en ſentir l'amertume ; mais il ne l'avale point, pour ne pas adoucir ni diminuer ſes ſouffrances. Ses ennemis inſultent à ſa miſere ; ils ſe raillent de lui ; ils le chargent de maledictions & de blaſphêmes ; ils l'invitent par dériſion à deſcendre de ſa croix. O que c'eſt une choſe ſenſible à une perſonne innocente, & qui ſe peut venger, de voir ſes ennemis triompher de ſon malheur, & le taxer de foibleſſe ! O que nous avons un goût bien different de celui du Sauveur, qui ne goûte que le fiel & l'amertume, & qui fuit tout ce qui le peut ſoulager ? & nous au contraire, nous ne cherchons que les douceurs, & nous fuïons toutes les amertumes. II. P.

III. P. Je vous adore, Sauveur de tout le monde, sur ce trône de douleurs & d'ignominies. Je me jette entre vos bras, puisque vous les étendez pour m'embrasser. Je me jette à vos pieds, & j'embrasse vôtre croix, pour me laver dans le sang qui coule de vos plaïes. O sacrée victime toute brûlée & consumée de souffrances ? O le grand Prêtre de la nouvelle Loy ? que faites-vous sur cet autel ? que ne descendez-vous de cette croix ? Si vous le faites, tout le monde croira en vous.

O non, sagesse divine, ne descendez pas de la Croix. Si vous étes le Fils de Dieu vous y devez mourir. Si vous en descendez, on ne croira point en vous, on ne voudra point vous suivre ; on fuira la croix ; personne ne la voudra porter ; nul n'y voudra mourir.

Mon ame regarde ton Sauveur en croix : ce sont tes pechez qui l'y ont attaché. Il a été crucifié une fois sur le Calvaire ; mais combien de fois l'as-tu crucifié dans ton cœur ? Autant de fois que tu l'offenses mortellement, autant de fois tu le crucifies. Il faut crucifier Jesus, ou crucifier tes passions.

O Jesus, faites-moy mourir, de peur que je ne vous donne la mort. Crucifiez mon corps, de peur que je ne crucifie vôtre esprit. Attachez-moy à la croix par

les clous de la crainte, de l'esperance & de l'amour, afin que rien ne me puisse separer d'avec vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils le crucifierent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, & Jesus au milieu. *Joan.* 19.

Ils lui donnerent à boire du vin mêlé de fiel : & en aïant goûté, il ne le voulut point boire. *Matth.* 27.

J'ay tendu les bras tout le jour à ce peuple incredule, & qui me contredit. *Rom.* 10.

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. *Gal* 2.

Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs dereglez. *Gal.* 5.

Pour moy, à Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, parce que le monde est crucifié pour moy, & je suis crucifié au monde. *Gal.* 6.

Ils crucifient en eux mêmes le Fils de Dieu, & le traitent avec ignominie. *Heb.* 6.

POUR LE MERCREDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION.

Jesus prie pour ses ennemis.

JEsus est long-temps sur la croix sans se plaindre de ses douleurs, & sans proferer une seule parole. Le sang d'Abel de- I. P.

mandoit vengeance ; le ſien demande grace & miſericorde pour ceux qui le verſent. Il prie au plus fort de ſes peines pour ſes plus mortels ennemis ; & lorſqu'ils inſultent à ſa miſere, il excuſe leur peché ; il en diminuë la malice ; il fait l'office d'Avocat pour ceux qui l'ont accuſé fauſſement, qui l'ont jugé par paſſion, qui l'ont condamné par malice, qui l'ont crucifié entre deux voleurs par la derniere des injuſtices. Il s'oublie de ſes propres maux, pour ſonger à ceux qui le font mourir. Leur perte lui eſt plus ſenſible que ſa mort, & que les tourmens qu'il endure.

II. P. Gardez le ſilence, ame Chrétienne, lorſque vous ſerez en croix. Ne vous plaignez point de vos maux ; ne perdez point le fruit de vos ſouffrances ; priez pour vos ennemis ; oubliez les injures qu'il vous ont faites ; excuſez leur intention, ſi vous ne pouvez pas excuſer leur action. Si vous leur refuſez la grace qu'ils ne meritent pas, en pouvez-vous jamais eſperer aucune de Dieu ?

III. P. O Jeſus le plus doux de tous les hommes, quand ſera-ce que j'imiteray vôtre miſericorde & vôtre douceur ? Vôtre precepte m'y oblige, vôtre amour m'en preſſe ; vôtre exemple m'y engage par une douce violence. Je pardonne à tous ceux qui m'ont offenſé. Je pardonne à tous ceux

qui m'outragent, qui me persecutent, & qui me crucifient.

Helas! ils ne sçavent ce qu'ils font. Ils croïent me faire du mal, & ils me procurent beaucoup de bien. Ils croïent se faire du bien, & ils se procurent beaucoup de mal. Ils me font plus de bien que je ne m'en puis procurer. Ils se font plus de mal que je ne leur en puis faire ni desirer. Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. Ils pechent par ignorance, & moi je peche par malice. Ils croïent avoir raison de me traiter comme ils font, & moy je sçay que j'ay tort d'en desirer la vengeance. S'ils avoient eu autant de graces que moy, ils ne seroient pas si méchans que moy. Si j'étois tenté comme eux, peut-être que je serois plus méchant qu'eux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. *Luc.* 23.

Pardonnez à vôtre prochain qui vous offense; & lorsque vous prierez, vos pechez vous seront pardonnez. *Eccl.* 18.

Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persecutent. *Matth.* 5.

C'est à moy que la vengeance est reservée; & c'est moy qui la feray, dit le Seigneur. *Rom.* 12.

POUR LE JEUDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION

Sur la penitence du bon Larron, & sur l'impenitence du méchant.

I. P. UN larron confesse Jesus-Christ, & l'autre le renonce. L'un l'adore, l'autre le blasphême. L'un monte au Ciel par sa croix, l'autre tombe en Enfer de la sienne. L'un se sauve aux côtez de Jesus, l'autre se damne aux côtez du même Jesus. Il est le Redempteur de tous les deux, & un seul profite de sa redemption. Il donne sa vie pour tous les deux, & un des deux meurt dans son impenitence & son obstination.

O jugemens de Dieu, que vous étes profonds! O bonté de Dieu, que vous étes aimable! O justice de Dieu, que vous étes terrible! O conduite de Dieu, que vous étes admirable! Qui ne craindra de se perdre? qui n'esperera se sauver? On se peut damner en tout lieu, puisqu'un larron se damne à côté de Jesus mourant & versant son sang pour lui. On se peut sauver en tout temps, puisqu'un larron se sauve à la fin d'une vie méchante & criminelle.

Admirez la foy du bon Larron qui crût en Jesus-Christ, lorsqu'il étoit tout nud sur une croix, accablé de douleurs, mocqué & blasphêmé par les Princes de la Loy, & prest de rendre l'ame dans un état si peu conforme à la qualité d'un Roy & d'un Dieu. Admirez son esperance, en ce que voïant un homme à l'agonie, il espere qu'il se souviendra de lui après la mort, qu'il lui pardonnera ses pechez, bien qu'il n'en ait point fait penitence: & qu'il lui donnera entrée dans son Roïaume, dont il n'a point oüi parler, & qui passe chez les Juifs pour imaginaire. Admirez sa charité envers Dieu, défendant l'innocence de Jesus-Christ contre tous ceux qui la combattoient: envers le prochain, corrigeant son compagnon, & tâchant de lui inspirer des sentimens de pieté. Admirez son humilité, sa patience, sa penitence & toutes les autres vertus qui ravissent l'esprit de ceux qui les considerent. II. P.

Le doux Sauveur s'oublie de ses tourmens pour écouter la priere d'un voleur; il lui pardonne ses pechez; il lui promet le Paradis aussi-tôt qu'il aura expiré, & il le lui promet avec serment! O le Prince incomparable, qui n'est point jaloux de sa couronne, mais qui veut associer un larron à son empire! O le maître liberal qui récompense si magnifiquement ses serviteurs. III. P.

O douces paroles à un malade : *Vous serez aujourd'huy en Paradis avec moy.* Seigneur, je vous dis avec cet illustre Penitent : Ne vous oubliez pas de moy, maintenant que vous étes dans vôtre Roïaume. Je merite bien le mal que j'endure ; mais pour vous, quel crime avez-vous commis ? O Seigneur, que je vous entende dire à l'heure de ma mort : *Vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'un de ces deux voleurs blasphêmoit, en disant : Si tu es le Christ, sauve-toy toy même, & nous avec toy. *Luc.* 23.

Mais l'autre le reprenoit, en lui disant : N'as-tu point de crainte de Dieu ? *Ibid.*

Pour nous c'est avec justice que nous endurons ; car nous souffrons la peine qui est dûë à nos crimes : mais celui-cy n'a fait aucun mal. *Ibid.*

Seigneur, souvenez-vous de moy, lorsque vous serez venu en vôtre Roïaume. Je vous dis en verité, que vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis. *Ibid.*

Deux personnes seront dans le même lit, l'un sera pris & l'autre laissé. *Luc* 17.



POUR LE VENDREDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION

Sur la Passion de la sainte Vierge, & sur la donation que Jesus lui fit de saint Jean.

D'Où vient que le bon Jesus permet à sa Mere de le suivre, & d'assister à sa mort ? Quel crime a-t-elle commis pour avoir part à son supplice ? Quelle plus grande peine peut on imposer à une mere, que de voir mourir son fils ? Quel plus grand tourment à un fils, que de mourir en la presence de sa mere ? Quelle mere comparable à Marie ? Quel fils comparable à Jesus ? Quel tourment comparable à celui de la croix ? I. P.

Dieu veut que la sainte Vierge soit au pied de la croix, & sacrifie son fils unique, pour cooperer à nôtre redemption, offrant à Dieu ce qu'elle avoit de plus cher & de plus precieux ; pour reparer autant qu'il étoit en elle, la faute d'Eve, qui nous a perdus en s'approchant de l'arbre défendu ; pour augmenter les douleurs de son fils par sa presence ; pour prendre part à son affliction ; pour boire dans son calice ; pour II. P.

devenir la Reine des Martyrs, dont son Fils étoit le Roy; pour être comme lui couronnée d'opprobres & d'ignominies; pour recevoir tous les prédestinez qui lui ont été donnez en la personne de S. Jean, & pour en être constituée la mere par ces paroles : *Femme, voilà vôtre fils. Mon fils, voilà vôtre mere.*

III. P. Marie enduroit tout ce qu'enduroit son Fils. Les Martyrs souffroient en leur corps, & Marie souffroit en son ame. Les Martyrs souffroient dans une chair criminelle, & Marie souffroit dans la chair innocente de son Fils. Le cœur des Martyrs étoit rempli de joïe, & le cœur de Marie étoit rempli de tristesse. L'amour diminuoit les tourmens des Martyrs, & l'amour augmentoit les tourmens de Marie. Ne peut-elle donc pas dire qu'il n'y a point de douleur qui soit comparable à la sienne?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE SAMEDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION

Sur les mêmes douleurs de la sainte Vierge.

JEsus a été crucifié & en son corps & I. P.
en son esprit : en son corps, sur la croix ; en son esprit, dans le cœur de sa Mere. Marie a été crucifiée spirituellement & corporellement : spirituellement, en son ame ; corporellement, en la chair de son Fils. L'amour imprimoit en son cœur toutes les plaïes qne les bourreaux faisoient en son corps. Celles qui n'étoient pas mortelles au Fils, l'étoient à la Mere. La lance qui ouvrit le cœur mort de Jesus, perça le cœur vivant de Marie. Comme jamais mere n'a plus aimé son fils qu'elle, jamais aussi mere n'a plus enduré qu'elle.

O fille de Sion, à qui vous compareray-je ! Vôtre douleur est sans exemple : il n'y a que celle de vôtre Fils qui lui soit comparable ; il n'y a que celle-là qui surpasse la vôtre. Il est le Roy des Martyrs, & vous en étes la Reine. C'est un homme de douleurs, & vous étes une mere de souffrances.

II. P. Ame Chrétienne, allez ſur le Calvaire avec Marie. Prenez part à ſon affliction, mêlez vos larmes avec les ſiennes, & conſiderez l'excès de ſes douleurs. Elle eſt debout au pied de ſa croix. Quelle force! quelle vertu! quelle conſtance! Priez-la de vous recevoir au nombre de ſes enfans, & vôtre ſalut ſera en aſſurance. Imitez ſa patience : rendez-vous digne enfant d'une telle mere. Il faut être au pied de la croix, pour avoir cet honneur. C'eſt-là qu'elle adopte ceux qui lui ſont donnez par ſon fils.

Ne renouvellez pas ſes douleurs; n'augmentez pas ſon affliction. Quand vous pechez mortellement, vous crucifiez de nouveau ſon fils dans vôtre cœur. Vous lui ôtez une vie qui lui eſt plus chere que celle qu'il a perduë ſur la croix. O que cette mort lui eſt ſenſible! ô qu'elle afflige le cœur du Fils & de la Mere! Elle a conſenti à la mort corporelle de ſon Fils; mais elle ne peut conſentir à la ſpirituelle. La premiere nous a rendu la vie; la ſeconde nous donne la mort. Elle ne s'eſt point plainte des Juifs, quoyque méchans & criminels; mais qu'elle a ſujet de ſe plaindre de vous!

III. P. Souffrez donc comme elle toutes les privations du corps & de l'eſprit, de la nature & de la grace. Demeurez comme

elle constante dans vos peines, ne vous laissez point abattre à la douleur. Ne murmurez point contre les ordres de Dieu, quelque severes qu'ils vous paroissent. Approchez-vous de Jesus crucifié; entendez ce qu'il dit: *Mon fils, voilà vôtre Mere. Femme, voilà vôtre fils.* Entrez dans cette divine alliance. Ne voulez vous pas être de la famille de Jesus-Christ? Vous en étes, quand vous étes enfant de Marie.

O Vierge très-sainte & très-affligée, ô Reine des Martyrs! ô Mere de douleur! imprimez dans mon cœur les plaïes de vôtre Fils; attachez-moy fortement à sa croix; faites-moy part de ses souffrances. Si je suis coupable, je dois endurer; si je suis innocent, je vous dois imiter. Percez mon cœur de ce glaive de douleur qui a transpercé le vôtre. Que je boive dans ce calice amer où vous avez bû le fiel & le vinaigre avec vôtre Fils. Sur tout je vous conjure d'assister à ma mort, comme vous avez fait à celle de vôtre Fils, & de recevoir mon ame entre vos mains, pour la rendre à celui qui me l'a donnée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qui est-ce qui trouvera une femme forte? *Prov.* 31.

La mere de Jesus étoit debout près de sa croix. *Joan.* 19.

Jesus dit à sa Mere : Femme, voilà vôtre fils. Il dit à son Disciple : Voilà vôtre mere. *Joan.* 19.

Vôtre ame sera transpercée d'un glaive de douleur, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient manifestées. *Luc.* 2

Vôtre douleur est grande comme la mer. *Thren* 2.

POUR LE DIMANCHE DES Rameaux.

EVANGILE.

De la benediction des Palmes.

JEsus *approchant de Jerusalem, & étant arrivé à Bethphagé près de la montagne des Oliviers, il envoïa deux de ses Disciples, & leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesse liée, & son ânon auprès d'elle ; déliez-la, & me l'amenez, & si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin ; & aussi-tôt il les laissera aller. Or tout s'est fait, afin que cette parole du Prophete fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voicy vôtre Roy qui vient à vous, doux & monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les*

Disciples donc s'en allerent, & firent ce que Jesus leur avoit commandé. Ils amenerent l'ânesse & l'ânon, & mirent leurs vêtemens sur eux, & le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtemens le long du chemin; les autres coupoient les branches d'arbres, & les jettoient par où il passoit; & tant ceux qui alloient devant, que ceux qui les suivoient, crioient: Hosanna au fils de David: beni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Matth. 21.

CONSIDERATION

Sur l'entrée de Nôtre-Seigneur dans Jerusalem.

JEsus s'en va triomphant à la mort: il I. P. sçait tout ce qui lui doit arriver; il en avertit ses Disciples, & leur marque en particulier tous les mauvais traitemens qu'on lui doit faire. Cependant il ne craint point, & ne recule point; au contraire, il marche avec joye, promptitude & allegresse. D'où lui vient cette joye & cet empressement? C'est qu'il desiroit infiniment souffrir & mourir pour nous; c'est qu'il vouloit nous témoigner son amour; c'est qu'il alloit honorer son Pere, & accomplir ses volontez; c'est qu'il faisoit sa

gloire & ſon triomphe de la plus grande de toutes les humiliations; c'eſt qu'il va manger la Pâque, & inſtituer le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang; c'eſt enfin qu'il va ſe ſacrifier dans le Cenacle & ſur le Calvaire pour la gloire de ſon Pere, & pour le ſalut des hommes.

Eſt-ce là vôtre devotion, ame Chrétienne? Endurez-vous volontiers quelque choſe pour Jeſus-Chriſt? Allez-vous triomphant à la mort? Ne vous y faites-vous point traîner comme un criminel au ſupplice? Qu'y a-t-il de plus noble que de mourir pour Dieu? Qu'y a-t-il de plus juſte que de donner ſa vie à celui qui vous a donné la ſienne? Qu'y a-t-il de plus doux & de plus agreable, que de lui donner des marques de ſon amour? Qu'y a-t-il qui ſoit de plus grand merite auprès de Dieu, que le ſacrifice de la choſe du monde qu'on aime le plus? Mais qu'y a-t-il de plus lâche, de plus injuſte & de plus déplorable, que de fuïr la mort; que de mourir en deſeſperé; que de ne vouloir pas païer une dette qui eſt ſi legitime; que de la païer à regret, & de perdre le merite d'une action, qui eſt la plus grande & la plus importante de la vie?

II. P. Jeſus vient en triomphe dans vôtre cœur autant de fois que vous communiez.

Ce

Ce triomphe lui eſt infiniment glorieux & agreable, parce qu'il entre dans un royaume, pour la conquête duquel il a donné ſa vie. Filles de Sion, réjoüiſſez-vous, voilà vôtre Roy qui approche plein de douceur & d'amour. C'eſt vôtre Roy, & non pas un Tyran. Ce n'eſt pas un Juge ſevere, mais un Prince très-doux. Il ne vient pas pour vous perdre, & pour vous punir de vos perfidies; mais pour vous ſauver, pour vous ſanctifier, pour vous pardonner vos pechez, pour vous communiquer les merites de ſa Paſſion, pour vous animer de ſon eſprit, pour vous remplir de ſes graces, pour vous faire part de ſes richeſſes & de ſa couronne, de ſa gloire & de ſa felicité.

Que ferez-vous, fille de Sion, pour le recevoir? Il faut aller au devant de lui la palme en main, pour marque de la victoire que vous avez remportée, ou que vous voulez remporter du monde, du Diable, & de vos paſſions. Il faut vous dépoüiller de vos méchantes habitudes, dont vôtre ame eſt comme revétuë, & les mettre ſous les pieds de Jeſus-Chriſt. Il faut couper les branches d'arbres, c'eſt-à-dire, retrancher ce qui eſt ſuperflu chez vous, ſoit dans les habits, ſoit dans la nourriture, ſoit dans les paroles, ſoit dans les divertiſſemens, par une mortification III. P.

continuelle. Il faut donner l'aumône aux pauvres, & leur faire part de vos biens. Si quelqu'un en parle, répondez-lui que *le Seigneur en a besoin.*

Chantez avec ces troupes : *Salut & gloire au Fils de David : beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Recevez le avec joye. Recevez-le au milieu de vôtre cœur. Gardez-vous bien de le trahir, de le chasser & de le crucifier, comme les Juifs, trois jours après l'avoir reçû. O l'inconstance des hommes ! ô la vanité des choses du monde ! ô la perfidie du cœur humain ! Combien de fois l'avez vous crucifié incontinent après l'avoir reçû en triomphe ? Demandez-en pardon, & soyez-lui plus fidele à l'avenir.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Thomas dit aux autres Disciples : Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui. *Joan.* 11.

Je dois être baptisé d'un baptême, & combien suis-je pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ? *Luc.* 12.

J'ay toûjours eu un desir extrême de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir. *Luc.* 22

Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçû *Joan.* 1.

Ils sortirent du Conseil tout ravis de joye, de ce qu'ils avoient été jugez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jesus. *Act.* 5.

POUR LE LUNDY SAINT.

CONSIDERATION

Sur l'abandonnement de Jesus-Christ sur la Croix.

MOn Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ? Qu'un abandonnement est terrible qui fait gemir un Dieu ; qui le fait pleurer; qui l'oblige à se plaindre devant ses ennemis qui en triomphent ; devant quantité de gens qui peuvent croire qu'il n'est pas Fils de Dieu, mais un méchant homme, puisqu'il est abandonné de son Pere ! I. P.

Jesus n'a jamais été separé ni de la grace, ni de la gloire. La Divinité ne s'est jamais separée de son humanité. Jesus a toûjours été Saint, toûjours heureux, toûjours Dieu. Ce terrible abandonnement n'est qu'une suspension des secours & des consolations sensibles que la Divinité communiquoit à son humanité. C'étoit l'ombre & la figure de la peine que ressent un pecheur dans les enfers, où il est abandonné de Dieu. II. P.

O je conçois, mon Dieu, par la peine que vôtre Fils Jesus a souffert sur la croix, ce que c'est que d'être damné. Je III. P.

conçoy par l'abandonnement temporel du juste, combien est redoutable l'abandonnement éternel du méchant. Si la privation de vôtre presence sensible a fait gemir vôtre Fils, qui pourra porter à jamais le poids infini de vôtre colere ? Qui pourra souffrir en Enfer une separation éternelle, & une privation universelle de vôtre grace, de vôtre amour, de vôtre presence, de vôtre consolation, de vôtre secours, de vôtre conduite, de vôtre felicité ; de tout ce qu'on peut desirer, & de tout ce qu'on peut aimer ? Qui pourra avec tout cela souffrir un deluge de maux, & la presence réelle de tout ce que l'on peut craindre, & de tout ce qui peut affliger ?

O mon Dieu, ne m'abandonnez point, quoyque je vous aye souvent abandonné. Privez-moy, s'il le faut, de vos consolations, mais ne me privez point de vôtre grace. Si vous m'abandonnez pendant la vie, ne m'abandonnez pas à la mort. Si vous m'abandonnez dans le temps, ne m'abandonnez pas dans l'éternité.

O Jesus mon Sauveur, qu'avez-vous fait pour être abandonné de vôtre Pere ? C'est moy qui ay peché : c'est moy qui dois être abandonné. O que vôtre abandonnement m'épouvante, & me console en même-temps ! Je suis épouvanté voyant ce que j'ay merité ; je suis consolé voyant

ce que je dois esperer : car si vous avez été abandonné à vôtre mort, c'est afin que je ne le sois pas à la mienne. Dès-là que vous avez porté la peine qui m'étoit dûë, vous m'en avez déchargé. Ah, Seigneur, ne m'abandonnez pas à la mort, quand tout le monde m'aura abandonné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné. *Matth.* 28.

Seigneur mon Dieu, ne m'abandonnez pas, ne vous éloignez pas de moy. *Ps.* 37.

Ne me rejettez point dans le temps de ma vieillesse, ne m'abandonnez pas, lorsque je seray destitué de mes forces. *Ps.* 70.

Mes ennemis ont dit : Poursuivez-le ; Dieu l'a abandonné. Prenez-le, parce qu'il n'y a personne qui le puisse tirer de vos mains. *Ps.* 70.

Mon Dieu, ne m'abandonnez point entierement. *Ps.* 118.

Dieu lui-même dit : Je ne vous laisseray point & je ne vous abandonneray point. *Heb.* 13.



POUR LE MARDY SAINT.

CONSIDERATION

Sur la ſoif de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

I. P. JEſus a ſoif, & perſonne ne lui preſente à boire, ſinon du fiel & du vinaigre. Il a voulu ſouffrir ce tourment pour punir nos gourmandiſes, & pour porter la peine des pechez que nous commettons, ſoit par l'excès, ſoit par la délicateſſe des viandes. Il a été abandonné & en ſon ame & en ſon corps : en ſon ame, par la privation de toutes ſortes de plaiſirs ſenſibles ; en ſon corps, par le ſentiment de toutes ſortes de douleurs.

Tous ſes ſens corporels & ſpirituels ont été crucifiez ſur le Calvaire : ſes yeux par la vûë de ſes ennemis ; ſes oreilles, par leurs blaſphêmes ; ſon odorat, par l'infection du lieu ; ſon attouchement, par toutes les playes de ſon corps ; ſon goût, par l'amertume du fiel ; ſa memoire, par le ſouvenir de nos crimes ; ſon eſprit, par des tenebres qui ſembloient lui cacher les volontez de ſon Pere, & qui lui faiſoient dire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'a-*

vez-vous abandonné ? la volonté par des frayeurs & des abattemens terribles ; ſon appetit, par des dégoûts, des triſteſſes, des douleurs & des chagrins mortels. Il n'avoit aucune partie en ſon corps, qui ne fût chargée de playes ; aucune puiſſance en ſon ame, qui ne fût plongée dans l'affliction. Il ſouffroit comme s'il eût été un pur homme, ſans tirer autre ſecours de la Divinité, que de la force pour ſouffrir ſans mourir. Dieu fait des miracles, non pas pour empêcher ſon Fils de ſouffrir, mais pour l'empêcher de mourir ſous les ſouffrances : & vous voulez qu'il en faſſe pour vous empêcher de ſouffrir & de mourir ?

II. P

La victime étoit écorchée au dehors, mais elle étoit encore ſaine au dedans. Les foüets lui avoient enlevé la peau ; mais ils n'avoient pas penetré juſqu'à ſes entrailles. Pour affliger tous les organes de la gourmandiſe, il a voulu ſouffrir la ſoif la plus grande & la plus cruelle qui fut jamais. Il a fait deſcendre dans ſon corps l'amertume de ſon Calice. Ce fut alors que le Livre de l'Agneau fut écrit dedans & dehors : dedans, par la juſtice de ſon Pere ; dehors, par la cruauté des hommes : dedans, par les peines interieures ; dehors, par les peines exterieures.

III. P

Jeſus ſe plaint qu'il a ſoif, ſçachant bien qu'on lui donneroit du fiel a boire. Il ne

se plaint point de ses souffrances, que pour souffrir davantage. Il nous fait connoître sa douleur, pour nous découvrir son amour. Il a soif de nôtre salut. Il desir ardemment nôtre perfection. Il brûle du desir de nous rendre de pecheurs justes, d'esclaves libres, de miserables heureux. C'est l'amour qui l'a fait plaindre; c'est l'amour qui le fait souffrir; c'est l'amour qui le fait mourir.

O Jesus mon Seigneur & mon charitable Redempteur, que puis-je faire pour vôtre soulagement, & pour étancher cette soif qui vous brûle? Quittez, vous dit-il, ce peché; renoncez à cette compagnie qui vous perd & qui me déplaît. Approchez-vous de ma croix par la meditation de mes souffrances; faites un peu d'oraison; frequentez les Sacremens; abstenez-vous de ces railleries & de ces médisances; pardonnez les injures qu'on vous fait; ne parlez jamais dans la colere. Voilà ce qui étanchera ma soif. Voilà dequoy je suis alteré. Voilà ce qui donnera du rafraîchissement à mes peines. Me refuserez-vous cette consolation dans mes tourmens?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pour accomplir l'Ecriture, il dit: J'ay soif, *Joan.* 19.

O si quelqu'un me donnoit de l'eau de la citerne de Bethleem, qui est à la porte de la ville ! I. *Paral.* 11.

Femme, donnez-moy à boire. *Joan.* 4.

Ils m'ont donné du fiel à manger ; & lorsque j'ay eu soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire. *Ps.* 98.

Comme le cerf soûpire après la source des eaux, ainsi mon ame soûpire après vous, mon Dieu. Mon ame a une soif ardente pour le Dieu fort & vivant. Quand viendray-je, & quand paroîtray-je devant la face de mon Dieu? *Ps.* 41.

POUR LE MERCREDY SAINT.

CONSIDERATION

Sur la sixiéme parole de Jesus en croix: Tout est consommé.

JESUS ayant pris le vinaigre, dit: *Tout est consommé.* L'holocauste est consumé dans le feu de mon amour & de mes souffrances. Les volontez de mon Pere sont executées. L'Evangile est annoncé. Les propheties sont verifiées. La rançon des hommes est payée. Leurs pechez leur sont pardonnez. Les captifs sont délivrez. Le Paradis est ouvert. Les Sacremens sont instituez. Ces fontaines de graces couleront jusqu'à la fin des siecles. Les demons sont surmontez. Le monde I. P.

est reparé. Je n'ay plus rien ni à dire, ni à faire, ni à endurer. Il ne tiendra plus qu'aux hommes de bien vivre & de se sauver.

II. P. O l'heureuse consommation que celle des gens de bien ! ô la malheureuse consommation que celles des méchans ! *Tout est consommé*, diront les pecheurs à la mort. Nos plaisirs sont passez ; nos divertissemens sont finis ; nos beaux jours se sont éclipsez ; nos esperances se sont évanoüies ; nôtre temps s'est écoulé ; nôtre vie est achevée, nôtre malice est consommée & arrivée à sa fin. Il faut commencer à souffrir un mal qui ne finira jamais. Il faut commencer une misere, dont nous ne verrons jamais la fin.

III. P. *Tout est consommé*, diront les gens de bien à la mort ; tous nos mauvais jours sont passez ; toutes nos souffrances sont terminées ; tous nos combats sont finis ; tous nos troubles sont calmez & dissipez ; toutes nos douleurs sont appaisées ; toutes nos infirmitez sont gueries ; toutes nos larmes sont essuïées ; toutes nos miseres sont terminées & consommées. Il n'y a plus pour nous ni de croix à porter, ni de mal à endurer, ni de peché à éviter, ni de penitence à faire. Nous allons en un lieu de paix & de repos, où nôtre joye ne finira jamais.

Choisissez, ame Chrétienne, l'une de III. P.
ces deux consommations. Il faut necessairement dire un jour : *Tout est consommé*. Le direz-vous comme l'a dit Lazare ? le direz-vous comme l'a dit le mauvais riche ? Le direz-vous comme Jesus ? Le direz-vous comme Pilate. Quand ce temps sera venu, vous trouverez que tout ce que vous avez aimé dans le monde avec tant de passion, n'est que tromperie & vanité.

O Jesus l'auteur de nôtre foy, & le consommateur de nôtre salut, que je consomme ma vie pour vous, comme vous avez consommé la vôtre pour moy. Que j'accomplisse toutes vos volontez Que je me sacrifie entierement à vôtre gloire. Que je brûle de vôtre amour. Que je fasse de mon corps une victime de souffrances. Que je remplisse tous vos desseins. Que je m'acquitte de tous mes devoirs. Que je puisse dire en mourant avec verité : C'en est fait, c'en est fait ; tout est accompli, tout est consommé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Tout est accompli. *Joan.* 19.

Par cette seule oblation il a consommé pour toûjours le salut de ceux qu'il a sanctifiez. *Heb.* 18.

Regardez Jesus l'auteur & le consommateur de vôtre foy. *Heb.* 12.

Il a appris l'obéïssance par les maux qu'il a endurez ; & par la consommation de sa vie, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéïssent. *Heb.* 5.

Si un homme vit beaucoup d'années, & s'il les passe toutes dans les plaisirs, il doit se souvenir du temps des tenebres & des jours mauvais, lesquels étant arrivez, il sera convaincu que tout le passé n'a été que vanité. *Eccl.* 11.

Pour le Jeudy Saint.

CONSIDERATION

Sur la derniere parole de Jesus-Christ en croix : Mon Pere, je remets mon Esprit entre vos mains.

I. P. JEsus s'abandonne à son Pere, après avoir été abandonné de lui. Comme il nous a enseigné à vivre, il nous enseigne aussi à mourir. Après avoir enseigné la patience, il nous donne en mourant un exemple admirable d'abandonnement & de confiance en Dieu. Imitons donc Jesus vivant & mourant. Reposons-nous entre ses bras. Remettons nôtre esprit entre ses mains. Il est nôtre Pere, pourroit-il nous abandonner ? Il est nôtre Sauveur, voudroit-il nous damner ?

II. P. Pour bien mourir un jour, il faut mou-

rir chaque jour. Dites ſouvent à Jeſus-Chriſt pendant la vie, ce que vous luy devez dire un jour à la mort : Mon Pere, je vous recommande mon eſprit, je vous le remets entre les mains. Il eſt ſorti de vous comme de ſon principe ; le voilà, qui s'en retourne à vous comme à ſa derniere fin. C'eſt un ſouffle de vôtre bouche ; c'eſt une émanation de vôtre eſprit ; c'eſt le prix de vôtre ſang, & le ſanctuaire de vôtre grace. Je le remets entre vos mains percées pour mon amour. Je le recommande à vôtre cœur ouvert pour être l'aſile de tous les pecheurs. Ah, Seigneur, prenez-en ſoin, & ne l'abandonnez pas. Helas, s'il ne tombe entre vos mains, le demon l'enlevera. Laiſſerez-vous perdre une ame qui vous a tant coûté ?

Sors, mon ame, quitte ton corps : d'où III. P.
vient que tu apprehendes la mort ? Jeſus a répondu pour toy ; il a recommandé ton eſprit à ſon Pere, lorſqu'il lui a recommandé le ſien, puiſque celui qui s'attache à Dieu, devient un même eſprit avec lui. Sors de ton corps, ame Chrétienne, au nom du Pere qui t'a creée ; au nom du Fils qui t'a rachetée ; au nom du Saint-Eſprit qui t'a ſanctifiée. Jeſus t'appelle à ſon Paradis. Baiſſe comme lui ta tête par obéiſſance. Ne crains point, ton eſprit eſt en aſſurance, étant entre les mains de J. C.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus jettant un grand cry & disant : Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains ; il expira. *Luc.* 23.

Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit. *Joan.* 14.

Dieu est nôtre Roy devant les siecles ; il a accompli nôtre salut au milieu de la terre. *Ps.* 73.

Celui qui est fortement uni au Seigneur, est un même esprit avec lui. 1. *Cor.* 6.

C'est pourquoy que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu recommandent leurs ames à leur fidele Createur, faisant de bonnes œuvres 1. *Pet.* 4.

POUR LE VENDREDY SAINT.

CONSIDERATION

Sur la mort de Jesus-Christ.

I. P. JESUS est mort ; qui craindra de mourir ? Il est mort pour nous ; qui refusera de mourir pour luy ? Il est mort consumé de douleurs, qui voudra mourir dans les plaisirs ? Il nous a rachetez par sa mort ; qui voudra servir d'autre maître que lui ? Il est mort pour nos pechez ; qui osera de nouveau le faire mourir ?

O le bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis ! O le grand Prêtre de la nouvelle Loy, qui s'est immolé lui-même pour le salut de son peuple ! O le fidele

ami qui nous a aimez jusqu'à la mort ! O le Maître divin qui a mis sa chair sur le Calvaire, & qui nous enseigne de dessus sa croix, quel mal c'est que le peché qui fait mourir un Dieu, quel bien c'est que le Paradis qui a coûté la vie à un Dieu.

Enfans des hommes, serez-vous toûjours aveugles, serez-vous toûjours ingrats ? Regardez ce que vous valez ; considerez ce que vous devez. Vous valez la vie d'un Dieu. Vous devez vôtre vie au Fils de Dieu, qui vous a donné la sienne. Quelle injustice de la donner au demon, au monde & à la chair, qui sont vos plus grands ennemis ? Le demon est-il mort pour vous ? Ce Prince du monde & de la concupiscence, a-t-il versé du sang pour vous ? Vous a-t-il jamais fait du bien ? Peut-il vous en faire ? Peut-il vous aimer ? A-t-il un Paradis à vous donner ? Mes freres, vous n'étes plus à vous ; mais à celui qui est mort pour vous, & qui a donné un prix infini pour vous acheter. II. P

O Jesus mon divin Sauveur ! Que je meure avec vous. Que je meure pour vous. Que je meure comme vous. Je pardonne, à vôtre exemple, à tous mes ennemis J'espere que vous me donnerez vôtre Paradis comme vous avez fait à un larron. Je me declare enfant & serviteur de vôtre sainte Mere. Recommandez- III. P.

moy à elle comme vous avez fait vôtre Disciple bien-aimé. Dites-lui, qu'elle ait bien soin de moy à ma mort. Pour vous, ô très-beni Jesus, je vous conjure par vôtre abandonnement, de ne me pas délaisser, lorsque tout le monde m'aura abandonné. Soûtenez mon esprit de vôtre grace, quand j'auray perdu les forces du corps. Donnez-moy une grande soif des souffrances & du Paradis. Jettez les yeux sur une pauvre victime, qui est toute consumée de douleurs.

O mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains. J'unis ma mort avec celle de vôtre Fils. Je l'accepte pour vous honorer par le sacrifice de ma vie. Je l'accepte en reconnoissance de tous les biens que vous m'avez faits. Je l'accepte pour satisfaire à vôtre justice que j'ay tant de fois irritée. Je l'accepte pour vous donner des marques de mon amour & de mon obéïssance. Je l'accepte pour avoir le bien de vous voir & de vous posseder. Je l'accepte enfin pour imiter vôtre Fils & sa sainte Mere, & pour boire dans le Calice où l'un & l'autre a bû.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit *Joan.* 19.
Le juste perit, & il n'y a personne qui y fasse reflexion en son cœur. *Is.* 57.

Pensez souvent en vous-même à celui qui a souffert une si grande contradiction des pecheurs contre lui, afin que vous ne perdiez point courarage: car vous n'avez pas encore resisté jusqu'au sang. *Heb.* 12.

Il est mort pour les impies. *Rom.* 5.

Jesus-Christ est mort pour nous *Rom.* 5.

Jesus Christ est mort & ressuscité pour regner sur les morts & sur les vivans. *Rom.* 14.

Vous étes mort, & vôtre vie est cachée en Dieu avec Jesus Christ. *Col.* 3.

POUR LE SAMEDY SAINT.

CONSIDERATION

Sur la Sepulture de Nôtre-Seigneur.

ON détache Jesus de la Croix. Il n'en descend qu'après la mort & par obéïssance qu'il rend à Dieu son Pere, & aux hommes, qui l'en détachent. Il faut demeurer en Croix pendant toute sa vie; il y faut mourir, & n'en descendre qu'après la mort. Ce n'est pas vous qui devez vous détacher, c'est à Dieu à vous en separer. Soyez comme un corps mort, sans mouvement & sans sentiment, qui demeure où l'on le met, & qui ne se plaint jamais de quoy que ce soit. I. P.

Jesus est mis de la croix dans le tom- II. P.

beau. Voilà la fin de tous ſes travaux. Voilà le lieu de ſon repos. Voilà le terme de ſes penibles voyages qu'il eſt venu faire au monde. Après vous être bien donné de la peine, il en faudra venir là. Vous trouverez du repos dans vôtre tombeau, pourvû que vous n'en ayez point trouvé dans la vie, & que vous ſoyez mort ſur une Croix. Les Diſciples ont preſque perdu la foy & l'eſperance; leur charité eſt bien languiſſante, ſi elle n'eſt morte entiement. Ils ſont triſtes & abattus, parce qu'ils ont perdu la preſence ſenſible de leur Maître; parce qu'ils ne le voyent plus, & ne l'entendent plus. O que cela arrive ſouvent!

IV. P. Quelle conſolation à la ſainte Vierge de recevoir ſon Fils Jeſus entre ſes bras? Quelle douleur de le voir couvert de ſang & de playes, depuis la tête juſqu'aux pieds! Quels torrens de larmes verſa-t-elle ſur ce ſacré corps! Que de baiſers donna-t-elle à ſes pieds, à ſes mains & à ſon ſacré côté! Quelle peine eut-elle à le voir enſevelir & porter dans un tombeau! Quelle affliction quand il s'en falut ſeparer! Que diſoit-elle, & que penſoit-elle, ayant devant ſes yeux ce triſte ſpectacle, & voyant en quel état on avoit reduit ce cher Enfant! Elle ne s'abandonne point neanmoins à la douleur. Elle ne

tombe point dans l'impatience. Elle ſe ſepare de ce qu'elle aimoit le plus, parce que telle étoit la volonté de Dieu. Souffrez à ſon exemple la privation de tout ce que vous avez de plus cher au monde, & ſacrifiez tout aux ordres de la divine Providence, qui diſpoſe de tout pour vôtre bien.

Heureux celui qui reçoit dans ſon cœur le très beni Jeſus deſcendu de la Croix! Le grain de froment doit mourir & être caché dans la terre, pour fructifier. Jeſus eſt entre les bras du Prêtre à l'Autel, comme entre les bras de la Croix. L'Autel eſt le Calvaire; vôtre cœur le tombeau où il veut ſe repoſer après ce grand ſacrifice de ſon amour. C'eſt le lieu de ſa ſepulture qu'il a choiſi, & qui doit être neuf par un renouvellement de grace & de penitence. Nicodeme donna ſon ſepulcre à Jeſus, lui refuſerez-vous le vôtre? O qu'il le rendra precieux & glorieux, ſi vous le renfermez avec des aromates de pieté & de devotion!

Heureux celui qui eſt crucifié avec Jeſus; qui eſt mort & enſeveli avec lui; qui eſt enfoüi dans la terre; qui eſt caché aux yeux des hommes; qui eſt inconnu & mis au nombre des morts dont on ne ſe ſouvient plus! Il reſſuſcitera bien-tôt avec Jeſus, immortel & impaſſible comme lui. Heureux celui qui conſerve la foy dans IV. P.

l'obſcurité des ſens, qui ne perd point l'eſperance, ayant perdu ſon appuy ; qui ne ceſſe point d'aimer dans la privation de tout ce qui le peut conſoler !

O Jeſus mon Sauveur, c'eſt maintenant que vous étes veritablement un Dieu caché, puiſque vous voila enveloppé d'un ſuaire, enſeveli dans un tombeau, & rangé parmi les morts. Cachez-moy dans vôtre ſein ; enſeveliſſez-moy dans vôtre ſepulcre. Que je ne ſois plus ni connu, ni eſtimé des hommes ; que je meure à toutes mes connoiſſances ; que je ſois ſeparé de tout ce que je deſire. Je ſuis prêt de vous ſuivre, & d'aller avec vous juſqu'au centre de la terre. Pourveu que je ſois en vôtre compagnie, je n'ay rien à craindre. L'Enfer me ſeroit avec vous un Paradis, & le Paradis ſans vous, me ſeroit un Enfer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Joſeph ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, & le mit dans ſon Sepulcre qui étoit neuf & qu'il avoit fait tailler dans le roc. *Matth.* 17.

Femme, pourquoy pleurez-vous ? C'eſt qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne ſçay où ils l'ont mis. *Joan.* 20.

Mon ame eſt remplie de maux, & ma vie eſt toute proche de l'Enfer. *Pſ.* 89.

On m'a mis au rang de ceux qui deſcendent dans le lac : je ſuis devenu comme un homme

sans secours qui est libre entre les morts. *Ps.* 89.

Ils m'ont mis dans le lac inferieur, dans des lieux de tenebres & dans l'ombre de la mort. *Ibid.*

Comme des gens blessez qui dorment dans les Sepulcres. *Ibid.*

POUR LE SAINT JOUR DE PASQUE.

EVANGILE DU JOUR.

Lorsque le jour du Sabat fut passé, Marie Madeleine & Marie mere de Jacques, & Salomé acheterent des parfums pour venir embaumer Jesus. En un jour de la semaine de grand matin, elles arriverent au Sepulcre au lever du Soleil. Elles disoient entre-elles : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du Sepulcre? & jettant les yeux, elles virent que la pierre en avoit été ôtée, car elle étoit fort grande. Et étant entrées dans le Sepulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées, lequel leur dit: Ne craignez point, vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié. Il est ressuscité, il n'est point icy. Voicy le lieu où l'on l'avoit mis. Mais allez dire à ses Disciples & à Pierre, qu'il s'en va devant-vous en Galilée; c'est là que vous le verrez selon ce qu'il vous a dit. Marc. 16.

CONSIDERATION

Sur la Reſurrection de Nôtre-Seigneur.

I. P. JEsus eſt reſſuſcité ; il eſt ſorti glorieux & impaſſible de ſon tombeau ; il a ſurmonté la mort ; il a triomphé de Satan ; il a briſé les portes de l'Enfer ; il a enlevé toutes ſes dépoüilles ; il a épouvanté ſes gardes ; il a confondu les Juifs ; il eſt victorieux de tous ſes ennemis ; il joüit à preſent d'une vie glorieuſe. Mon ame, ne pleure plus, Jeſus a repris une nouvelle vie ; il ne mourra plus dans ſon corps ; mais garde-toy bien de le faire mourir dans ton cœur.

II. P. Jeſus eſt reſſuſcité dans nos ames ; il eſt rentré dans le royaume de nos cœurs & de nos eſprits ; il en a chaſſé le demon qui s'en étoit emparé ; il a triomphé du peché qui nous rendoit eſclaves : il demeure dans nous par ſa grace ; il y vit par ſon Eſprit ; il y regne par ſon amour ; il y repoſe dans ſa paix. Mon ame, ne pleure plus, Jeſus eſt reſſuſcité à une meilleure vie. Il ne mourra plus dans ſon corps: mais garde-toy bien de le faire mourir dans ton cœur.

III. P. Toute l'Egliſe eſt reſſuſcitée avec Jeſus-Chriſt ; tout ſon corps eſt hors du Sepul-

cre : tous ses membres sont ranimez de l'Esprit de Dieu, par le Sacrement de la Penitence : tous les morts sont ressuscitez avec lui. Il n'y a plus qu'à les nourrir & à les fortifier, en leur donnant l'Agneau Paschal à manger. Femme, pourquoy pleurez-vous ? Jesus n'est plus dans le tombeau : il a repris une nouvelle vie. Il ne mourra plus dans son corps : mais gardez vous bien de le faire mourir dans vôtre cœur.

O Jesus divin Sauveur ! ne montez pas si-tôt au Ciel : demeurez encore avec nous pour fortifier nôtre foy, nôtre esperance & nôtre charité. Voilà le saint jour de Pâque sur son declin : voilà la nuit qui s'approche : voilà les demons qui s'assemblent, & qui conspirent contre vous : voilà le lion qui sort de sa caverne, & qui cherche mon ame pour la devorer, voilà mes passions qui commencent à se revolter, mes habitudes qui se réveillent, le monde qui prend les armes, & ma chair qui reprend ses forces. O Jesus, vôtre vie n'est point en assurance chez moy. On a conjuré vôtre mort. On veut renouveller vos souffrances. Tous les méchans crient qu'on l'ôte du monde : qu'on le chasse des cœurs : qu'on le tuë, & qu'on le crucifie encore une fois. Défendez-vous, Seigneur, & ne souffrez pas que je vous

ôte la vie que vous avez à present dans mon cœur.

O Galates insensez ! ô Chrétiens ingrats & infideles ! ne connoissez-vous plus ce Jesus qui a été crucifié pour vous ? Vous avez pleuré sa mort, & maintenant qu'il est ressuscité, vous songez encore à lui ôter la vie ? Vous preparez des foüets pour le déchirer de nouveau, des épines pour le couronner, & une croix pour l'y attacher. Qu'a-t-il fait pour le crucifier derechef ? Est-il criminel pour avoir aimé ? merite-t-il la mort pour vous avoir sauvé ? Mon ame, ne pleure plus, Jesus a repris la vie : il ne mourra plus dans ton cœur, si ton peché ne l'y fait mourir.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur eſt vrayement reſſuſcité, & il a paru à Simon. *Luc.* 24.

Jeſus-Chriſt étant reſſuſcité d'entre les morts, il ne mourra plus, la mort n'aura plus deſormais d'empire ſur lui. *Rom.* 6.

Si vous étes reſſuſcité avec Jeſus-Chriſt, recherchez ce qui eſt dans le Ciel, où Jeſus Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu *Col.* 3.

Aimez les choſes du Ciel, & non point celles de la terre : car vous étes morts, & vôtre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt *Col.* 3.

Ils crucifient en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, & le traitent avec ignominie. *Hebr.* 6.

POUR LE LUNDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les mauvais effets de la triſteſſe.

JESUS ſe trouve au milieu de deux de ſes Diſciples qui alloient à la campagne, & leur dit : *D'où vient que vous étes triſtes ?* I. P.

L'homme triſte deshonore Dieu. Il montre qu'il ne croit point de providence, ou il l'accuſe d'ignorance & d'injuſtice. C'eſt moy, dit-il, qui vous ôte ce bien. C'eſt moy qui permets cette perſecution. C'eſt moy qui vous envoye cette maladie : &

vous osez vous plaindre ? & vous osez en murmurer ? Vous ne murmurez pas de bouche, mais vous le faites de cœur. Vous dites qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il est injuste, ou qu'il est ignorant, & qu'il n'entend rien à gouverner le monde.

II. P. L'homme triste scandalise son prochain. Il lui donne du mépris & de l'aversion pour la vertu. Il le détourne du service de Dieu qu'il fait passer pour un mauvais maître. Il trouble les familles par son chagrin & sa mauvaise humeur. Il se met facilement en colere ; il est à charge à ses Superieurs ; il est fâcheux à ses égaux; il est insupportable à ses inferieurs. Il aigrit les conversations, & en ôte toute la douceur. Quoy qu'on fasse, on ne le peut contenter ; on le fâche, si l'on rit ; on l'attriste, si l'on pleure ; on l'incommode, si l'on le visite ; on le méprise, si l'on l'abandonne. Il n'y a point de sens où il y a de la tristesse. Il n'y a point de raison où domine cette passion.

III. P. L'homme triste se perd soy-même : Il se consume de chagrin & de mélancolie. Il s'abrege la vie du corps, & donne la mort à son ame. Son cœur est un Enfer, puisqu'il n'y a que pleurs, que desespoirs & que grincemens de dents ; & parce que l'Enfer est la maison du Diable, cet esprit noir & mélancolique a droit d'y faire sa

demeure. Il le pouſſe au deſeſpoir. Il l'engage dans toutes ſortes de vices. Il lui propoſe les plaiſirs du corps au défaut de ceux de l'eſprit. O étrange maladie qui a beſoin d'un tel remede pour être guerie!

O Jeſus la joye des hommes & des Anges! qui reprenez vos Diſciples, de ce qu'ils ſont triſtes, en ayant un ſi grand ſujet, & qui n'avez jamais été chagrin pendant toute vôtre vie, quoique vous n'ayez jamais manqué de douleur: ne m'abandonnez pas à cette paſſion infernale; ne permettez pas que je tombe dans cet enfer ſuperieur qui me plongeroit dans l'inferieur. Quelque ſujet que j'aye de m'attriſter, je veux toûjours avoir le cœur content, ſçachant que c'eſt vous qui diſpoſez de tout pour mon bien, & pour mon plus grand bien. Je veux deſormais honorer vôtre providence par la ſatisfaction de mon eſprit. Je veux édifier mon prochain par la paix de mon cœur, & par la ſerenité de mon viſage. Je veux faire connoître à tout le monde que j'ay le meilleur de tous les Maîtres, & que je me tiens heureux de le ſervir. Je veux commencer mon Paradis dès cette vie pour le continuer après ma mort. Un ſerviteur de Dieu doit-il être triſte? Je ne le ſeray donc jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Christ ne sera point triste ni turbulent. *Is* 42.

Il semble que nous soyons tristes, & cependant nous sommes toûjours dans la joye. 2. *Cor.* 6.

Un cœur méchant sera accablé de tristesse. *Eccl.* 36.

Ne soyez point tristes comme les hypocrites. *Matth.* 6.

Mon ame, d'où vient que tu es triste, & pourquoy me troubles-tu? *Ps.* 41.

POUR LE MARDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la paix de l'ame.

I. P. JEsus *se presenta au milieu de ses Disciples, & leur dit: La paix soit avec vous.* Luc. 24.

Tout le monde desire la paix: c'est le fruit de la Resurrection du Sauveur. Il la donne à ses Disciples, & generalement à toute l'Eglise. D'où vient donc que j'ay le cœur agité de tant de troubles & de tant d'inquiétudes? d'où vient que je ne suis point en paix, quoique je la desire avec passion.

C'est sans doute que vous déferez trop

à vôtre propre ſens. C'eſt que vous avez trop d'attache à vôtre propre volonté. C'eſt que vous étes rebelle a la conduite de vos Superieurs, & que vous n'étes pas ſoûmis à l'obéïſſance. C'eſt que vous ne voulez rien ſouffrir. C'eſt que vous avez quelque deſir au cœur qui vous cauſe la fiévre, & qui trouble vôtre corps. C'eſt que vous étes un ambitieux & un envieux. C'eſt que vous recherchez avec trop de paſſion vos interêts temporels & ſpirituels.

II. P. Vous n'étes point en paix ? N'eſt-ce point que vous faites la guerre à Dieu ? que vous reſiſtez à ſes volontez, & que vous vous oppoſez aux ordres de ſa providence ? N'eſt-ce point que vous ne lui voulez pas ſoûmettre vôtre eſprit & vôtre jugement ? N'eſt-ce point que vous voulez ce qu'il ne veut pas, ou que vous ne voulez pas ce qu'il veut ? N'eſt-ce point que vous n'étes pas dans le lieu, dans l'employ & dans la condition où il vous veut? N'eſt-ce point que vous ne gardez pas ſes commandemens, & que vous étes égaré de ſa conduite ?

III. P. Qui peut vivre en paix en faiſant la guerre à Dieu ? qui peut être bien avec ſoy-même, étant mal avec Dieu ? Un bras hors de ſa place ſent de continuelles douleurs juſqu'à ce qu'il y ſoit remis. Une pierre hors de ſon centre, eſt dans un con-

tinuel mouvement, jusqu'à ce qu'elle y soit retournée. Vous ne serez jamais en paix, que vous ne soyez au lieu où Dieu vous veut, & que vous ne fassiez ce qu'il ordonne. Renoncez à vôtre jugement & à vôtre propre volonté; ne desirez rien avec passion; détachez-vous de toutes choses; vous joüirez d'une profonde paix.

O mon ame, si tu es contre Dieu, Dieu sera contre toy. Si tu troubles sa paix, il troublera ton repos. Si tu gardes son ordre, son ordre te gardera. Si tu troubles son ordre, son ordre te troublera. Ne desire rien, & tu auras tout. Ne cherche rien, tu trouveras tout. Fay la volonté de Dieu, & il fera la tienne. Donne-lui ce qu'il te demande, & il t'accordera tout ce que tu desires.

Paroles de l'Ecriture.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent. *Ps.* 144.

D'où viennent vos guerres & vos combats? N'est-ce pas de vos desirs & de vos concupiscences? *Jac.* 4.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. *Luc.* 2.

Je vous donne ma paix, & que vôtre cœur ne se trouble point. *Joan.* 14.

Ceux qui aiment vôtre loy, joüissent d'une profonde paix. *Ps.* 118.

POUR LE MERCREDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la joye ſpirituelle.

IL n'appartient qu'aux gens de bien de se réjoüir, parce qu'ils ont une bonne conſcience qui eſt un feſtin perpetuel, comme dit le Sage ; parce qu'ils ont toûjours Dieu dans le cœur, qui eſt une ſource intariſſable de conſolations ; parce qu'ils ſont toûjours en ſa preſence qui fait le paradis du Ciel & de la terre ; parce qu'ils ſont ſous ſa protection qui fait leur prix & leur aſſurance ; parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ſes bontez par les careſſes qu'il leur fait ; parce qu'ils ont des ſignes preſque évidens de leur prédeſtination, & une aſſurance comme certaine de leur ſalut, qui eſt la choſe du monde la plus conſolante. Hé d'où vient donc que vous étes triſte ? doutez-vous de la bonté de Dieu? doutez-vous du prix & de la valeur du ſang de ſon Fils ? croyez-vous qu'il veüille damner celui dont le ſang lui a coûté ſi cher, & pour lequel il a ſacrifié ſon Fils unique? I. P.

La joye des méchans eſt fauſſe & hon- II. P.

teuſe ; elle eſt vaine, impure & ſuperficielle ; elle n'eſt que dans les ſens ; elle eſt mêlée de beaucoup de chagrins ; elle n'eſt point de durée, elle produit des larmes & des gemiſſemens éternels. Avez vous jamais trouvé de vraye joye dans les creatures ? en avez vous trouvé dans le peché ? ô mon Dieu, vous l'avez ordonné, & il eſt ainſi que le pecheur trouve dans ſon peché la peine même de ſon peché.

III. P. Les gens de bien ſont affligez dans le monde : mais c'eſt dans l'affliction qu'ils ſont les plus contens; parce que c'eſt alors que Dieu leur donne des marques ſenſibles de ſon amour, & qu'ils luy donnent reciproquement des marques certaines de leur fidelité. Ce n'eſt pas dans la proſperité qu'on connoît un ami, mais dans l'adverſité. Dieu éprouve ſes ſerviteurs. Il les mene comme les ſoldats de Gedeon aux eaux de tribulation : mais après avoir remarqué leur courage, leur patience, leur amour & leur fidelité, il les comble de joye, & les oblige de s'écrier avec ſaint François Xavier : *C'eſt aſſez, mon Dieu, c'eſt aſſez.*

Mais quel plus grand honneur que de ſouffrir quelque choſe pour Jeſus-Chriſt ? quelle plus grande conſolation que d'avoir des gages de ſon ſalut, & de participer aux ſouffrances d'un ſi bon Maître ?

C'est ce qui rend les gens de bien si contens dans leurs peines, dans leurs douleurs, dans leurs traverses, & dans leurs afflictions.

Estes-vous serviteur de Jesus Christ, vous qui pleurez, vous qui murmurez, vous qui vous estimez miserable, lorsqu'il vous arrive quelque affliction? O mon Dieu, que grande & abondante est la consolation que vous reservez à ceux qui vous aiment! qu'il y a de plaisir à vivre sans plaisir, & à vaincre le plaisir pour l'amour de Jesus-Christ! Que les pecheurs cherchent leur satisfaction dans les choses sensibles : *mais pour moy je ne me réjoüiray qu'en Dieu & Jesus mon Sauveur.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Réjoüissez-vous toûjours en Nôtre-Seigneur, je le dis encore une fois, réjoüissez-vous. *Philip.* 4.

Réjoüissez vous de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. *Luc.* 10.

Réjoüissez-vous, & tressaillez de joye, parce qu'une grande récompense vous est reservée dans le Ciel *Matth.* 5.

J'ay appris dés le commencement que la loüange des impies est courte, & que la joye de l'hypocrite est semblable à un point. *Job.* 26.

Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez un jour dans les pleurs & dans les larmes. *Luc*, 6.

POUR LE JEUDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. LA joye des gens de bien fait honneur à Dieu. Ils montrent par leur satisfaction qu'ils servent un bon Maître. Ils attirent à son service ceux qui les voyent si contens : car chacun aime la joye autant qu'il aime la vie. Les méchans la cherchent dans l'assouvissement de leurs passions : mais ne la trouvant point au service de ces maîtres cruels, ils se rangent sans peine du parti de ceux qu'ils voyent si contens & si satisfaits.

II. P. Un serviteur de Dieu qui est triste & chagrin, deshonore son maître, décrie son service, donne horreur de la devotion, & inspire du mépris pour la vertu. Il fait croire aux méchans que le joug du Fils de Dieu est insupportable, & qu'il y a plus à gagner au service du demon qu'au sien. Que vous faut-il, serviteur lâche & infidele ? qui vous cause ces abbatemens ? servez-vous un Tyran ? Dieu n'est-il point capable de vous rendre heureux ? qui pourra vous contenter si Dieu ne le peut pas ?

Retirez-vous de ma compagnie, leur dira le Fils de Dieu, Chrétiens scandaleux, vous décriez mon service : *J'honore mon Pere, mais vous me deshonorez.* J'aime mieux que vous ne me serviez pas, que de me servir à regret.

Pour avoir cette joye spirituelle, il faut avoir une bonne conscience ; il faut avoir le cœur détaché des creatures : car leur perte trouble & afflige celui qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, & se reposer sur sa conduite. Il ne faut rien desirer avec empressement, mais être indifferent à tout. Il faut aimer les souffrances, n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, & ne vouloir plaire qu'à lui. Il faut fuir les divertissemens du siecle, & ne point rechercher la consolation des sens, car la joye sensuelle étouffe la spirituelle. Enfin il faut toûjours penser à Dieu, aux biens qu'il nous a faits, & à ceux qu'il nous prepare. III. P

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joye en Dieu. *Luc. 2.*

Vôtre ame glorifie-t-elle Dieu comme la sainte Vierge? & vôtre esprit se réjoüit-il au Seigneur comme le sien?

Justes, réjoüissez-vous dans le Seigneur, c'est

à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le loüer. *Ps.* 31.

Si vôtre cœur est dans le chagrin & dans l'amertume, & s'il ne louë pas Dieu, c'est une marque qu'il n'est pas droit.

J'avois le Seigneur toûjours present devant moy, parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé: C'est pour cela que mon cœur se réjoüit, & que ma langue chante de joye. *Ps.* 15.

Mon Dieu, quelle joye de vous considerer toûjours à nôtre droite pour nous proteger; toûjours dans nôtre cœur pour nous consoler.

Je me réjoüis dans mes souffrances; je suis rempli de consolation; je suis comblé de joye parmi toutes mes afflictions. 2. *Cor.* 7.

Si vous aimiez Dieu, comme saint Paul, vous vous feriez un plaisir de vos souffrances, & vous ne vous plaindriez que de trop peu souffrir.



POUR LE VENDREDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur l'état d'une ame parfaitement ressuscitée.

IL faut être voyageur sur la terre, c'est I. P.
le premier degré de perfection. Il faut être crucifié avec Nôtre-Seigneur, c'est le second. Il faut mourir comme lui sur la croix sans en descendre qu'après la mort, c'est le troisiéme. Il faut être enseveli comme lui, c'est le quatriéme. Il faut descendre jusques aux Enfers, & y demeurer trois jours en sa compagnie, c'est le cinquiéme. Après cela on ressuscite avec le Sauveur, & on entre dans un état de paix & d'impassibilité.

Le voyageur ne s'attache à rien de ce II. P
qui se rencontre sur son chemin. Celui qui est crucifié, ne peut aller où il voudroit, ni faire ce qu'il auroit envie de faire. Le mort ne sent plus rien, & ne se plaint de rien. On foule aux pieds le corps qui est dans la terre, on le laisse pourrir, sans s'en mettre en peine. On est sans consolation dans l'Enfer. Voyez dans lequel de ces états vous étes à present, & si vous étes mort pour ressusciter.

III. P. O ſacré neant, où l'ame perd ſon être pour être transformée en Dieu ! ô ſepulcre vivant, où les ſages ſe bâtiſſent des ſolitudes ! ô champ évangelique, où le treſor de la grace & de la paix eſt caché ! ô terre des vivans, où le grain de froment meurt & eſt enſeveli pour enſuite reſſuſciter.

O Dieu ſeul, que vous êtes aimable ! j'aimerois mieux être en Enfer avec vous, que d'être en Paradis ſans vous. O Jeſus, ſi vous demeuriez toûjours ſur la terre, qui voudroit vous quitter pour aller au Ciel ? O que je ſois de ces morts vivans qui ſont bleſſez d'amour, & qui dorment dans les ſepulcres ! Que je dorme avec eux dans le tombeau de mes ſens & de mes paſſions, pour reſſuſciter avec vous.

Mon Dieu, je vous fais la priere que vous faiſoit autrefois Moïſe, je vous conjure de me donner la mort. Que je meure, afin que vous viviez dans moy. Que je ne ſois plus rien à moy-même, afin que je ſois tout à vous. Que vous ſoyez tout dans moy, tout à moy, & ſi je l'oſe dire, tout moy : ou plûtôt qu'il n'y ait plus de moy dans moy-même, mais que je ſois tout dans vous, tout à vous, & tout vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous conjure, mes bien aimez, de vous abstenir comme des étrangers & des voyageurs, des passions charnelles qui combattent contre l'ame. *1. Pet. 2.*

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plûtôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal. 2.*

Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ. *Col. 3.*

Nous avons été ensevelis avec lui par le Baptême, pour mourir à la vie sensuelle. *Rom. 6.*

Les douleurs de l'enfer m'ont affligé : les filets de la mort m'ont prevenu. *Ps. 17.*

Vous avez tiré mon ame de l'enfer. *Ps. 27.*

Jesus-Christ étant ressuscité d'entre les morts, il ne mourra plus, la mort n'aura plus desormais d'empire sur lui *Rom. 6.*

POUR LE SAMEDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la joye que reçût la sainte Vierge voyant son Fils ressuscité.

LE jour succede à la nuit, le printemps à l'hyver, le calme à la tempête, le repos au travail, la vie à la mort, la consolation à la douleur & à l'affliction. Dieu a ordonné à ses Anges de rendre à l'ame I. P.

méchante après la mort, le double de toutes ses œuvres ; de multiplier ses tourmens à proportion de ses plaisirs, & de la plonger dans les douleurs autant qu'elle a été plongée dans les delices. Mais Dieu a ordonné à son Fils de rendre à sa sainte Mere le double de toutes ses bonnes œuvres ; de multiplier ses plaisirs à proportion de ses tourmens ; & comme elle a été plongée dans un abîme de douleurs, de la plonger dans une mer de delices. O qui pourroit sonder cet abîme ! ô qui le pourroit mesurer !

II. P. Jesus apparoît à sa sainte Mere. Ne devoit-il pas donner cette consolation à celle qui lui avoit donné la vie ? A celle qui avoit assisté à sa mort ? A celle qu'il aimoit plus que toutes les creatures ensemble ? A celle dont il étoit plus aimé que de toutes les creatures ? S'il faut mesurer les plaisirs sur les douleurs ; qui devoit être plus consolée, que celle qui a été la plus affligée ?

O quelle entrevûë ! ô quel entretien ! ô quelle joye ! ô quels baisers ! Vierge bienheureuse, je me suis étonné de ce que vous n'étiez pas morte de douleur au pied de la croix, & je suis persuadé que sans un miracle, vous eussiez expiré avec vôtre Fils. Mais je ne m'étonne pas moins de ce que vous n'êtes pas morte de joye, quand

vous l'avez vû ressuscité. Vous disiez autrefois comme cette mere affligée : Ne m'appellez plus la belle Noémi, car le Seigneur a rempli mon ame d'amertume : mais nous vous appellons à present la belle, l'heureuse & la belle Noémi, parce que Dieu vous a comblée de joye & de consolation.

III. P. Mon ame ? pourquoy pleures-tu dans ce temps de réjoüissance ? Tu es morte, dis-tu ; tu es ensevelie ; tu es encore en enfer ; tu n'as aucune consolation sur la terre ? Réjoüis-toy, fille de Sion, tu vas ressusciter avec ton Sauveur, glorieuse, impassible, subtile & immortelle. Regarde ce petit ver à soye qui étoit enseveli dans son peloton, le voilà ressuscité. Il étoit laid, le voilà beau. Il étoit noir, le voilà blanc comme neige. Il étoit pesant, le voilà agile ; il a des aîles, & vole dans l'air. Voilà ce qui t'arrivera bien-tôt ; tu es morte par la penitence, & ensevelie dans les travaux : mais voilà l'esprit de Dieu, qui dit, qu'il est temps de reposer, qu'on va essuyer tes larmes, & que tu vas joüir du fruit de tes travaux.

O Vierge sainte ! ô source d'amour & de douleur ! Je vous ay priée, lorsque vous étiez sur le Calvaire, de me faire part de de vos douleurs : maintenant, ô Mere de douleur & de consolation ! je vous sup-

plie de me faire part de vôtre joye. Essuyez mes larmes; bannissez la tristesse de mon cœur; faites-moy voir vôtre fils ressuscité. Qu'il entre dans mon cœur les portes fermées; qu'il me dise: La paix soit avec vous; qu'il me montre ses sacrées playes; qu'il demeure chez moy; & qu'il n'en sorte jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vos consolations ont rempli mon ame de joye, à proportion des douleurs qui ont assiegé mon cœur. *Ps* 93.

Nous serons le soir dans les larmes, & le matin dans la joye. *Ps.* 29.

Réveillez-vous, ma gloire, réveillez-vous, ma harpe & ma lyre: je me réveilleray dès le point du jour. *Ps.* 56.

Le Seigneur mortifie & vivifie; il mene en enfer, & il en retire. *lib.* 1. *Reg.* 2.

Je seray rassasié, lorsque vôtre gloire paroîtra. *Ps.* 16.

J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé ensuite beaucoup de repos. *Eccl.* 51.



Pour le Dimanche de l'Octave de Pâques.

Evangile du jour, & de la semaine.

SUr le ſoir de ce jour , qui étoit le premier de la ſemaine , les portes de la maiſon où les Diſciples étoient aſſemblez de peur des Juifs , étant fermées , Jeſus vint & ſe tint au milieu d'eux , & leur dit : La paix ſoit avec vous. Ayant dit cela , il leur montra ſes mains & ſon côté. Les Diſciples ſe réjoüirent voyant le Seigneur. Il leur dit donc une ſeconde fois : La paix ſoit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye auſſi de même. Ayant dit ces mots, il ſouffla ſur eux , & leur dit : Recevez le Saint-Eſprit. Les pechez ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez : & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas , l'un des douze , appellé Didyme, n'étoit pas avec eux, lorſque Jeſus vint. Les autres Diſciples lui dirent donc : Nous avons vû le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne voy dans ſes mains la marque des clous , & ſi je ne mets ma main dans la playe de ſon côté , je ne le croiray point. Huit jours après les Diſciples étoient encore dans la maiſon , & Thomas avec eux.

Jesus vint les portes fermées, & se tint au milieu, & leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez icy vôtre doigt, & voyez mes mains ; & portez icy vôtre main, & mettez-la dans mon côté, & ne soyez pas incredule, mais fidele. Thomas répondit, & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jesus lui dit : Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Jesus a fait plusieurs autres miracles à la vûë de ses Disciples qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-cy sont écrits, afin que vous croyiez que Jesus est Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. Joan. 20.

CONSIDERATION

Sur les playes de Nôtre-Seigneur.

I. P. Les playes de Jesus-Christ sont pour nous des sources de lumieres, de force & de consolation. Elles éclairent nôtre foy ; elles soûtiennent nôtre esperance ; elles embrasent nôtre amour. Pouvons-nous douter de l'affection de Jesus, à present que nous voyons son cœur au travers de ses playes ? Pouvons-nous concevoir quelque défiance de nôtre salut, ayant Jesus pour Avocat dans le Ciel ? Il prie pour nous par autant de bouches

qu'il y a des playes sur son corps. Les clous sont les clefs qui ont ouvert cette arche de nôtre redemption. Tous les tresors qu'elle renferme, sont maintenant à nous ; nous pouvons en acquitter nos dettes, & en acheter le Ciel.

Jesus a des playes, quoiqu'il soit ressuscité ? Ne vous étonnez pas, si vôtre ame conserve des playes & des infirmitez après sa resurrection. Il n'y a point de mal à les sentir ; mais il y a beaucoup plus de merite à les souffrir, pourvû qu'on les souffre avec humilité & patience. Soyez impassible à vos passions. Soyez ferme & inébranlable dans vos tentations. Cachez-vous dans les playes du Sauveur, lorsque vous serez poursuivi par les demons. O que vous y serez en assurance ! ô que vous y trouverez de repos ! II. P.

Jesus entra dans la maison les portes fermées, & dit à ses Disciples : *La paix soit avec vous.* Lorsque vous tiendrez les portes de vos sens bien fermées, le très-beni Jesus entrera dans vôtre cœur, & lui donnera sa paix, qui surpasse tout sentiment. Heureux le jour & le moment où Jesus entre dans le cœur, sur le soir, sans passer par les portes, ni de l'esprit, ni des sens, ni de la raison, ni de l'imagination. C'est alors que ce sont les nôces de l'Agneau. Heureux Thomas qui mit sa main dans le

côté du Sauveur ! mais plus heureux celui qui le baise après la Communion ! car l'un a crû ce qu'il a vû, & l'autre croit ce qu'il ne voit pas : Dites avec Thomas, lorsque que vous sentirez de la devotion, & que vous toucherez ces sacrées playes : *Mon Seigneur & mon Dieu* ! Mais ne dites pas comme lui : Je ne croiray point, si je ne voy, si je ne sens, & si je ne touche.

O Jesus mon Sauveur ! Que vos playes me consolent ! qu'elles m'assurent ! qu'elles m'animent, & qu'elles m'encouragent ! Il en sort un beaume precieux qui réjoüit mon cœur, & qui guerit toutes mes playes. Qui osera m'accuser sçachant que vous étes mon Avocat ? Qui osera me condamner, sçachant que vous étes mon Juge ? Qui osera se declarer contre moy, sçachant que vous étes mon Dieu & mon Sauveur, & que vous vous déclarez pour moy ?

O mon Sauveur, imprimez ces caracteres d'amour, & ces sacrez stigmates sur mon ame & sur mon corps. Qui est-ce desormais qui voudra vivre sans playes, voyant l'amour que vous portez aux vôtres, & qu'il vous a obligé de les conserver même dans le Ciel ? Qui fera sa misere de ce qui fait le Paradis des Saints ? O je ne puis aimer mon cœur, si je ne le voy blessé comme le vôtre. Je ne puis ai-

mer ma chair, si elle n'a des playes comme la vôtre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il leur montra ses mains & ses pieds. *Luc*. 24.

Il leur montra ses mains & son côté. *Joan*. 20.

D'où viennent ces playes que vous avez au milieu des mains? Et il répondit: J'ay reçû ces playes dans la maison de ceux qui m'aimoient. *Zach*. 13.

Voicy que je vous ay écrit dans mes mains. *Is*. 49.

Helas, mon Dieu, ils ont persecuté celui que vous avez frappé, & ils ont ajoûté de nouvelles blessures à la douleur de mes playes. *Ps*. 68.

POUR LE LUNDY APRE'S L'OCTAVE de Pâques.

CANTIQUE SPIRITUEL.

d'une ame qui a trouvé la paix.

Tout mon desir est de ne desirer rien. I. P.
Toute ma volonté est de ne vouloir rien.
Tout mon soin est de ne me soucier de rien.
Tout mon bien est de ne posseder rien.

J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur; II. P.

je le tiens, je ne le laisseray point aller.
Je le cherchois hors de moy, & je l'ay trouvé dans moy.
Je le cherchois dans le tumulte, & je l'ay trouvé dans le silence.
Je le cherchois dans les compagnies, & je l'ay trouvé dans la solitude.
Je le cherchois dans mon esprit, & je l'ay trouvé dans mon cœur.
Je le cherchois dans le jour, & je l'ay trouvé dans la nuit.

III. P. Il est entré dans mon ame, toutes les portes en étant fermées.
Il lui a dit en entrant : La paix soit avec vous ; ne vous troublez point, c'est moy, je vous donne ma paix.
Je ne l'ay point vû, mais je l'ay entendu.
Mon cœur l'a senti d'une maniere insensible.
Il m'a rassasié de sa presence.
Il a essuyé toutes mes larmes.
Il a contenté tous mes desirs.
Il m'a comblé de delices.
Heureux ceux qui joüissent du repos des Saints !
Heureux ceux qui sont invitez aux nôces de l'Agneau !
Heureux ceux à qui Jesus ressuscité donne le gâteau de miel à manger !

PAROLES

PAROLES DE L'ECRITURE.

Entrant dans une maison, salüez-la, en disant : Que la paix soit dans cette maison. *Matth.* 10.

Je vous laisse ma paix; je vous donne ma paix. *Joan.* 20.

Il se trouva au milieu de ses Disciples, & leur dit : La paix soit avec vous. *Joan.* 20.

Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur ? *Ps.* 38.

Que la paix qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philipp.* 4.

POUR LE MARDY APRE'S L'OCTAVE de Pâques.

CONSIDERATION

Sur la singularité.

THomas est singulier, il se retire de la compagnie des autres, & n'est point dans la communauté. Il a des sentimens particuliers, & ne veut point déferer à celui de ses confreres. Il s'estime plus sage que saint Pierre, & que tous les Apôtres. Il demeure huit jours dans son égarement & dans son obstination. C'étoit une brebi perduë, si elle ne fût retournée dans la bergerie. S'il n'eût rentré dans la commu- I. P.

nauté, jamais il n'eût vû Jesus mon Sauveur ressuscité.

Estre singulier en son sentiment, c'est être superbe & sans sens. Estre singulier en ses mœurs, c'est être vertueux & sage. La singularité de l'esprit rend un homme heretique; la singularité du cœur rend un homme parfait. Il faut penser, comme plusieurs, & vivre comme peu. Il faut croire comme tous les Fideles, & ne pas vivre comme tous les Fideles. Croire tout ce que le monde croit, & ce qu'on a toûjours crû, c'est être Catholique. Vivre comme tout le monde vit, & comme on a toûjours vécu, ce n'est pas une marque qu'on soit bon Catholique. L'universalité des sentimens est la marque d'une veritable foy: l'universalité des mœurs n'est pas la marque d'une bonne vie: parce que le vice est plus commun que la vertu, & que les méchans sont en plus grand nombre que les gens de bien.

II. P. Un Religieux qui cherche des singularitez, est privé des graces de la communauté. Les observations communes sont preferables aux particulieres. Le commun est dans l'ordre, & le particulier hors de l'ordre. Les regles sont des conduites de graces qui sont faites pour tous; celui qui a des conduites particulieres, n'est plus sous la conduite de la grace. Les vertus

irregulieres ſont de grands pas hors du bon chemin. Jeſus ne paroît que dans la maiſon où ſont les Diſciples. Le ſaint Eſprit ne deſcend que ſur le Cenacle. Un membre ſeparé de ſon corps, n'a plus ni eſprit ni vie. Si vous vous ſeparez de la communauté, vous n'en aurez point l'eſprit, & vous ne verrez point Jeſus reſſuſcité.

Soyez dans le commun, mais ne vivez pas comme le commun. Gardez les mêmes obſervances, mais ne les gardez pas de la même maniere. Ne vous diſtinguez point des autres par les actions du corps, mais par celles du cœur. Faites ce que font les autres, mais ne le faites pas comme les autres. Faites les actions communes, mais d'une maniere qui ne ſoit pas commune; faites-les avec plus de ferveur, d'amour & de perfection. Qu'il n'y ait point d'éclat ni de diſtinction au dehors; que tout ſoit rare & ſingulier au dedans. Le Phariſien ſe diſtingue au dehors, & le Publicain au dedans: auſſi l'un eſt réprouvé, & l'autre juſtifié. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Thomas n'étoit point avec eux, lorſque Jeſus vint dans la maiſon. *Joan.* 20.

Le Phariſien ſe tenant debout, prioit ainſi: Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis point comme le reſte des hommes. *Joan.* 18.

Malheur à celui qui est seul : car s'il tombe, il n'aura personne pour le relever. *Eccl.* 4.

Le sanglier de la forêt a ravagé la vigne, & le singulier farouche l'a toute mangée *Ps.* 79.

J'ay été errant & vagabond comme une brebi perduë. *Ps.* 118.

Pour le Mercredy aprés l'Octave de Pâques.

CONSIDERATION

Sur le bien qu'il y a d'être sous la conduite de Dieu.

I. P. Ecouter Dieu sans raisonner ; obéïr à Dieu sans murmurer ; suivre Dieu sans s'écarter de ses voyes ; laisser faire Dieu sans lui resister ; esperer en Dieu sans s'inquiéter ; se reposer en Dieu sans se troubler ; s'abandonner à Dieu ; se perdre en Dieu : c'est la conduite des Saints ; c'est le royaume de la paix ; c'est l'état le plus parfait de cette vie.

II. P. Si vous écoutez Dieu, il vous parlera : si vous lui obéïssez, il proteste par un Prophete qu'il vous obéïra : si vous faites sa volonté, il fera la vôtre : si vous le suivez, vous ne vous égarerez point : si vous vous fiez à lui, il vous comblera de biens : si vous le laissez faire, tout vous réüssira :

si vous vous abandonnez à lui, jamais il ne vous abandonnera ni à la vie, ni à la mort, ni dans le temps, ni dans l'éternité.

O verité de mon Dieu, vous étes toute ma sagesse, toute ma consolation & toute mon esperance. Je ne suis en assurance qu'entre vos bras. Si je m'écarte de vos voyes, le loup me devorera, comme une brebi égarée de son Pasteur. Le milan m'enlevera, comme un poussin éloigné de sa mere. L'ennemi me saisira, comme un soldat hors de ses retranchemens. Ah! ne m'abandonnez pas à mon sens & à ma propre conduite; mais menez-moy au Ciel par tel chemin qu'il vous plaira.

Si je marche, ô ma lumiere, éclairez-moy; si je m'égare du bon chemin, redressez-moy; si je m'arrête en chemin, poussez-moy, pressez-moy, picquez-moy, si je tombe, relevez-moy; si je suis las, fortifiez-moy; si je suis foible, portez-moy; si je suis attaqué, défendez-moy; si je suis perdu, cherchez-moy. III. P.

Je me laisse conduire à vôtre sagesse; je me repose sur vôtre bonté; je m'appuye sur vôtre force; je me fie à vôtre misericorde; je m'attache à vos volontez; je me dévoüe à vôtre service; je m'abandonne à vôtre amour & à vôtre providence, pour le temps & pour l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, conduiſez-moy dans vôtre voye. *Pſ.* 85

Couvrez-moy ſous l'ombre de vos aîles. *Pſ.* 16.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent. *Pſ.* 144.

Il les a conduits par un chemin admirable. *Sap.* 10.

J'ay été errant & vagabond comme une brebi perduë. *Pſ.* 118.

Je ſuis la lumiere du monde : celui qui me ſuit, ne marche point dans les tenebres, mais il aura la lumiere de vie. *Joan.* 8.

POUR LE JEUDY APRE'S L'OCTAVE de Pâques.

CONSIDERATION

Sur le mal qu'il y a de s'écarter des voyes de Dieu.

I. P. THomas n'eſt pas où il doit être, & c'eſt la cauſe de ſon infidelité. Celui qui ſort de l'ordre de la bonté, entre dans l'ordre de la juſtice. Celui qui s'écarte des voyes de la douceur, entre dans les voyes de rigueur. Celui qui n'a pas Dieu pour ami, l'a pour ennemi. Celui qui fuit ſa volonté bienfaiſante, tombe ſous ſa volonté puiſſante. *Sçachez & voyez*

combien c'est une chose mauvaise & amere, de quitter son Seigneur & son Dieu.

Si je suis au lieu, en l'état, en l'employ & en la disposition où Dieu me veut, je seray en repos & en assurance. Sa Sagesse s'occupera à me gouverner ; sa puissance à me défendre ; sa bonté à me consoler; sa grace me sanctifiera; sa misericorde m'environnera ; sa sainteté me purifiera ; sa benediction me préviendra & m'accompagnera; tout me succedera & réüssira selon mon desir. II. P.

Si je ne suis pas dans le lieu, dans l'employ, & dans l'état où Dieu me veut, tous mes pas seront des égaremens : tous mes chemins seront des precipices : tous mes projets seront des illusions : tous mes travaux seront des occupations inutiles : tous mes plaisirs seront des miseres ; toutes mes prosperitez seront des châtimens ; toutes mes adversitez seront des desespoirs, toute ma vie sera un Enfer, où je ne feray que pleurer & grincer les dents. III. P.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE VENDREDY APRE'S L'OCTAVE de Pâques.

CONSIDERATION

Sur le même Sujet.

I. P. SI je ne ſuis pas où Dieu me veut, je n'auray point de repos dans mon eſprit, point de paix dans mon cœur; point de benediction dans mes travaux; point de conſolation dans mes peines; point de ſecours dans mes combats, point de reſſource dans mes chûtes. Je ſeray abandonné à mes paſſions; travaillé de tentations continuelles; deſtitué de la protection de mon Dieu, & frappé de ſa malediction. Je meneray une vie malheureuſe & vagabonde comme Caïn. Je dois attendre une méchante mort. Je vivray dans le chagrin, & je mourray dans le deſeſpoir. *Sçachez & voyez combien c'eſt une choſe dangereuſe de quitter ſon Seigneur & ſon Dieu.*

II. P. Suis-je au lieu où Dieu me veut? ne me ſuis-je point écarté de ſa conduite? n'ay-je point manqué à ma vocation? Eſt-ce lui qui m'a donné cet employ? ne me ſuis-je point ingeré dans cet office? veut-il que je

fois dans cet état ? m'en acquittay-je comme il desire ? n'y cherchay-je point ma gloire, ma satisfaction & mon interest ?

O mon Dieu, que j'ay de plaisir à m'abandonner à vôtre providence, & à me laisser gouverner par mes Superieurs ! Y a-t-il plus grand bonheur au monde, que de pouvoir dire à tous momens : Je suis où Dieu me veut ; je fais ce que Dieu veut ; je souffre ce que Dieu veut ? N'est-ce pas être au Ciel, que d'être toûjours avec vous ? N'est-ce pas être en Enfer, que d'être éloigné de vous ? Qu'y a-t-il de plus doux que d'être sous vôtre protection ? Qu'y a-t-il de plus miserable que d'être abandonné à ses passions ? III. P.

O mon Dieu, ne souffrez pas que je m'écarte de vos voyes & de vôtre conduite. Ramenez-moy, si je m'en suis écarté : tirez-moy par force, si je ne veux pas vous suivre. Faites-moy rentrer dans l'ordre de vôtre bonté, par les châtimens severes de vôtre justice. Faites-moy reparer par la patience, ce qui manque à mon action. Faites-moy recouvrer mon innocence, par les rigueurs aimables de la penitence.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui est assisté du Très-haut, demeurera sous la protection du Dieu du Ciel. . . Il vous cou-

vrira de ſes épaules, & vous eſpererez ſous ſes aîles . . . . Sa verité vous environnera comme d'un bouclier : vous ne craindrez point les terreurs de la nuit . . . . . Il ne vous arrivera aucun mal, & le fleau de la colere du Très-haut n'approchera point de vôtre maiſon, &c. *Pſ. 90.*

Voyez ſi la voye d'iniquité eſt dans moy, & conduiſez-moy dans la voye éternelle. *Pſ.* 138.

Tous ces malheurs ne vous ſont-ils pas arrivez, parce que vous avez délaiſſé vôtre Seigneur & vôtre Dieu au temps où il vous conduiſoit par ſa voye ? *Jer.* 2.

Que cherchez vous dans la voye d'Egypte, pour y boire une eau troublée ? Vôtre malice vous reprendra, & vôtre éloignement de mes voyes vous condamnera. *Ibid.*

Sçachez & voyez que c'eſt une choſe mauvaiſe & amere, d'avoir quitté ſon Seigneur & ſon Dieu. *Ibid.*

Pour le Samedy apre's l'Octave de Pâques.

CONSIDERATION

Sur l'humilité & la modeſtie de la ſainte Vierge.

I. P. JEsus apparoît à ſes Diſciples aſſemblez dans le Cenacle: d'où vient que la Vierge ne s'y trouve point avec eux ? C'eſt que les Diſciples étoient infideles, & ne croyoient pas encore la Reſurrection.

C'est que Nôtre-Seigneur leur devoit donner la puissance de remettre les pechez, ce qui ne convient pas aux femmes. C'est que les vierges doivent fuir la compagnie des hommes, quelque saints qu'ils soient, s'il n'y a necessité de les voir & de leur parler.

II. P. Marie ne va point publier la Resurrection de son Fils. Ce n'est pas l'office des femmes de prêcher, & son témoignage eût été suspect. Marie ne reprend point les Disciples de leur incredulité, quoiqu'elle en eût le pouvoir ; ce n'est point aux femmes à instruire les Prélats, & elle sçavoit que son Fils devoit établir la creance de sa Resurrection, par des preuves plus certaines que celles de son témoignage.

Marie ést solitaire ; Marie est dans le silence ; Marie prie pour la conversion des Disciples, & attend paisiblement les ordres de son Fils. Marie sera dans le Cenacle avec les autres, l'espace de dix jours, priant & attendant la descente du Saint-Esprit : mais quand elle l'aura reçû, on ne la verra point sortir dehors, ni parler, ni instruire ; elle se retirera chez elle, & demeurera dans le silence.

III. P. Soyez humble, ame Chrétienne & religieuse. Aimez le secret, le silence & la solitude Parlez beaucoup à Dieu, & fort

peu aux hommes. Ne vous mêlez point d'instruire ni de diriger, sinon celles qui sont sous vôtre conduite. Mettez comme la sainte Vierge, toute vôtre gloire au dedans de vous-même. Marie pouvoit composer de beaux Livres, l'a-t-elle fait ? Si c'est vôtre vocation d'écrire ou de parler, faites-le en Dieu, pour Dieu, & pour obéïr à Dieu. Mais saint Paul défend aux femmes d'enseigner en public.

O mon Dieu, que j'ay de confusion d'enseigner ce que je ne fais pas, & de faire le maître, n'ayant point été disciple! La Vierge est pleine de grace & de sagesse, & cependant elle ne dit mot : Et moy qui n'ay ni grace ni lumiere, je me mêle d'instruire. Je fais autant de bruit qu'un airain sonnant, & qu'une cymbale retentissante : mais je ne fais aucun fruit, parce que je suis vuide de charité.

O Vierge pleine de grace, faites-moy part de vôtre plenitude. Que je ne sois pas comme un canal qui donne passage à l'eau, mais qui ne la garde pas. Que je sois plûtôt comme un bassin toûjours plein, & qui ne se répand que par un débordement de sa plenitude. C'est vous, ô Mere du Verbe, qui donnez des lumieres & des paroles à tous les Prédicateurs & à tous les Ecrivains, puisque c'est vous qui nous avez donné la lumiere du monde & la pa-

role de Dieu. Eclairez donc mon esprit de cette divine lumiere ; dirigez ma langue & ma plume, & ne souffrez pas que les instructions que je donne aux autres, soient un jour le sujet de mon jugement & de ma condamnation.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon cœur a poussé au dehors une bonne parole: je dedie mes ouvrages au Roy. Ma langue est comme la plume d'un écrivain qui écrit très-habilement. *Ps.* 44.

Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans. Elle est revêtuë d'une robe d'or semée de diverses fleurs. *Ibid.*

On amenera au Roy des vierges qui la suivront. Ses plus proches compagnes vous seront amenées. *Ibid.*

On les amenera avec joye & allegresse, on les fera entrer dans le temple du Roy. *Ibid.*

Que les femmes parmi vous se taisent dans les Eglises, parce qu'il ne leur est pas permis d'y parler.... Il est honteux aux femmes de parler dans l'Eglise. 1. *Cor.* 14.

POUR LE II. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EVANGILE DU JOUR, & de la semaine.

JE suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis : mais le mercenaire qui n'est point Pasteur, & à qui les brebis

n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne ses brebis, & s'enfuit; & le loup ravit & disperse les brebis. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, & que les brebis ne sont point à lui. Je suis le bon Pasteur, & je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. Comme mon Pere me connoît, je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis. J'ay encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut aussi que je les amene. Elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Pasteur. Joan. 10.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du bon Pasteur.

I. P. JEsus est le bon Pasteur par excellence. Il connoît toutes ses brebis en general & en particulier. Il les connoît comme il est connu de son Pere. Il leur donne la vie, comme il la reçoit de lui. Il les appelle toutes par leur nom. Il les conduit par des voyes droites, nettes & assurées. Il a pour elles une providence particuliere, qu'il n'a pas pour le reste des hommes. Il marche devant elles la houlette en main, qui est sa sainte Croix. Il les redresse quand elles s'égarent. Il se jette dans les épines pour les en retirer. Il les charge sur ses épau-

les. Il les reporte à la bergerie, au lieu de les châtier & de les battre ; il en témoigne de la joye, & fait un grand festin à ses amis pour leur recouvrement.

Jesus est un bon Pasteur. C'est un Agneau au regard de son Pere, & c'est un Pasteur au regard des hommes. Il aime tendrement ses brebis. Il les mene dans de gras pâturages, où elles trouvent de bonne nourriture. Il leur donne sa chair à manger, & son sang à boire. Il les instruit de sa parole. Il les fortifie de sa grace. Il les anime de son esprit. Il les enrichit de ses merites. Quel Pasteur nourrit comme lui ses brebis de sa chair & de son sang ? II. P.

Jesus est un bon Pasteur ; il donne sa vie pour ses brebis ; il ne se nourrit pas de leur chair, & ne se couvre pas de leur laine, comme les autres pasteurs : au contraire, il s'est reduit à la nudité pour les revêtir. Il a jeûné toute sa vie pour les nourrir. Il veille incessamment sur elles, & ne travaille que pour leur procurer du repos. Il les défend contre les loups. Il empêche ces bêtes sanguinaires d'approcher d'elles. Si elles s'en approchent, il les aide à les repousser, pour leur sauver la vie. Il s'est laissé lui-même manger & devorer des loups qui lui ont donné la mort. III. P.

Jesus est un bon Pasteur ; il n'abandonne jamais ses cheres brebis ; il les releve, IV. P.

quand elles tombent ; il les porte ſur ſes épaules, quand elles ſont foibles ; il les conſole, quand elles ſont triſtes ; il les guerit, quand elles ſont malades ; il les reſſuſcite après la mort, & leur donne une vie éternelle.

O Jeſus, que vous étes un bon Paſteur! mais que vous avez de méchantes brebis ! Helas ! elles s'égarent tous les jours volontairement & malicieuſement de vôtre conduite. Elles ne veulent point manger à vôtre table; vôtre chair & vôtre ſang ſont pour elles une nourriture fade, inſipide, mortelle & dangereuſe. Bien loin de fuir les loups, elles les cherchent ; elles heurlent avec eux, & ſe plaiſent en leur compagnie ; elles mangent & devorent leurs autres compagnes ; elles ne vous épargnent pas vous-mêmes;elles vous mordent & vous déchirent avec plus de rage & avec plus de fureur, que les loups mêmes.

O mon divin Paſteur ! Je vous ſuivray par tout où vous irez. Je ne m'écarteray jamais de vos voyes. J'iray ſur la montagne du Thabor & ſur celle du Calvaire avec vous. Je deſcendray juſques dans les vallées les plus profondes de l'Enfer après vous. O ! quand ſera-ce que vous me menerez ſur cette belle montagne de Sion, où paiſſent tranquillement ces troupeaux angeliques, que vous avez quittez pour

venir chercher une brebi égarée ? Quand ſera-ce que je chanteray ce beau Cantique des Saints, dans la Jeruſalem celeſte? *Le Seigneur me conduit, je ne manqueray de rien. Il m'a mis dans le lieu de pâturage excellent : il m'a élevé auprès d'une eau qui nourrit, & qui étanche ma ſoif, &c.* Pſal. 22.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous avez conduit vôtre peuple comme un troupeau de brebis par la main de Moïſe & d'Aaron. *Pſ.* 76.

Je ſauveray mon troupeau, & il ne ſera plus donné en proye. Je ſuſciteray un Paſteur à mes brebis Il les paîtra lui-même, & il ſera leur Paſteur. *Ezech.* 34.

Pour moy je n'ay point été troublé en vous ſuivant, mon Dieu qui étes mon Paſteur. *Jer.* 17.

Il va devant elles, & les brebis le ſuivent. *Joan.* 10.

Jeſus voyant la multitude du peuple qui le ſuivoit, ſes entrailles furent touchées de compaſſion, parce qu'ils étoient languiſſans, & diſperſez comme des brebis qui n'ont point de Paſteur. *Matth.* 9.



POUR LE II. LUNDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les brebis de Jesus-Christ.

I. P. LA brebi aime son Pasteur. Elle entend & reconnoît sa voix; elle est en assurance auprès de lui, elle est perduë quand elle le quitte. La voix du Pasteur s'entend dans l'Eglise, & hors de-là on ne l'entend point. Jesus a donné à saint Pierre la conduite de son troupeau. Celui qui n'est pas du troupeau de saint Pierre, n'est point brebi de Jesus-Christ.

II. P. La brebi ne raisonne point. Ella va sans distinction par tout où son Pasteur la mene. Elle s'abandonne à sa conduite, & ne craint rien en sa compagnie. C'est avoir peu de jugement, que de se fier à son sens & à sa prudence. L'homme sage se défie toûjours de lui-même, parce que son esprit est trop proche de son cœur. Les vertus sans obëïssance sont de grands pas hors du bon chemin. Celui qui se constituë maître & directeur de soy-même, se rend, dit saint Bernard, le disciple d'un fou. On recule au lieu d'avancer, lorsqu'on avance de soy-même sans être conduit & dirigé.

La brebi ne murmure point contre son III. P. Pasteur. Elle ne se plaint point de sa conduite. Elle se laisse dépoüiller, lier & égorger sans resistance. Elle va paisiblement à la mort. Il faut la patience d'un Dieu pour souffrir des hommes impatiens. Ils veulent que Dieu souffre tout d'eux, & ils ne veulent rien souffrir de lui. Ils sont insupportables à eux-mêmes, & ne veulent point supporter les autres. Dieu même tout bon & tout patient qu'il est, ne les peut satisfaire, & ils ne le peuvent souffrir. Quelle injustice & quelle impieté !

O Jesus, feray-je du nombre de vos prédestinez ? Me verray-je à vôtre droite au jour du jugement ? Oüy, si je suis une brebi, & non pas un bouc ou un loup. Helas ! je n'aime point mon Pasteur ; je ne m'abandonne point à sa conduite. Je ne fais que me plaindre & que murmurer contre lui. Est-ce là être brebi ? Est-ce là être predestiné ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE II. MARDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même Sujet.

I. P. LA brebi n'offenſe point ſes compagnes; c'eſt le plus doux de tous les animaux ; elle n'a rien de fier ni de farouche; elle hait la ſingularité ; elle aime la ſocieté ; elle recherche l'unité; elle ſe plaît dans la communauté. La douceur & la charité, ſont des marques qu'on eſt des brebis de Jeſus-Chriſt.

II. P. Eſtes-vous brebi de Jeſus ? Aimez-vous le Paſteur de l'Egliſe ? Suivez-vous fidelement la conduite de Dieu ? Vous abandonnez-vous ſans reſerve à ſa providence? Obéïſſez-vous humblement, gayement & promptement à vos Superieurs ? Renoncez-vous à vos propres lumieres,quand elles ſont contraires à la foy & à l'obéïſſance. Ne vous plaignez vous point dans vos pertes ? Ne murmurez-vous point dans vos peines ? Aimez-vous vôtre prochain comme vous-même ? L'aſſiſtez-vous dans ſes neceſſitez ? Ne l'offenſez-vous point d'effet ou de parole ? On reconnoîtra que vous étes brebi de Jeſus-Chriſt, ſi vous aimez

vôtre prohcain, & si vous avez compassion de lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ecoutez-nous, vous qui gouvernez Israël, & qui conduisez Joseph, comme une brebi. *Ps.* 79.

J'ay suivi ses traces, & j'ay marché sur ses pas. *Job.* 13.

On le menera à la mort comme une brebi : il sera muet comme une agneau devant celui qui le tond ; & il n'ouvrira point la bouche. *Is.* 53.

On connoîtra si vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan.* 13.

Si vous vous mordez & mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez. *Gal.* 5.

POUR LE II. MERCREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les aversions du prochain.

LA brebi n'a point d'aversion de ses compagnes, ni le Disciple de Jesus de son prochain. Les playes du cœur sont mortelles. La haine fait mourir la charité. Il n'y a point de plus belle victoire que de triompher de ses inclinations & de ses aversions. Aimer un ami, c'est une vertu de Payen ; aimer un ennemi, c'est la vertu du Chrétien. I. P.

L'amour d'un ennemi ou d'une person-

ne qui n'a rien d'aimable, eſt le plus fort, le plus vaſte, le plus pur, le plus divin, & le plus meritoire de tous les amours. C'eſt le plus fort, parce qu'il triomphe du plus grand ennemi de la nature. C'eſt le plus vaſte; car celui qui aime ſon ennemi, aimera auſſi ſon ami. C'eſt le plus pur, parce qu'il n'y a que Dieu qui nous puiſſe faire aimer celui qui n'a rien d'aimable. C'eſt le plus divin, dautant que la natuture ne peut gagner ſur ſoy qu'elle aime ce qui ne lui plaît pas. C'eſt le plus meritoire, parce qu'il n'y a rien de plus difficile que d'aimer contre ſon inclination. Voyez quelles ſont vos inclinations & vos averſions, & comment vous conſervez les droits de la charité entre vous & vôtre prochain.

III. P. Dieu aime tout ce qu'il a fait. Il n'a de l'averſion que pour le peché. Les creatures qui ſe font la guerre hors de lui, ſont en paix & en repos dans lui. Il n'a point d'antipathie naturelle, parce que ſon eſſence eſt infinie, & ſa charité ſans bornes. Les grandes ames n'ont point d'inimitiez: elles dominent ſur tous les objets; elles ne ſont point diviſées par la matiere, comme le ſont celles qui n'aiment que par inclination. Tout eſt en paix dans le cœur comme dans celui de Dieu. Il n'y a que le peché qui n'y eſt point en repos, parce

qu'il est contraire à la charité. Estes-vous en paix avec tout le monde ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE II. JEUDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

L'Amour propre se divise; l'amour divin ne se partage point; l'inclination a des bornes, la charité n'en a point. Aimer tout hormis le peché, c'est aimer par une pure charité; c'est être semblable à Dieu; c'est avoir un cœur aussi grand & aussi vaste que celui de Dieu. I. P.

Que je serois heureux, si j'avois quelque assurance que j'aime Dieu, & que je suis aimé de Dieu! Je n'en puis avoir de plus certaine, que si j'aime mes ennemis pour Dieu. Si je me plais avec ceux qui me désobligent, si je fais du bien à ceux qui me font du mal; si j'aime ceux qui me haïssent; si je témoigne de l'affection à ceux dont je sens de l'aversion: j'ay toute l'assurance qu'on peut avoir en ce monde, que j'aime Dieu, & que je suis aimé de Dieu; II. P.

qu'il m'aime, quoique je ne lui plaise pas, puisque j'aime ceux qui ne me plaisent pas; qu'il m'a pardonné mes pechez, puisque je pardonne à ceux qui m'offensent.

III. P. Ame Chrétienne, avez-vous jamais aimé Dieu ? voulez-vous être assurée que vous l'aimez ? Aimez donc pour lui vos amis & vos ennemis; ceux qui vous plaisent, & ceux qui vous déplaisent. Vous lui donnerez des marques certaines de vôtre amour, si vous aimez pour lui ceux qui n'ont rien d'aimable; si vous faites du bien à ceux qui vous font du mal; si vous conversez avec ceux qui vous déplaisent; si vous recherchez la compagnie de ceux que vous avez de la peine a souffrir. C'est par là que vous reconnoîtrez que vous étes brebi de Jesus; que vous étes son Disciple; que vous étes son enfant; que vous aimez par charité, & non point par inclination de nature; que vous aimez Dieu de tout vôtre cœur; que vous agissez par grace, & non point par humeur.

PAROLES

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les Publicains ne le font-ils pas aussi bien que vous ? *Matth.* 5.

Si vous ne saluez que vos freres, que faites-vous plus que les autres ? les Payens ne le font-ils pas aussi ? *Ibid.*

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces devoirs de charité au moindre de ces petits, vous avez manqué de me les rendre à moy-même. *Matth.* 25.

Leur cœur est divisé, ils periront tout maintenant. *Osee.* 10.

Vous ne ferez point de distinction de personnes. *Deut.* 16.

POUR LE II. VENDREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur l'Imitation de Jesus-Christ.

LEs brebis suivent leur Pasteur, & il marche devant elles. I. P.

Jesus a dit cela : il le faut donc croire. Jesus a fait cela : il le faut donc faire. Sa doctrine est la regle de nôtre foy, & son exemple la regle de nos mœurs. Comme il est infaillible en ses paroles, il est impeccable en ses actions. Comme je suis heretique d'esprit, si je ne croy pas ce qu'il a dit ; je suis heretique de cœur, si

je ne fais pas ce qu'il a fait. Estes-vous Catholique ou Heretique? Examinez vos sentimens & vos mœurs.

II. P. Je seray parfait, si je suis semblable à Jesus, puisqu il est la regle de ma perfection. Je seray cheri de Dieu, si je suis semblable à Jesus : car il aime tous ceux qui ressemblent à son Fils. J'obéïray à Dieu, si je me rends semblable à Jesus, puisqu'il me commande de l'imiter. J'aimeray Dieu, si j'imite Jesus, puisque je ne puis rien faire qui lui soit plus agreable. Je seray sauvé, si je ressemble à Jesus, puisque tous les prédestinez lui doivent être semblables.

III. P. O quel honneur d'être semblable à un Dieu ; de vivre comme un Dieu ; de parler comme un Dieu ; d'agir, de souffrir & de mourir comme un Dieu ! Est-ce là l'exemple que vous imitez ? Est-ce sur ce modelle que vous travaillez ? Quand vous parlez, ou que vous agissez, ou que vous souffrez quelque chose, dites en vous-même : Est-ce ainsi que parloit Jesus ? Est-ce ainsi qu'agissoit Jesus ? Est-ce ainsi qu'enduroit Jesus ? Mon Dieu, quel exemple & quelle copie ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Regardez, & faites selon l'exemplaire qui vous a été montré sur la montagne. *Exod.* 25.

Il les a prédestinez pour être conformes à l'image de son Fils. *Rom.* 8.

Celui qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ, doit marcher lui-même comme Jesus Christ a marché. *Joan.* 2.

Je vous ay donné exemple, afin que vous fassiez comme je vous ay fait. *Joan.* 13.

Revétez-vous de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. *Rom.* 13.

POUR LE II. SAMEDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les vertus de Jesus opposées à nos vices.

JEsus étoit pauvre, & je suis riche. Jesus étoit humble, & je suis superbe. Jesus étoit doux, & je suis colere. Jesus souffroit tout, & je ne veux rien souffrir. I. P.

Jesus a pardonné, & je veux me venger. Jesus a obéï, & je veux commander. Jesus a été haï, & je veux être aimé. Jesus a été méprisé, & je veux être honoré. Jesus a été caché l'espace de trente-trois ans, & je veux paroître. Jesus est monté au Ciel par la douleur, & j'y veux monter par le plaisir. Jesus a été couronné d'opprobre, & je veux être couronné de gloire. II. P.

Est-il juste que l'esclave soit mieux traité III. P.

que l'enfant, & le criminel que l'innocent? Le disciple ne doit il pas imiter son maître? L'enfant ne doit-il pas être semblable à son pere? Comment serez-vous sauvé, si vous n'étes point semblable au premier des prédestinez? Comment pouvez-vous dire que vous aimez Jesus-Christ, vous qui combattez toutes ses vertus, & qui n'imitez aucun de ses exemples? Quel trait voyons-nous sur vôtre visage de sa douceur, de sa patience & de son humilité? Où est l'image de Jesus qu'un Chrétien doit porter? Où est sa modestie, dont un fidele doit être revêtu?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre cœur est-il droit comme le mien? 4. *Reg.* 10.

Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que le Seigneur, *Matth.* 10.

Il nous a été donné de Dieu pour être nôtre sagesse, nôtre justice, nôtre sanctification & nôtre redemption. 1. *Cor.* 1.

Je suis la voye, la verité & la vie. *Joan.* 14.



POUR LE III. DIMANCHE APRE'S Pâques.

EVANGILE DU JOUR, & de la semaine.

JÉsus *dit à ses Disciples : Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de tems, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Quelques-uns donc de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que veut dire ce qu'il nous dit ? Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de tems, & vous me verrez ; parce que je m'en vais à mon Pere ? Ils disoient donc : Que veut dire : Encore un peu de tems ? Nous ne sçavons ce qu'il dit. Or Jesus connut qu'ils vouloient l'interroger, & il leur dit : vous vous demandez les uns aux autres ce que c'est que je vous ai dit : Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de tems, & vous me verrez. En verité, en verité, je vous dis, vous pleurerez, & vous gemirez vous autres, & le monde sera dans la joïe. Vous serez dans la tristesse ; mais vôtre tristesse se changera en joïe. Lors qu'une femme enfante, elle est dans la tristesse, parce que son heure est venuë ; mais après*

qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa douleur, par la joye qu'elle a d'avoir mis un enfant au monde. Ainsi vous autres, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous verray de nouveau, & vôtre cœur se réjoüira, & nul ne vous ravira vôtre joye. Joan. 16.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

I. P. JEsus étant prêt de quitter le monde, fait une espece de testament. Il partage ses biens à ses enfans, dont il y en a qui sont bons, & d'autres qui sont méchans. Il laisse la joye aux méchans, & la tristesse aux bons. Quel partage! quel testament! Il est très sage & très-juste: car les méchans font quelque bien pendant la vie, dont ils ne seront point récompensez après la mort. Les bons commettent quelques pechez pendant la vie, qui meritent du châtiment. Il est donc convenable que les méchans ayent quelque consolation sur la terre, puisqu'ils n'en auront point dans le Ciel; & que les justes soient affligez sur la terre, puisqu'ils seront éternellement consolez dans le Ciel.

II. P. On ne passe point du bonheur au bon-

heur, ni des delices aux delices; mais du bonheur au malheur, & des delices aux ſupplices. Ne voulez vous pas être heureux dans le Ciel: Pourquoy donc le voulez vous être ſur la terre? Peut on être heureux en ce monde & en l'autre? Le partage des réprouvez eſt la joye mondaine. Le partage des prédeſtinez, eſt la triſteſſe & les larmes. Vous voulez être prédeſtiné, & vous ne voulez pas pleurer. Vous ne voulez point être réprouvé, & vous voulez vous réjoüir. Reconnoiſſez que vous voulez l'impoſſible.

La joye des méchans eſt fauſſe, vaine, courte, impure, indigne de l'homme, & incapable de remplir ſon cœur. Elle produit enſuite une triſteſſe & une affliction éternelle. La triſteſſe des gens de bien eſt courte & apparente; elle s'empare des ſens, mais elle n'entre point dans le cœur, où Dieu qui eſt la ſource de tous les plaiſirs, fait ſa demeure. Elle produit une joye dans le fond de l'ame, qu'on ne leur peut ôter. Quel parti prenez-vous? tout paſſe; rien n'eſt permanent ſur la terre. Le plaiſir & la douleur n'y ſont point de durée. Il ne faut eſtimer que ce qui eſt éternel, & ce qui conduit à l'éternité. III. P.

S'il y a quelque choſe de permanent icy bas, c'eſt le plaiſir des gens de bien, parce qu'il eſt fondé en Dieu qui ne change ja-

mais. Leur joye eſt veritable, pure & ſainte. Elle remplit tout le cœur & toute la capacité de leur ame. La joye des méchans, comme nous avons dit, eſt fauſſe & courte, mais leur triſteſſe eſt veritable & continuelle. Dieu leur fait la guerre, comment pourroient-ils être en paix ? Ils ſont poſſedez du demon, agitez des paſſions, déchirez de déſirs, remplis d'inquiétudes, bourrelez du remords de leur conſcience, & de la crainte de la mort. Où eſt leur felicité ? Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.

O mon Dieu, je ſens bien que mon cœur n'eſt pas droit, & qu'il cherche quelqu'autre choſe que vous ; car je n'ay point de paix dans mon ame ; m'a conſcience m'accuſe, me condamne, me tourmente. Je n'ay aucun repos ni le jour ni la nuit. La vûë de la mort, la penſée du Jugement, la crainte de l'Enfer, me glacent le cœur, & me font fremir d'appréhenſion. O qu'une ame eſt miſerable, qui a Dieu pour ennemi ! Qui peut reſiſter au Tout-puiſſant ? Malheur, malheur à ce peuple, dit le Seigneur, lorſque je me ſeray retiré de lui.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE III. LUNDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

IL n'y a rien de grand sur la terre ; tout y est petit & de peu de durée. Il n'y a que la paix des gens de bien qui est grande, incompréhensible & inalterable, parmi tous les troubles & tous les accidens de la vie. Il n'y a rien ni au Ciel, ni sur la Terre, ni en Enfer, qui la leur puisse ôter, parce qu'elle est en Dieu qui leur est tout en toutes choses, & que le peché seul leur peut ravir. S'ils le perdent, ils le peuvent aussi-tôt recouvrer par la penitence. Heureuse l'ame à qui Dieu est tout, & à qui tout ce qui n'est point Dieu, n'est rien ! I. P.

Jesus se fait voir un peu de temps à ceux qui commencent à le servir, pour les détacher des faux plaisirs des sens, & pour les attirer à son amour. Mais il se cache aussi-tôt, & leur soustrait ses consolations pour les éprouver, pour les purifier, pour les humilier, pour leur faire connoître leur pauvreté & leur misere, pour leur faire estimer ses dons, pour les obliger à le prier & à le chercher, & pour leur faire II. P.

meriter ſes graces. L'ame dans cette abſence s'attriſte & s'afflige; mais ſi elle eſt fidelle, Jeſus ne manque point de la viſiter & de la conſoler. Elle ſe réjoüit avec ſes Diſciples voyant ſon Seigneur, & par ces viciſſitudes elle ſe diſpoſe à vivre d'eſprit, & à aimer purement Dieu, ſans s'attacher à ſes conſolations. Comment vous comportez-vous dans ces privations & dans ces abſences ? Que vous étes lâche ! que vous étes infidele ! que vous étes ſenſuel ! que vous étes attaché à la creature ! Vous aimez plus le don que le donateur, la lumiere que le Soleil, le ruiſſeau que la fontaine.

III. P. O mon ame, d'où vient que tu es triſte, & pourquoy me troubles-tu ? Le monde te hait : & il a haï Jeſus-Chriſt. Tu es pauvre : es-tu plus pauvre que Jeſus-Chriſt ? Tu n'as point de paix : ſans doute tu aimes quelque autre choſe que Jeſus-Chriſt. Tu n'as point de conſolation ſur la terre : que n'en cherches-tu dans le cœur de Jeſus-Chriſt ? il s'eſt retiré pour un peu de temps, mais il retournera bientôt. O peu de temps, que tu es long à celui qui aime ! O peu de temps, que tu es court à celui qui joüit ! Voilà la deviſe d'une veritable amante ? *Ou agir, ou ſouffrir, ou glorifier Dieu, ou mourir.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçû vos biens dans cette vie, & que Lazare n'y a eu que du mal, c'est pour cela qu'il est maintenant dans la consolation, & que vous étes dans les tourmens. *Luc.* 6.

Nous paroissons tristes, & nous sommes toûjours dans la joye. *Col.* 6.

La tribulation & la peine de l'esprit, est le partage de celui qui fait le mal. *Rom.* 8.

Le cœur de l'impie, est comme une mer qui est continuellement agitée. *Is.* 52.

J'ay détourné mon visage de vous dans un moment que j'ay été en colere: mais je vous ay regardé ensuite d'un œil de compassion qui ne finira jamais. *Is.* 54.

Vous étes maintenant dans la tristesse; mais je vous verray derechef, & vôtre cœur se réjoüira, & personne ne vous ravira vôtre joye. *Joan.* 16

POUR LE III. MARDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les causes de la tristesse.

D'Où vient que vous étes triste? C'est sans doute parce que vôtre cœur est malade; ou qu'il est agité de quelque passion; ou que vous aimez quelque creature avec Dieu; ou que vous nourrissez & entretenez quelque desir; ou que vôtre I. P.

conſcience n'eſt pas en bon état, ou que vous avez commis quelque peché, & que vous en craignez la peine.

II. P. D'où vient que vous êtes triſte ? C'eſt que vous voulez ce que vous ne pouvez pas, ou que vous ne pouvez pas ce que vous voulez. C'eſt que vous ne voulez pas ce que Dieu veut, ou que vous voulez ce que Dieu ne veut pas. C'eſt que vous faites la guerre à Dieu, & que Dieu reciproquement vous fait la guerre.

III. P. D'où vient que vous êtes triſte ? C'eſt que vous ne voulez rien ſouffrir. C'eſt que vous êtes trop attaché à vos ſens & aux plaiſirs de la terre. C'eſt que vous craignez trop le monde. C'eſt que vous aimez la vie douce, & que vous êtes trop tendre ſur vous-même. C'eſt que vous manquez de foy. C'eſt que vous comptez pour rien les joyes du Paradis. C'eſt que vous n'aimez point Dieu. C'eſt que vous êtes ſuperbe, & que vous vous perſuadez que tout vous eſt dû. C'eſt que vous ne croyez pas meriter de châtiment, quoyque vous ayez mille fois merité l'Enfer, où vous feriez à preſent accablé de miſeres, ſi Dieu ne vous en avoit preſervé.

O qu'un homme eſt heureux, qui ne deſire que Dieu ! O qu'un homme eſt content, qui ne craint que Dieu ! O qu'un homme eſt aſſûré, qui eſt bien avec Dieu !

O qu'un homme eſt riche, qui poſſede Dieu ! O qu'un homme eſt en paix, qui ſe contente de Dieu !

N'eſtimez que Dieu ; tenez pour perdu tout ce que vous pouvez perdre ; n'aimez point ce qu'on vous peut ôter ; ne vous attachez à rien qui puiſſe perir : & rien ne vous affligera. Quoique vous perdiez, conſervez la paix. Vivez toûjours bien, & vous ne ſerez jamais triſte. Abandonnez-vous à Dieu, & vous ſerez toûjours content.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Chaſſez la triſteſſe bien loin de vous, car elle a tué bien des gens, & elle ne ſert à rien. *Eccl.* 30.

Réjoüiſſez-vous, juſtes, dans le Seigneur, & ſoyez ravis de joye. *Pſ* 31.

Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur ; c'eſt à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le loüer. *Pſ.* 32.

Réjoüiſſez-vous ſans ceſſe en Nôtre-Seigneur : je le dis encore une fois, réjoüiſſez vous. *Philip.* 4

Nous paroiſſons triſtes, & nous ſommes toûjours dans la joye. 1. *Cor.* 6.



POUR LE III. MERCREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION.

Remede à la tristesse.

I. P. POurquoy vous affligez-vous ? Ce qui vous semble un mal, n'en est pas un : vos miseres sont des misericordes de Dieu; vos disgraces de grandes graces. Elles vous détachent du monde; elles vous unissent à Jesus-Christ ; elles vous font rentrer dans vous-même ; elles vous dégoûtent de la vie ; elles vous donnent horreur du peché, par la peine qu'elles vous en font sentir. Ce sont des marques de vôtre salut ; ce sont des gages de vôtre prédestination. Dieu n'aimoit-il pas son Fils ? Y eut-il homme jamais plus affligé que lui ?

II. P. Pourquoy vous affligez - vous ? Vôtre mal n'est pas à craindre. S'il est petit, il est facile à supporter; s'il est grand, il ne sçauroit durer. Un mal qui est violent, ne peut être long ; s'il n'est chassé d'ailleurs, il faut qu'il succombe à lui-même : ou il ôte la vie, ou il ôte le sentiment. Il n'y a qu'en Enfer, où le mal soit éternel. Le temps, sans que vous y pensiez, fait vos affaires. Vôtre douleur ne peut durer plus

long-temps que vôtre vie, & qu'est-ce que la vie au prix de l'éternité ?

Pourquoy vous affligez-vous ? Pensez-vous vivre en ce monde sans peine & sans traverse ? Comment serez-vous membre de Jesus-Christ, si vous ne souffrez rien ? Comment pourrez-vous regner avec lui, si vous n'étes point affligé comme lui ? Montrez-moy un homme sans croix, & je vous déchargeray de la vôtre. Est-il juste que vous ayez pour rien, ce qui a coûté tant de sang, tant de larmes & tant de penitences aux Saints ? Quel rang auriez-vous dans le Ciel ? Dans quel ordre vous mettroit-on ? Tous les Saints sont chargez de playes : vous pourroient-ils souffrir dans leur compagnie, vous qui n'en avez point ? III. P.

Songez au Ciel, & vôtre tristesse se dissipera bien-tôt. L'esperance d'un grand bien produit une grande joye. Tout mal est petit, qui procure une éternité de plaisirs. Toute douleur est legere, qui délivre d'une éternité de peines. Le corps sent peu de douleur, quand l'esprit s'éleve au Ciel. Ne sçavez-vous pas que le Paradis est l'heritage des affligez; que c'est le Royaume des crucifiez, & le partage des ames souffrantes ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE III. JEUDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. VOulez-vous n'être point triste? Chassez le peché de vôtre ame : c'est ce qui attriste les damnez ; c'est ce qui fait leur Enfer. S'ils étoient sans peché, ils seroient sans tristesse. Quelle joye peut avoir celui qui a chassé Dieu de son cœur ? Quel repos peut avoir celui qui a avalé du poison, & qui ne le veut pas vomir ? Ne vous attachez à rien, & vous ne vous affligerez de rien. Nous souffrons autant que nous aimons : nos desirs sont nos bourreaux. On ne quitte point sans douleur, ce qu'on possede avec amour. Voyez ce que vous aimez, & vous trouverez que c'est ce qui vous tourmente.

II. P. Voulez-vous n'être jamais triste ? mettez toute vôtre esperance en Dieu. Exposez-lui vos peines & vos souffrances. Perseverez dans l'oraison. Demandez lui du soulagement ou de la patience. Abandonnez-vous à sa providence. Soûmettez-vous à ses ordres d'esprit & de cœur. Conformez-vous à ses volontez. Persuadez-vous que tout ce que Dieu fait, est pour vôtre

bien & vôtre plus grand bien, & que ce qui vous paroît une peine, eſt une grace; & vôtre triſteſſe ſe diſſipera.

Conduiſez-vous par raiſon, & corrigez vôtre imagination. Les hommes ne ſont miſerables que parce qu'ils s'imaginent l'être. Une douleur eſt legere, quand l'erreur & l'opinion ne la groſſiſſent point. C'eſt l'opinion qui fait le mal de tous les hommes. On ne ſeroit point malheureux, ſi on ne croyoit pas l'être. Si vous voulez être content, conſultez la raiſon, & non pas l'opinion. Reglez-vous ſur la foy, & non pas ſur les ſens. III. P.

Vous craignez, dites vous, un mal qui vous menace? C'eſt s'affliger ſans ſujet, que de s'affliger avant que d'en avoir ſujet. Vous pleurez un mal paſſé, vos larmes ne vous en délivreront point. Que ne profitez-vous de vos pertes? Que ne faites-vous de neceſſité vertu? Faut-il vous rendre miſerable, parce que vous l'avez été? Quelle honte à un homme ſage de ne ceſſer d'être triſte, que parce qu'il eſt las de pleurer? Il vaut mieux quitter la douleur, que d'attendre quelle nous quitte. IV. R.

Le paſſé ne vous regarde plus. Le futur ne vous regarde point encore. Le preſent n'eſt qu'un moment. Pourquoy vous rendre vous-même induſtrieux à prolonger vôtre peine? C'eſt une grande ſageſſe de

s'accommoder avec ses maux, quand on ne peut s'en défaire. La tristesse augmente les pertes; mais elle ne les repare pas. Il n'y a que le peché qu'elle détruit; il ne faut donc s'attrister que pour avoir peché.

O que nous serions heureux, si nous corrigions nos pensées? O que nous serions joyeux, si nous ne desirions rien sur la terre! O qu'un grand desir est un grand supplice! Un homme de bien est toûjours content; il a toûjours ce qu'il veut, parce qu'il veut toûjours ce qu'il a: son changement ne le change point, parce qu'il s'appuye sur l'immobile.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Anne qu'avez-vous à pleurer? 1. *Reg.* 51.

Mon ame, d'où vient que tu es triste, & pourquoy me troubles-tu? *Ps.* 42.

Jesus lui dit: Ne pleurez point. *Luc.* 7.

Mes freres, réjoüissez-vous dans le Seigneur; *Philipp.* 5.

Que ceux qui cherchent le Seigneur, ayent toûjours la joye dans le cœur. *Ps.* 140.

Y a-t-il quelqu'un de vous autres qui soit triste? qu'il prie. *Jac.* 5.



POUR LE III. VENDREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la tristesse & les persecutions que souffrent les gens de bien.

LEs gens de bien vous persecutent? examinez-vous. Les méchans vous exercent? réjoüissez-vous. Si les bons vous affligent, il y a sujet de craindre que vous ne soyez méchant. Si les méchans vous traitent mal, il y a sujet de croire que vous étes bon. On ne peut plaire à Dieu & aux hommes. On ne peut être aimé des bons & des méchans. Si je veux plaire aux hommes, je déplais à Jesus-Christ. Si je suis haï des méchans, je suis aimé de Jesus-Christ. I. P.

La persecution ne nous plaît pas, mais elle nous est utile & necessaire. Elle nous pousse au Ciel, lorsque nous nous arrêtons sur la terre. Elle nous détache des creatures qui nous empêchent d'aimer Dieu. Elle nous maintient dans nôtre devoir. Elle nous purge de nos vices. Elle enracine & affermit nos vertus. Elle nous dégoûte de la vie presente. Elle nous fait desirer la mort. Elle nous empêche de nous répandre au dehors, & nous fait demeurer chez nous. II. P.

III. P. Seriez-vous à Dieu, si le monde vous avoit aimé ? Seriez-vous retourné à Dieu, si le monde ne vous avoit chassé ? C'est ce Pere de misericorde qui donne le mot à ses creatures. C'est lui qui leur défend de vous caresser ; qui leur ordonne de vous renvoyer à lui, de vous faire un mauvais accueil, de vous tourner le dos, & de vous mépriser. Il arme tout l'Univers contre vous, pour vous faire rentrer dans vôtre devoir. Il seme des épines sur la terre, pour vous empêcher d'y reposer. Il ne peut vouloir le peché, mais il veut l'effet du peché. Il hait le persecuteur, mais il aime la persecution.

O mon Dieu, que vôtre sagesse est admirable, & vôtre conduite pleine de bonté ! Si le monde avoit voulu de moy, je ne serois point à vous : s'il n'avoit été contre moy, je serois encore contre vous. O que je suis redevable à sa haine ! O que j'ay d'obligation à vôtre amour ! O que vous m'avez été misericordieusement severe ! O que vous m'avez persecuté doucement & amoureusement !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Couvrez leur visage de confusion, Seigneur, & ils chercheront vôtre nom. *Ps.* 82.

Seigneur, ils vous ont recherché dans leur extrême necessité. *Is.* 26.

Je fermeray vôtre chemin avec une haye d'épines. *Osée. 2.*

Elle poursuivra ceux qu'elle aimoit, & elle ne les trouvera point ; & alors elle dira : Il faut que j'aille trouver mon premier époux, parce que j'étois alors plus heureuse que je ne le suis maintenant. *Osée. 2.*

Vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom *Matth 24.*

Bienheureux ceux qui souffrent persecution pour la justice. *Matth. 5.*

POUR LE III. SAMEDY APRE'S PASQUES.

CANTIQUE SPIRITUEL

d'une ame retournée à Dieu par la persecution.

JE mets toute ma gloire à être méprisée pour vous. Je mets toutes mes richesses à ne posseder rien que vous. Je mets tout mon plaisir à beaucoup endurer pour vous. Je vis, je ne vis plus. Suis-je encore moy-même ? non, je ne suis plus ce que j'étois. Mon Dieu & moy, nous ne sommes plus qu'un ame, qu'un cœur & qu'un esprit. I. P.

Toutes mes volontez sont détruites. II. P.
Toutes mes esperances sont ruïnées. Tous mes desirs sont éteints. Tout mon être, ô mon Dieu, est aneanti. Je ne vis plus que par vous. Je ne travaille plus que pour

vous. Je ne desire plus rien que vous. Je ne subsiste plus que dans vous.

III. P. Vous dans moy, & moy dans vous, vous avec moy, & moy avec vous ; vous pour moy, & moy pour vous ; vous à moy, & moy à vous : c'est le Cantique de l'Epouse & de l'Epoux.

Estre où vous voulez ; vouloir ce que vous voulez ; faire ce que vous voulez ; souffrir ce que vous voulez : c'est ce qui rend un homme heureux & parfait.

Paroles de l'Ecriture.

J'ay abandonné toutes choses, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jesus-Christ. *Philip.* 3.

J'ay été crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plûtôt ce n'est plus moy qui vis : mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal.* 2.

Qu'ils soient tous un ensemble : comme vous, mon Pere, êtes en moy, & moy en vous ; qu'ils soient de même un en nous. *Joan.* 17.

Que desiray je dans le Ciel, sinon vous ? & qu'ay je souhaité sur la terre que vous seul ? *Ps.* 72.

Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu *Col.* 3.

C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act.* 17.



POUR LE IV. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EVANGILE DU JOUR, & de la semaine.

JE m'en vais à celui qui m'a envoyé, & nul de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ay dit ces choses, la tristesse a rempli vôtre cœur. Cependant je vous dis la verité. Il vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous. Mais si je m'en vais, je vous l'envoyeray ; & lorsqu'il sera venu, il reprendra le monde de peché, de justice & de jugement. De peché, parce qu'ils n'ont point crû en moy : de justice, parce que je m'en vais vers mon Pere, & que vous ne me verrez plus : de jugement, parce que le Prince du monde est déja jugé. J'ay encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter à present. Quand cet Esprit de verité sera venu, il vous enseignera toute verité, car il ne parlera pas de lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est de moy, & il vous l'annoncera. Joan. 16.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. *IL vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais, vous ne recevrez point l'Esprit Consolateur.* Il étoit necessaire que Nôtre-Seigneur montât au Ciel pour nous envoyer son Saint-Esprit ? car l'effusion est un effet de la plenitude. Jesus-Christ sur la terre n'avoit pas encore la plenitude de sa gloire, puisque son corps n'étoit pas au lieu où il devoit être : c'est pourquoy il ne devoit pas encore faire une profusion de ses biens, & du plus grand de tous, qui est son divin Esprit. 2. Tout ce qui donne, est superieur à ce qui reçoit ; & ce qui se répand, doit être au dessus de celui qui reçoit ses biens : ainsi le Fils de Dieu devoit être au dessus de toutes les creatures, pour remplir toutes choses de ses dons. 3. Il étoit necessaire que les hommes fussent assurez que Nôtre-Seigneur étoit monté au Ciel. Ils en ont été convaincus, lorsqu'il leur a envoyé son Saint-Esprit, puisqu'il avoit promis de l'envoyer, lorsqu'il y seroit arrivé.

III. P. Les Apôtres ne pouvoient pas recevoir le Saint-Esprit, tandis que Jesus-Christ étoit avec eux, parce qu'il l'aimoient d'un

d'un amour trop tendre & trop sensible, & qu'ils ne pouvoient se resoudre à perdre sa presence. Helas! quel moyen que ce divin Esprit puisse descendre sur une ame soüillée de pensées impures, & attachée d'affection à des creatures sales & corrompuës? Si le cœur des Apôtres n'est pas assez pur pour recevoir cet Esprit de pureté, comment pourra-t-il demeurer dans une ame esclave de son corps, & prostituée à des passions infames? *Mon Esprit*, dit Dieu, *ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il n'est que chair.*

Il étoit donc necessaire que le Fils de Dieu se retirât de la compagnie de ses Apôtres, pour les rendre capables de recevoir son Esprit. Il nous est aussi très-utile, qu'il nous retire quelquefois sa presence sensible, & qu'il nous laisse dans les tenebres & dans les ariditez, pour exercer nôtre foy, pour élever nos esperances, pour purifier nôtre amour, pour nous tenir dans l'humilité, pour nous faire sentir nôtre misere & nôtre foiblesse, & pour nous rendre capables de recevoir son Esprit, qui ne peut demeurer paisiblement dans une ame attachée à quelque plaisir des sens. III. P

Hé! d'où vient donc que nous sommes dans le trouble & dans l'abbattement quand cela nous arrive? d'où vient que

nous croyons que Dieu eſt en colere contre nous ? Jeſus-Chriſt étoit-il en colere contre ſes Diſciples quand il les a quittez ? recevrez-vous le Saint-Eſprit, ſi vous avez le cœur attaché à quelque creature ? vôtre trouble & vôtre chagrin, marquent aſſurément que vous étiez attaché aux conſolations ſenſibles.

O mon Dieu, purifiez mon cœur pour être le temple de vôtre Eſprit. Retirez de moy tout ce qui m'empêche d'être à vous. Recevez ma liberté, ma memoire, mon eſprit & ma volonté. J'ay tout reçû de vous, & je vous rends tout. Donnez-moy ſeulement vôtre Saint-Eſprit, & je ne demande plus rien. Je ſeray content & trop riche, je n'auray plus rien à deſirer.

POUR LE IV. LUNDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet.

I. P. TOut ce que Dieu fait nous eſt très-utile & neceſſaire. Il nous eſt très-avantageux d'être pauvres, d'être affligez, d'être perſecutez, d'être humiliez, d'être malades, & d'être ſujets à beaucoup d'infirmitez. Nôtre cœur eſt dans

la tristesse, lorsqu'il est dans les souffrances : mais Jesus nous dit, que cela nous est utile & necessaire pour nôtre salut.

O qu'il étoit expedient qu'il se fit homme, qu'il nâquit dans une étable, qu'il vécut dans une boutique, qu'il mourût sur une croix, qu'il ressuscitât, qu'il montât au Ciel, & qu'il nous envoyât son Saint-Esprit ! O quel bonheur pour nous, qu'il soit demeuré sur la terre dans le Sacrement de l'Eucharistie ! qu'il nous est utile & necessaire qu'il se donne souvent à nous, qu'il nous visite, qu'il nous console, qu'il nous nourrisse, qu'il nous guerisse, & qu'il nous fortifie contre toutes nos tentations ! Priez-le de vous envoyer son Saint-Esprit, puisqu'il est maintenant dans le Ciel, & que vous étes privé de sa presence sensible. II. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui est descendu, est le même que celuy qui est monté au-dessus de tous les Cieux, afin de remplir toutes choses. *Eph.* 4.

Il m'a laissé dans la tristesse & dans la desolation ; je suis consumé de douleur pendant tout le jour. *Thren* 1.

Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. *Is.* 49.

Une mere peut elle oublier son enfant, & n'avoir point compassion du fils qu'ele a porté dans ses entrailles ? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moy je ne vous oublieray jamais. *Ib.*

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit & en verité. *Joan* 14.

POUR LE IV. MARDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la condamnation du monde.

I. P. QUand cet Esprit sera venu, il reprendra le monde de peché, de justice & de jugement. Il y a bien dequoy reprendre dans le monde. On y commet des pechez sans fin. On n'y fait point de bonnes œuvres. On y est sous la domination de Satan qui en est le Prince, & qui est déja jugé & condamné.

Que de pechez dans le monde ? Il ne subsiste que dans le mal & par le mal. Ce qui le compose, est la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie Toutes ses opinions sont des errreurs ; toutes ses maximes sont des heresies ; toutes ses coûtumes sont des impietez ; toutes ses loix sont des injustices ; tous ses desirs sont des crimes ; toutes ses actions sont des scandales. Et vous aimez ce monde? Et vous voulez être de ce monde ?

II. P. On ne fait aucun bien dans le monde ;

on n'y adore point Dieu ; on n'en parle que pour le blaſphêmer ; on y mépriſe ſa parole ; on y profane ſes temples ; on y opprime les pauvres au lieu de les aſſiſter ; on n'a du reſpect & de la conſideration que pour les riches, on n'y mortifie point ſa chair ; on n'y combat point ſes paſſions; on n'y fait point de penitence ; on n'y cherche que le plaiſir. La Religion y paſſe pour une ſuperſtition; l'Evangile pour une folie ; l'innocence pour une ſtupidité ; la miſericorde pour une lâcheté. Toutes les vertus y ſont décriées; tous les vices canoniſez. Et vous aimez ce monde ? Et vous voulez être de ce monde ?

Le monde eſt jugé & condamné, parce que Lucifer en eſt le Prince, lequel eſt jugé & réprouvé. Jeſus a maudit le monde de ſa bouche, il l'a retranché de ſon Egliſe, ne lui donnant aucune part à ſes prieres. Il s'eſt declaré ſon ennemi. Il menace ceux qui le ſuivent, d'une mort ſubite & d'une peine éternelle. Et après cela vous aimerez le monde ? vous voudrez être du monde ? III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur au monde à cauſe des ſcandales. *Matth.* 18.

Le jugement du monde ſe va faire maintenant. *Joan.* 12.

Je ne prie point pour le monde. *Joan.* 17.

Si quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'est point en luy. 1. *Joan* 2.

Quiconque veut estre ami de ce monde, se constituë ennemi de Dieu. *Jac.* 4.

POUR LE IV. MERCREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION.

Pensées utiles pour se détacher du monde.

I. P. QUI est-ce qui m'a mis au monde? Pour quelle fin suis-je venu au monde? Qu'est-ce que je fais dans ce monde? Quel repos peut on avoir dans ce monde? Quand sera-ce que je sortiray de ce monde? Que voudrai-je avoir fait, lorsque je sortiray de ce monde?

II. P. Faut-il me damner pour les biens & les plaisirs de ce monde? Si je perds mon ame, que me servira d'avoir gagné tout ce monde? Et cependant je ne songe qu'à ce monde; je ne travaille que pour ce monde; je ne recherche que les plaisirs & les vanitez de ce monde; je fais tout le contraire de ce que Dieu m'a ordonné de faire dans ce monde.

III. P. O mon Dieu, ou tirez-moy de ce monde, ou détachez-moy de ce monde; ou

faites mourir le monde en moy, ou faites-moy mourir au monde; ou separez mon ame de son corps, ou détachez-la de l'affection du monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame? *Luc.* 19.

Pous vous, vous êtes de ce monde; mais moy je ne suis point de ce monde. *Joan.* 8.

Pere juste, le monde ne vous a point connu. *Joan.* 4.

Vous n'étes point de ce monde, dit Jesus-Christ à ses Disciples. *Joan* 15.

POUR LE IV. JEUDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la haine du peché.

QUand il sera venu, il reprendra le monde de peché. Le Saint-Esprit reprend les hommes du peché qu'ils commettent. C'est son office de reprendre, parce qu'il nous est donné comme maître & comme pedagogue, & qu'il est Saint de sa nature, ce qui lui donne une horreur infinie du vice; & que c'est un Esprit de verité, qui ne peut conniver à nos desordres; & que c'est un Esprit d'amour, I. P.

d'où procedent toutes les corrections que Dieu nous fait en cette vie. D'où vient donc que vous vous plaignez ? d'où vient que vous murmurez quand il vous châtie?

II. P. Avez-vous commis quelque peché mortel en vôtre vie ? Le Saint-Esprit vous reprend d'ignorance, d'injustice, d'ingratitude, de trahison, d'orgueil & de malice ; n'en a-t-il pas sujet ? Qu'avez-vous fait en pechant ? Vous avez offensé une majesté infinie. Vous avez outragé un Dieu, dont les perfections sont infinies. Vous avez voulu détruire une bonté infinie. Vous avez commis une injustice & une ingratitude infinie. Vous avez fait une action, dont la malice est infinie. Vous avez merité donc une peine infinie. Et cependant vous n'en faites que rire ? Vous vous plaignez des petits châtimens que Dieu tire de vous ? Vous ne faites point de penitence pour un si grand nombre de pechez que vous avez commis ; Vous ne rentrez point en vous-même; & vous ne dites point : *Qu'ay-je fait ?*

III. P. Dieu hait le peché autant qu'il le peut haïr. Il le hait autant qu'il aime son Fils. Il le hait autant qu'il s'aime lui-même. Il le hait donc infiniment, il le hait necessairement, il le hait essentiellement, il le hait uniquement, il le haïra éternellement. Et vous aimez ce peché ? & vous

n'aimez que ce peché ? vous l'aimez plus que Dieu ? vous l'aimez infiniment ? vous l'aimez librement ? vous l'aimez uniquement ? & vous voudriez l'aimer éternellement ?

O mon Dieu, faites-moy misericorde: car je connois mon peché. Je connois sa malice, que je ne connoissois pas. Je connois le tort qu'il m'a fait, la haine que vous luy portez, la peine qu'il merite, & le dommage qu'il m'apporte. O miserable, qu'ay-je fait ? Il n'a pas tenu à moy qu'il n'y ait plus de Dieu au monde, puisque j'ay fait tout mon possible pour le detruire, & pour l'anéantir. Et pourquoi, mon Dieu, me souffrez-vous encore sur la terre ? d'où vient que vous ne m'anéantissez pas ? Il faut une bonté & une patience infinie, pour souffrir un pecheur aussi méchant & aussi ingrat que je suis.

O je veux changer de vie. Je veux faire penitence de mon peché. Je le haïray desormais autant que je le dois haïr ; je le haïray autant que je me dois aimer moymême ; je le haïray desormais autant que je dois aimer Dieu ; je le haïray donc uniquement ; je le haïray infiniment ; je le haïray necessairement ; je le haïray constamment ; je le haïray éternellement.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Trés-haut hait les pecheurs, & ſe vengera des impies. *Eccl.* 11.

Qu'as-tu fait? Voilà le ſang de ton frere que tu as répandu ſur la terre, qui me demande vengeance. *Gen.* 4.

Mon Dieu, ayez pitié de moy qui ſuis un pecheur. *Luc.* 18.

Celuy qui aura peché par orgueil, ſoit qu'il ſoit du païs, ſoit qu'il ſoit étranger, ſera mis à mort, parce qu'il s'eſt revolté contre Dieu. *Num.* 15.

Dieu hait l'impie & ſon impieté. *Sap.* 14.

Quel fruit avez-vous alors tiré des choſes, dont vous rougiſſez maintenant? Car la fin de tout cela eſt la mort. *Rom.* 6.

POUR LE IV. VENDREDY APRE'S Pâques.

CONSIDERATION

Sur la malice du pécheur.

III. P. PEcheur, le Saint-Eſprit vous reprend de ce que vous offenſez Dieu vôtre Pere, qui vous a donné l'être, qui vous le conſerve, qui vous porte dans ſes entrailles, qui vous a mis au monde pour vous rendre heureux, qui vous a aimé ſi tendrement, qu'il vous a donné ſon Fils, & l'a livré pour vous à la mort. Vous of-

fensez ce Dieu tout-puissant, & ce Pere charitable, sans raison & sans justice. Vous vous declarez ennemi de celui qui vous aime infiniment. Vous vous servez de ses biens pour lui faire la guerre. Vous lui preferez Satan son ennemi & le vôtre. Vous choisissez ce Tyran pour vôtre Roy, & vous vous rangez de son parti, au même temps que Dieu vous donne & conserve la vie, qu'il vous comble de toutes sortes de graces, & qu'il vous supporte avec une patience infinie.

Pecheur, le Saint-Esprit vous reprend II. P. de ce que vous faites mourir Jesus vôtre Dieu, vôtre Roy & vôtre Sauveur. Car c'est vôtre peché qui lui a donné la mort; c'est pour l'expier qu'il a souffert tant de douleurs & tant d'opprobres. Il mourroit encore une fois pour le détruire, si cela étoit necessaire. Autant de fois que vous le commettez, vous le crucifiez de nouveau dans vôtre cœur, vous renouvellez les ignominies de sa Passion, vous le deshonorez & l'affligez incomparablement plus que n'ont fait les Juifs, qui ne le connoissoient pas comme vous, & qui n'en avoient pas reçû les biens qu'il vous a faits. Il étoit bien-aise de perdre sa vie corporelle pour vôtre salut sur une croix; mais il ne veut point perdre la vie spirituelle qu'il a dans vôtre cœur. Il la prefe-

re à celle de ſon corps ; & vous le crucifiez derechef ? Caïn, que faites-vous ? Vous faites mourir vôtre frere Abel ?

III. P. Pecheur, le Saint-Eſprit vous reprend de ce que vous faites outrage à ſa divine perſonne ; de ce que vous l'attriſtez & l'étouffez dans vôtre cœur : car il eſt dans vôtre ame par ſa grace, comme dans un temple où il demeure : Et vous l'en chaſſez par vôtre peché ; vous profanez ce temple qui lui a été conſacré par le Baptême ; vous élevez une idole ſur l'autel de vôtre cœur que vous adorez. Il eſt uni à vôtre ame par la grace, comme un époux à ſon épouſe. Et vous violez la foy du mariage ; vous faites divorce avec lui, pour vous proſtituer au demon & à des infames creatures ? Il vit par la grace dans vôtre ame, & lui eſt uni comme vôtre ame l'eſt à vôtre corps. Et vous rompez cette union divine par vôtre peché ? Et vous lui ôtez la vie qu'il avoit dans vôtre cœur ? Vous faites outrage à cet Eſprit de grace ? Vous irritez cet Eſprit d'amour ? Vous étouffez cet Eſprit de vie ?

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

Pour le IV. Samedy apre's Pasques.

CONSIDERATION

Sur le même Sujet.

PEcheur, le Saint-Esprit vous reprend d'injustice envers vous-même, puisque vous vous faites plus de mal que ne vous en peuvent faire tous les hommes de la terre & tous les demons de l'Enfer : car vous perdez Dieu qui étoit à vous ; vous encourez sa haine & sa disgrace ; vous n'étes plus sous sa protection, comme vous étiez auparavant : toutes les creatures vous haïssent, & ont de la peine à vous souffrir, & à vous servir ; vous tuez vôtre ame ; vous lui ôtez la vie divine qu'elle avoit par la grace ; vous la dépoüillez de tous les biens & de tous ses merites, & vous la réduisez à la derniere pauvreté. D'enfant de Dieu, vous devenez enfant du diable ; & d'heritier du Ciel, heritier de l'Enfer. O quel changement ! ô quelle perte ! I. P.

Pecheur, le Saint-Esprit vous reprend de ce que vous commettez en la presence de Dieu, un peché qu'il aura toûjours devant les yeux, & qu'il détestera pen- II. P.

dant toute l'éternité, quoiqu'il vous ſoit pardonné. Un peché que vous ne ſerez jamais aſſuré s'il vous a été remis, pendant que vous ſerez en vie, quelque penitence que vous puiſſiez faire; un peché qui vous attirera une infinité de maux corporels & ſpirituels, & qui ſera peut-être le dernier que vous commettrez.

III. P. O Eſprit divin, je vous remercie de ce que vous me reprenez de mon peché, & de ce que vous m'en faites voir la malice. Helas ! je ne croyois pas qu'il y eût tant de mal à le commettre. O mon Dieu, qu'ay-je fait ? & comment pourray-je reparer ce que j'ay fait ? je n'ay qu'un ſeul moyen qui eſt celui de la penitence. O je la veux donc faire tout le temps de ma vie. Je veux baigner mon lit de mes larmes ; je veux ſecoüer le joug du démon, & faire la guerre à mes paſſions qui m'ont rendu ſon eſclave. Aidez-moy, mon Dieu : car vous connoiſſez ma foibleſſe. Tirez moy du bourbier où je ſuis plongé. Rompez les chaînes dont je ſuis lié, afin que je vous ſacrifie une hoſtie de loüange & de reconnoiſſance dans le temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu dans eux-mêmes, & le traittent avec ignominie. *Heb.* 6.

Celuy qui a violé la Loy de Moïse, est condamné à mort sans misericorde, sur la déposition de deux ou trois témoins. Combien donc croyez-vous que celuy-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour vil & profane le sang du Testament, par lequel il a esté sanctifié, & qui aura fait outrage à l'Esprit de la grace? *Heb.* 10.

Je me leveray, & j'iray trouver mon Pere, & je luy diray: Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & devant vous. *Luc.* 15.

Un homme doit-il outrager son Dieu, comme vous m'avez outragé? *Malac.* 3.

Vos iniquitez ont fait une separation entre vous & vostre Dieu: vos pechez luy ont fait cacher son visage, pour ne vous plus écouter. *Is.* 19.

Ceux qui font le peché, & qui commettent l'iniquité, sont ennemis de leurs ames. *Tob.* 12.

La bouche qui ment, tuë son ame. *Sap.* 1.

Ayez pitié de moy, mon Dieu, selon vôtre grande misericorde: & effacez mon peché, selon la multitude de vos bontez: car je reconnois mon iniquité, & mon peché est toûjours contre moy. *Ps.* 50.



Pour le V. Dimanche apre's Pasques.

Evangile du jour, & de la semaine.

JEsus *dit à ses Disciples : En verité, en verité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Jusques-icy vous n'avez encore rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez, afin que vostre joye soit pleine. Je vous ay dit cecy en parabole. Le temps vient que je ne vous parleray plus en paraboles, mais que je vous entretiendray ouvertement de mon Pere. En ce temps-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous : car mon Pere vous aime luy-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde, maintenant je laisse le monde, & je m'en vais à mon Pere. Ses Disciples luy dirent : C'est à cette heure que vous parlez ouvertement, & que vous ne dites point de paraboles. Nous sçavons à cette heure, que vous sçavez tout ; & qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge. C'est en cela que nous croyons que vous estes sorti de Dieu.* Joan. 16.

CONSIDERATION

Sur l'Oraiſon.

POurquoy faut-il faire Oraiſon ? Pour honorer la majeſté de Dieu, & pour rendre hommage à ſa grandeur infinie ; pour reconnoître ſa providence ſur tout l'Univers, & principalement ſur les neceſſitez des hommes ; pour lui témoigner nôtre dépendance ; pour l'exciter à nous faire du bien ; pour nous mettre en état & en diſpoſition de le recevoir; pour élargir nôtre cœur par les deſirs qu'il conçoit, & pour le rendre capable des graces que Dieu lui veut faire. Si vous étes pauvre, c'eſt que vous ne priez pas, ou que vous ne priez pas comme il faut. I. P.

L'Oraiſon nous unit à Dieu, qui eſt la ſource de tous les biens. Elle nous attache à ſes divines mammelles, pour en exprimer le lait de la grace. Elle nous enrichit du treſor de ſes bontez. Elle ſubvient à toutes nos neceſſitez, & remplit toutes nos indigences. Elle nous rend tout-puiſſans comme Dieu. Elle nous fait triompher de Dieu même. Un corps eſt mort, qui ne reſpire plus ; une ame eſt morte, qui ne prie plus. II. P.

L'Oraiſon penetre les Cieux. Elle em- III. P.

porte tout ce qu'elle demande. Dieu ne lui peut rien refuser. Comme il n'est que bonté de sa nature, il ne demande qu'à se répandre. C'est une nourrice qui a trop de lait, & qui s'en veut décharger. C'est une fontaine qui a trop d'eau, & qui la veut communiquer. C'est un Soleil qui n'est que lumiere, & qui nous veut éclairer. Dieu cherche par tout un cœur vuide pour le remplir de ses biens. C'est l'Oraison qui nous vuide de nous mêmes par l'aveu de nôtre pauvreté. Jesus a engagé sa parole, que nous obtiendrons tout ce que nous demanderons en son nom ; il nous a donné son Esprit qui prie dans nous & pour nous ; il nous a transporté ses merites, & nous en laisse la disposition. Que ne pouvons-nous point obtenir de Dieu par les merites de son Fils, que nous lui offrons?

D'où vient donc, dites-vous, que je n'obtiens rien de Dieu ? C'est peut-être que vous demandez de mauvaises choses ; ou si elles sont bonnes, vous les demandez en mauvais état ; ou vous les demandez sans humilité ; ou vous les demandez sans attention, ou vous les demandez sans devotion, ou vous les demandez sans confiance, ou vous les demandez sans perseverance.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

Pour le V. Lundy apre's Pasques.

CONSIDERATION

Sur les distractions & les ariditez.

D'Où viennent mes distractions ? Elles viennent du demon, qui tâche de vous lasser, ennuyer, & dégoûter de l'Oraison. Elles viennent de vôtre imagination, qui est legere & volage. Elles viennent de vôtre corps, qui charge & appesantit l'esprit. Elles viennent du peu de soin que vous avez de vôtre perfection. Elles viennent de vôtre lâcheté & de vôtre infidelité. Elles viennent de vôtre esprit, qui s'occupe de choses vaines pendant la journée. Elles viennent enfin de vôtre cœur, qui est attaché aux creatures, qui vole où est son tresor, qui converse avec ce qu'il aime, & qui ne se plaît pas avec Dieu, parce qu'il n'a pas d'amour pour lui. I. P.

D'où vient que je n'ay point de consolation en mon oraison ? C'est que vous n'avez point d'affliction, & que vous recherchez trop les plaisirs des sens. Le feu de l'oraison ne s'allume & ne s'entretient, qu'avec le bois de la croix & de la mortification. C'est aussi peut-être, que II. P.

vous la desirez avec trop de passion. C'est que vous vous occupez trop des creatures, & que vous vous amusez avec elles.

C'est pour rabattre vôtre orgueil, & pour vous tenir dans l'humilité. C'est pour vous faire connoître à vous-même, & pour vous faire sentir vôtre infirmité. C'est pour punir vôtre negligence, & piquer vôtre paresse. C'est pour vous exciter à prier, & à demander ce qui vous est necessaire. C'est pour exercer vôtre patience. C'est pour augmenter vôtre merite.

D'où vient que Dieu me refuse ses consolations ? C'est pour vous détacher des sens, & pour vous faire vivre d'esprit. C'est pour vous établir dans la foy, pour affermir vôtre esperance, & pour purifier vôtre amour. C'est pour éprouver vôtre fidelité. C'est pour vous rendre un homme spirituel : & pour vous élever au dessus des sens.

C'est pour vous faire estimer sa grace par sa privation ; pour vous la faire desirer, quand vous ne l'avez pas ; pour vous la faire conserver, quand vous l'avez reçûë, pour vous la faire recouvrer, quand vous l'avez perduë. C'est pour vous persuader de sa necessité. C'est pour moderer vos ferveurs ; pour ménager vôtre santé ; pour vous faire meriter les gra-

ces que Dieu a dessein de verser dans vôtre ame, & pour disposer vôtre cœur à recevoir quelque grande faveur qu'il vous prepare. C'est enfin peut-être pour vous faire passer du travail au repos, du raisonnement à l'affection, & de la meditation à l'union.

O mon Dieu, je ne m'étonne pas si je suis si tiede & si distrait en mon oraison; vous m'en avez découvert toutes les causes. O que suis coupable d'avoir tant de fois abandonné l'oraison, pour quelque peine que j'y sentois! Helas! je vous croyois en colere, lorsque vous me traitiez de la sorte; & je reconnois maintenant que c'est un effet de vôtre amour & de vôtre bonté. Pardonnez-moy, mon Dieu, mes infidelitez, sur l'assurance que je vous donne que je n'y manqueray jamais. En quelque disposition que je puisse être, je m'humilieray dans mes pauvretez; j'attendray vôtre visite avec patience; je la demanderay avec ferveur; je supporteray tous mes états, mes ariditez & mes dégoûts avec égalité d'esprit, je ne chercheray plus ma consolation, mais la vôtre; je me feray un plaisir de vous plaire, un merite de vous servir, un honneur sans exemple de demeurer en vôtre presence, un Paradis d'être avec vous, de

joüir de vous, de vous entendre parler, & de m'entretenir avec vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous ne sçavons ce que nous devons demander a Dieu dans nos prieres : mais le Saint-Esprit luy même prie pour nous avec des gemissemens ineffables *Rom.* 8.

Priez sans relâche, rendez grace à Dieu de toutes choses 1 *Thess.* 5.

Demandez, & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; frappez, & on vous ouvrira. *Matth* 7.

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Joan.* 4.

Vous demandez, & vous ne recevez-point, parce que vous demandez mal. *Jac.* 4.

Ma priere retournera dans mon sein. *Ps.* 34.

Les paroles de ma bouche vous seront alors agreables, & la meditation de mon cœur sera toûjours en vostre presence. *Ps.* 25.

POUR LE V. MARDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la vertu de l'Oraison.

I. P. LEs pauvres prient les hommes qui sont riches, & les hommes, soit riches, soit pauvres, ne prient point Dieu. Cependant il y a bien de la difference entre Dieu & les hommes au regard des pau-

vres. Les hommes ſont indigens ; Dieu eſt infiniment riche. Les hommes ignorent nôtre miſere ; Dieu connoît tous nos beſoins. Les hommes ſont durs & impitoyables ; Dieu eſt infiniment tendre & liberal. On ne fait pas plaiſir aux hommes de leur demander ; on fait plaiſir à Dieu de le prier. L'Oraiſon eſt un ſacrifice de loüange & un parfum de toutes les vertus qu'elle preſente a Dieu. La foy, l'eſperance, la charité, l'humilité, la patience, la perſeverance, la reſignation, la conformité, la devotion, la ferveur & l'obéiſſance, compoſent le baume ſacré de l'Oraiſon.

L'Oraiſon eſt toute-puiſſante ſur le cœur de Dieu, parce qu'elle s'unit à ſa bonté, laquelle étant infiniment riche & feconde, ne demande qu'a ſe répandre : parce qu'elle renferme l'eſperance qui rend l'homme tout-puiſſant, en l'uniſſant à la toute-puiſſance de Dieu, parce qu'elle s'appuye ſur la promeſſe que nous a faite Jeſus-Chriſt, & qu'il a confirmée par un ſerment, de nous accorder tout ce que nous lui demanderons ; ce qui imprime à lOraiſon une vertu toute-puiſſante : parce qu'elle employe les merites de ce même Sauveur, qui ſont infinis, parce qu'elle offre à Dieu le ſacrifice de toutes les vertus, qui lui eſt infiniment agreable : parce qu'enfin elle procede du Saint-Eſprit, qui II. P.

prie dans nous, & par nous, avec des gemiſſemens ineffables.

III.P. D'où vient donc que nous prions ſi rarement, & avec tant de froideur & de défiance ? C'eſt que nous ne connoiſſons point nôtre miſere ; ou que nous l'aimons ; ou que nous ne ſçavons pas quelle eſt la force de l'Oraiſon ; ou que nous ſommes ſuperbes, & que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'eſt que nous ſommes impatiens, & que nous ne voulons pas qu'il nous faſſe attendre. C'eſt que nous nous défions de ſa ſageſſe, ou de ſa puiſſance, ou de ſa bonté. C'eſt que nous ne ſentons point nos maux par une eſpece de letargie. C'eſt que nous craignons plus les veritables vertus que nous ne les aimons, ce qui fait que nous ne les demandons pas à Dieu. C'eſt enfin parce que nous n'avons ni foy, ni eſperance, ni charité, ni humilité, ni patience, ni devotion, ni perſeverance.

O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui ſont humbles ! mais que vous avez d'averſion des pauvres ſuperbes ! Je ne m'étonne pas ſi je n'obtiens rien de vôtre bonté ; je ne connois pas ma miſere, & je ne la veux pas connoître ; je ne veux pas m'humilier devant vous ; j'ay honte de vous prier. Si je le fais, c'eſt d'une maniere indifferente, froide,

dédai-

dédaigneuſe, fiere, chagrine & impatiente. Mon oraiſon n'eſt pas un parfum de vertus qui embaume le Ciel, mais une noire vapeur qui monte en haut pour former des tonnerres. Ce n'eſt pas un culte religieux qui attire vos graces, mais un mépris ſcandaleux qui allume le feu de vôtre colere, & qui merite des châtimens. O Seigneur, faites-moi miſericorde, & ne rejettez pas ma priere : car c'eſt en elle que conſiſte mon ſalut. Je vous prierai deſormais, & plus ſouvent, & plus humblement, & plus conſtamment, ſur l'aſſurance que j'ai que vous m'accorderez toûjours ce que je vous demanderai, ou quelque choſe de meilleur que ce que je pourrois vous demander.

PAROLES DE L'ECRITURE.

En verité, en verité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. *Joan.* 16.

Juſques ici vous n'avez encore rien demandé en mon nom : demandez, & vous recevrez, afin que vôtre joie ſoit pleine. *Ibid.*

Nous ne ſçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut : mais le S. Eſprit lui même prie pour nous par des gemiſſemens ineffables. *Rom.* 8.

O femme ! vôtre foi eſt grande ; qu'il vous ſoit fait comme vous le voulez. *Matth.* 15.

Seigneur, apprenez-nous à prier, ainſi que Jean l'a appris à ſes Diſciples *Luc.* 11.

Qui est le pere d'entre vous qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il lui demanderoit du pain? ou qui lui donnât un scorpion, lorsqu'il lui demanderoit un œuf. *Luc.* 11.

Si vous autres, tout méchans que vous êtes, vous sçavez neanmoins donner à vos enfans les biens que vous avez reçûs; à combien plus forte raison vôtre Pere donnera-t-il du Ciel le bon Esprit à ceux qui le lui demanderont? *Ibid.*

POUR LE MERCREDY VEILLE DE l'Ascension.

CONSIDERATION

Sur les paroles de l'Evangile de ce jour, & sur celles du Dimanche precedent.

I. P. *Joan.* 17. JEsus *leva les yeux au Ciel, & dit: Mon Pere, l'heure est venuë; glorifiez vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous glorifie.* Jesus demande à son Pere la gloire de son corps: ne lui étoit-elle pas bien dûë? Ne l'avoit-il pas bien meritée? Son Pere pouvoit-il la lui refuser? Pourquoi la lui demande-t-il? C'est que Dieu ne veut rien accorder aux hommes, non pas même à son Fils, que par le moïen de la priere: c'est le canal par lequel coulent toutes ses graces. *Demandez, mon Fils*, lui dit-il, *toutes les nations de la terre, & je vous les donnerai en heritage.* Jesus a merité l'empire de tout

l'Univers, & cependant, il ne l'a obtenu qu'après l'avoir demandé. Et moi qui ai besoin de tout, & qui ne merite rien, je ne veux point prier, je ne veux rien demander.

Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde & je m'en vais à mon Pere. Jesus est sorti de son Pere en venant au monde, sans toutefois quitter le sein de son Pere : & il sort du monde pour s'en retourner à son Pere, sans toutefois quitter le monde. L'amour de son Pere le vouloit au Ciel ; l'amour des hommes le vouloit en terre. L'un l'attiroit en haut, l'autre l'attiroit en bas. Il les a contentez tous deux, en montant au Ciel, & en demeurant sur la terre. O sagesse de Dieu, que vous étes admirable! ô amour de Jesus, que vous étes ingenieux! II. P. *Joan.* 16.

Heureux les gens de bien qui pourront dire à la mort comme Jesus Christ : Je suis sorti de Dieu mon Pere par la creation, & je suis venu au monde pour l'honorer, le servir & le glorifier. Je me suis acquitté de ma commission ; j'ay gardé ses commandemens ; j'ay accompli toutes ses volontez ; j'ay manifesté son nom aux hommes ; je l'ay glorifié sur la terre ; maintenant je quitte ce malheureux monde avec toutes ses croix, ses persecutions, ses pau- III. P.

vretez & ses miseres, & je m'en retourne à mon Pere, qui m'attend dans le Ciel, pour me récompenser de mes travaux & de mes services.

Malheureux les méchans qui diront à la mort : Je suis sorti de Dieu mon Pere par la création, & je suis venu dans le monde pour le servir & pour l honorer : mais, helas ! j'ay fait tout le contraire pendant ma vie : je n'ay cherché que ma gloire, que mon plaisir, & que ma satisfaction : je n'ay songé qu'à amasser du bien : j'ay violé ses commandemens : j'ay méprisé ses ordonnances : j'ay negligé tous les devoirs d'un homme, d'un Chrétien & d'un Religieux : je laisse ce monde que j'ay tant aimé, & je m'en vais paroître devant Dieu, pour recevoir le châtiment de mes crimes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui étes le seul Dieu veritable, & Jesus-Christ que vous avez envoïé. *Joan.* 18.

Je vous ay glorifié sur la terre : j'ay achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire. J'ay fait connoître vôtre nom aux hommes que vous m'avez donnez *Joan.* 17.

Qu'est ce que j'entens dire de vous ? Rendez-moy compte du maniement de mon bien ? *Luc* 16.

Qu'on jette ce serviteur inutile dans les tenebres exterieures : c'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. *Matth.* 25.

Pour le jour de l'Ascension.

CONSIDERATION

Sur le Mystere.

Est-ce pour nous un mystere de joïe I. P.
que celui de l'Ascension ? Les brebis se peuvent-elles réjoüir, se voïant abandonnées de leur Pasteur, les enfans de leur Pere, les soldats de leur Capitaine ? Si nous aimons Jesus-Christ, nous devons nous réjoüir de ce qu'il s'en va à son Pere recevoir la récompense de ses travaux. Si nous nous aimons nous-mêmes, nous devons nous réjoüir, parce qu'il va nous ouvrir le Ciel qui étoit fermé depuis plus de quatre mille ans : il va nous preparer la place : il va prier pour nous, & faire l'office d'Avocat auprès de son Pere : il va pour nous remplir de ses dons, & pour nous envoïer son Saint-Esprit, qui ne fût point descendu du Ciel, si Jesus n'y eût monté ; & n'eût été glorifié.

Allez, mon bien-aimé ; quittez cette II. P.
terre ingrate où vous avez été si maltraité. Un corps immortel comme le vôtre, ne doit pas être dans le païs de la mort. Un corps impassible comme le vôtre, ne

doit pas être dans un lieu de souffrance & d'affliction. Le plus pur de tous les corps doit être au dessus de toutes les creatures. Puisque vous vous étes abaissé jusqu'à descendre aux Enfers, il faut que vous soïez élevé jusqu'au plus haut des cieux.

III. P. Allez, grand Conquerant, montez au Ciel que vous avez gagné par vôtre valeur. Prenez possession du Roïaume qui vous appartient par tant de titres. Menez avec vous ces glorieux captifs, & ces troupes victorieuses de la mort, pour honorer vôtre triomphe. Ne vous arrêtez pas, que vous ne soïez monté jusqu'au plus haut des Cieux. Allez vous asseoir sur le trône de Dieu vôtre Pere. Il est juste que vous vous reposiez, après avoir tant travaillé, il est juste que vous soïez couronné de gloire, après avoir été couronné d'opprobres & d'ignominies.

Allez, Arche du Seigneur, vous reposer sur les plus hautes montagnes d'Armenie, après avoir été si long-temps batuë des flots & des tempêtes. Levez-vous, Seigneur, montez au lieu de vôtre repos, vous & l'Arche de vôtre sanctification. Vous avez brisé les portes de l'Enfer, allez nous ouvrir celles du Ciel qu'Adam nous a fermées. Allez nous preparer la place. Allez vous presenter à vôtre Pere, & lui montrez vos plaïes. Allez être nôtre Avocat

& nôtre mediateur. Allez nous envoïer vôtre Saint Esprit, qui nous instruise, qui nous console, qui nous défende, & qui nous gouverne en vôtre place.

O Jesus, depuis que vous étes au Ciel, je ne trouve plus de consolation sur la terre. Mon cœur est où est mon tresor. Mon ame veut quitter son corps, pour accompagner vôtre triomphe, pour voir la gloire de vôtre Roïaume, & pour joüir de vôtre presence. Quand sortiray-je de cet exil où je languis depuis si long-temps? Quand finiray-je le cours de ma vie? Quand retourneray-je à ma chere patrie, pour laquelle je soûpire nuit & jour?

O Jesus, l'esperance des ames abandonnées, & la consolation des affligez! Vous avez promis d'attirer tout à vous, lorsque vous seriez élevé de terre. Vous voilà maintenant au plus haut des Cieux, accomplissez donc vôtre promesse. Tirez-moy de ce monde au plûtôt; détachez-moy de l'affection de toutes les creatures. Tirez-moy fortement, car je tiens puissamment à la terre. Tirez-moy promptement, car je suis las de vivre, je meurs & je languis d'amour. Helas, quelle vie! Helas quelle mort! O ma chere vie, donnez-moy la mort. Que je meure du moins à moy-même, afin que je vive éternellement à vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur Jesus après leur avoir ainsi parlé, fut élevé au Ciel, & il est assis à la droite de Dieu. *Marc.* 16.

Etant monté en haut, il mena la captivité captive, il a communiqué ses dons aux hommes. *Eph.* 4.

Que vôtre cœur ne se trouble point, je m'en vais pour preparer le lieu. Je reviendray, & je vous feray venir avec moy, afin que vous soïez où je seray. *Ioan.* 14.

Si je suis élevé de terre, je tireray tout à moy, *Ioan.* 2.

Tirez moy après vous. *Cant.* 5.

POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE de l'Ascension.

CONSIDERATION

Sur le Paradis.

I. P. LE Paradis est la maison de Dieu, & le roïaume de Jesus Christ. C'est le palais de sa gloire, le temple de sa sainteté, le trône de ses grandeurs & de sa magnificence. Le Paradis est la terre des vivans, le centre de nôtre repos, le terme de tous les mouvemens de nôtre cœur, la fin de nos miseres. Le Paradis est l'ocean de tous les biens sans mélange d'aucun mal. C'est

le tresor de toutes les richesses sans crainte de la pauvreté. C'est la source de tous les plaisirs sans aucun sentiment de douleur. C'est le comble de toutes les consolations sans aucun intervalle de tristesse.

Là nous verrons, & nous aimerons, nous posséderons, & nous joüirons; nous aurons tout ce que nous desirons, & nous n'aurons rien de ce que nous craignons. Là le bien sera sans mal, le plaisir sans douleur, l'abondance sans indigence, la santé sans maladie, la vie sans mort, la paix sans guerre, sans trouble & sans inquietude. II. P.

O quelle satisfaction de voir non seulement tout ce qu'il y a de beau, mais la beauté même; d'aimer non seulement tout ce qu'il y a de bon, mais la bonté même; de goûter non seulement tout ce qu'il y a de doux, mais la douceur même; de contempler la premiere verité, de s'unir à la premiere beauté, de posseder le souverain bien, de goûter un plaisir infini, de voir pour jamais tout ce qui nous peut plaire, & de ne voir jamais ce qui nous peut déplaire!

O Dieu des vertus, que vôtre palais est grand, & que vos tabernacles so[n]t aimables! Mon ame languit du desir d'y entrer & d'y demeurer. O que je suis dégoûté de la terre, quand je leve les yeux au Ciel! O que je suis miserable dans l'exil où je suis! III. P.

O que je ferai content, lorsque je me verray dans ma chere patrie !

Pour le Samedy de l'Octave de l'Ascension.

CONSIDERATION

Sur les dispositions necessaires pour aller au Ciel.

I. P. POur être glorifié avec Jesus, il faut s'humilier avec Jesus : celui qui est monté, c'est celui là même qui est descendu, dit saint Paul. Pour suivre Jesus dans ses triomphes, il le faut suivre dans ses combats. Il est monté au Ciel de la montagne des Olives où il a sué le sang & l'eau; il y a laissé les vestiges de ses pieds imprimez, pour nous marquer le chemin de la gloire.

II. P. Si vous aimez les biens du temps, vous perdrez ceux de l'éternité : Si vous avez vos satisfactions sur la terre, vous n'en devez point attendre dans le Ciel. C'est par les croix, les combats & les afflictions qu'on arrive au roïaume de Jesus-Christ. O très-beni Jesus, que je meure au plûtôt pour vous voir, puisqu'on ne vous peut voir sans mourir.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous montreray tout bien *Exod.* 33.

Nous serons remplis des biens de vôtre maison. *Ps.* 64.

Je seray rassasié, lorsque vôtre gloire paroîtra *Ps.* 16.

Ils seront enyvrez de l'abondance de vôtre maison, & vous les ferez boire du torrent de vos delices. *Ps.* 35.

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus, ni les pleurs, ni les cris, ni la douleur. *Apoc.* 21.

L'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme conçû, ce que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. 1. *Cor.* 2.

POUR LE VI. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EVANGILE DU JOUR, & de la Semaine.

QUand le Consolateur que je vous envoieray de la part de mon Pere, sera venu, l'Esprit de verité qui procede du Pere, il rendra témoignage de moy, & vous en rendrez aussi témoignage, parce que vous étes dès le commencement avec moy. Je vous ay dit ces choses, afin que vous ne soiez point scandalisez. Ils vous chasseront de leurs Synagogues, & le temps va venir, que quiconque vous fera mourir, croira rendre service à Dieu. Et ils vous traiteront

de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere ni moi. Mais je vous ay dit cecy, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez de ces choses. Joan 15. & 16.

CONSIDERATION

Sur le témoignage que nous devons rendre à Jesus-Christ avec le Saint-Esprit & les Apôtres.

I. P. LE Saint-Esprit a rendu témoignage à Jesus-Christ, qu'il est le Fils de Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes, le Juge des vivans & des morts. Il a confondu l'orgueil des sages du monde, qui n'ont pas voulu croire qu'un homme crucifié fut Dieu. Il a triomphé de la puissance des Tyrans, qui se sont opposez à la publication de son Evangile. Il a éclairé des lumieres de la verité, des hommes aveugles & ignorans. Il a embrasé du feu de son amour, des hommes méchans & vicieux. Il a rempli de courage & de force, des hommes, des femmes & des enfans foibles & timides. Il leur a fait mépriser la mort & les plus horribles tourmens de la nature. O divin Esprit, descendez dans mon cœur, & me remplissez comme eux de lumiere, de force & d'amour.

Le Fils de Dieu a voulu que ses Apôtres II. P.
lui rendissent témoignage avec le Saint-Esprit, pour faire connoître aux hommes sa puissance & sa divinité. S'il se fut servi d'hommes sçavans & habiles pour la publication de son Evangile, on eût attribué la conversion du monde à leur force ; si d'hommes riches, à leur largesse ; si de grands Orateurs, à leur éloquence ; si de personnes nobles, à leur autorité & a leur credit. Mais il s'est servi de douze pêcheurs, grossiers, ignorans, simples, idiots, pauvres, & destituez de tout secours & de toute faveur humaine, afin que l'établissement de son empire ne fût attribué qu'à la sagesse & à la toute-puissance de Dieu. C'est ainsi qu'il se sert tous les jours des instrumens les plus foibles pour faire les plus grandes choses. Pourquoi donc craignez-vous ? pourquoi vous défiez-vous de vos forces ?

Les Apôtres aïant été choisis pour ren- III. P.
dre témoignage au Fils de Dieu, ils se sont acquittez fidellement & courageusement de leur commission. Ils ont publié l'Evangile par toute la terre, malgré toutes les oppositions des hommes & des demons. Ils ont paru hardiment devant les Rois & les Princes du monde. Ils ont soûtenu la querelle de Jesus Christ & ont confondu ses ennemis. Ils ont aboli des superstitions

anciennes & inveterées. Ils ont brisé les idoles, & renversé les temples des faux Dieux. Ils ont banni l'idolatrie du monde, ils en ont chassé tous les vices, & y ont planté toutes les vertus. Enfin ils ont versé leur sang pour la défense de Jesus, & pour rendre témoignage à la verité. Quelle gloire pour eux ! quel exemple pour nous !

Nous sommes tous rappellez à ces fonctions Apostoliques. Jesus nous a choisis pour rendre témoignage à son Evangile par nos discours, par nos actions & par nos bons exemples. Le faisons-nous ? ne rougissons-nous point de l'Evangile ? ne craignons-nous point les railleries des méchans ? n'abandonnons-nous point le parti de Jesus-Christ, pour nous joindre à ses ennemis ? O combien de fois avez-vous brûlé de l'encens à ces idoles du monde que vous deviez combattre ! Combien de fois le respect humain & la crainte d'un *Que dira-t-on*, vous a-t-elle fait renoncer la foy ? O faux témoin ! ô Apôtre infidele ! ô lâche deserteur de la Religion ! Jesus-Christ vous renoncera devant son Pere, comme vous l'avez renoncé devant les hommes. Si vous craignez un coup de langue, comment souffrirez-vous un coup de lance pour la défence de la foy ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quand l'Esprit de verité sera venu, il vous enseignera toute verité. *Joan.* 15.

C'est l'Esprit qui rend le témoignage que Jesus-Christ est la verité. 1. *Joan.* 5.

Considerez, mes freres, vôtre vocation : car il y a peu de sages selon la chair, peu de puissans & peu de nobles : mais Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui. 1. *Cor.* 1.

Je ne rougis point de l'Evangile. *Rom.* 1.

Je vous declare, que quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les Anges de Dieu. Mais si quelqu'un me renonce devant les hommes, il sera renoncé devant les Anges de Dieu. *Luc.* 12.

POUR LE VI. LUNDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION.

Qu'il faut être affligé & persecuté.

QUiconque vous fera mourir, croira remdre service à Dieu.

I. P. Il n'y a point de salut sans croix ; point de merite sans patience; point de victoire sans combat ; point de vertu sans contradiction. Une eau croupissante se corrompt;

une chair ſans ſel ſe pourrit ; un fer ſans uſage s'enroüille ; un cheval ſans éperon s'arrête & n'avance point.

II. P. Que vous étes miſerable, ſi vous n'avez point de croix ! Comment ſerez-vous martyr, ſi vous n'avez point de Tyran ? Comment ſerez-vous diſciple de Jeſus, ſi vous n'étes point perſecuté ? Comment irez-vous au Ciel, ſi vous n'étes point affligé ? Les hommes vous y pouſſent par leurs perſecutions ; Dieu par les maladies ; le Diable par les tentations ; le monde par ſes injuſtices, par ſes trahiſons & par ſes calomnies.

III. P. Jeſus a été haï des hommes, & vous en voulez être aimé : Jeſus a été perſecuté des hommes, & vous en voulez être careſſé : Jeſus a été mépriſé du monde, & vous en voulez être honoré : Il faut être ou martyr, ou tyran, ou perſecuteur, ou perſecuté : choiſiſſez.

O Jeſus ! ſoïez avec moy, & que tout le monde ſoit contre moy. J'aime mieux la haine des méchans, que leur amitié. Je prefere leurs perſecutions à leurs careſſes. Je ne veux point plaire a ceux qui vous déplaiſent ; & je me fais un plaiſir très-grand de déplaire à ceux à qui vous ne ſçauriez plaire.

Puiſque je ſuis perſecuté, c'eſt une marque que je ſuis predeſtiné. Puiſque j'ay des

Tyrans qui me tourmentent, j'espere que je seray du nombre des martyrs. Je suis méprisé & maltraité des méchans : ah je commence donc à être du nombre des bons.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il faut entrer au roïaume de Dieu par beaucoup de peines & d'afflictions. *Act* 14.

Vous étes bienheureux, si vous souffrez quelque chose pour la justice. 1. *Petr.* 3.

Réjoüissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jesus, afin que vous soïez remplis de joie en la manifestation de sa gloire 1. *Petr.* 4.

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, souffriront des persecutions. 2. *Tim.* 3.

POUR LE VI. MARDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION.

Motifs de patience.

VOus souffrez, ame Chrétienne, on vous traite mal, on vous fait injustice? Elevez les yeux au Ciel où Jesus est monté, où il vous attend, où il vous prepare un trône & une couronne. C'est-là que vous serez en repos. C'est-là que vous ne souffrirez plus rien. Voulez-vous avoir pour rien ce qui a tant coûté à Jesus, à sa I. P.

sainte Mere, à ses Apôtres & à tous ses Saints.

Portez la croix que Dieu vous a mise sur les épaules : vous n'en trouverez aucune autre qui vous soit plus propre & plus convenable que celle-là. Si vous la fuïez, vous en trouverez une autre plus pesante, & vous y perdrez au lieu d'y gagner. La croix est plantée par tout : on en trouve dans les Louvres aussi-bien que dans les Cloîtres. Comme Dieu veut sauver tous les hommes, il les a tous pourvûs de croix, parceque sans croix on ne peut être sauvé.

II. P. La croix porte des fruits admirables. Elle nous détache de l'affection des creatures : elle nous dégoûte de la vie, & nous fait desirer la mort : elle satisfait pour nos pechez : elle nous en donne de l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir : elle détruit nos méchantes habitudes : elle nous rend semblables à Jesus-Christ : elle nous fait boire dans son calice, & nous fait reposer sur son sein. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir. Rien de plus necessaire que de souffrir.

III. P. Quel honneur d'être crucifié avec Jesus! d'être traité & consideré comme un de ses membres! de monter sur son trône roïal! de porter son sceptre & sa couronne! de

consommer l'ouvrage de sa redemption ! de remplir ce qui manque à ses souffrances ; d'exprimer son image & sa figure ! de continuer son sacrifice ! de prendre part à ses douleurs ! de lui aider à porter sa croix ! d'être victime comme lui ! Martyr comme lui ! persecuté & immolé comme lui !

Je regarde les tourmens, comme des Sacremens. Je regarde un homme affligé, comme un Jesus crucifié. N'est-ce pas Jesus qui souffre en lui ? On voit l'espece & la figure d'un homme miserable : mais c'est Jesus qui l'anime : c'est Jesus qui le soûtient : c'est Jesus qui le caresse. Nous ne regnerons point avec lui, si nous ne souffrons avec lui.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.



POUR LE VI. MERCREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION.

Autres motifs de patience.

I. P. DIeu châtie tous ceux qu'il aime, & n'épargne point la verge à ses enfans. Si je ne suis point corrigé, je ne suis point aimé; je ne suis point enfant; je ne suis point prédestiné. Jamais Dieu n'est plus en colere contre un pecheur, que lors qu'il ne se met plus en colere contre lui. Jamais l'homme de bien n'est plus consolé, que lorsqu'il voit que Dieu ne lui pardonne rien. S'il le châtie dans le temps, c'est pour l'épargner dans l'éternité. Tous les châtimens de cette vie sont des marques de sa bonté & de sa justice. Il visite toûjours par sa grace ceux qu'il visite par la peine. Comme la grace est un fruit de la croix, il y faut monter pour la cueillir. Jamais vous ne manquerez de grace, tant que vous ne manquerez point de croix.

II. P. Il n'y a point de vertu sans croix, ni de merite sans patience. Ostez la croix à la charité, elle devient naturelle & humaine. Ostez la croix à l'esperance, elle ne s'éleve point de terre. Ostez la croix à l hu-

milité, ce n'est plus que vanité. Ostez la croix à la force, ce n'est plus qu'infirmité. La monnoye n'a point de cours, si elle n'est frappée au coin du Prince : ce sont, pour ainsi parler, les plaïes qu'on lui fait, qui lui donnent sa valeur. Si vous n'avez des plaïes, vos vertus seront sans merite ; vôtre or n'aura point de cours dans le Ciel, s'il n'est marqué de la croix qui est le coin du Prince.

Un homme patient est un homme parfait. Toutes ses vertus sont heroïques & divines. Il croit que Dieu l'aime, lorsqu'il l'afflige, & qu'il le caresse, lorsqu'il le frappe : quelle foy ! Il espere contre toute esperance, demeurant tranquille dans tous les évenemens, infatigable dans tous les travaux, immobile & inébranlable dans sa propre ruine : quelle esperance ! Il aime un Dieu sans attrait, qui lui paroît severe & inexorable ; il baise les verges dont il le châtie, & la main dont il le frappe : quelle charité ! Il se laisse immoler comme l'obéïssant Isaac : il se croit digne de tous maux, & indigne de tous biens : quelle humilité ! quelle obéïssance ! III. P.

Dieu est sage, dit-il : il sçait donc bien ce qu'il fait. Il est bon : il ne peut donc me vouloir du mal. Il est par tout : il voit donc ce que j'endure. Il est puissant : il peut donc me délivrer. Il est riche : il peut donc

m'assister. Il est juste : pourquoy donc me plaindre ? Il est charitable : pourquoy me desesperer ? Il est patient : ne dois-je pas l'imiter ? Il est mon Roy : n'a-t-il pas droit de me commander ? Il est mon Juge : n'a-t-il pas droit de me punir ? Il est mon Pere : ne le dois je pas aimer ? Il est mon Pasteur : ne doit-il pas me gouverner ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE VI. JEUDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION.

Autres motifs de patience.

I. P. QUelle consolation de se reposer sur une croix avec Jesus crucifié ? Par tout où vous trouverez des croix, vous y verrez Jesus attaché. Il vous est uni par la souffrance, & vous lui étes uni par la patience. C'est dans cette union que consiste le bonheur de cette vie. Il s'unit aux Saints dans le Ciel par le plaisir ; il s'unit aux hommes sur la terre par la douleur. Dieu a reparé le monde d'une autre maniere qu'il l'a créé. Il l'a créé en agissant, & il l'a reparé en souffrant. C'est une

cause universelle des actions & des souffrances, qui concourt avec les particulieres. Il agit comme Dieu avec toutes les causes agissantes; il souffre comme homme avec tous les hommes souffrans. N'est-ce pas être doublement heureux, que d'être uni d'action & de souffrance avec un Homme-Dieu?

Vous n'étes Chrétien que par la croix, II. P.
& on peut dire que vous ne l'étes plus, lorsque vous avez horreur de la croix, ou que vous vivez sans croix. C'est renoncer à sa Religion, que de renoncer aux souffrances, puisque c'est la croix qui en fait le caractere & la distinction. Aurez-vous part aux plaisirs de Jesus, si vous n'avez point de part à ses douleurs? Lui tiendrez-vous compagnie dans sa gloire, si vous l'abandonnez dans ses tourmens & dans ses confusions? Regnerez-vous avec lui, si vous ne souffrez point avec lui? Il faut combattre pour être couronné. Il faut souffrir pour être sauvé. Puisque l'homme s'est perdu par le plaisir, il faut qu'il soit sauvé par la douleur. Cela n'est-il pas juste?

Quels sont vos desseins, ame Chré- III. P.
tienne, & que prétendez-vous faire? Irez-vous au Ciel par un autre chemin que celui qu'a tenu Jesus-Christ? Le voudriez-vous, quand cela seroit en vôtre

pouvoir ? Pourquoy donc vous plaindre de vôtre croix ? Pourquoy estimez-vous malheureux & maudit de Dieu, celui qui est attaché à sa croix ? Ce sentiment est pardonnable à un Juif, & non pas à un Chrétien. Quoy Jesus a vécu dans la douleur, & vous voulez vivre dans le plaisir ? L'innocent a été châtié, & le coupable veut être épargné ? Le Fils est couronné d'épines, & l'esclave veut porter une couronne d'or & de pierreries ? Le Juste est sur une croix, & le méchant veut être sur un trône ! Quelle injustice & quelle presomption !

IV. P. Il n'y a point de plus grande croix à un homme de bien, que de vivre sans croix. Les méchans souffrent plus à se damner, que les justes à se sauver. La croix d'un pecheur rebelle & impatient, est celle du mauvais larron qui meurt en desesperé, qui blasphême sur l'instrument de son supplice, qui n'a ni consolation ni merite dans ses souffrances. La croix d'un Chrétien humble & resigné, est la croix de Jesus, qui est pleine d'une onction divine, & qui porte celui qui la porte.

Honorons donc nôtre croix, comme une relique precieuse de la croix de Jesus. Portons nôtre croix, nous souvenant que c'est la croix de Jesus. Aimons nôtre croix comme la propre croix de Jesus. La croix est

eſt l'échelle myſtique de Jacob : c'eſt le trône d'un Homme Dieu ; & le ſceptre de ſon empire : c'eſt la chaire de ſa ſageſſe : c'eſt le trophée de nôtre ſalut : c'eſt l'étendart de nôtre Religion : c'eſt le ſceau de nôtre predeſtination : c'eſt la ſource & l'origine de la grace : c'eſt la racine & le fondement de la gloire.

Se plaindre ſans ſouffrir, c'eſt la marque d'un eſprit bleſſé. Se plaindre de ſouffrir, c'eſt la marque d'un eſprit foible. Souffrir ſans ſe plaindre, c'eſt la marque d'un eſprit fort. Se plaindre de ne pas ſouffrir, c'eſt la marque d'un eſprit genereux. Se réjoüir de ſouffrir, c'eſt la marque d'un eſprit parfait.

O ſainte croix ! ô chere épouſe de mon Sauveur ! Je vous adore, je vous baiſe & je vous embraſſe de toute l'étenduë de mon ame. Je vous preſente mon corps & mon eſprit pour être cloüez ſur la vôtre. O ! ne dédaignez pas de porter le ſerviteur dont vous avez porté le maître. Ne refuſez pas de porter un coupable, pour avoir porté le Saint des Saints ; ni de porter un homme, après avoir porté un Dieu.

O ſainte croix, c'eſt à moy que vous appartenez, & non pas à Jeſus qui eſt Saint & ſans crime. Vous êtes le partage de l'homme ; vous êtes l'heritage du pecheur ; vous êtes l'apanage du Chrétien : c'eſt donc

pour moy que vous étes faite. Venez donc vous reposer entre mes bras, ou plûtôt souffrez que je me repose entre les vôtres. Je vous ai épousée sur les fonts de Baptême; le lien de nôtre mariage est indissoluble: Que rien donc ne nous separe jamais. O trône de grace & de misericorde! Si vous m'élevez une fois de la terre, j'attireray tout après moy. Je sauveray mon ame, & j'en sauveray plusieurs autres avec elle. Je seray sauvé, & je deviendray sauveur.

Paroles de l'Ecriture.

Le bois est beni, par lequel on devient juste. *Sap.* 1.

Alors Jesus dit à ses Disciples: Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soi même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive *Matth.* 16.

La parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est à dire, pour nous, c'est la vertu de Dieu 1. *Cor* 1.

Je me réjoüis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son corps qui est l'Eglise. *Col.* 1.

Pour moy, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Nôtre Seigneur Jesus Christ. *Gal* 6.

Le méchant a irrité le Seigneur: parce qu'il est dans une extrême colere, il ne le cherchera point. *Ps.* 9.

POUR LE VI. VENDREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le silence.

Pour se disposer à recevoir le Saint-Esprit.

LE Saint-Esprit descend en figure de langue ; & pour obtenir cette langue du Ciel, il faut lier celle de la terre : pour parler en Dieu, il ne faut plus parler en homme. Que c'est une belle science que celle de sçavoir parler! Jamais vous ne l'apprendrez, que vous ne sçachiez vous taire. Parler bien, & parler beaucoup, ce sont deux choses impraticables. Tout le monde apprend à parler ; peu de gens apprennent à se taire : & cependant la premiere de toutes les sciences est de sçavoir se taire, & de garder le silence. I. P.

Il n'y a pas beaucoup de sens, où il y a beaucoup de paroles. L'homme sage parle peu, parce qu'il craint de mal parler. Il parle long-temps à soy-même, avant que de parler aux autres. L'insensé parle toûjours ; il n'a pour fin que de parler ; il se répand tout au dehors, ne pouvant demeurer chez soy. C'est un vaisseau vuide qui re- II. P.

ſonne, pour peu qu'on le touche. Dieu a gardé le ſilence pendant toute une éternité; il ne s'eſt fait entendre aux hommes, que lorſqu'il a fallu les inſtruire & les ſauver.

III. P. Gardez le ſilence comme Dieu, ne parlez que par neceſſité. Une ame remplie de Dieu, ne ſçauroit plus parler aux hommes. Celui qui parle beaucoup aux hommes, montre qu'il eſt vuide de Dieu. Pour arriver en peu de temps à la perfection, il n'y a qu'à parler beaucoup à Dieu, & fort peu aux hommes. Celui qui eſt maître de ſa langue, eſt maître de ſes paſſions. La ſolitude & le ſilence ſont les deux écoles de la vertu. C'eſt-là que Dieu ſe fait connoître à une ame; c'eſt-là qu'il éclaire ſon eſprit, & qu'il lui parle au cœur.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

Pour le V. Samedy apre's Pasques.

CONSIDERATION

Sur le bien du ſilence.

I. P. LE ſilence produit l'oraiſon, & l'oraiſon produit le ſilence. Après que Moïſe eut parlé à Dieu, il ne pouvoit plus parler

aux hommes. Celui qui se répand & se console au dehors de lui-même, trouve peu de consolation au dedans. Le Saint-Esprit aime le silence ; sa voix est comme un doux zephir, qu'on ne sçauroit entendre dès là qu'on fait le moindre bruit. Le Verbe n'est descendu en terre qu'au milieu de la nuit & dans un profond silence : c'est en ce temps qu'il entrera dans vôtre cœur.

Parlez peu, & ne quittez jamais vôtre silence, que pour quelque chose de meilleur. On ne peut bien parler sans grace ; la devez-vous esperer parlant en un temps où Dieu vous défend de parler ? Chacun parle de ce qu'il aime ; la langue est l'interprete du cœur. Celui qui aime le monde, parle volontiers du monde ; celui qui aime Dieu, se plaît à parler de Dieu. L'homme se fait connoître par sa langue, & sera jugé de Dieu par sa langue. Qui ne craindra donc de parler, de trop parler, & de mal parler ? II. P.

Mon Dieu, donnez-moy vôtre amour, afin que je parle incessamment de vous. Envoïez-moy vôtre Saint-Esprit, & faites descendre sur moy une de ces langues de feu qui se reposerent sur les Disciples. Que je parle de vous, & que je ne parle que de vous ; que je sois muet & sans parole, quand je voudray parler d'autre chose que de vous. O je ne m'étonne pas si je ne III. P.

vous entens point parler dans l'oraiſon; je ſuis toûjours parmi les hommes, je n'entens que des diſcours prophanes. Celui qui converſe beaucoup avec les hommes, n'eſt pas propre à converſer avec Dieu: Celui qui parle beaucoup aux hommes, n'eſt gueres propre à s'entretenir avec Dieu.

Ame Chrétienne, ſi vous voulez recevoir & conſerver le Saint-Eſprit, parlez peu; parlez bas; parlez ſans paſſion; parlez avec raiſon; ne parlez que dans la neceſſité; ne parlez jamais contre la charité; parlez doucement; parlez ſimplement; parlez ſincerement; parlez ſans affectation; parlez ſans precipitation; parlez ſans vanité; parlez quand il faut parler; gardez le ſilence lorſqu'il le faut garder.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si quelqu'un ne fait point de faute en parlant, c'eſt un homme parfait. *Jac.* 3.

Si quelqu'un s'eſtime être religieux, & qu'il ne retienne pas ſa langue, ſa religion eſt vaine. *Jac.* 1.

Mon Dieu, depuis que vous m'avez parlé, je ne fais plus que begayer, je ſuis empêché de la langue. *Exod.* 4.

Il y a ſouvent bien de la pauvreté là où il y a beaucoup de paroles. *Prov.* 14.

Le cœur des fous eſt dans leur bouche, & la bouche des ſages eſt dans leurs cœurs. *Eccl.* 21.

Que chacun de vous ſoit prompt à écouter, & lent à parler. *Jac.* 1.

Pour le Dimanche de la Pentecoste. & pour les Fêtes ſuivantes.

EPISTRE DU JOUR.

QUand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les Diſciples étant tous enſemble dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit du Ciel comme d'un vent impetueux, qui remplit toute la maiſon où ils étoient aſſis. Ils virent enſuite paroître comme des langues de feu qui ſe partagerent & s'arrêterent ſur chacun d'eux ; & alors ils furent tous remplis du Saint-Eſprit, & ils commencerent à parler diverſes langues, ſelon que le Saint-Eſprit les faiſoit parler. Act. 2.

CONSIDERATION

Sur la deſcente du Saint-Eſprit.

L'Eſprit de Jeſus eſt un eſprit de vie qui nous anime. C'eſt un eſprit de grace qui nous ſanctifie. C'eſt un eſprit de ſageſſe qui nous inſtruit. C'eſt un eſprit d'amour qui nous unit. I. P.

Le Saint-Eſprit eſt un Eſprit de paix qui calme nos paſſions. C'eſt un eſprit de pureté qui nous purifie. C'eſt un eſprit de II. P.

liberté qui nous détache. C'est un esprit de joye qui nous console. C'est un esprit d'humilité qui nous donne de bas sentimens de nous-mêmes. C'est un esprit d'obéïssance qui nous assujettit. C'est un esprit de charité & de misericorde qui nous attendrit. Nous ne sommes point membres de Jesus-Christ, si nous ne vivons point de l'Esprit de Jesus-Christ.

III. P. Estes-vous animé de cet Esprit ? vivez-vous de cet Esprit ? agissez-vous par cet Esprit ? Il y a trois esprits contraires à celui de Jesus : l'esprit du monde, l'esprit de la chair, & l'esprit de Satan. L'esprit du monde inspire des vanitez. L'esprit de la chair inspire des sensualitez. L'esprit de Satan inspire des chagrins, des coleres & des vengeances. Mais l'Esprit de Dieu n'inspire que l'humilité, que la mortification des sens, que la charité du prochain, que la douceur & la patience. Voïez quel esprit vous gouverne. Si c'est celui de Dieu, ou celui de Satan ; celui de Jesus, ou celui du monde & de la chair.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération precedente.

Pour le Lundy apre's la Pentecoste.

CONSIDERATION.

Effets de la descente du Saint-Esprit.

L'Esprit de Jesus d'hommes nous rend Dieux; de pecheurs nous rend justes; de foibles nous rend forts; de tristes nous rend joïeux; de froids nous rend fervens; de coleres nous rend doux; d'ignorans nous rend sages; de superbes nous rend humbles; de timides nous rend courageux. Vous le voïez dans l'exemple des Apôtres & des Martyrs. I. P.

L'Esprit de Jesus ne descend point sur les superbes, & sur ceux qui ont l'esprit du monde. Il ne repose point dans les cœurs turbulens. Il a horreur des ames impures. Il se retire des esprits vains & ambitieux. Il fait une guerre continuelle à la chair. Il ne peut souffrir la moindre attache, même à la presence sensible de Jesus-Christ, qu'il falut pour cela soustraire aux Apôtres. II. P.

L'Esprit de Jesus vit dans nous par la grace; il y demeure par la charité; il y regne par l'amour; il y repose par la paix. On l'attriste par le peché veniel: on l'étouffe par le mortel: on le perd par l'amour du III. P.

monde : on le chasse par la haine du prochain : on le crucifie par la molesse & par les plaisirs de la chair.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MARDY APRE'S LA PENTECOSTE.

CONSIDERATION.

Opposition du Saint-Esprit à l'esprit de Satan.

I. P. L'Esprit de Jesus est un esprit doux, modeste, tranquille, pur, charitable, humble & obéïssant. L'esprit du Diable est un esprit colere, chagrin, impatient, turbulent, immodeste, sale, corrompu, superbe, insolent, dur & impitoïable. Le Saint-Esprit a rempli toute la maison, & il remplit tout le cœur, & toutes les puissances des vrais Disciples de Jesus. L'esprit du Diable aussi remplit en ce temps toute la maison de ceux où il demeure ; il les agite, il les possede, il les tourmente, il les corompt, il les jette dans des emportemens extraordinaires, pour contrecarrer l'Esprit de Dieu.

II. P. L'Esprit de Jesus est le cœur du Pere &

du Fils. Ainſi Dieu nous a donné ſon cœur, en nous donnant ſon Eſprit ; lui refuſerez-vous le vôtre ? le donnerez-vous à demi ? Quelle comparaiſon entre le cœur de Dieu & le vôtre ? O mon Dieu mon Sauveur, que vôtre Eſprit eſt doux, & que le mien eſt ſevere ! Que vôtre Eſprit eſt ſaint, & que le mien eſt méchant ! Que vôtre Eſprit eſt humble, & que le mien eſt ſuperbe ! Que vôtre Eſprit eſt tranquille, & que le mien eſt turbulent ! Que vôtre Eſprit eſt pur, & que le mien eſt ſale ! Qu'il eſt charnel, qu'il eſt ſenſuel !

O ſaint Eſprit, Pere des pauvres, Conſolateur des affligez, venez & deſcendez ſur nous. Eclairez-nous par vôtre lumiere ; gouvernez-nous par vôtre ſageſſe ; ſanctifiez-nous par vôtre amour ; animez nous par vôtre grace ; ſoûtenez-nous par vôtre force ; penetrez-nous par vôtre onction, adoptez nous par vôtre charité ; pacifiez-nous par vôtre preſence ; ſauvez-nous par vôtre miſericorde infinie, & nous élevez de la terre au Ciel, pour vous loüer, benir & aimer dans toute l'éternité. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

C'eſt l'Eſprit qui vivifie. *Joan. 6.*
Ils furent tous remplis du ſaint Eſprit. *Act. 2.*
La charité eſt répanduë dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous a été donné.

Si quelqu'un n'a point l'esprit de Jesus, il n'est point à lui. *Rom.* 8.

Les enfans de Dieu sont ceux qui sont animez de son Esprit. *Rom.* 8.

Si nous vivons de l'Esprit de Dieu, agissons aussi par son Esprit. *Gal.* 5.

POUR LE MERCREDY DE L'OCTAVE de la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'amour de Dieu.

I. P. LE saint Esprit nous a été donné pour aimer Dieu, & il nous est uni par la charité. Qu'est-ce que la charité ? C'est un tresor de merite qui nous enrichit ; c'est un tresor de grace qui nous sanctifie ; c'est un tresor de sainteté qui nous rend parfaits ; c'est un tresor de paix qui nous rend heureux.

II. P. Elle efface tous les pechez : elle calme toutes les passions : elle produit toutes les vertus : elle adoucit toutes les peines : elle nous rend semblables à Dieu : elle nous transfigure en quelque façon en Dieu : elle fait que Dieu soit tout à nous, & que nous soïons reciproquement tout à Dieu.

Quelles sont les proprietez de la charité? Elle ne se cherche point elle-même. Elle

eſt humble, patiente, douce & obligeante. Elle ne s'aigrit point : elle ne s'enfle point : elle n'eſt point fiere : elle n'eſt point dédaigneuſe : elle n'eſt point envieuſe : elle croit tout : elle eſpere tout : elle ſouffre tout : elle pardonne tout. Jugez par ces effets ſi vous avez de la charité.

De quelle obligation eſt la charité ? La plus grande, la plus forte, & la plus indiſpenſable qui puiſſe être. Il faut aimer Dieu de tout ſon eſprit, de tout ſon cœur, de toutes ſes forces, & de toute ſon ame. De tout ſon eſprit, ne penſant qu'à lui ; de tout ſon cœur, ne deſirant que lui ; de toutes ſes forces, ne travaillant que pour lui ; de toute ſon ame, ne vivant & ne reſpirant que par lui. III. P.

O mon Dieu, mon Seigneur, d'où vient que vous me commandez de vous aimer ? Peut-il y avoir de plus grand bien au monde que de vous aimer ? Peut-il y avoir de plus grand mal que de ne vous pas aimer ? Pouvez-vous me menacer d'une plus grande miſere, que de celle de ne vous pas aimer ? Quel moïen de ne pas aimer un Dieu infiniment bon ? un Dieu qui nous aime infiniment ? un Dieu qui nous aime de toute éternité ? un Dieu qui nous aime gratuitement ? un D[illegible]u qui nous aime tendrement ? un Dieu qui nous aime conſtamment ? un Dieu qui eſt infiniment Saint ? un Dieu

qui a des perfections infinies ? un Dieu qui nous a fait des biens infinis ? un Dieu qui nous veut rendre Saints comme lui, Rois comme lui, heureux comme lui, Dieux en quelque façon comme lui ?

IV. P. Et cependant je ne vous aime point, ô Dieu de bonté. Je n'ay pas dans le cœur une étincelle de charité. Je suis tout de feu pour les creatures, & tout de glace pour vous. Je suis superbe, impatient, chagrin, colere, envieux, médisant, sensuel & avare. Je ne croy rien, je n'espere rien, je ne souffre rien, je ne pardonne rien. Helas! comment seray-je donc sauvé, n'ayant point de charité ?

O mon Dieu, que j'ay de déplaisir de vous avoir preferé de miserables creatures! O je vous ay trop tard aimé, beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle ! O je vous ay trop tôt offensé, bonté toûjours aimable & toûjours méprisée ; je ne cesseray desormais de vous loüer, de vous benir, & de vous aimer, charité de mon Dieu ; & je vous conjure de m'ôter la vie, dés lors que je cesseray de vous aimer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu, de toute vôtre ame ame, de tout vôtre esprit, de toutes vos forces, &c. *Matth.* 22.

La fin des commandemens est la charité, qui

naist d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy sincere. 1. *Tim.* 1.

La charité couvre la multitude des pechez. 1. *Petr.* 4.

On lui remet beaucoup de pechez, parce qu'elle a beaucoup aimé. *Luc* 17.

Dieu est charité, celui qui demeure en charité, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. 1. *Joan.* 4.

La charité de Dieu consiste à garder ses commandemens. 1. *Joan* 5.

Celui qui reçoit mes commandemens, & qui les garde, c'est celui là qui m'aime. *Joan.* 14.

POUR LE JEUDY DE L'OCTAVE de la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la ferveur & sur la tiedeur.

LE Saint-Esprit descendant sur les Disciples, de tiédes les a rendus fervens, & de timides courageux. L'ame qui en est remplie, ne trouve rien de difficile au service de Dieu. Elle court, elle vole, elle chante, elle travaille, elle entreprend même l'impossible, ne croïant rien au dessus de ses forces Tout son plaisir est, ou de faire beaucoup pour Dieu, ou de souffrir beaucoup pour Dieu. Le Saint-Esprit ne peut être oisif & sans action dans une ame; I. P.

ou il la fait agir, ou il s'en retire. La vie consiste dans l'operation; une ame qui est sans mouvement & sans action est morte, elle n'est pas animée du Saint-Esprit.

II. P. Qu'une ame tiéde est miserable! Elle a perdu le goût de Dieu; elle est privée de ses consolations; elle s'égare des voïes de sa providence; elle peche sans crainte & sans remors; elle est toûjours répanduë au dehors, & n'ose rentrer dans elle-même; elle est malade, & elle ne sent point son mal; elle est méchante, & elle ne connoît point ses vices; elle est esclave, & elle se croit en liberté; elle abuse de tous les remedes; elle rejette toutes les inspirations; elle est insensible à toutes les impressions de la grace; elle deshonore la vertu; elle decredite la devotion; elle scandalise le prochain; elle est à charge aux Communautez; elle attriste le Saint-Esprit; elle afflige le cœur de Nôtre-Seigneur; elle le provoque au vomissement; elle l'oblige à la pousser dehors avec violence: & quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais; comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomi.

III. P. Ne-suis-je point en cet état? Suis-je chaud? suis-je froid? suis-je fervent? suis-je tiéde? suis-je tout à Dieu? n'y suis-je qu'à demi? ne m'a-t-il point chassé de son cœur? n'est-il point prêt de m'en chasser?

O que je suis lâche au service de Dieu! Que je suis negligent à m'acquitter de mon devoir ! Que j'ay de distractions dans mes prieres ! Que je manque souvent à mon oraison ! Que je la fais avec peine ! Que le temps m'y dure ! Que j'en tire peu de profit ! Je ne fais plus de penitences, j'ay horreur de la mortification. Je ne cherche qu'à me réjoüir & qu'à me divertir. Je suis libre à parler & à railler. Je ne garde presque plus de silence. Je suis tendre sur moy-même, & delicat sur toutes mes commoditez. Je ne voudrois pas commettre de grands pechez ; mais j'en commets de petits sans scrupule. Je suis relâché, & je ne crois pas l'être. J'ay été fervent, & je ne le suis plus. J'ay donc sujet d'appréhender que je ne sois tiéde, & que Jesus ne me vomisse bien-tôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps que je vous afflige, & que je vous pese sur le cœur ! Ah ! je vous en conjure, ne me vomissez pas encore ; ne retirez point de moi vôtre Saint-Esprit ; ne me privez point de vôtre amour. Chassez-moy, si vous le voulez, de vôtre Paradis ; mais ne me chassez pas de vôtre sacré cœur. Retirez tous vos biens de mon ame ; mais n'en retirez pas vôtre grace & vôtre amour. Ah ! je ne suis point tiéde encore : car il me semble que je crains plus vôtre haine que toutes

les peines de l'Enfer, & je me sens resolu de travailler de la bonne maniere à ma perfection.

Mon ame, souviens-toy de l'état d'où tu es déchûë. Reprens ta premiere ferveur. Si tu ne le fais au plûtôt, on ôtera ton chandelier, & on en mettra un autre en sa place. Jesus te va chasser de son cœur, & peut-être que tu n'y rentreras jamais Fais donc penitence du passé, & travaille avec plus de ferveur à l'avenir à ta perfection. Reprens tes devotions, & gardé-toy desormais de les quitter.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration du Samedy.

POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE de la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Du relâchement.

I. P. IL ne faut point se relâcher dans le service de Dieu, puisque nous ne sommes au monde que pour l'aimer & pour le servir, & que c'est-là nôtre unique affaire. Les raisons qui nous obligent de le servir un jour, nous obligent de le servir tous les

jours de nôtre vie. Quoy ! étes-vous moins dépendant de Dieu aujourd'hui que vous ne l'étiez hier ? Avez-vous cessé d'être sa creature ? Estes-vous dispensé de l'honorer, de le prier, de l'aimer, & de lui rendre vos hommages ? Jesus ne vous a-t il racheté que pour un temps ? Ne voulez-vous plus le reconnoître pour vôtre Sauveur, & pour vôtre Redempteur ? D'où vient donc que vous vous refroidissez dans son amour, & que vous vous relâchez dans son service ?

Plus vous croissez en âge, plus vous étes obligé de servir Dieu, parce que ses bienfaits croissent avec vos années. Si vous lui étes obligé pour la vie qu'il vous a donnée, combien plus pour vous l'avoir si longtemps conservée ? Tenez compte de toutes les graces qu'il vous a faites depuis que vous étes au monde, de tous les dangers dont il vous a délivré, de tous les maux dont il vous a preservé, de tous les biens dont il vous a comblé, & vous m'avouërez que vous étes un debiteur insolvable. D'où vient donc que vous vous relâchez comme si vous ne deviez plus rien à Dieu ! II. P.

Plus vous avancez en âge, plus vous approchez de la mort & de l'éternité. Il faut donc travailler avec plus de ferveur. Qui doit songer à ses comptes, sinon celui qui est prêt de les rendre? Tous les corps redou- III. P.

blent leurs mouvemens à meſure qu'ils approchent de leur centre, & vôtre eſprit ne doit-il pas redoubler ſes ferveurs à meſure qu'il approche de ſa fin? Quel regret aurez-vous à la mort, de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait? Vous demanderez du temps, & vous n'en aurez plus; vous voudrez faire du bien, & vous ne le pourrez plus.

Travaillons donc pendant que nous en avons le temps; ſervons Dieu pendant que nous ſommes en vie: car peut-être que nous mourrons bien-tôt. O mon ame, beni ton Seigneur, & ne te laſſe jamais de le ſervir, puiſqu'il ne ſe laſſe jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité, aime le toute ta vie: il n'y a moment où il ne te faſſe du bien; qu'il n'y ait aucun moment où tu ne lui marques tes reconnoiſſances. Jeſus eſt le même hier & aujourd'hui, ſois auſſi le même en tout temps. Dieu n'eſt point ſujet au changement; ſois immuable comme lui.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.



POUR LE SAMEDY DE L'OCTAVE de la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Des causes de nos relâchemens.

LA premiere est la corruption de la nature, qui étant originaire du peché, a toûjours un grand penchant au mal. C'est le poids d'une horloge qui tend toûjours en bas, & qu'il faut toûjours relever. C'est un arbre qui a ses racines dans la terre, & qui repousse toûjours, quelque soin qu'on prenne de le couper. I. P.

La seconde, sont les habitudes des vices que nous avons contractées, qui augmentent infiniment la pente que la nature a pour le mal. David en sentoit le poids, & s'en plaignoit à Dieu, en disant : *Mon Dieu, mes pechez sont comme un pesant fardeau que je porte sur mes épaules : je marche tout courbé vers la terre : à peine puis-je lever la tête vers le Ciel.* Ne sentez-vous pas ce même poids? Mon Dieu, mes iniquitez sont comme des torrens qui m'entraînent. Il y a dix-huit ans que Satan me tient lié comme cette pauvre femme de l'Evangile. O divin Sauveur, rompez ces maudites II. P.

chaînes qui me rendent esclave du peché, afin que je vous sacrifie une Hostie de loüange.

III. P. La troisiéme, est le demon qui nous tente en tout temps & en tout lieu. Il dresse des barrieres pour nous empêcher le passage. Il fait naître dans nôtre esprit des obscuritez ; dans nôtre cœur des ennuis ; dans nos passions des revoltes ; dans toutes nos puissances des foiblesses & des langueurs. Dieu lui permet de nous tenter pour éprouver nôtre fidelité ; pour reparer nos fautes passées ; pour augmenter nôtre merite ; pour nous faire sentir nos foiblesses, & pour nous obliger à recourir à lui. O Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez bien, vous étes témoin de mes miseres, aïez compassion de moy.

IV. P. La quatriéme, est une secrette presomption de nous-mêmes, & une fausse assurance de nôtre salut, sous pretexte que nous ne tombons plus dans de grands pechez. Nous croïons avoir assez travaillé, & nous mettons bas les armes de la penitence, comme si nous n'en avions plus de besoin. N'est-ce pas là la cause de vôtre relâchement : n'étes-vous point de ces gens qui disent : j'ay assez travaillé, je n'ay plus qu'à me reposer ? Qui vous a dit que vous étes en la grace de Dieu ? Quelle assurance avez-vous que vous y persevererez jusqu'à

On peut reserver ce qui suit pour un autre jour.

la mort ? Combien de gens, comme parle l'Ecriture, avoient fait leur nid dans les astres, & sont tombez par leur orgueil dans les abîmes ? ne sçavez-vous pas, que c'est reculer, que de ne pas avancer ; & que c'est devenir pire, que de ne pas devenir meilleur ? assurément vous étes mort, si vous ne croïez pas être malade ; vous étes perdu, si vous ne craignez plus de vous perdre.

La derniere cause de nos relâchemens est une grande legereté d'esprit, une continuelle dissipation de cœur, un amour pour la vie douce, & une aversion de tout ce qui incommode la nature. Ce qui fait qu'on quitte insensiblement ses bonnes resolutions & ses exercices de pieté, qu'on ne fait plus de penitence, & qu'on abandonne entierement l'usage de l'oraison. N'étes-vous point dans cet état ? N'est-il pas vrai que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'étes ? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus comme vous faisiez autrefois ? Cette vie, dites-vous, est trop chagrine & ennuïeuse. Le Fils de Dieu donc nous a trompé, lorsqu'il nous a dit que son joug est doux, & que sa charge est legere. O malheur à une ame qui s'étant retirée de Dieu, croit trouver du repos dans les creatures. Seigneur, je n'en ai jamais trouvé, c'est pour cela que je ne vous abandonneray jamais. V. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous avertis de ressusciter la grace de Dieu, que vous avez reçûë par l'imposition de mes mains. 1. *Tim.* 1.

J'ay un reproche à vous faire, qui est que vous vous étes relâché de vôtre premiere charité. *Apoc.* 2.

Heureux ceux qui ont faim & soif de la justice, ils seront rassasiez *Matth.* 5.

Quiconque ayant mis la main à la charruë regarde derriere soy, n'est point propre au roïaume de Dieu. *Luc.* 9.

Lorsque l'homme sera consommé d'années, alors il commencera. *Eccles.* 18.

J'ay dit : Je commence maintenant : C'est la droite de Dieu qui a fait ce changement. *Ps.* 78.



CONSIDE-



CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

Pour les Fêtes des Saints, depuis le Mercredy des Cendres jusqu'au Dimanche de la Très-sainte Trinité.

Pour la Feste de S. Matthias Apôtre. 24. Février.

CONSIDERATION

Sur l'élection de ce Saint.

LEs Apôtres avec les Disciples, qui étoient en tout environ six-vingts, s'étant assemblez pour choisir un Apôtre en la place de Judas, on en presenta deux. L'un étoit Joseph appellé Barsabas, surnommé le Juste, & l'autre Matthias; & s'étant mis en priere, le sort tomba sur Matthias, & il fut associé aux onze Apôtres. C'est l'abregé de son Histoire, qui est tirée du Chapitre

des Actes des Apôtres.

I. P. Dieu a marqué de toute éternité un certain nombre de places dans le Ciel, pour les prédestinez, lesquelles étant remplies, le monde finira. Il veut sauver tous les hommes, sans violenter leur liberté : ainsi on peut dire avec verité & assurance, que chacun a sa place qui lui est marquée dans le Paradis, & sa couronne qui lui est preparée, & qu'il ne la perdra que par sa faute.

La volonté de Dieu ne manque jamais de s'accomplir : Il connoît ceux qu'il a élûs. Quoiqu'il destine tout le monde à sa gloire, plusieurs neanmoins en seront exclus par leur faute, & d'autres leur seront substituez pour remplir le nombre des prédestinez : de même que lorsqu'une pierre marque à un bâtiment, l'architecte en met une autre en sa place ; & lorsqu'on bouche le canal d'un fleuve, il décharge ses eaux dans un autre.

II. P. Quand l'un tombe, l'autre se releve : quand l'un se perd, l'autre se sauve : quand l'un manque au festin, un autre lui est substitué : quand l'un a quitté sa place, un autre la remplit, & lui succede. Ainsi les hommes ont pris la place des Anges ; Seth fils d'Adam, celle de Caïn son frere ; David celle de Saül ; Esther celle de Vasthi ; S. Matthias celle de Judas ; les Gentils cel-

les des Juifs. Lorsque la mer se retire d'un païs, elle s'approche d'un autre. Lorsqu'une nation quitte la foy, une autre la reçoit & l'embrasse. O Judas, que ta chûte m'épouvente! O saint Matthias, que vôtre élection me console! Je suis consolé, lorsque je songe que Dieu m'a substitué peut être à quelqu'un qui a manqué; mais je tremble, lorsque je songe, que si je suis lâche & infidele, Dieu peut-être mettra quelqu'un en ma place. Il y avoit quarante couronnes pour les quarante Martyrs qui étoient dans l'étang glacé; l'un manqua de courage, & le garde se mit en sa place, & emporta sa couronne.

O mon Dieu, que deviendray-je? persevereray-je jusqu'à la fin? Je n'en sçay rien, c'est ce qui me fait trembler. Puis-je perseverer? Oüi, la foy m'en assure: elle m'ordonne de croire que Dieu me veut sauver, d'une volonté sincere & efficace de sa part, & conditionnelle de la mienne, parce qu'il demande ma cooperation. Il me fournit toutes les graces necessaires pour commencer, pour avancer, & pour achever l'ouvrage de mon salut; son Fils est mort pour moy; il m'aime tendrement, & si je me perds, je seray l'unique cause de ma perte. Voilà ce qui me console, & qui me fait bien esperer. III. P.

O si mon salut ne dépendoit que de Dieu,

que je serois en repos & en assurance ! Il dépend aussi de moy, & c'est ce qui me fait craindre & presque desesperer. O Jesus mon Sauveur, remplissez vôtre nom, & faites-moy la grace que je sois du nombre des sauvez. Helas, qu'il y a long-temps que je vous offense, & que j'abuse de vos graces ! que je suis tiéde ! que je suis lâche ! que je suis froid & nonchalant à vôtre service ! O ne me vomissez pas encore de vôtre cœur, comme cette ame tiéde de l'Apocalypse. N'ôtez pas encore mon chandelier de sa place. Je vais commencer tout de bon à vous servir. Oüi, je l'ay dit, & je l'ay juré, je m'en vais travailler avec ferveur à l'ouvrage de mon salut. Je m'en vais faire la guerre à mes passions, & combattre avec tant de force & de fidelité, que je meriteray de monter sur le trône que vous m'avez preparé, & emporter la couronne que vous m'avez & meritée, & destinée par vôtre grace.

O sainte Vierge, il n'a jamais été dit, & il ne se dira jamais qu'un de vos veritables serviteurs soit damné. C'est ce qui me remplit de confiance, & qui me fait bien esperer de mon salut : car vous sçavez qu'il y a long-temps que je suis à vôtre service, & vous m'avez fait l'honneur de me recevoir même au nombre de vos enfans. Que puis-je craindre après cela ? Helas ! c'est

d'abandonner vôtre service : car si je le fais, je suis perdu. Je vous conjure, Mere de misericorde, de me souffrir encore dans vôtre famille, de ne me point exclure du nombre de vos enfans & de vos serviteurs, & de me tenir sous vôtre protection jusqu'a la fin de ma vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voici mon serviteur, je prendray sa défense. Voici celui que j'ay choisi, mon ame en a fait l'objet de son affection. Je répandray sur lui mon Esprit. *Is.* 42.

Seigneur, qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi pour prendre la place de ce ministere & de l'Apostolat, dont Judas le prévaricateur est déchû pour s'en aller en son lieu. *Act.* 1.

Paul & Barnabé leur dirent hardiment : Vous étiez les premiers à qui il faloit annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons presentement vers les Gentils. *Act.* 23.

Il écrasera & anéantira un nombre infini de méchans, & il en mettra d'autres en leur place. *Job*. 34.

Je m'en vais venir bien-tôt, conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne vôtre couronne. *Apoc.* 3.

J'ay un reproche à vous faire, qui est que vous avez laissé vôtre premiere charité. Souvenez vous donc de l'état d'où vous étes déchû, & faites-en penitence, & reprenez la pratique de vos bonnes œuvres : Si vous y manquez, je viendray bientôt à vous, & j'ôteray vôtre chandelier de son lieu *Apoc.* 2.

19. Mars. POUR LA FESTE DE SAINT JOSEPH.

CONSIDERATION

Sur sa dignité, son bonheur & sa sainteté.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. SAint Joseph est le pere nouricier de Jesus-Christ, l'Epoux de la Vierge Marie, & un homme juste. Il est pere nouricier d'un Dieu; admirez sa grandeur. Il est époux de Marie; admirez son bonheur. Il est homme juste; admirez sa sainteté.

II. P. Saint Joseph est pere de Jesus, non pas par nature; mais par adoption, par éducation & en un sens par rédemption. Par adoption, l'aïant choisi pour lui tenir lieu d'enfant au défaut de la lignée qu'il ne vouloit pas avoir: par éducation, l'aïant nourri & élevé avec beaucoup de soin: par rédemption, aïant païé sa rançon, & s'étant rendu par ce paiement maître de sa vie, comme s'il lui appartenoit par nature. Que s'il est pere de Jesus, il est l'image de Dieu le Pere sur la terre; il represente sa personne, & possede son autorité; il est son Lieutenant & son Substitut, & parti-

cipe en quelque façon à ſa paternité divine, puiſqu'il eſt appellé ſon pere dans l'Evangile. Il eſt encore ſon tuteur, ſon precepteur, ſon gouverneur & ſon Sauveur: ſon tuteur, parce qu'il a pris ſoin de ſa jeuneſſe, & lui a tenu lieu de pere: ſon precepteur, l'aïant inſtruit: ſon gouverneur, l'aïant conduit: ſon Sauveur lui aïant ſauvé la vie, qu'Herode lui vouloit ravir.

Helas! il a ſauvé ce cher Enfant des III. P.
mains de ce Roy cruel & barbare; mais il n'a pû, pour ainſi parler, le ſauver des vôtres. Combien de fois, enfant & ſatellite d'Herode, avez-vous fait mourir Jeſus dans vôtre cœur? Quelle affliction avez-vous cauſée à ſaint Joſeph? N'êtes-vous pas plus cruel & plus criminel que ce Prince, qui ne le connoiſſoit pas comme vous le connoiſſez; qui ne lui avoit pas les obligations que vous lui avez, & qui n'a fait que concevoir un deſir qu'il n'a pas executé comme vous faites?

Si la qualité de pere de Jeſus fait la IV P
grandeur de Joſeph, celle d'époux de Marie fait ſon bonheur: car elle le rend ſon chef, ſon maître, ſon Seigneur, & lui donne droit de lui commander, & elle eſt obligée de lui obéïr, & de ſe ſoûmettre à ſes volontez, toute Mere de Dieu qu'elle eſt. Mais ce qui le rend le plus heureux

de tous les hommes, c'est que son épouse étant à lui, le fruit divin qu'elle portoit dans ses chastes entrailles, lui appartenoit aussi en quelque façon.

V. P. Mais le plus grand bonheur qui lui revient de cette divine alliance, c'est qu'elle l'a élevé à une dignité de sainteté incomparable : car il a dû être semblable à son épouse, puisque Dieu étant l'auteur de son mariage, on ne peut douter qu'il ne fût parfait, & qu'un mariage pour être parfait, demande de l'égalité & de la ressemblance. Ainsi Marie étant la plus sainte des creatures, on peut dire, qu'après elle il n'y avoit rien de plus saint que Joseph son époux. Quel avantage ne tiroit point ce saint Epoux, de la conversation continuelle qu'il avoit avec une si sainte Epouse ? Quelles graces ne procuroit-elle point à celui qu'elle étoit obligée d'aimer, & à qui elle étoit redevable de son honneur, de son repos & de sa vie ? Mais quelles obligations ne lui avons-nous point nous autres, pour tous les services qu'il a rendus à Jesus & à Marie ? Admirez donc sa grandeur & son bonheur ; mais ne vous oubliez pas d'imiter ses vertus qui l'ont rendu un homme juste & saint.

VI. P. Saint Luc l'appelle un homme juste, de cette justice generale qui renferme toutes les vertus. Deux choses sont necessaires

pour être juste & saint : il faut recevoir beaucoup de graces, & y cooperer fidellement. Qui doit avoir reçû plus de graces, que celui qui touche de si près le principe de la grace, & à qui Dieu a donné des commissions si honorables & si importantes? Quelle sagesse devoit-il avoir pour instruire un Dieu, & pour gouverner sa famille? Quelle sainteté, pour traiter, manger & converser familierement avec un Dieu? Quelle obéïssance, pour ne jamais s'écarter de ses volontez? Quelle pureté pour passer sa vie en la compagnie de la plus pure des Vierges? Si Jesus recommanda en mourant sa Mere à saint Jean, parce qu'il étoit vierge; peut on douter que saint Joseph ne fut vierge aussi, puisque Dieu lui a confié la Mere de son Fils, lorsqu'elle étoit dans la fleur de son âge, & dans sa plus grande jeunesse.

C'est un grand bonheur d'avoir reçû de grandes graces; mais c'est un grand merite d'y avoir coopéré, comme il a fait. Admirez sa foy, de croire ce que lui dit un Ange, que l'Enfant que son Epouse avoit conçû, étoit le fruit du Saint-Esprit. Admirez son obéïssance, de s'en aller de nuit en Egypte, sans differer d'un moment, sans raisonner sur le commandement qui lui étoit fait, sans representer les difficultez, sans demander du delay, & sans s'in- VII. P

quiéter du temps que dureroit son exil. Admirez son union avec Dieu, & la conformité de sa volonté avec la sienne. Car, comme dit saint Luc, Jesus étoit soûmis à ses parens, & obéïssoit en toutes choses à saint Joseph : d'autre part, le Fils de Dieu faisoit toûjours la volonté de Dieu son Pere, comme il l'assure lui-même. Il faut donc conclure, que la volonté de saint Joseph étoit toûjours conforme à celle de Dieu. Quelle humilité à une personne de sang roïal de faire le métier de Charpentier, & de demeurer tranquille parmi tant d'évenemens fâcheux ? Quelle douceur, de ne point s'échapper à dire le moindre mot offensant à la sainte Vierge son épouse, lorsqu'il la vit enceinte avant qu'il sçût que c'étoit du Saint-Esprit ? Quel silence, quelle paix & quelle union de cœur & d'esprit avec Dieu dans une oraison continuelle ? Quelle patience parmi tant de travaux qu'il a soufferts, tant de dangers qu'il a courus, tant de troubles d'esprit qui l'ont agité, tant d'ennemis puissans qui l'ont persecuté ? Mais quelle charité d'avoir nourri du travail de ses mains le Fils & la Mere d'un Dieu, & de leur avoir à l'un & à l'autre, sauvé & conservé la vie ? Quelle misericorde de les avoir assistez dans leur extrême necessité ?

VIII. P. O grand Patriarche de la Loy de grace !

ô le plus glorieux de tous les peres! ô le plus heureux de tous les époux! ô le plus juste de tous les hommes! Que je me réjoüis de vôtre grandeur, de vôtre bonheur & de vôtre sainteté! Que je suis ravi, quand je considere vos vertus! Que je suis confus, quand je regarde mes vices! Vous étes un homme juste de la justice qui renferme toutes les vertus; & je suis un homme méchant de l'injustice qui renferme tous les crimes. Je n'ay ni foy, ni esperance, ni charité, ni obéïssance, ni patience, ni douceur, ni resignation à la volonté de Dieu. Quand sera-ce qu'on dira que je suis un homme juste, & que je rends à Dieu l'honneur qui lui appartient, au prochain la charité que je lui dois, & à moy-même la preference de mon salut à tous les avantages de la terre?

Invoquez saint Joseph, ame Chrétienne: car il obtient tout ce qu'il demande. Jesus peut-il rien refuser à un pere qui lui a rendu de si grands services? Qui l'a nourri avec tant de fatigues, lorsqu'il étoit pauvre? Qui l'a revêtu, lorsqu'il étoit nud? Qui l'a logé, lorsqu'il étoit étranger? Qui l'a défendu, lorsqu'il étoit persecuté? Et qui lui a sauvé la vie, lorsqu'on le cherchoit pour le faire mourir? Demandez hardiment toutes vos necessitez, principalement la grace de mourir comme IX. P.

lui entre les bras de Jesus & de Marie. O que je meure de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur !

X. P. Pour obtenir de lui ce que vous desirez, faites ce qu'il a fait. Il a sauvé la vie au Fils de Dieu qu'Herode vouloit faire mourir: ne conspirez pas avec Herode pour tuer ce divin Enfant dans vôtre cœur, & dans celui de vôtre prochain. Il a nourri Jesus en sa propre personne : nourrissez-le en la personne des pauvres. Il y a, dit saint Chrysostome, plus de merite à nourrir maintenant le Fils de Dieu couvert de la figure d'un pauvre, que s'il se presentoit à nous en sa propre figure : parce qu'il y a plus de foy, plus d'esperance & plus de charité. Hé qui pourroit refuser l'aumône à Jesus-Christ, s'il se presentoit en sa propre personne ? O que je suis heureux de pouvoir adopter Jesus pour mon enfant ! de pouvoir devenir son pere nouricier ! de le pouvoir loger chez moy ! de le pouvoir nourrir, vétir, consoler & assister ! Tout ce que vous faites, dit-il, au dernier des miens, je me le tiens fait à moy-même, & je vous en remercieray au jour du jugement.

ABREGE'.

DE LA CONSIDERATION de ſaint Joſeph.

SAint Joſeph eſt le pere nouricier de Jeſus-Chriſt ; c'eſt l'époux de la Vierge Marie ; c'eſt un homme juſte. Il eſt pere nouricier d'un Dieu ; admirez ſa grandeur. Il eſt époux de la mere d'un Dieu ; admirez ſon bonheur. Il eſt juſte ; admirez ſa ſainteté. Saint Joſeph eſt pere de Jeſus : il eſt donc l'image de Dieu le Pere ſur la terre ; il eſt ſon Lieutenant & ſon Subſtitut ; il repreſente ſa perſonne, & poſſede ſon autorité ; il participe même, en quelque maniere, à ſa paternité divine : car bien qu'il ne ſoit pas le pere de Jeſus par nature, il l'eſt neanmoins par adoption, par éducation, & par rédemption, aïant païé ſa rançon, & lui aïant ſauvé la vie. Il eſt ſon tuteur, puiſqu'il a pris ſoin de ſa jeuneſſe, & lui a tenu lieu de pere. Il eſt ſon precepteur, l'aïant inſtruit. Il eſt ſon gouverneur, l'aïant conduit. Il eſt ſon ſauveur, lui aïant conſervé la vie. Helas ! il a ſauvé ce cher Enfant des mains d'Herode, mais il n'a pû, pour ainſi parler, le I. P.

ſauver des vôtres. Combien de fois l'avez-vous fait mourir, enfant & ſatellite d'Herode ? Quelle affliction avez-vous cauſée à ce bon pere ?

II. P. Saint Joſeph étant époux de la ſainte Vierge, & Dieu étant l'Auteur de ce mariage, on ne peut pas douter qu'il ne fût parfait : par conſequent qu'il ne lui fût parfaitement ſemblable. Il avoit droit de lui commander, & elle étoit obligée de lui obéïr. Tous ſes biens lui appartenoient : il étoit donc maître de Jeſus qui appartenoit à Marie. Quelles obligations ne lui a point la ſainte Vierge, de lui avoir ſauvé l'honneur & la vie, & de l'avoir nourri du travail de ſes mains ? Mais comment reconnoîtrons-nous les obligations que nous lui avons, pour tous les ſervices qu'il a rendus à Jeſus & à Marie.

III. P. Saint Joſeph étoit un homme juſte de cette juſtice generale qui renferme toutes les vertus : & vous étes un homme méchant de cette méchanceté qui renferme tous les vices. Il a reçû beaucoup de graces de Dieu ſoit pour exercer de ſi hauts emplois, ſoit parce qu'après Marie il n'y avoit perſonne qui touchât de plus près le principe de la grace. Ne vous plaignez point que la grace vous manque : vous en avez pour vous acquitter de vos devoirs : & vous en auriez davantage, ſi vous tou-

chiez plus ſouvent Jeſus-Chriſt par la Communion.

La grace ne vous manque pas ; mais c'eſt vous qui manquez à la grace ; vous n'y cooperez point comme ſaint Joſeph. Imitez ſa foy, ſon humilité, ſon obéïſſance, ſa pureté, ſa charité, ſon union continuelle avec Dieu, la conformité de ſa volonté à la ſienne, ſon ſilence, ſa patience. Sur tout nourriſſez comme lui, l'Enfant Jeſus dans la perſonne des pauvres. Dans toutes vos neceſſitez adreſſez-vous à Joſeph. Son Fils le conſidere dans le Ciel : pourroit-il refuſer quelque choſe à ſon pere, & à un tel pere ? Demandez-lui la grace de mourir comme lui entre les bras de Jeſus & de Marie.



PAROLES DE L'ECRITURE.

Il prend son repas parmi les lys. *Cant.* 2.

Elle enfantera un fils, & vous lui donnerez le nom de Jesus. *Luc.* 1.

Il m'invoquera, & dira: Vous étes mon pere, & l'asyle où je trouve mon salut. *Ps.* 88.

Un homme fidele sera comblé de loüanges. *Prov.* 28.

Il leur répondit: Adressez vous à Joseph. *Gen.* 41.

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes freres, c'est à moy-même que vous l'avez fait. *Matth.* 25.

---

20. Mars. POUR LA FESTE DE SAINT JOACHIM, Pere de Nôtre-Dame.

CONSIDERATION

Sur l'obligation que nous avons de l'honorer & de l'invoquer.

I. P. NOus devons honorer & invoquer ce grand Patriarche: 1. Parce qu'il est de la famille de Jesus-Christ, & y tient un rang très-considerable, étant le pere de Marie Mere de Jesus: car plus un corps approche du Soleil, plus est-il lumineux. C'est une grande gloire à saint Joachim d'être descendu de tant de Rois, qui ont

fait couler leur ſang dans ſes veines : mais ce lui en eſt une incomparablement plus grande d'être l'ayeul du Roy des Rois, le pere de la Reine des Anges & des hommes, & d'avoir fait couler ſon ſang dans les veines de l'un & de l'autre. Un Ange dans l'Apocalypſe ne peut ſouffrir que ſaint Jean ſe proſterne devant lui, depuis que Dieu a bien voulu s'allier à nôtre chair, & il s'appelle ſerviteur de Jeſus comme lui. Jugez de-là combien les Anges honorent ce Saint dans le Ciel, puiſqu'il n'eſt pas ſeulement le ſerviteur de Jeſus & de Marie, comme les autres Chrétiens, mais qu'il en eſt encore le pere. Pourquoy eſt-ce que l'Ecriture fait une mention ſi honorable d'Abraham, d'Iſaac, de Jacob, de David, & des autres Patriarches ? Pourquoy ont-ils été en ſi grande conſideration dans tous les ſiecles ? C'eſt parce que le Meſſie devoit deſcendre d'eux. Or ſi ce Soleil divin a répandu des raïons de gloire ſur ſes ancêtres qui l'ont precedé de trois mille ans : quel éclat de gloire & de grandeur a-t-il jetté ſur un pere qui le touche de ſi près ?

Saint Joachim merite d'être honoré pour l'alliance qu'il a avec Jeſus & Marie ; mais beaucoup plus pour ſa ſainteté éminente : car l'eau eſt d'autant plus pure, qu'elle eſt proche de ſa ſource. Jeſus eſt la ſource II. P.

des graces : Marie en est la dispensatrice sous le bon plaisir de son Fils. Hé qui en aura reçû une plus grande abondance que Joachim son pere ? Pour qui est-ce qu'elle en aura demandé & impetré, sinon pour celui qui lui a donné la vie ? Lorsque Dieu éleve quelqu'un à une dignité, il lui donne des graces proportionnées à son état & à sa condition. Jugez de ce principe, quelle aura été la nature, la qualité, l'abondance & la multitude des graces qu'aura reçûës le pere de Marie & l'ayeul de Jesus.

III. P. Nous devons encore honorer ce grand Patriarche, pour les obligations que nous lui avons : car c'est lui qui nous a donné Marie ; & qui dit Marie, dit tous les tresors de la nature & de la grace, la source de nôtre bonheur, la joie de l'Univers, le principe de nôtre salut. Non-seulement il nous l'a donnée, mais il nous l'a meritée par les prieres continuelles qu'il faisoit avec sainte Anne son épouse ; & par la charité qu'il exerçoit envers les pauvres : car il divisoit tout son bien en trois parties : l'une étoit pour les ministres du Temple, l'autre pour les pauvres, & la troisiéme pour entretenir sa famille. Il l'a meritée encore par ses jeûnes & par ses mortifications continuelles. Il l'a meritée par sa patience, souffrant l'opprobre d'u-

ne longue sterilité. Enfin il l'a meritée par sa perseverance, ne s'étant jamais abandonné ni à la tristesse ni aux murmures. Concevez, si vous le pouvez, les obligations que nous avons à la sainte Vierge; c'est le fruit des prieres & de la patience de saint Joachim. O que nous sommes obligez de l'honorer & de l'aimer.

Outre ces raisons, il y en a encore une qui regarde nos interêts: c'est la puissance qu'il a dans le Ciel & sur Marie sa fille, & sur Jesus son petit-fils. Jesus appartient à Marie, Marie appartient à Joachim. Jesus aime Marie, Marie aime son pere. Jesus ne refuse rien à sa mere, la mere refusera-t-elle quelque chose à son pere? IV. P.

Honorez donc & invoquez ce grand Saint, que Dieu a élevé à une dignité & à une sainteté si éminente, qui nous a procuré tant de biens, & qui nous peut obtenir tout ce qui nous est necessaire. Imitez ses vertus, principalement son humilité & sa patience: car il faut s'abaisser pour être élevé, & il faut combattre pour être couronné.

O sainte Vierge! Je vous conjure par l'amour que vous portez à saint Joachim vôtre pere, de me recevoir au nombre de vos enfans, de me mettre dans les bonnes graces de vôtre Fils, de me consoler

dans mes afflictions, de me fortifier dans mes peines. Je ſuis content d'être humilié ſur la terre, pourvû que je ſois glorifié dans le Ciel ; & je veux boire dans le Calice des Saints, pour meriter leur récompenſe.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je me proſternay aux pieds de l'Ange pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire ; je ſuis ſerviteur de Dieu, comme vous & comme vos freres. *Apoc.* 14.

C'eſt par le fruit qu'on connoît l'arbre. *Matth.* 12.

Tout arbre qui eſt bon, produit de bons fruits ; & tout arbre qui eſt mauvais, produit de mauvais fruits. *Matth.* 7.

Tous les biens me ſont venus avec elle, & des benedictions innombrables m'ont été communiquées par ſes mains. *Sap.* 7.

J'ay invoqué le Seigneur dans mon affliction, & j'ay crié vers mon Dieu, & il a écouté ma voix de ſon ſaint temple. *Pſ.* 17.

---

21. Mars. POUR LA FESTE DE SAINT BENOIST.

CONSIDERATION

Sur ſes vertus & ſur ſes merites.

I. P. AU moment que ſaint Benoiſt mourut, ſaint Maur ſon Diſciple qui étoit

en France, vit une espece de ruë parée de riches tapisseries & de lumieres éclatantes, & un homme qui lui dit: *Voilà le chemin par lequel Benoist serviteur & amy de Dieu est monté au Ciel.* Remarquez ce chemin. Considerez-en l'entrée, le milieu & la fin, & si vous voulez aller au Ciel, marchez sur les pas de ce grand Patriarche, comme il a marché sur ceux de Jesus-Christ. Voïez ses combats & ses victoires; ce qu'il a fait pour Dieu, & ce qu'il a souffert pour lui.

Saint Benoist étudiant à Rome, & ne pouvant souffrir la vie & les discours libertins de ses compagnons, quitte son païs, ses biens, ses parens, & s'enfuit dans un lieu desert où il ne mangeoit qu'un peu de pain qu'un bon Religieux lui portoit. Admirez la conduite de Dieu sur cet enfant: comme il en vouloit faire un grand Patriarche, il l'a tiré aussi-bien qu'Abraham, de son païs & de ses connoissances. Il l'a caché long-temps sous le boisseau pour le mettre sur le chandelier. Il l'a appellé à la solitude pour lui parler au cœur & pour le former de sa main. Voilà la premiere démarche qu'il faut faire pour aller à Dieu, & pour devenir un grand Saint. Il faut fuir le monde & se retirer des dangereuses compagnies. Il faut entrer dans trois sortes de solitudes, celle du corps, celle de

l'esprit, & celle du cœur. Il faut beaucoup converser avec Dieu, & peu avec les hommes. Il faut s'oublier de ses parens & de tout ce qu'on aime. Il faut s'ensevelir tout vivant dans les ombres de la mort, c'est-à-dire, dans les tenebres d'une vie pauvre, cachée, méprisée & inconnuë.

II. P. *Mon fils*, dit le Sage : *Si vous voulez aimer Dieu, tenez-vous sur vos gardes, & preparez-vous à la tentation.* C'est la seconde démarche qu'il faut faire pour aller à Dieu. Il faut se preparer au combat, & soûtenir d'un courage intrepide tous les assauts que le Diable, le monde & la chair, livrent à la vertu naissante. O mon Dieu, que ceux qu'a soûtenu vôtre serviteur saint Benoist, ont été grands & furieux! Le Demon lui representoit les douceurs de la vie qu'il avoit quittée, & les rigueurs de celle qu'il avoit embrassée. Le monde lui découvroit tous ses attraits. La chair faisoit une guerre continuelle à son esprit : ses tentations étoient si violentes, que pour n'y pas succomber, il fut obligé de se rouler tout nud sur des épines. Le sang qui sortit de son corps, éteignit le feu de la concupiscence, & les épines qui le percerent, émousserent entierement ce furieux aiguillon de la chair qui le tourmentoit jour & nuit.

Ne vous étonnez pas si vous étes tenté, les Saints l'ont été comme vous; mais étonnez-vous de ce que vous étes si lâche, & de ce que vous ne resistez pas comme eux à la tentation. Quel effort faites-vous sur vous-même? Quelles armes prenez-vous pour resister à vos ennemis? Avez-vous recours, comme saint Benoist, à la priere, aux jeûnes, & aux penitences? Avez-vous versé du sang comme lui? Où sont les plaïes que vous avez faites à vôtre corps? Helas! vous ne craignez point d'en faire à vôtre ame; mais pour vôtre chair vous ne lui en faites jamais: au contraire, vous ne vous appliquez qu'à lui plaire, qu'à la bien nourrir, & qu'à la contenter. Quelle merveille si elle vous donne de la peine! O qu'il est important de se vaincre une bonne fois! On avance plus par une action heroïque, que par cent petites victoires qu'on remporte sur ses passions. Mais il faut agir avec prudence, & ne rien faire sans conseil. III. P.

Saint Benoist, comme un brave soldat, après avoir passé par tous les degrez de la milice, & signalé son courage dans les combats, est choisi de Dieu pour être le General de ses armées; c'est-à-dire, pour être Abbé & Superieur de quantité de Religieux, qui se mirent sous sa conduite. IV. P.

Il n'y avoit rien de plus ſage, de plus diſcret, de plus vigilant, de plus doux, & de plus charitable que lui. Cependant quelques-uns de ſes Diſciples, ô Dieu, quels Diſciples! ne pouvant ſouffrir ſes corrections charitables, lui preſenterent du poiſon à boire: mais le Saint aïant fait le ſigne de la Croix, le verre ſe caſſa, & le deſſein de ces méchans Religieux aïant manqué, il fut obligé de ſe retirer dans ſa ſolitude.

V. P. Etonnez-vous après cela s'il y a de méchans Prêtres & de méchans Religieux dans le monde. L'Ordre de ſaint Benoiſt eſt-il moins Saint pour avoir porté ces monſtres? La Compagnie de Jeſus eſt-elle dangereuſe & pernicieuſe aux hommes, pour avoir reçû un Judas? O que la foibleſſe des hommes eſt grande! O qu'il eſt vrai ce qu'a dit le Fils de Dieu, que les plus grands ennemis de l'homme ſont ceux qui demeurent chez lui! L'Arreſt en eſt porté, *tous ceux qui veulent vivre dans la pieté ſouffriront perſecution*. Armez-vous du ſigne de la Croix, & vous ne ſerez point empoiſonné par le Demon.

VI. P. Ce n'étoit-là qu'un eſſay & une tentative: il lui falut bien ſouffrir d'autres perſecutions. La premiere étoit domeſtique, en voici une autre de dehors: toutes deux

deux excitées par des méchans Prêtres contre ce ſaint Religieux. Un Eccleſiaſtique jaloux de la gloire & de la reputation de ce ſaint homme, parce qu'il avoit bâti quantité de Monaſteres, & qu'il retiroit les enfans de qualité pour leur enſeigner les belles Lettres, & pour les former à la vertu; cet homme, dis-je, plus méchant que les demons mêmes, attente ſur la vie, ſur l'honneur, & ſur l'innocence de ce Saint. Sur ſa vie, en lui envoïant un pain empoiſonné, que ſaint Benoiſt ordonna à un corbeau de porter ſi loin, que perſonne n'en pût manger: ſur ſon honneur, le décriant dans tous les eſprits comme une perſonne de mauvaiſe vie: ſur ſon innocence, faiſant entrer dans le jardin de ſon Monaſtere des femmes toutes nuës. O mon Dieu, qu'il eſt dangereux de ſe laiſſer emporter à une paſſion, principalement à celle de l'envie! O que cette ſentence de ſaint Auguſtin eſt veritable, que comme il n'y a rien de meilleur dans l'Egliſe qu'un bon Prêtre & qu'un bon Religieux, il n'y a rien auſſi de plus méchant qu'un mauvais Prêtre, & qu'un mauvais Religieux!

Tous les Ordres Religieux ont commencé, comme l'Egliſe, par les combats & par les peſecutions. Il faut que le grain de froment pourriſſe en terre pour porter du VII.P

fruit. Après que saint Benoist a demeuré long temps caché dans une caverne : après avoir fait de rudes penitences & souffert de grandes persecutions, Dieu s'en est servi pour fonder un Ordre des plus grands, des plus saints, & des plus considerables de l'Eglise, qui a été honoré par quantité de Papes, de Cardinaux, d'Empereurs, d'Imperatrices, de Rois, de Reines, & par une infinité d'autres personnes de l'un & de l'autre sexe, qui en ont pris l'habit. Voulez-vous être honoré de Dieu sur la terre ? humiliez-vous & aneantissez vous comme saint Benoist. Voulez-vous être recherché des hommes ? fuïez leur conversation & leur compagnie. Voulez vous procurer beaucoup de gloire à Dieu ? souffrez beaucoup pour Dieu. Voulez-vous être un grand Saint ? soïez un grand penitent. Voulez-vous recevoir de grandes consolations ? souffrez de grandes persecutions.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache ; & qui n'a point couru après l'or & l'argent, & qui n'a point mis sa confiance dans les richesses ! Qui est celui-là, & nous publierons ses loüanges ? *Eccl*, 31.

Je me suis enfui bien loin, & je suis demeuré dans la solitude *Ps* 54.

Ecoutez, ma fille, & voïez & prêtez l'oreille.

Oubliez vôtre peuple & la maison de vôtre pere, & le Roy concevra de l'amour pour vôtre beauté. *Ps.* 44.

Mon fils, si vous voulez servir Dieu, tenez-vous sur vos gardes, & preparez vôtre ame a la tentation *Eccl.* 2.

Celui qui sera beni en son nom sur la terre sera beni du Dieu de verité. *If.* 65.

Il est la semence & l'origine de ceux qui sont benis du Seigneur. *If* 65.

Il sera beni entre ceux qui sont benis de Dieu. *Eccl.* 24.

POUR LA FESTE DE L'ANNONCIATION de Nôtre-Dame. 25. Mars.

CONSIDERATION

Sur le Mystere.

C'Est une grande vertu d'être petit dans la grandeur. C'est une vertu bien rare d'être humble dans l'éclat & dans la gloire. Marie est Mere de Dieu, & elle se qualifie sa servante. Elle a plû à Nôtre-Seigneur par sa virginité; mais elle l'a conçû par son humilité. Elle a humilié son esprit, croïant ce qu'elle ne comprenoit pas. Elle a humilié son cœur, acceptant ce qu'elle ne desiroit pas. Voici, dit-elle, la servante du Seigneur, qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, ni selon ma crainte; I. P.

mais selon vôtre parole, & selon la volonté de mon Seigneur.

II. P. Marie est heureuse d'avoir conçû dans son corps le Fils de Dieu vivant; mais elle est encore plus heureuse de l'avoir conçû dans son esprit. Avant que d'avoir conçû son Fils par nature, elle l'a conçû par grace. Avant que de l'avoir conçû dans son sein, elle l'a conçû dans son cœur. La conception spirituelle d'un Dieu lui est plus honorable que la corporelle: l'une l'a renduë Mere de Dieu, l'autre l'a renduë digne Mere de Dieu.

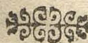
III. P. Marie est Mere de Dieu. C'est une grace qui lui est particuliere; c'est un privilege, qui ne sera accordé à aucune autre qu'à elle. Mais si vous ne pouvez pas concevoir corporellement le Fils de Dieu, vous le pouvez concevoir spirituellement. Celui, dit-il, qui fait la volonté de mon Pere, devient mon frere, ma sœur & ma mere. Soïez frere de Nôtre Seigneur, en croïant: soïez sa mere en prêchant. Concevez-le par la foy: enfantez-le par la charité, le faisant naître dans le cœur de vôtre prochain. Si vous étes pur, humble & obéïssant comme Marie, le Saint-Esprit descendra sur vous, & produira Jesus-Christ dans vôtre cœur. Si vous étes servante du Seigneur comme elle, vous deviendrez comme elle spirituellement Mere de Dieu.

Le Sacrement de la Communion, est IV. P. une nouvelle incarnation. Lorſque vous allez communier, vous allez concevoir le Fils de Dieu & de Marie, que l'Ange appelle le Fils du Très-haut, le Grand & le Saint par excellence, le Monarque qui doit regner éternellement dans la maiſon de Jacob. Le Saint Eſprit va deſcendre ſur vous, pour operer ce grand Myſtere, & la vertu du Très-haut vous va couvrir des ombres de la foy, ſans laquelle on ne peut concevoir Jeſus-Chriſt.

Les Peres s'étonnent de ce que le Fils de Dieu n'ait point eu horreur de deſcendre dans le ſein de la plus pure des Vierges: & qui ne s'étonnera de le voir deſcendre dans un corps impur, & dans un cœur ſoüillé d'une infinité d'ordures comme le vôtre? Suppléez par vôtrehumilité à ce qui manque à vôtre pureté. Ne craignez point, vous avez trouvé grace devant Dieu, puiſque vous lui êtes reconcilié par le Sacrement de penitence. Croïez comme la Vierge, & vous ſerez heureux; tout ce qui vous a été dit, s'accomplira dans vous. Eſperez comme elle, quoique la choſe vous paroiſſe impoſſible. Obéïſſez comme elle, & dites avec une profonde humilité dans tous les états où vous vous trouverez: *Voici la ſervante du Seigneur; qu'il me ſoit fait ſelon ſa parole.* Etes-vous pauvre? êtes-

vous riche ? étes-vous en paix ? étes-vous en guerre ? avez-vous de la devotion ? n'en avez-vous point ? Humiliez-vous, resignez-vous à la volonté de Dieu, & dites avec la sainte Vierge : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, mais selon sa parole ; non pas selon ma volonté, mais selon la sienne.

O Vierge incomparable ! ô la plus heureuse & la plus glorieuse de toutes les femmes ! ô très-divine Mere de Dieu ! que je suis content de vous voir élevée à une dignité si éminente, & couronnée d'un diadême dont Dieu seul connoît le prix & la valeur ! O ne dédaignez pas de reconnoître pour vôtre fils, celui que vôtre Fils daigne bien reconnoître pour son frere. Si vous étes Mere de Dieu, vous l'étes aussi des hommes, puisque vous leur avez rendu la vie, en la donnant à un Dieu. Vous avez deux mammelles pleines de lait ; l'une de grace, l'autre de misericorde. Donnez l'une aux justes ; mais reservez l'autre aux pecheurs. *Montrez que vous étes nôtre Mere, & priez pour nous celui qui a bien daigné naître de vous.*



PARAPHRASE

Sur la Salutation Angelique.

JE vous saluë, pleine de grace. Vous en avez été remplie dès vôtre conception ; & c'est de cette plenitude surabondante, que l'aveugle reçoit sa lumiere, le malade sa guerison, le triste sa consolation, le captif sa rançon, le juste sa grace, le pecheur son pardon, l'Ange sa joie, le Fils de Dieu sa chair, la Sainte-Trinité sa gloire.

Le Seigneur est avec vous, comme un pere avec sa fille, comme un fils avec sa mere, comme un époux avec son épouse. Le Pere vous communique sa puissance, le Fils sa sagesse, le Saint-Esprit son amour. O Vierge sainte, que je sois toûjours avec vous par une continuelle devotion, & que vous soïez toûjours avec moy par une continuelle protection.

Vous étes benie entre toutes les femmes, qui ont été, qui sont, & qui seront jamais. Benie en vôtre conception, aïant été preservée du peché originel. Benie en vôtre annonciation, étant devenuë mere, sans cesser d'être Vierge. Benie en vôtre assomption étant morte d'amour, & portée au Ciel en corps & en ame, pour y regner avec vôtre Fils.

Beni soit le fruit de vos entrailles. Jesus-Christ *Nôtre-Seigneur*, qui vous a choisie pour sa Mere ; qui vous a élevée sur son trône ; qui vous a rendué la joie du monde, la gloire du Ciel, la Reine des Anges, la mere des justes, l'asyle des pecheurs, la terreur des demons, l'esperance & la consolation des miserables.

Sainte Marie Mere de Dieu & des hommes, priez pour nous pauvres pecheurs, puisque vous étes nôtre Reine, nôtre Mere, nôtre Avocate & nôtre Mediatrice auprès de vôtre Fils.

Maintenant que nous sommes combatus de tant d'ennemis, environnez de tant de dangers, travaillez de si grandes & de si furieuses tentations.

Mais principalement *à l'heure de nôtre mort*, qui decidera l'affaire de nôtre salut : l'heure qui fermera le temps, & qui sera la derniere de toutes les heures : heure où nous serons fortement tentez, & où nous aurons un besoin extrême de vôtre secours. Puisque vous avez assisté à la mort du Chef des prédestinez, il faut que vous assistiez à celle de tous ses membres : & puisqu'il est impossible qu'aucun de vos serviteurs soit damné, il faut que vous leur procuriez à tous une bonne mort. Faites-moy donc cette grace, afin que je vous benisse, que je vous loue, & que je vous remercie

dans le Ciel pendant toute l'éternité. *Amen.*

PAROLES DE L'E'CRITURE.

Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole. *Luc* 1.

Quiconque fera la volonté de mon Pere qui eſt dans le Ciel, eſt mon frere, ma ſœur & ma mere. *Matth.* 12.

Jeſus-Chriſt ne rougit point d'appeller les hommes ſes freres. *Hebr.* 2.

Le Saint-Eſprit deſcendra ſur vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de ſon ombre. *Luc.* 1.

POUR LA FESTE DE L'ANNONCIATION de Nôtre-Dame.

II. CONSIDERATION

Sur les abaiſſemens du Fils de Dieu, & ſur les grandeurs de Marie ſa Mere.

LE Verbe éternel de Dieu s'eſt fait homme, de Seigneur eſclave, de tout puiſſant infirme, de riche pauvre. En ſe faiſant homme, il a fait Marie Mere de Dieu: en ſe faiſant eſclave, il a fait Marie maîtreſſe d'un Dieu: en ſe faiſant infirme, il a donné à Marie la puiſſance de Dieu: en I. P.

se faisant pauvre, il a donné à Marie les richesses de Dieu.

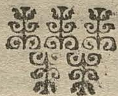
II. P. Jesus ne peut descendre plus bas qu'il est descendu ; Marie ne peut monter plus haut qu'elle est montée. Il n'y a rien qui soit au dessus de Jesus : il n'y a que Dieu seul qui soit au dessus de Marie. Tout ce qui n'est point Dieu, est au dessous de Jesus. Tout ce qui n'est point Dieu est au dessous de Marie.

Réjoüissez-vous, ame Chrétienne, de ses grandeurs. Choisissez-la pour vôtre Mere. Reconnoissez-la pour vôtre Reine. Prenez-la pour vôtre Avocate. Honorez celle que Dieu a honorée ; aimez celle que Dieu a aimée ; servez celle que Dieu a servie ; obéïssez à celle que Dieu a obéï ; saluez celle que l'Ange a saluée. Presentez-lui souvent, mais principalement trois fois le jour, le matin, à midy & au soir, son salut qui lui est si honorable & si agreable. Dites-lui en toutes les manieres que vôtre esprit pourra inventer :

III. P. *Je vous saluë pleine de graces.* Faites-nous part de la plenitude de vos biens. *Le Seigneur est avec vous* comme pere, comme fils, & comme époux : par nature, par grace & par gloire. *Vous étes benie entre toutes les femmes :* puisque vous avez un Dieu pour fils & pour sujet ; puisque vous avez été conçûë sans peché, & que vous étes

morte ſans douleur ; puiſque vous étes la Reine de l'Univers, la porte du Paradis, la diſpenſatrice des graces. O Vierge très-benîte, donnez-nous vôtre benediction. *Le fruit de vos entrailles eſt beni*, Jeſus-Christ nôtre Dieu & nôtre Sauveur ; vôtre Fils & vôtre Redempteur.

Sainte Marie très-digne *Mere de D:u*, *priez pour nous*, très-grands pecheurs ; maintenant que nous ſommes combattus de tant de tentations, eſclaves de tant de vices, accablez de tant de miſeres : mais principalement *à l'heure de nôtre mort*, où nôtre ſalut ſera en très-grand danger, & où vôtre ſecours nous ſera très-neceſſaire. *Amen.*



2. Avril. POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS de Paule.

Fondateur de l'Ordre des Minimes.

CONSIDERATION

Sur la Penitence, l'Humilité & la Charité de ce Saint.

I. P. TOutes les vertus ont excellé en ce ſaint Patriarche : mais il y en a trois principalement qui font le caractere de ſa ſainteté ; la Penitence, l'Humilité, & la Charité.

Celui qui a perdu ſon innocence, la doit recouvrer par la penitence. S. François a vêcu comme un Ange ſur la terre par l'innocence de ſa vie ; & cependant il a fait la plus grande penitence, que puiſſe faire le plus grand de tous les pecheurs. Il a allié par une merveille ſurprenante, l'innocence avec la penitence. Etant jeune enfant âgé de 14. ans, il ſe retira dans le deſert comme un autre ſaint Jean-Baptiſte, & y paſſa ſix ans, menant une vie auſſi auſtere que celle des plus grands & des plus fervens Anachorettes. Il y a des gens qui font penitence pendant quelque temps a-

vec beaucoup de ferveur ; mais ils ſe relâchent incontinent après. Il y en a qui ſe retranchent quelques plaiſirs, & s'en permettent d'autres pour dédommager la nature. Il y en a qui ſont ſeveres à leur corps, & très indulgens à leur eſprit. Il y en a qui ſe conſument d'auſteritez, mais qui font gloire de leur penitence, & qui cachent ſous un exterieur mortifié, un cœur vain, ambitieux & ſuperbe. N'étes-vous point de ces gens-là ?

La penitence de ſaint François a été generale, continuelle, humble, & cachée aux yeux des hommes. Elle a été generale, s'étant retranché toutes ſortes de plaiſirs, & les choſes qui ſembloient même neceſſaires à la vie. Elle a été continuelle depuis ſon enfance juſqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Elle a été humble, s'étant caché dans les deſerts, & n'aïant paru dans le monde que par force & par obéïſſance. Jamais il n'a bû de vin : Jamais il n'a mangé de chair : Jamais il n'a dépoüillé le cilice, & n'a couché que ſur des ais ou ſur la terre : Jamais il ne s'eſt relâché dans ſes veilles, dans ſes diſciplines, & dans ſes jeûnes qu'il pouſſoit quelquefois juſqu'à quarante jours. Les Rois & les plus fins Courtiſans ont étudié ſa vie, & ne l'ont jamais vû ſe démentir. O grand Dieu, quelle préſomption que la nôtre ! Les per- II. P.

ſonnes innocentes font de rudes penitences pour être ſauvées, & celles qui ſont chargées de crimes n'en veulent point faire! Saint François & ſes enfans font un Carême de toute leur vie, & les Chrétiens n'en peuvent garder un l'eſpace de quarante jours.

III. P. Il y a peu de Saints qui aïent été ſi honorez ſur la terre, de Dieu & des hommes, que l'a été ſaint François. Dieu lui a donné un empire abſolu ſur tous les élemens. Il faiſoit des miracles prodigieux ſur la terre, en empêchant des rochers de tomber, ſur les eaux marchant deſſus à pied ſec, ſur l'air y étant élevé & tout éclatant de lumiere; ſur le feu, le tenant entre ſes mains ſans en être endommagé. Quels honneurs ne lui ont point rendu les Princes de l'Egliſe, & les plus grands Monarques de la terre? Ils ſe proſternoient à ſes pieds, & le reconnoiſſoient comme l'arbitre de la vie & de la mort. Jugez par là de ſon humilité: car Dieu ne l'eût pas expoſé à des occaſions ſi dangereuſes, s'il n'eût été aſſuré de lui, & ſi ſon humilité n'eût été à l'épreuve de la vanité. Il a fait de cette vertu le caractere de ſon Ordre. Il l'a enchaſſée dans ſon nom, afin que ſes enfans ne puſſent s'oublier de cette vertu, ſans s'oublier d'eux-mêmes. Les grandeurs de la Cour, & les adorations des Rois, ne

l'ont point ébloüi. Il a toûjours paru pauvre, humble & abject devant ses yeux. Je ne m'étonne pas de voir un homme humble dans une cabane : mais que c'est une chose rare & precieuse, qu'une vertu honorée dans la Cour.

Etes-vous dans le mépris ? consolez-vous; vous étes où vous devez être, & c'est pour vous élever que Dieu a permis que vous soïez abaissé. Etes-vous dans l'honneur ? tremblez sur tout si vous n'étes pas bien fondé dans l'humilité. Un blé qui leve trop tôt, n'arrive point à sa maturité. Un arbre qui n'a point jetté de profondes racines, sera enlevé par les vents. Un édifice qui n'a pas des fondemens proportionnez à son élevation, tombera bientôt par terre. Il faut être bien établi dans la reconnoissance de son neant & de sa misere, pour soûtenir une haute réputation de sainteté. De tous les miracles qu'a fait saint François de Paule, le plus grand à mon sens, est d'avoir été humble dans l'honneur, & de s'être consideré comme le dernier de tous les hommes, lorsqu'il voïoit les plus grands Monarques du monde prosternez à ses pieds. IV. P.

Si l'humilité l'a mis sous les pieds de tous les hommes, la charité l'a élevé jusqu'au trône des Seraphins. Un Ange lui apporta un écusson où étoit gravé en lettres d'or V. P.

le nom de *Charité*. *Mettez-moy*, dit l'époux à son épouse, *comme un cachet sur vôtre bras & sur vôtre cœur ; car l'amour est fort comme la mort*. Dieu a gravé son amour sur le cœur, sur la langue & sur le bras de saint François. Il ne parloit que de charité ; il ne faisoit rien que par charité, son cœur ne respiroit que la charité. On l'entendoit souvent s'écrier dans des transports d'amour, *ô Charité ! ô Charité !* Il n'en disoit pas davantage : car sa langue ne pouvoit exprimer la violence de son amour. Il brûloit du zele de la gloire de Dieu & du salut de son prochain. C'est pour cela qu'il a institué un Ordre qu'il a voulu distinguer des autres par l'humilité qui en fait le fondement ; par la penitence, qui en fait le corps ; & par la charité, qui en fait le comble.

VI. P. Quelle est vôtre devise ? est-ce la penitence ? est-ce l'humilité ? est-ce la charité ? Celle-ci est la plus excellente ; mais elle ne peut subsister sans les deux autres. Un Ange l'a apportée dans un écusson à saint François ; mais le Fils de Dieu l'a apportée du Ciel pour la graver dans le cœur de tous les hommes. *Je suis venu*, dit-il, *pour mettre le feu sur la terre ; & qu'est-ce que je desire, sinon qu'il s'allume ?* C'est la charité qui fait le caractere de sa Religion ; c'est par cette vertu qu'il reconnoît ses disciples. O

qu'il y en a donc peu dans le monde ! ô que cette vertu est rare, & que nous avons sujet de nous écrier avec saint François ! O charité ! ô charité ! tu n'es plus sur la terre, les Anges t'ont réporté dans le Ciel.

Faites aujourd'hui en l'honneur de ce Saint, quelque acte de mortification interieure, ou exterieure, en quelqu'un de vos sens. Entrez dans l'Ordre des Minimes, en vous considerant comme le plus petit de tous les hommes & le plus grand de tous les pecheurs. Produisez quelque acte de charité envers Dieu, vous conformant à ses volontez dans les afflictions qui vous arrivent : envers le prochain, supportant ses défauts, & lui rendant quelque service. Aïez toûjours la charité dans le cœur & dans les mains, & vous serez un veritable disciple de Jesus Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis le plus petit dans la maison de mon pere. *Judic.* 6.

Nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. *Rom.* 8.

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez : mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez. *Rom.* 8.

Jesus aïant appellé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit : Je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Roïaume des Cieux. *Matth.* 18.

Celui qui voudra être le plus grand parmi vous, sera vôtre serviteur : & celui qui voudra être le premier parmi vous, sera le serviteur des autres. *Matth.* 20.

Je vous montre encore une voye plus excellente. 1 *Cor.* 12.

La charité est patiente ; elle est douce. La charité n'est point envieuse..... Elle ne s'enfle point d'orgüeil... Elle ne cherche point ses propres interests. Elle ne se pique & ne s'aigrit point... Elle tolere tout : elle croit tout : elle espere tout : elle souffre tout. 1. *Cor.* 13.

---

25. Avril.

POUR LA FESTE DE SAINT MARC Evangeliste.

CONSIDERATION

Sur les emplois & les qualitez de saint Marc.

I. P. SAint Marc a été un des 72. Disciples de Jesus-Christ, qui a entendu sa parole, vû ses miracles, reçû son Esprit, & prêché sa doctrine. Qui ne croira à un homme qui rapporte ce qu'il a vû, & ce qu'il a entendu, & qui souffre la mort pour la défense des veritez qu'il a enseignées ? Cependant il semble que vous soïez foible dans la foy. Vous avez la peine à vous soûmettre à des veritez que les Apôtres ont prêchées, qu'ils ont signées de leur sang,

& qu'ils ont confirmées par une infinité de miracles. Dieu en peut-il faire pour attester l'erreur ? Combien en a t il fait pour autoriser nôtre Religion ? il n'en faut qu'un pour persuader qu'elle est divine ; & s'il en a fait un si grand nombre ; il faut conclure que toutes les autres Religions sont fausses, puisque la nôtre enseigne que hors l'Eglise Catholique, il n'y a point de salut. Remerciez Dieu de vous avoir donné la foy, & de vous avoir appellé à son Eglise.

Saint Marc étoit le Secretaire & le fils spirituel de saint Pierre, c'est comme l'appelle le Prince des Apôtres. C'étoit le compagnon & le coadjuteur de celui des Gentils, lequel declare qu'il avoit besoin de son ministere en la conversion des infideles. Ainsi l'on peut dire qu'il a été l'Apôtre des Juifs avec saint Pierre, & celui des Gentils avec saint Paul. O le grand ministere que celui de cooperateur de Dieu au salut des ames! Helas la plus part des Chrétiens aiment mieux être cooperateurs de Satan pour les perdre, que cooperateurs de Dieu pour les sauver.

Saint Marc a composé un Evangile qui II. P. a été approuvé de saint Pierre, qui a éclairé toute l'Eglise, & qui a sanctifié tous les peuples. C'est donc un Soleil qui répand sa lumiere par toute la terre, & qui l'éclaire-

ra jusqu'à la fin du monde. C'est un des quatre fleuves du Paradis terrestre, qui l'arrose de l'eau salutaire de sa doctrine. C'est une des quatre roues du chariot de Dieu qui porte sa parole par tout l'Univers, & qui la fait triompher de l'idolatrie. Jesus-Christ a prêché ; mais il n'a rien écrit, dautant, dit saint Augustin, qu'il vouloit se servir de la main de ses quatre Secretaires qui sont les quatre Evangelistes. Et comme c'est l'ame qui parle par la langue, & qui écrit par la main, on peut dire que c'est Jesus-Christ qui a écrit par la main de ses Disciples. C'est lui-même qui compose tous les Livres de devotion que vous lisez : c'est pourquoi vous les devez considerer comme l'ouvrage de Dieu ; les respecter comme sa doctrine ; les écouter comme sa parole ; les recevoir comme ses instructions, ses preceptes & ses ordonnances. Lorsque vous faites oraison, vous parlez à Dieu : mais lorsque vous lisez un bon Livre, c'est Dieu qui vous parle. Ne méprisez pas sa parole, & ne vous rendez pas sourd à sa voix, autrement il se rendra sourd & inexorable à vos prieres.

III. P. Saint Marc aïant été créé par saint Pierre, Patriarche d'Alexandrie, il convertit la plûpart des habitans, & les unit ensemble d'un lien si étroit de charité, qu'ils n'a-

voient qu'un même eſprit, qu'un même cœur, qu'un même bien, & qu'une même demeure, autant que faire ſe pouvoit. Ils chantoient enſemble les loüanges de Dieu, & menoient une vie ſi admirable, que les Juifs même s'en faiſoient honneur, & propoſoient aux païens cet exemple des premiers Chrétiens, comme d'un eſſain d'abeilles qui étoit ſorti de leur Religion. O ſi les Chrétiens avoient conſervé cet eſprit! Helas, on ne connoît plus les Chrétiens par leur union & par leur charité; mais par leurs haines, par leurs inimitiez, par leurs diviſions & par leurs diſcordes. Si vous étes Diſciple de Jeſus Chriſt, diſtinguez vous des païens par vôtre charité, puiſque c'eſt la marque & le caractere de la Religion Chrétienne.

Saint Marc eſt Martyr de Jeſus-Chriſt, IV. P. Il a ſigné de ſon ſang les veritez qu'il a prêchées. Il a été ſaiſi à l'Autel, lorſqu'il celebroit les divins myſteres, & de ſacrificateur il eſt devenu victime. Nôtre Seigneur le conſola dans ſa priſon, & lui dit en le ſaluant: *La paix ſoit avec vous, Marc mon Evangeliſte.* Jeſus donne ſa paix a ceux qui ſont dans l'affliction. Il ordonne a ſes Diſciples, lorſqu'ils entreroient dans un logis, de dire: *La paix ſoit dans cette maiſon.* Hé! qui doutera qu'entrant lui-même dans nôtre cœur par la Communion, il

ne lui donne ſa paix ? *La paix ſoit avec vous*, dit-il en entrant : mais y demeure-t-elle, & s'y repoſe-t-elle ? Non, parce que vous n'étes point un enfant de paix. Vous étes toûjours agité de paſſions, dont vous fomentez les deſordres au lieu de les appaiſer. Vous n'avez point de paix avec Dieu, puiſque vous lui deſirez du mal. Vous n'en avez point avec vous-même, puiſque vous ne mortifiez point vos paſſions. *La paix ſoit avec vous, ame Chrétienne* ; ne deſirez rien, & vous ſerez en paix. Souffrez de vôtre prochain, & vous vivrez en paix. N'aïez point d'autre volonté que celle de Dieu, & la paix de Jeſus repoſera ſur vous comme ſur un enfant de paix.



PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Fils Marc vous saluë. 1. *Petr.* 5.

Prenez Marc avec vous, & amenez-le: car il m'est utile pour mon ministere. 2. *Tim.* 4.

Vôtre foy est annoncée par tout le monde. *Rom.* 1

Souffrez constamment tous les travaux; faites la charge d'un Evangeliste. 2. *Tim.* 4.

Celui qui plante, & celui qui arrose, ne sont qu'une même chose: mais chacun recevra sa récompense selon son travail: car nous sommes les cooperateurs de Dieu 1. *Cor.* 3.

Tous ceux qui croïoient, n'étoient qu'un cœur & qu'une ame: nul ne consideroit ce qu'il possedoit, comme étant à lui en particulier, mais toutes choses étoient communes entre eux *Act.* 4.

POUR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE de Sienne. 30. Avril.

CONSIDERATION

Sur les graces que Dieu lui a faites, & sur ce qu'elle a fait pour les meriter.

ENtre plusieurs graces que Jesus-Christ a faites à sainte Catherine, il y en a cinq plus considerables. La premiere est, qu'il l'épousa dans le temps du carnaval, lorsqu'elle s'étoit retirée en un lieu secret I. P.

où elle passa la nuit en prieres. Si vous voulez être épouse de Jesus-Christ, fuïez les compagnies du monde & les divertissemens du siecle. Retranchez-vous autant que vous le pourrez, toutes sortes de plaisirs; aimez la priere, le silence & la solitude. Si vous recherchez les plaisirs & les vanitez du monde, vous ne serez jamais épouse de Jesus.

II. P. Une épouse doit être semblable à son époux, & ne doivent tous deux avoir qu'un cœur. Celui de l'homme est méchant & gâté; celui de Jesus est pur & saint. Quelle alliance peut-il y avoir entre Jesus & Belial? entre la lumiere & les tenebres? entre la sainteté & la malice? Quel moïen d'allier le cœur de Dieu avec le cœur de l'homme méchant? cela n'est pas possible. C'est pour cela que Dieu promet à son peuple de lui ôter son cœur, & de lui donner le sien: & c'est ce qu'il accomplit le jour de la Pentecôte en nous donnant son Saint Esprit. Mais Jesus-Christ a fait une grace toute particuliere à sainte Catherine: car, au rapport de quelques Auteurs, il lui ôta son cœur, & mis le sien au lieu, & la cicatrice en parut jusqu'à la mort à son côté. Aussi depuis ce temps là elle ne disoit point: JESUS *mon époux, je vous recommande mon cœur;* mais JESUS *mon époux, je vous recommande vôtre cœur.* O ame Chrétienne, vous recevez le cœur

de Jesus en communiant, puisque vous recevez son ame & son corps. Conservez-le bien, & ne le perdez pas. Mais quand sera-ce que vous lui donnerez le vôtre? Ce sera lorsque vous vous serez détachée de tout ce que vous aimez. Si vous ne le faites, vous ne conserverez point le cœur de Jesus, & vous ne serez point son épouse.

L'Epouse d'un Roy doit porter une couronne comme lui. C'est la troisiéme grace que Jesus-Christ a fait à sainte Catherine. Un jour qu'elle étoit extrémement affligée pour une horrible calomnie qu'on avoit répanduë contre son honneur, son Epoux lui apparut tenant deux couronnes entre ses mains, l'une d'or, & l'autre d'épines, & lui dit: Choisis, ma fille, une de ces deux couronnes. Il les faut porter toutes deux l'une après l'autre: si tu portes la couronne d'or en ce monde, il faudra que tu portes celle d'épines en l'autre: si tu portes celle d'épines sur la terre, tu porteras la couronne d'or dans le Ciel. Elle sans déliberer, & voulant ressembler à son Epoux, prit la couronne d'épines, & se l'enfonça si profondément dans la tête, qu'elle sentit plusieurs jours de très-grandes douleurs. Vous vous plaignez, ame Chrétienne, des afflictions qui vous arrivent, vous foulez aux pieds la III. P.

couronne d'épines, & vous en voulez porter une qui ſoit d'or. Cela vous eſt libre : mais tenez pour aſſuré, que vous porterez en l'autre monde, celle que vous n'aurez pas voulu porter en celui-ci.

IV. P. Ce n'eſt pas aſſez qu'une Reine ſoit couronnée, elle doit avoir encore un vétement roïal. Jeſus a été couvert de plaïes, & il en a revétu Catherine ſon épouſe : car ſans parler de celles qu'elle ſe faiſoit elle-même par de continuelles penitences, Nôtre-Seigneur lui imprima ſes ſacrez ſtigmates aux mains, aux pieds & au côté, comme il fit autrefois au Seraphique ſaint François : étant bien convenable qu'il fit cette grace à une femme, comme il l'avoit fait à un homme. Catherine appréhendant que cela ne lui attirât l'eſtime & la veneration des hommes, pria Nôtre-Seigneur de les rendre inviſibles, & de lui en laiſſer la douleur ; ce qu'il lui accorda. Enſuite dequoy elle pouvoit dire avec ſaint Paul, qu'elle étoit crucifiée avec Jeſus-Chriſt. O qu'il y a peu de gens qui goûtent la devotion de cette ſainte fille ! Elle fuïoit la gloire, & cherchoit la douleur ; nous fuïons la douleur, & nous cherchons la gloire. Nous voudrions bien porter comme elle & comme ſaint François, les ſtigmates de Jeſus, mais des ſtigmates honorables, qui nous faſſent

paroître saints, sans l'être, qui nous causent de la satisfaction, & non pas de la douleur.

Une Reine doit manger à la table du Roy son époux ; & c'est ici la cinquiéme grace que Jesus-Christ a faite à sainte Catherine son épouse : car elle communioit tous les jours, & ce n'étoit pas seulement l'ame qui se nourrissoit de cette viande divine, mais encore le corps qui passoit les mois entiers après la Communion, sans prendre aucune nourriture, & qui tomboit dans une langueur extrême, lorsqu'elle ne communioit point. O qui pourroit exprimer les consolations que recevoir son ame à ce divin banquet ! quels feux ! quelles ardeurs ! quelles extases ! quels ravissemens ! quels transports de joye ! quelle yvresse spirituelle ! Venez, mes cheres épouses, dit ce divin Epoux ; venez manger à ma table, & enyvrez-vous de mon vin. Vous vous en retirez, ame infidele ; allez, vous mourrez de faim, & vous ne serez jamais épouse de Jesus. V. P.

Voilà de grandes graces que Nôtre-Seigneur a faites à sainte Catherine ; mais elle s'en est renduë digne : premierement, par sa pureté virginale, en aïant fait vœu dès l'âge de sept ans, & l'aïant conservée sans tache tout le temps de sa vie, quoy- VI. P.

qu'elle fût combattuë de furieuses tentations. Elle connoissoit l'état d'une personne impudique qui l'approchoit, par une puanteur horrible qu'elle sentoit. Concevez quel cloaque c'est que l'Enfer où se déchargent toutes les impuretez de la terre, & où il y aura des charognes infinies qui y pouriront éternellement.

VII.P. Les Vierges sont épouses de Jesus-Christ; mais il y en a de folles, il y en a de sages. Les folles sont endormies, & laissent éteindre dans leurs lampes le feu de la devotion : les sages sont vigilantes, & pratiquent quantité de bonnes œuvres, qui est l'huile qui entretient le feu de la foy & de la charité. Sainte Catherine étoit une Vierge sage, qui passoit les nuits dans la priere, & qui s'étoit bâti une petite cellule dans son cœur, où elle s'entretenoit incessamment avec son divin Epoux, bien qu'elle fût occupée dans les choses du ménage: *Ma fille*, lui dit un jour Nôtre-Seigneur, *Je suis celui qui est, & tu es celle qui n'est pas, pense à moy, & je penseray à toy*. Voilà l'article principal du Contrat de mariage de Jesus avec ses épouses. Elle ne se contentoit pas de penser à lui, mais elle travailloit incessamment pour lui, assistant les malades, soulageant les pauvres, convertissant les pecheurs, procurant la paix de l'Eglise.

Pour être épouse de Jesus, il faut renoncer aux vanitez & aux divertissemens du siecle : car le monde est ennemi de Dieu, & le cœur ne peut servir deux maîtres, ni une épouse avoir deux époux. Catherine y a renoncé parfaitement ; pendant que ses sœurs étoient dans les compagnies du carnaval, elle demeura comme nous avons dit, au logis, & y passa la nuit en prieres : & c'est en ce temps-là que Jesus lui apparut, & lui dit ces paroles : *Parce que vous avez méprisé les vanitez du monde, & que vous avez fait penitence en ce temps de débauches, je vous prendray pour mon épouse.* VIII P.

La derniere & principale disposition pour épouser Jesus-Christ, est la mortification du corps & de l'esprit : du corps, pour lui ressembler ; de l'esprit, pour en être gouverné : car l'époux est le chef de l'épouse, & il faut qu'une veritable épouse soit sans esprit & sans volonté. Qui peut entendre sans horreur les penitences que faisoit cette sainte fille ? Je ne parle point de ces disciplines sanglantes qu'elle prenoit chaque jour ; mais de ce chancre qu'elle baisa, & dont elle suça le pus ; aussi pour la récompenser de cette victoire, Nôtre Seigneur lui fit baiser la playe de son côté, d'où elle tira des consolations infinies, & un miel infiniment doux IX. P.

qu'elle trouva dans cette pierre mystique. Elle en eut bien besoin pour supporter la calomnie & l'ingratitude extrême de cette méchante femme qu'elle servoit dans sa maladie, & qui pour toute reconnoissance publia par tout que Catherine étoit une hypocrite & une fille de méchante vie. Elle ne cessa pas pour cela de la servir sans lui reprocher son ingratitude & sa malice, & bût cette mortification de cœur & d'esprit, avec une douceur & une patience heroïque.

Voulez-vous être épouse de Jesus, ame devote, portez en vôtre corps & en vôtre esprit la mortification de Jesus; fuïez le monde; cherchez la solitude; parlez peu; priez beaucoup. Pensez à Dieu, & il pensera à vous; faites ses affaires, & il fera les vôtres; détachez-vous de toutes les creatures, sans cela vous ne serez jamais épouse de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez du Liban, mon épouse, vous serez couronnée. *Cant.* 4.

Il vous couronnera d'une couronne de douleurs. *Is.* 22.

Je vous aime en Dieu jusqu'à la jalousie: parce que je vous ay fiancée à Jesus-Christ vôtre unique époux, pour vous presenter à lui comme une Vierge pure. *Cor.* 11.

Que personne ne me fasse de peine: car je por-

te imprimez sur mon corps les stigmates du Seigneur Jesus. *Gal.* 5.

Ecoutez, ma fille, & voïez, & prêtez l'oreille : oubliez vôtre nation, & la maison de vôtre pere, & le Roy concevra de l'amour pour vôtre beauté. *Is.* 44.

Pour la Feste de Saint Jacques & de saint Philippe. 1. May.

CONSIDERATION

Sur leurs actions & sur leur martyre.

Nous devons honorer singulierement saint Jacques pour trois raisons. La premiere, parce qu'il a eu l'honneur d'être proche parent de Jesus-Christ, & de sa sainte Mere. La seconde, parce qu'il lui ressembloit si parfaitement, qu'on tient que ce fut pour cela que Judas donna pour signal aux soldats le baiser qu'il donneroit à Nôtre-Seigneur, pour le distinguer de saint Jacques. La troisiéme, parce qu'il est arrivé à un si haut point de sainteté, que les Juifs baisoient par respect le bord de ses vêtemens, & l'appelloient *l'homme juste* par excellence. Aussi quelques-uns disent qu'il fut sanctifié dès le ventre de sa mere, & qu'il lui étoit permis d'entrer I. P.

dans le ſanctuaire du Temple. Il ne mangea jamais de chair, & ne but point de vin en toute ſa vie; mais il vivoit de legumes, & garda une perpetuelle virginité. Voulez-vous être ſemblable à Jeſus-Chriſt? Marchez ſur ſes pas; imitez ſes exemples; faites ce qu'il a fait; ſouffrez ce qu'il a ſouffert. Quelle gloire d'être ſemblable à un Dieu!

II. P. Saint Philippe eſt un grand Apôtre, qui a gagné Nathanaël à Nôtre-Seigneur, & qui a converti une infinité de peuples barbares: mais la priere qu'il fit à Jeſus-Chriſt, doit être le principal ſujet de vôtre Conſideration, *Seigneur*, lui dit-il, *montrez-nous vôtre Pere, & il nous ſuffit.* Jeſus lui répondit: *Philippe, celui qui me voit, voit auſſi mon Pere.* Il vouloit voir le Pere de Nôtre-Seigneur ſenſiblement; & Jeſus lui fit entendre que ſon Pere & lui n'étoient qu'un, & qu'il s'eſt rendu ſenſible en ſon humanité, parce que ſes actions & ſes paroles faiſoient ſenſiblement connoître à tout le monde la ſageſſe, la puiſſance, la bonté, la ſainteté, la douceur, la charité & toutes les perfections de ſon Pere.

III. P. O Seigneur, montrez-nous vôtre Pere, & cela nous ſuffit. Eſt-ce-là vôtre ſouhait, ame devote? Deſirez-vous ardemment de mourir pour voir Dieu? Hé d'où vient donc que vous craignez tant la mort?

Desirez-vous le connoître sur la terre? Hé d'où vient donc que vous ne pensez point à lui, & que ce vous est un supplice d'être en oraison, où il se fait voir à ceux qui le cherchent? Et vous qui le connoissez, vous contentez-vous de lui? n'avez vous point d'autre desir que celui de le voir & de le posseder?

Il y a peu de gens qui puissent dire avec verité: *Dieu me suffit.* Un ambitieux demandera à Nôtre-Seigneur des emplois & des charges honorables, comme les enfans de Zebedée. Un homme colere & vindicatif, lui demandera qu'il fasse descendre le feu du Ciel pour consumer ses ennemis. Les curieux lui demanderont des miracles, ou la connoissance de l'avenir. Mais qui est-ce qui lui demande avec l'humble saint Augustin: *Seigneur, que je me connoisse, & que je vous connoisse?* Qui est ce qui lui demande son amour, & la haine de soy-même? Combien trouverez-vous de personnes spirituelles qui ne desirent rien, qui se contentent de Nôtre-Seigneur, qui ne demandent rien après lui, & qui disent de cœur & de bouche: *Dieu me suffit.* O le cœur avare auquel Dieu ne suffit pas! O le cœur miserable, qui cherche la felicité hors de Dieu!

Saint Philippe & saint Jacques ont tous deux fini leur vie par un glorieux marty-

re. Saint Philippe fut foüetté, crucifié & assommé à coups de pierre, pour avoir fait mourir un dragon que les païens adoroient. Saint Jacques fut precipité du haut du Temple en bas, & eut la tête cassée d'un coup de levier, lorsqu'il prioit pour ceux qui le faisoient mourir. Imitez l'exemple de ce saint Apôtre, ame Chrétienne; imitez celui de Jesus-Christ. Lorsque vos ennemis vous dépoüilleront de vos biens, & vous attacheront à une croix; lorsqu'ils renverseront vôtre maison, & ruineront vôtre fortune; lorsqu'ils vous precipiteront dans un abîme de misere & de confusion: ne vous laissez pas emporter ni à la colere, ni à la vengeance; mais priez Dieu de leur pardonner, & assurez-vous qu'il vous pardonnera vos pechez, qu'il relevera vôtre fortune renversée, qu'il prendra soin de vos interests, qu'il vous procurera une bonne mort, & que vous aurez place entre les Martyrs dans le Ciel; pour avoir souffert un martyre de cœur & de corps pour l'amour de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Philippe dit à Jesus: Montrez-nous vôtre Pere, & il nous suffit. Jesus lui répondit: Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere *Joan.* 4

Il est la splendeur de la lumiere éternelle, le

miroir ſans tache de la majeſté de Dieu, & l'image de ſa bonté *Sap.* 7.

Ayant en vous ſeul tout ce que nous pouvions deſirer, nous ne devions pas vous laiſſer aller. *Tob.* 10.

Soïez mes imitateurs, comme je le ſuis de Jeſus-Chriſt. 1. *Cor.* 11.

Jeſus diſoit : Mon Pere pardonnez-leur : car ils ne ſçavent ce qu'ils font. *Luc.* 23.

POUR LA FESTE DE L'INVENTION de ſainte Croix. 3. May.

CONSIDERATION

Sur le deſſein que Dieu a formé de nous ſauver par la Croix.

FAites connoître aux Peuples, dit Iſaïe, *les inventions de Dieu.* La Croix eſt une invention admirable de ſa ſageſſe, de ſa Juſtice & de ſa bonté. Toute la ſageſſe de Dieu eſt dans la Croix de ſon Fils. Il pouvoit nous ſauver par d'autres moïens ; mais il a voulu que ce fut par la Croix. Pourquoy ? pour reparer par un arbre l'homme qu'un arbre avoit perdu ; pour nous faire connoître ce que c'eſt que le peché, qui a obligé le Fils de Dieu de mourir d'une mort ſi cruelle & ſi ignominieuſe, & pour nous témoigner ſon amour. I. P.

Helas! que pouvoit-il faire davantage, que de verser son sang pour nous, & de mourir comme un scelerat entre deux voleurs? Enfin il a choisi ce supplice pour consoler les miserables, & toutes les personnes affligées. O mon Dieu! j'ay consideré vos ouvrages, & j'en suis demeuré tout épouvanté. J'ay consideré vôtre sagesse, & j'en suis demeuré tout ravi. J'ay consideré vôtre misericorde, & j'en suis demeuré tout consolé.

II. P. La sagesse de Dieu n'est pas moins admirable dans nôtre croix que dans celle de son Fils. Le monde l'appelle une folie, & une foiblesse; mais saint Paul la nomme la sagesse & la force de Dieu. Admirez cette sagesse dans le dessein qu'il a pris de nous sauver par des croix. Sa providence ne pouvoit nous gouverner qu'en trois manieres: ou permettant qu'il arrivât toûjours du bien aux bons & du mal aux méchans: ou permettant qu'il arrivât toûjours du bien aux méchans, & du mal aux bons: ou permettant qu'il arrivât du bien & du mal aux uns aux autres. S'il arrivoit toûjours du bien aux bons & du mal aux méchans, la conduite de Dieu seroit trop manifeste & sa providence trop connuë; les hommes seroient assurez de son amour ou de sa haine: ainsi les justes n'auroient plus rien à craindre, ni les méchans à esperer,

qui est l'état de l'autre vie, & non pas celui de celle-ci, qui est une conduite de foy & d'obscurité, & qui doit tenir les hommes entre la crainte & l'esperance. S'il eut choisi le second moïen opposé au premier, sa providence seroit trop cachée, & donneroit sujet aux hommes de douter si Dieu gouverne le monde: car si maintenant qu'il fait éclater de temps en temps sa Providence sur les bons & sur les méchans, il s'en trouve encore qui demandent s'il y a un Dieu qui gouverne l'Univers? que seroit-ce si les bons y étoient toûjours affligez, & les méchans toûjours consolez? Il étoit donc de la sagesse de Dieu de mêler le bien avec le mal, & de nous conduire au Ciel par des afflictions & par des consolations. La terre est entre le Ciel & l'Enfer, & en qualité de milieu elle doit participer à ces deux extrêmitez. Le bien est pur dans le Ciel; le mal est pur dans l'Enfer: Il doit donc y avoir un mélange de bien & de mal sur la terre, & c'est ce qui fait nos croix.

Si la sagesse de Dieu se fait admirer dans l'Invention de la Croix, comme dans un moïen le plus convenable à l'homme, sa justice n'éclate pas moins, choisissant ce supplice pour punir son peché. Elle a reçû une entiere satisfaction de la Croix de son Fils; mais elle en reçoit encore une bien

plus juste de la nôtre : car tout peché doit être puni ; & comme il procede du plaisir que prend la volonté à faire une chose qui lui est défenduë, il doit être expié par la douleur que sent la volonté à souffrir un mal qui lui est contraire. Dieu est bon & juste de sa nature ; il fait le bien par inclination ; mais il fait le mal contre son inclination. Il nous fait du bien sans merite de nôtre part ; mais il ne fait jamais de mal sans demerite. Il fait le bien sans y être obligé ; mais il ne fait jamais de mal sans y être forcé. Ainsi ce sont nos pechez qui font nos croix, & qui nous attirent tous nos malheurs. Hé! pourquoy vous plaignez-vous ? Etes-vous une personne innocente ? Dieu vous fait-il injustice en vous punissant de vos pechez, & en changeant des peines éternelles en des satisfactions temporelles ? Dites donc avec le Prophete : *Je porteray la colere de Dieu, parce que je l'ay offensé.*

I. P. C'est encore une invention de la bonté & de la misericorde de Dieu que la Croix de son Fils, & la nôtre. La Justice a dressé une Croix à son Fils, parce qu'il s'étoit chargé de la peine dûë aux pecheurs, mais c'est son amour qui l'y a attaché. Si la Justice de Dieu nous taille des croix ; c'est son amour qui nous les met sur les épaules pour nous faire meriter le Paradis.

Conſiderez ſur ce ſujet les trois veritez ſuivantes.

La premiere, qu'on ne peut avoir deux Paradis : l'un en cette vie, & l'autre après la mort.

La ſeconde, que ceux qui n'auront point de part aux afflictions du Fils de Dieu, n'auront point de part à ſes conſolations.

La troiſiéme, que tout peché doit être puni dans le temps, ou dans l'éternité, & que celui qui ne ſatisfait pas à la Juſtice de Dieu en cette vie, lui ſatisfera en l'autre. C'eſt pourquoy jamais Dieu n'eſt plus en colere contre un pecheur, que lorſqu'il ne le punit point, & qu'il ne ſe met plus en colere contre lui. Jamais il ne lui marque plus d'amour que lorſqu'il le châtie & l'afflige : & vous croïez qu'il eſt en colere contre vous, lorſqu'il vous preſente une croix ? O c'eſt le plus beau preſent qu'il vous puiſſe faire.

En effet, quel bien plus grand vous peut-il faire, que de vous ſauver ? Vous ne le ſerez jamais ſans croix. L'Arreſt en eſt porté. Il veut que nous meritions le Ciel; y a-t-il du merite ſans patience ? Quel moïen plus propre pour nous détacher du peché, & de la vie, que de nous faire ſentir de continuelles douleurs ? Si nous aimons le monde avec tant de paſſion, quoy qu'on y ſoit agité de continuelles tempê-

tes, qu'on y marche toûjours ſur des épines, & qu'on ne puiſſe faire un pas ſans trouver une croix, que ſeroit-ce ſi on y vivoit en paix, ſi on y marchoit ſur des roſes, & ſi l'on n'y trouvoit que des plaiſirs? Avoüez donc que c'eſt une admirable Invention de la ſageſſe, de la juſtice & de la bonté de Dieu, que celle de ſa ſainte Croix.

Etes-vous devote à cette Fête, ame Chrétienne? Etes-vous bien-aiſe que ſainte Helene ait trouvé la ſainte Croix, & qu'elle l'ait plantée dans l'Egliſe? N'étes-vous point de ces mauvais Chrétiens qui voudroient qu'on abolît cette Fête, & qui veulent mal à cette ſainte Imperatrice pour avoir déterré la Croix? Hé! d'où vient donc que vous vous eſtimez miſerable lorſque vous trouvez une Croix? d'où vient que vous pleurez, que vous gemiſſez, que vous murmurez, & que vous vous impatientez lorſqu'il vous arrive quelque affliction? Si l'on vous donnoit un morceau de la vraye Croix, la fouleriez-vous aux pieds? Ne la baiſeriez-vous pas avec reſpect, & ne la mettriez-vous pas avec amour ſur vôtre cœur? Et ne ſçavez-vous pas que la Croix ſpirituelle n'eſt pas moins digne de vos adorations, que la materielle? Que l'une a touché le cœur, & l'autre le corps de Jeſus-Chriſt? Honorez

donc vôtre Croix. Portez vôtre Croix. Aimez vôtre Croix. Honorez-la, parce que c'est une invention de la sagesse de Dieu, qui vous conduit par des voyes très-seures au Ciel, quoy qu'elles vous soient inconnuës. Portez-la, puisque c'est l'ouvrage de la justice de Dieu, & que vous en avez merité de bien plus pesantes par vos pechez. Aimez-la, puisque c'est un present de la bonté de Dieu, un témoignage de son amour, & un gage assuré de vôtre salut.

PAROLES DE L'ECRITURE.

C'est un bois beni que celui qui nous rend justes. *Sap* 4.

Faites connoître aux peuples les inventions de Dieu. *Is* *v*. 4.

Pour nous nous prêchons Jesus Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils : mais qui est la force & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appellez. 1. *Cor*. 1.

Mon fils, souvenez-vous, que vous avez reçû des biens dans vôtre vie, & Lazare des maux : C'est pourquoy il est maintenant dans la consolation, & vous étes dans les tourmens. *Luc*. 16.

Réjoüissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jesus-Christ, afin que vous soyez aussi comblez de joie dans la manifestation de sa gloire. 1. *Pet*. 4.

J'ay trouvé de l'affliction & de la douleur, & j'ay invoqué le nom du Seigneur. *Ps*. 114.

11. Juin. POUR LA FESTE DE SAINT BARNABÉ Apôtre.

CONSIDERATION

Sur l'éloge qu'en a fait le Saint-Esprit.

I. P. IL n'y a que Dieu qui puisse bien faire l'Eloge des Saints, parce qu'il n'y a que lui qui ait la connoissance de leur merite. Voici celui qu'il a fait de saint Barnabé, par la plume de saint Luc : *C'étoit un homme rempli du Saint-Esprit & de foy.* On ne le louë point ni de sa naissance, ni de ses biens, ni de son esprit, ni de sa science, mais de sa vertu ; parce qu'il n'y a que cela qui rende un homme digne de loüange. *C'étoit un homme de bien* : Il avoit acquis cette vertu à Jerusalem, où il fut envoïé de Chypre, d'où il étoit natif, pour étudier dans la celebre Academie de Gamaliel, où il eut pour ses condisciples saint Estienne, & saint Paul. Ensuite aïant entendu prêcher Nôtre-Seigneur, il quitta tout pour le suivre, & fut du nombre des 72. Disciples. Après l'Ascension du Seigneur, il fut élevé à l'Apostolat par le S. Esprit. Il avoit auparavant vendu un champ qui lui restoit, & mis l'argent aux pieds des Apôtres.

Voïez combien il est important de bien élever la jeunesse, & de l'envoïer dans de bonnes Academies où elle apprenne la science du salut. Quelle obligation n'a point l'Eglise à saint Gamaliel, d'avoir formé & instruit saint Estienne, saint Paul & saint Barnabé ! la semence prend aisément racine dans une bonne terre, & la parole de Jesus-Christ convertit sans peine saint Estienne & saint Barnabé : mais si nous en croïons quelques Auteurs, saint Paul resista long temps aux pressantes exhortations que lui faisoit saint Barnabé. Enfin, lorsqu'il fut converti, il le presenta aux Apôtres qui le craignoient comme le plus grand de leurs persecuteurs. O que la conduite de Dieu est admirable sur ses Saints ! Qui eut crû que ces trois Ecoliers dûssent devenir un jour les Herauts de l'Evangile, les Predicateurs de la Foy, les colomnes de l'Eglise, les témoins de Jesus-Christ, les Bases & les Fondemens de la Religion Chrétienne ? Ne méprisez personne. Entendez souvent la parole de Dieu. Fuïez les mauvaises compagnies. Détachez vôtre cœur de tous les biens de la terre. Voilà ce qui a rendu saint Barnabé *un homme de bien.* II. P.

Il étoit rempli du saint Esprit ; les méchans ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines es-

perances, leur cœur de crimes, & leur corps d'impuretez. Les gens de bien au contraire se vuident d'eux-mêmes, & de toutes les choses créées, & se remplissent de l'Esprit de Dieu. Helas! qu'il y en a peu dont on puisse dire: C'est un homme qui est plein du Saint Esprit. Tous ceux qui sont en grace sont animez du Saint Esprit; mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vuides dans leur ame. Ils ne s'occupent la plûpart que de soins inutiles, que de vanitez, & que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & ne songent qu'à leur reputation, qu'à leur plaisir, & qu'à leur interest. O mon Dieu, quand sera-ce que vous me donnerez vôtre Esprit? Quand sera-ce qu'il remplira toute la capacité de mon ame? Quand sera-ce qu'il m'animera, qu'il me possedera, & qu'il me fera agir, comme il a fait saint Barnabé? Seray-je toûjours rempli de l'esprit du monde, de l'esprit de Satan & de l'esprit de la chair? Voilà les trois esprits qui me font agir: L'esprit du monde m'inspire des vanitez & de l'orgueil: l'esprit de Satan m'inspire des coleres & des vengeances: L'esprit de la chair m'inspire des mouvemens dereglez pour le plaisir. O maudits esprits! je vous déteste & je vous renonce. Je veux être rempli & possedé de l'Esprit de Dieu. Je ne veux plus agir que

par le mouvement du Saint-Eſprit.

Dieu choiſit ſaint Barnabé pour être A- III. P.
pôtre de Jeſus-Chriſt, & Compagnon de ſaint Paul : pendant que les Chrétiens jeûnoient dans l'Egliſe d'Antioche, & que les Prêtres ſacrifioient au Seigneur, le Saint-Eſprit leur dit : *Separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay deſtinez.* Les hommes vrayement Apoſtoliques, ne s'ingerent point dans les emplois, & ne ſe pouſſent point dans les dignitez Eccleſiaſtiques. Ils reçoivent la Miſſion du S. Eſprit qui leur declare ſa volonté par la bouche de leurs Prelats, de leurs Confeſſeurs & de leurs Directeurs, après beaucoup de prieres, de mortifications & de Communions. Saint Barnabé aïant reçû ſa Miſſion du Ciel, s'en alla prêcher l'Évangile avec des fruits incroïables. Si nous faiſons ſi peu de fruit, c'eſt que nous ne ſommes pas dans le lieu, dans l'état & dans l'office où Dieu nous veut. C'eſt que nous briguons les chaires & les emplois honorables. C'eſt que nous ne ſuivons pas les mouvemens du Saint Eſprit, mais plûtôt le mouvement de nôtre ambition & de nôtre interêt. C'eſt que nous ne voulons pas nous ſeparer de nôtre païs, de nos connoiſſances, & de tout ce que nous aimons, comme a fait ſaint Barnabé. Separez-moy, dit l'Eſprit de Dieu, cet homme & cette

ce jeune homme & cette Demoiſelle, de ces compagnies dangereuſes. Tirez-les de la maiſon de leurs peres & de leurs meres. J'ay de grands deſſeins ſur eux que je n'executeray point s'ils ne ſont ſeparez.

Saint Barnabé étoit rempli de foy, c'eſt-à-dire, qu'elle n'étoit pas ſeulement dans ſon eſprit comme la nôtre ; mais elle animoit ſon cœur, & du cœur elle paſſoit dans ſes mains. Ce n'étoit point une foy accompagnée d'eſperance & de charité qui lui faiſoit faire de grands miracles, & ſouffrir de grandes perſecutions. La vôtre eſt-elle de ce caractere ? Peut-on dire que vous étes un homme *rempli de foy* ? Non, mais de doutes, de défiances & d'infidelitez. Les Idolâtres voïant les miracles qu'il faiſoit, le prirent pour Jupiter, & ſaint Paul pour Mercure, & ſe preparoient à leur offrir des ſacrifices. Mais ces fideles ſerviteurs de Jeſus déchirerent leurs habits, & firent connoître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens, qu'ils étoient hommes mortels comme eux.

Eſt-ce ainſi que vous en uſez dans le monde, ame Chrétienne ? Fuïez vous les honneurs, & les applaudiſſemens du ſiecle ? Pleurez vous, gemiſſez-vous, déchirez-vous vôtre cœur, & vos vétemens, lorſqu'on vous honore comme une divinité, & qu'on vous offre des ſacrifices ?

N'étes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des Déesses, qui desirent qu'on leur offre de l'encens, qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds, & qu'on les adore comme des divinitez? O combien de fois avez-vous desiré, permis & procuré, que des hommes vous sacrifiassent leur cœur, qui est la victime du monde la plus precieuse, & qui n'est dûë qu'à Dieu! Ouvrez les yeux, femmes superbes & ambitieuses, & reconnoissez que vous n'étes que terre & que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le thrône du Très-haut. N'attentez pas sur sa couronne. Si vous touchez à sa gloire, il vous rendra infame. Si vous vous faites adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les demons dans les Enfers.



PAROLES DE L'ECRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, & aïant vû la grace de Dieu, il s'en réjoüit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la resolution qu'ils avoient prise de servir le Seigneur. *Act.* 12. *v.* 23.

C'étoit un homme de bien, plein du Saint Esprit & de foy *Act.* 11. *v.* 24.

Pendant qu'ils sacrifioient, & qu'ils jeûnoient, le Saint-Esprit leur dit; separez-moy Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez. *Act.* 12. *v.* 23.

Nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour le nom de Jesus-Christ. *Act.* 15. *v.* 23. & 26.

Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé, c'est-à-dire, enfant de consolation, qui étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres. *Act.* 4. *v.* 36. & 37.



POUR LA FESTE DU B. LOÜIS DE Gonzague, de la Compagnie de JESUS.

CONSIDERATION.

Du grand progrés qu'il a fait en peu de temps dans la vertu.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

IL faut du temps pour arriver à une haute ſainteté. 1. Parce que la grace imite le progrès de la nature qui n'arrive à ſa perfection que par des mouvemens doux, lents & imperceptibles; du moins, c'eſt la conduite ordinaire de Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les habitudes du vice qu'on a contractées, & planter en ſon ame toutes les vertus; ce qui ne ſe fait qu'avec beaucoup de temps & de peine. 3. Comme nous avons un furieux penchant au mal qui nous vient de la corruption de la nature, & des pechez que nous avons commis; nôtre ame eſt comme tortuë, & il lui faut faire beaucoup de violence pour la redreſſer. Or il y a peu de gens qui mortifient leurs paſſions, qui travaillent puiſſamment à déraciner leurs mé-

chantes habitudes, & qui fassent une guerre continuelle à leurs desirs dereglez. C'est pour cela qu'il faut du temps pour être Saint, & que les hommes pour l'ordinaire n'arrivent à la perfection qu'après beaucoup d'années & sur la fin de leur vie.

I. P. Le B. Loüis de Gonzague est arrivé en fort peu de temps à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & religieuse, pour trois raisons contraires. 1. Parce que Dieu l'a prévenu dès son enfance de graces extraordinaires, & lui a donné, pour ainsi parler, des aîles pour voler à la sainteté: au lieu que les autres n'y vont que pas à pas & avec beaucoup de peine. Dès l'âge de sept ans, il recitoit tous les jours les sept Pseaumes de David, & les heures de nôtre Dame, sans carreau, & les genoux contre terre, quoyqu'il fut très-délicat & d'une naissance illustre. A huit ans il fit vœu de virginité qu'il a gardé toute sa vie, dans toute sa fleur & dans toute son integrité. A treize ans il fit vœu d'être Religieux. A seize, le jour de l'Assomption, il résolut d'entrer dans nôtre Compagnie. Deux ans après il y entra & y mourut âgé de 25. ans. Voilà le cours de la vie du B. Loüis de Gonzague qui a été bien court, mais qui a été prompt, vif, diligent, prévenu & accompagné de graces extraordinaires que Dieu fait à fort peu de person-

nes, comme on peut voir dans l'histoire de sa vie. Si nous ne sommes pas saints, ne nous plaignons pas, dit S. Bernard, que la grace nous manque : Elle a bien plus sujet de se plaindre, que c'est nous qui lui manquons. Repassez un peu sur vôtre vie, & voyez celles que Dieu vous a faites.

II. P.

Le second avantage qu'eut le bien-heureux Loüis de Gonzague, pour arriver si promptement à la sainteté, c'est qu'il ne trouva presque point dans lui d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, aïant vécu dans une si grande innocence, que le Cardinal Bellarmin qui connoissoit le fond de sa conscience, assure qu'il n'a jamais commis de peché mortel en toute sa vie. Aussi avoit-il les passions si moderées, & le cœur si tendre aux touches de la grace, qu'on eut dit que la vertu lui étoit naturelle, & qu'il se fut fait violence s'il ne l'eût pas pratiquée. Dans ses oraisons il étoit si tranquille & si fortement uni à Dieu, qu'en six mois il ne pouvoit pas dire qu'il eut été distrait l'espace d'un *Ave Maria*. C'est ce que rapporte son même Confesseur. Jugez du progrès qu'il a fait dans la vertu, aïant été prévenu de tant de graces, & n'aïant eu aucun vice considerable à combattre & à déraciner, non pas mê-

me celui de la chair, dont il n'a jamais senti l'aiguillon, au témoignage du même Cardinal. Il a conservé sans tache le beau lis de sa pureté, parce qu'il l'a toûjours environné d'épines, comme nous dirons tout maintenant. O qu'il y a peu de Saints qui aïent reçû cette grace de Nôtre-Seigneur, & qui soient rentrez, pour ainsi parler, dans l'état de l'innocence originelle! Si vous avez perdu vôtre innocence? pleurez & tâchez de la reparer par la penitence.

III. P. Quoy que le B. Loüis de Gonzague fut prévenu de tant de benedictions du Ciel, & qu'il eut l'ame pure & innocente, cependant il a sué & travaillé à acquerir la vertu comme s'il eut été le plus grand pecheur du monde. Et c'est icy la troisiéme cause de ce grand progrès qu'il a fait en si peu de temps à la sainteté: car on ne peut pas concevoir de plus grande ferveur ni de plus grande fidelité, de plus continuelle vigilance sur ses sens, de haine plus implacable de soy-même, & de mortification plus infatigable que la sienne.

Il étoit pur comme un Ange, & il affligeoit sa chair comme si elle eut été bien criminelle, ou comme si elle eut été rebelle à son esprit. Dès l'âge de treize ans ce jeune Seigneur élevé si délicatement, & l'aîné de sa maison, jeûnoit trois fois la semaine, & tous les Vendredis au pain &

à l'eau. Il prenoit auſſi en ce même âge trois fois la diſcipline juſqu'au ſang. Peu de temps après il la fit tous les jours, & quelquefois trois fois le jour. Il couloit un aix dans ſon lit ſur lequel il ſe couchoit, & faute de cilice il mettoit ſes éperons entre ſa chair & ſa chemiſe. Il fit de ſi grandes abſtinences qu'il ſe ruina l'eſtomach ; on ne peut concevoir comme il pouvoit vivre mangeant ſi peu qu'il faiſoit. Cette faim inſatiable de mortifications & de penitences, le devora toute ſa vie ; & quoyqu'il fut travaillé d'un continuel mal de tête, cela ne l'empêchoit point de ſervir les pauvres malades dans les Hôpitaux, & d'aſſiſter les peſtiferez, au ſervice deſquels il gagna la peſte. Lorſqu'on lui conſeilloit de moderer ſes penitences, ce ſaint jeune homme qui avoit l'ame ſi droite, ſi pure, & ſi innocente, répondoit : *Qu'il étoit venu en Religion comme un fer dur & tortu, qu'il falloit l'amolir dans la fournaiſe, & le redreſſer à force de coups, de mortifications & de penitences.*

Il y a des gens qui après avoir quitté de grands biens qu'ils avoient dans le monde, s'attachent à des bagatelles dans la Religion. Le B. Loüis renonça à ſes états & à ſon droit d'aîneſſe, & dèſlors qu'il eut trouvé le treſor de la pauvreté, il vendit avec joïe tout ce qu'il avoit. Il étoit pau- IV. P.

vie en sa chambre, en ses meubles, en ses vétemens : & cependant il se plaignoit toûjours qu'il étoit trop à son aise. Il lui falloit toûjours donner tout ce qu'il y avoit de plus vil, de plus pauvre, de plus usé, & de plus incommode dans la maison. Il n'eût pas disposé d'une feüille de papier sans le congé exprès de son Superieur.

V. P. Il avoit toutes les vertus dans l'excellence ; mais celle qui brilloit avec plus d'éclat, c'est celle qui fuïoit l'éclat même, je veux dire sa profonde humilité qui a été admirable dans une personne de cette naissance. Il ne falloit que le loüer pour le faire rougir, & pour lui tirer les larmes des yeux. On voit souvent des Religieux, qui bien loin de s'oublier de leur païs & de leurs parens, ne font que raconter leur genealogie & y font entrer toutes les personnes de marque. Mon Dieu, quelle foiblesse ! Loüis de Gonzague ne parloit jamais de sa famille ; il ne pouvoit souffrir qu'on lui en parlât, & faisoit tout son possible pour se cacher, pour se déguiser & pour empêcher qu'on ne sçût que son pere étoit Prince de l'Empire. *Toute sa vie*, dit le Cardinal Bellarmin, *ne fut qu'humilité.*

Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en si peu de temps à un si haut degré de sainteté ? Puisque Dieu l'a favorisé de graces si

extraordinaires qui n'ont point trouvé dans lui d'ennemis à combattre, mais bien une ame pure pour les recevoir, flexible pour leur obéïr, vigilante pour en profiter, fidelle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, sur tout prompte, fervente & courageuse à y cooperer. Sainte Madeleine de Pazzis aïant vû le rang qu'il tient entre les Saints, ainsi que rapportent quelques Auteurs, s'écria ravie en admiration : *O quelle gloire possede dans le Ciel Loüis enfant d'Ignace! Je ne l'eusse jamais crû, si Jesus mon époux ne me l'avoit montré.*

Combien y a-t-il que vous étes au monde ? Quel progrès avez vous fait dans la vertu ? Quel vice avez vous déraciné ? Quelles victoires avez-vous remportées ? N'est-il pas vray que vous étes moins devot, moins fervent & moins mortifié que vous n'étiez autrefois ? D'où vient cela ? Vous n'oseriez dire que c'est faute de graces : Helas ! Vous en avez reçû pour faire plusieurs grands Saints. D'où vient donc cette tiedeur & cette nonchalance au service de Dieu ? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en vôtre Noviciat ? Ah ! c'est que vous avez mis bas les armes de la penitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les desirs dereglez de la nature. C'est qu'au lieu de soûtenir la grace contre les VI. P.

entreprises de vos passions, vous prenez le parti de vos passions, pour combattre la grace. O quel compte vous rendrez à Dieu! O quel reproche vous feront les Saints! Ils ont fait de si grandes penitences aïant conservé la fleur de leur innocence, & vous qui l'avez perduë, vous n'en voulez point faire.

ABREGE'

DE LA CONSIDERATION du B. Loüis de Gonzague.

IL faut du temps pour devenir Saint, & pour arriver à la perfection; parce qu'il faut mortifier ses passions, déraciner ses méchantes habitudes, planter & faire croître toutes les vertus dans son ame. Le B. Loüis de Gonzague s'est fait Saint en peu de temps, parce qu'il a été prévenu de graces extraordinaires, qu'il n'avoit point de mauvaises habitudes à combattre, & qu'il avoit dès son enfance mortifié toutes ses passions. Si vous n'étes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, ne vous plaignez point, dit S. Bernard, que la grace vous manque; elle a bien plus de sujet de se plaindre que vous lui manquez. Combien en avez-vous reçû

depuis que vous étes au monde ? Combien y avez-vous cooperé ? O quel compte vous aurez à rendre ?

Un des grands secours qu'ait eu le B. Loüis pour arriver si promptement à la perfection, c'est sa grande innocence, n'aïant jamais commis un seul peché mortel, & la pureté de son corps qu'il a conservé inviolablement jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais senti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avoit ruiné son corps & sa santé par des jeûnes au pain & à l'eau ; par des disciplines sanglantes, & par des mortifications continuelles. Son corps ne lui faisoit point de peine, & il lui en faisoit toûjours : le vôtre vous en fait toûjours, & vous ne lui en faites jamais. Quelle merveille si vous reculez, au lieu d'avancer.

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité & dans l'obéïssance. Il a renoncé à ses états pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui parlât de sa famille, & c'étoit lui faire confusion que de dire que son pere étoit Prince de l'Empire. Il étoit si obéïssant, qu'il n'eût pas voulu disposer d'une feüille de papier sans le congé de ses Superieurs. O mon Dieu ! je ne m'étonne pas si je suis si imparfait ; je ne cherche que mes aises ;

je suis la confusion ; je ne puis me soûmettre à l'obéïssance. J'ay fait vœu de pauvreté, & je ne puis souffrir que rien me manque. Je suis rempli de vices & d'imperfections, & je veux passer pour un Saint. J'ay renoncé à ma liberté, & le joug de l'obéïssance m'est insupportable. O que j'ay bien plus de raison de dire, que S. Bernard ; que je suis une chimere de Religieux, que j'en ay l'habit, mais que je n'en ay point le cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous l'avez prévenu par les benedictions de vôtre douceur, & vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres precieuses. *Ps* 20. *v.* 4.

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis le merite de plusieurs années. *Sap.* 4. *v.* 13.

On compte la vie d'un homme par le nombre de ses jours ; mais ceux d'Israël sont innombrables. *Eccles.* 37. *v.* 25.

Ne soïez point lâches dans vôtre devoir, conservez-vous dans la ferveur de l'Esprit. *Rom.* 12. *v.* 11.

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos. *Heb.* 4. *v.* 11.





CONSIDERATIONS COMMUNES ET DETACHÉES DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

I. CONSIDERATION.

De la paix du cœur.



IL y a deux sortes de paix ; l'une vraïe & l'autre fausse. La vraïe est une serenité d'esprit & une tranquillité de cœur exempte de trouble & de passion. La fausse, est un aveuglement d'esprit & un assoupissement de cœur dans une vie molle & relâchée. La vraïe, est un repos de l'ame en Dieu. La fausse, est un repos de l'ame dans le peché. La vraïe, n'est qu'ordre & que tranquillité. La fausse, n'est que desordre & que confusion. Examinez quelle est vôtre paix. I. P.

II. P. La vraie paix est le tresor de l'ame ; on n'en doit jamais abandonner la possession, que pour quelque chose de meilleur. Or il n'y a rien qui l'égale en valeur, & qui en puisse reparer la perte. La gloire & la paix font le bonheur des hommes dans le Ciel : La grace & la paix, font le bonheur des hommes sur la terre. Ainsi les deux plus grands maux de la vie, sont le peché & le trouble ; le peché, parce qu'il nous ôte la grace ; le trouble, parce qu'il nous ravit la paix.

III. P. La paix est le chemin le plus court pour arriver à la perfection. Elle amortit les passions de l'ame ; elle la rend capable de recevoir les lumieres de Dieu. Elle exprime son image au naturel, comme une eau tranquille exprime celle du Soleil. Elle lui fait entendre sa parole dans le silence des passions. Elle la met en état de recevoir ses operations ; puisqu'il ne travaille que sur une ame tranquille & rassise. *Dieu*, dit David, *donnera la vertu à son peuple ; Dieu benira son peuple dans la paix :* Soïez donc en paix pour avoir la benediction de Dieu.

IV. P. Dieu n'est point dans le trouble & dans le tumulte. Il ne se fit point sentir à Elie dans l'agitation d'un vent impetueux. C'est un Esprit doux & tranquille, qui se repose sur les ames humbles & pacifiques. La fin de la sagesse Chrétienne est d'avoir toû-

jours l'esprit rassis & le cœur content. N'est-ce pas être parfait que d'être semblable à Dieu ! Qu'est-ce que Dieu ? Un Esprit immuable, imperturbable, & le centre immobile de la paix. Plus une ame s'en approche, moins a-t-elle de mouvement. C'est dans la paix qu'il demeure : On est uni à Dieu lorsqu'on est en paix.

Mon ame, cherche la paix, & ne cesse point de la chercher jusqu'à ce que tu l'aïe trouvée. *Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appellez enfans de Dieu.* Malheureux les esprits turbulens ; ils ressemblent à Satan leur pere qui n'est jamais en paix, & qui n'y peut jamais laisser les autres. Mon Dieu, donnez-moy vôtre grace & vôtre paix ; & je n'ay plus rien à desirer au monde. Rendez-moy humble & tranquille, afin que vôtre Esprit repose sur moy.

II. CONSIDERATION.

Moïens pour acquerir la paix.

POur être en paix, il faut être en grace. I. P.
La paix n'est point pour les impies, dit le Seigneur. Peut-on être en paix lorsqu'on est en guerre avec un ennemi plus puissant que soy ? Vous faites la guerre au Tout-

puissant, comment pouvez-vous être en paix? Celui qui lui resiste n'en joüira jamais; parce qu'il resiste à une puissance majeure, qui ne peut laisser son ennemi en repos. *Il n'est pas facile*, dit le Sage, *de tenir tête à Dieu.* Le peché est le poison de l'ame qui la tuë. C'est un lien qui la rend captive; C'est un desordre qui la jette dans la confusion; C'est un mouvement qui la tire de son centre: Comment pourroit-elle être en paix, tandis qu'elle est dans le peché? La conscience des méchans est un Enfer, celle des gens de bien est un Paradis.

II. P. Pour être en paix, il faut être humble. Une chose est en repos lorsqu'elle est dans son centre; le centre de l'homme est le neant d'où Dieu l'a tiré: Neant d'être, de grace, de sagesse, de force, & de sainteté: *Les superbes ne sont jamais en paix,* dit le S. Esprit. Tous nos troubles viennent d'orgueil. Nous croïons qu'un bien que nous n'avons pas nous est dû, & qu'un mal que nous souffrons ne nous est pas dû: Voilà ce qui fait nos chagrins, nos déplaisirs, & nos murmures. *Apprenez de moy*, dit Jesus-Christ, *que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos à vos ames.*

III. P. Pour être en paix, il faut être sans cupidité. Nos desirs sont nos tyrans qui nous rendent martyrs de l'ambition & de l'avarice. *D'où viennent les guerres & les com-*

bats que vous sentez dans vous-mêmes? N'est-ce pas de vos concupiscences? dit S. Jacques. Les desirs sont des vents qui soufflent dans nôtre ame, qui excitent des tempêtes, & qui troublent sa tranquillité. Les desirs sont des Demons qui font de nôtre maison un Enfer. Les desirs sont des vers qui nous mangent & qui nous rongent. Le desir du bien est bon : mais lorsqu'il est empressé il devient mauvais. *Je desire fort peu de choses,* dit un Saint, *& le peu que je desire, je le desire fort peu.* Desirez ainsi, & vous deviendrez Saint. Ne desirez que Dieu, & vous serez en paix.

III. CONSIDERATION.

Autres moïens pour acquerir la paix.

Pour être en paix, il faut avoir une grande confiance en Dieu, & s'abandonner à sa providence. Une chose est stable qui s'appuïe sur un fond immobile. Celui qui s'appuïe sur les creatures, n'est jamais en paix, parce qu'elles sont dans un mouvement perpetuel. Celui qui s'appuïe sur l'immobile qui est Dieu, est toûjours tranquille. *Je me reposeray*, dit David, *en paix sur celui qui est toûjours le même.* Qui nous peut troubler, sinon la crainte du I. P.

mal, & le desir du bien? Que peut craindre celui qui est sous la protection du Tout puissant? Que peut desirer celui qui possede Dieu, & qui s'est abandonné à son amour? *Celui qui espere en Dieu sera environné de sa misericorde.*

II. P. Pour être en paix, il faut se conformer en toutes choses à la volonté de Dieu. C'est ce qui rend les gens de bien tranquilles & imperturbables. La paix n'est qu'une tranquillité; & l'ordre veut que l'inferieur soit sujet à son superieur, & la creature à son Dieu. D'où viennent nos troubles, sinon de l'opposition de nôtre volonté à la sienne? La volonté de Dieu se fera de gré ou de force: Si vous pliez sous elle, elle vous calmera; si vous lui resistez, elle vous écrasera.

III. P. Enfin pour être en paix, il faut pratiquer cinq choses qu'enseigne le petit Livre de l'Imitation de Jesus-Christ. 1. Etudiez-vous à faire plûtost la volonté des autres que la vôtre 2. Desirez plûtost d'avoir peu que beaucoup. 3. Cherchez en tout & par tout la derniere place. 4. Aimez à obéir plûtost qu'à commander. 5. Desirez toûjours que la volonté de Dieu se fasse. Voilà le moïen d'être en paix.

O mon Dieu, je ne m'étonne pas si je mene une vie si miserable, & si je ne suis jamais en repos. Je suis méchant; Je suis

ſuperbe ; Je ſuis envieux ; J'ay une cupidité inſatiable des biens & des plaiſirs de la vie. Je m'oppoſe continuellement à vos volontez, & je ne veux point me ſoumettre à l'obéïſſance. Helas ! je ne deſire que la paix, & je la cherche où je ſçay que je ne la trouveray point. Puiſqu'il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui me la puiſſiez donner, je ne veux plus rien aimer que vous. Je m'abandonne entierement à vôtre Providence. Je veux garder vos Commandemens & obéïr à vos volontez. *O que ceux qui gardent vôtre Loy, joüiſſent d'une profonde paix !*

IV. CONSIDERATION.

De la ſainteté du Chrétien.

UN Chrétien doit être Saint pour remplir ſon nom, pour s'acquitter de ſon devoir, & pour vivre ſelon ſa profeſſion. Le peuple Chrétien, dit le Prince des Apôtres, eſt un peuple ſaint, que Jeſus-Chriſt s'eſt acquis & qu'il a lavé de ſon ſang. C'eſt pour être Saint que Dieu nous a appellez au ſervice de ſon Fils, dit S. Paul en ces termes : *Beni ſoit Dieu, qui nous a comblez en Jeſus-Chriſt de toutes ſortes de benedictions ; qui nous a élûs en lui avant la* I. P.

création du monde, par l'amour qu'il nous a porté : afin que nous fussions Saints & irreprehensibles devant ses yeux. C'est donc pour être Saints que Dieu nous a choisis & separez du nombre des infideles. Aussi cet Apôtre appelle toûjours Saints les Chrétiens ausquels il écrit.

II. P. Lorsqu'on vous a baptisé, on vous a imprimé un caractere de sainteté qui ne s'effacera jamais. Vous avez été consacré par les ceremonies de l'Eglise ; & la Loy porte que tout ce *qui est consacré au Seigneur sera Saint.* Cette consecration consiste en ce que vous étes destiné au service de Dieu, comme les temples où il reside. C'est pour cela que dans le Baptême on emploïe tant d'onctions & tant d'Exorcismes. *Ne sçavez-vous pas* dit S. Paul, *que vôtre corps est le Temple du Saint Esprit qui reside en vous, & qui vous a été donné de Dieu, & que vous n'étes plus à vous-mêmes ; parce que vous avez été achetez un grand prix ?* Si vous étes Chrétien, vous n'étes plus à vous-mêmes, mais à Dieu. Vous étes devenu sa possession & son heritage par la consecration du Baptême. Vous étes le Temple du Saint Esprit, par consequent Saint, & il n'est plus permis d'y faire rien de profane: Et que sera-ce donc de le soüiller par des impuretez abominables ?

III. P. Lorsqu'on vous a baptisé, on vous a im-

primé l'image de la Très-ſainte Trinité, au nom de laquelle vous avez été baptiſé. Vous avez été marqué de ſon ſceau comme une choſe qui lui appartient. Ce ſceau eſt le Saint Eſprit qui s'eſt imprimé ſur vôtre ame, comme le cachet ſur la cire, & qui vous a donné ſa figure qui eſt ſa ſainteté? C'eſt pourquoy S. Paul l'appelle le ſceau de la divinité. Si donc vous étes Chrétien, vous devez être Saint.

L'étes-vous, ame ambitieuſe, qui recherchez avec tant de paſſion les honneurs & les grandeurs de la terre, auſquelles vous avez renoncé ſur les Fonts de Baptême? L'étes-vous, riche avare, qui étes idolâtre de vôtre or & de vôtre argent, & qui avez tant de dureté pour les pauvres qui ſont les membres de Jeſus-Chriſt? L'étes-vous, homme ſenſuel, qui faites de vôtre corps un cloaque d'ordures & d'impuretez, qui profanez par vos ſaletez abominables le Temple du Saint-Eſprit, & qui ſacrifiez à une creature les affections d'un cœur qui a été conſacré à Dieu? IV. P.

O mon Dieu, je confeſſe que je n'ay point encore commencé à être Chrétien. J'en porte le nom, mais je n'en ay point l'eſprit. J'ay juré ſur les Fonts de Baptême que je garderois vôtre Loy, & depuis que je ſuis au monde, je me ſuis fait un plaiſir de la combattre & de la violer. Je ſuis un

hypocrite trompeur, & un Chrétien ſcandaleux. O que je vous ay deshonoré, mon Seigneur & mon Dieu ! Helas, je n'ay plus dans mon ame un ſeul trait de vôtre viſage. J'ay rompu le ſceau de vôtre ſainteté, dont vous m'aviez honoré. Il ne me reſte preſque plus rien de ce caractere ſacré que vous m'aviez imprimé. Je porte la figure de Satan, & non plus celle de vôtre Fils Jeſus. Je ſuis marqué de ſon ſceau & du caractere de la bête, comme un eſclave qui lui appartient.

Mon ame, veux-tu renoncer ta Foy & ta Religion ? As-tu regret d'avoir été baptiſé ? Tu avois renoncé au monde pour te donner à Jeſus-Chriſt : Veux-tu maintenant renoncer à Jeſus Chriſt pour te donner au monde ? Que diras-tu à la mort ? Comment oſeras-tu te preſenter devant ton Roy, que tu as trahi ſi lâchement pour ſervir ſon ennemi ? *O Seigneur, je l'ay juré & je l'ay reſolu, je garderay vôtre Loy toute ma vie.* Je vous ay choiſi pour mon maître & mon Roy, je n'en auray jamais d'autre. Je renonce au monde & à ſes pompes, & je renouvelle la proteſtation que je vous ay faite, de ne ſervir jamais d'autre maître que vous.

V. CONSIDERATION.

Sur les obligations d'un Chrétien.

UN Chrétien par le Baptême, est in- I. P.
corporé à Jesus-Christ, & devient un de ses membres. Il doit donc être animé de son Esprit qui est saint : car le chef & les membres ont le même esprit qui les anime. Et c'est en cela que consiste l'adoption divine. *Tous ceux*, dit S. Paul, *qui sont animez & poussez de l'esprit de Dieu, sont ses enfans. D'où il conclut que celui qui n'a point l'esprit de Jesus-Christ n'est point à lui.* L'homme est homme, parce qu'il est animé d'un esprit raisonnable ; & il est parfait Chrétien, lorsqu'il est animé de l'Esprit de Dieu. C'est par l'infusion de ce divin Esprit qu'il est renouvellé & regeneré, & qu'il devient, comme parle S. Paul, *une nouvelle creature*. Quel est l'esprit qui vous anime ? Est-ce celui de Dieu, ou celui du monde ? Si c'est celui de Dieu, d'où vient que vous n'avez que des pensées ambitieuses, que des desirs charnels, & que des affections terrestres ? Est-ce être veritablement Chrétien, que d'être animé de l'esprit du monde ?

Si vous étes Chrétien, vous devez dé- II. P.

poüiller le vieil homme, & vous revétir du nouveau qui est Jesus-Christ: ne vivant plus que de son Esprit. Vous devez vous parer & vous orner de ses vertus, comme un corps est paré de ses vétemens; de sorte que celui qui vous voit, croïe voir Jesus-Christ, parce que vous étes animé de son Esprit, & revétu de ses vertus; parce que vous parlez comme lui, vous priez comme lui, vous marchez & conversez comme lui. *Dépoüillez*, dit saint Paul, *le vieil homme avec ses œuvres, & revétez-vous du nouveau.* Estes-vous revétu de Jesus-Christ? Helas! qu'il y a longtemps que vous l'avez dépoüillé, pour vous revétir des œuvres & des affections du vieil homme.

III. P. Toutes les causes qui concourent à former un Chrétien, l'obligent de se rendre Saint. L'efficiente qui est Dieu, parce qu'un enfant doit ressembler à son pere. *Soyez Saints*, dit-il, *parce que je suis Saint.* L'exemplaire qui est Jesus-Christ; car il est impeccable & separé des pecheurs, c'est le *Saint* qui est né de la sainte Vierge; La formelle est le Saint-Esprit & la grace sanctifiante; entant qu'esprit, il nous détache de la matiere, & nous rend spirituels; en tant que Saint, son propre effet est de sanctifier les ames. La materielle est la Loy de Dieu: y a-t-il rien de

plus Saint. Souffre-t-elle aucun vice ? ne prescrit-elle pas toutes les vertus ? La finale est le Paradis, où rien n'entrera s'il n'est pur & Saint.

Retournez à l'Eglise, ame Chrétienne. Voïez les Fonts où vous avez été baptisée. Rappellez dans vôtre memoire ce qu'on vous a demandé & ce que vous avez répondu ; ce qu'on vous a dit, & ce que vous avez fait. Vous avez renoncé au Diable & à toutes ses œuvres. Vous avez renoncé aux pompes du monde, à ses desirs dereglez & à ses plaisirs infames. Vous avez donné vôtre parole, non pas aux hommes, mais à Dieu en presence de ses Anges. Vôtre profession de foy est écrite dans le Livre des vivans. Si vous manquez à vôtre parole, le Chrême dont vous avez été oint, le cierge qu'on vous a mis en la main, la robe blanche dont on vous a revétu, le Prêtre qui vous a baptisé, le Saint dont vous portez le nom, les Anges & les hommes s'éleveront contre vous, & vous accuseront comme un apostat & un perfide.

Rentrez dans vous-même. Renouvellez spirituellement les ceremonies de vôtre Baptême. Faites une nouvelle protestation, comme si vous étiez sur les Fonts de l'Eglise, de conserver sans tache la robe blanche dont on vous a revétu ; de

garder inviolablement la Loy de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ; de faire profession ouverte de son service, & de faire une guerre éternelle à ses ennemis, qui sont le Diable, le Monde & la Chair. *Je l'ay juré, & cela est arrivé. J garderay inviolablement la Loy de mon Dieu.*

VI. CONSIDERATION.

En quoy consiste la sainteté d'un Chrétien.

I. P. QUoy qu'un homme soit Chrétien qui a la Foy: il n'est pas neamoins parfait Chrétien sans la charité. Il y a deux sortes de sainteté: l'une qui consiste dans l'éloignement du peché; l'autre dans la possession des vertus & dans la pratique des bonnes œuvres. Un Chrétien doit être Saint en ces deux manieres.

Il doit être exempt de peché: parce qu'il doit être semblable à Jesus-Christ qui n'a jamais commis de peché, qui n'en a pû commettre, & qui n'est venu au monde que pour le détruire. *Jesus-*
Eph. 5. *Christ*, dit saint Paul, *a aimé l'Eglise, & s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier dans le Baptême de l'eau par la parole de vie: pour la rendre glorieuse en*

sa

sa presence n'aïant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais pour la rendre sainte & immaculée. Il dit le même dans toutes ses Epîtres : Si donc vous étes soüillé de quelque peché, vous deshonorez la sainte Eglise ; & vous n'étes pas un veritable Chrétien.

Non seulement un Chrétien doit être sans peché ; mais encore détaché de l'affection de toutes les creatures : car la sainteté consiste dans la pureté, & on appelle pur ce qui n'est point allié à un corps étranger. Un cœur donc n'est pas pur, qui aime quelque creature avec Dieu. N'étes-vous pas devenu par le Baptême membre du Fils de Dieu, & le temple de son Esprit ? N'avez-vous pas été consacré par l'onction divine ? Le Droit n'ordonne-t-il pas, que ce qui est consacré, passe de la possession des hommes à la possession de Dieu ? qu'il soit separé des commerces profanes, & qu'il ne soit emploïé qu'à des usages divins ? Un Chrétien donc doit être separé du monde auquel il a renoncé, il ne doit aimer que Dieu, & n'avoir aucune attache aux creatures. *Il nous a choisis*, dit S. Paul, *avant la creation du monde, pour être Saints. La volonté de Dieu est que vous soïez Saints.* II. P. *Eph. 1. 1. Thess. 4.*

Estes-vous Saint ? Estes-vous Chrétien ? Estes-vous sans peché ? Vôtre cœur est-il

détaché des creatures ? N'aimez-vous que Dieu ? Estes-vous prest de souffrir la perte de vôtre honneur, de vos biens, & de tout ce que vous possedez, même de vôtre vie, plûtost que de l'offenser ? Comment donneriez-vous vôtre vie pour lui, vous qui le renoncez pour un vil interest ? Comment souffrirez-vous la mort pour lui, vous qui aimez mieux vous damner que de souffrir une parole piquante ? Vous qui le trahissez & qui l'abandonnez, lorsqu'il le faut suivre au Calvaire ?

III. P. Ce n'est pas assez pour un Chrétien d'être exempt de peché ? Il faut encore être doüé de toutes les vertus. Ce n'est pas assez de ne point faire le mal, il faut pratiquer de bonnes œuvres. Car un Chrétien est un enfant de Dieu adopté dans le Baptême, par l'infusion du Saint-Esprit qui lui est donné. Il doit donc être semblable à Dieu son Pere, non seulement en pureté qui exclut le peché : mais encore en sainteté, qui est une expression de toutes ses perfections adorables ; sur tout il doit vivre de son esprit, parler selon son esprit : de sorte qu'il puisse dire comme Jesus-Christ : *Je ne fais rien de moy-même ; c'est mon Pere qui est dans moy, qui fait ce que vous me voyez faire. Je ne parle pas de moy-même, c'est mon Pere qui me prescrit ce que je dois dire, & comment je dois parler.*

Joan. 8. 14. & 12.

Est ce ainsi que vous parlez ? Est-ce par l'Esprit de Dieu que vous agissez ? Quel est le principe de vos actions ? Est-ce la passion ? vous vivez donc en bête. Est-ce la raison ? vous vivez donc en homme. Est-ce le Saint-Esprit, vous vivez donc en Chrétien ? Mais est-ce l'Esprit de Dieu qui vous rend si précipité dans vos desseins, si empressé dans vos desirs, si emporté dans vos passions, si indiscret dans vos paroles, si immodeste & si déreglé dans toutes vos actions : *Je pense*, dit S. Paul, *que j'ay l'Esprit de Dieu :* Et moy je pense que je ne l'ay pas. Je suis Chrétien de nom, mais non pas d'effet. Je n'agis que par le mouvement de la nature, & non pas par celui de la grace.

O mon Dieu ! je ratifie à present le Contrat que j'ay passé avec vous, lorsque je n'étois pas encore libre & raisonnable. Je renonce au monde, au diable & à la chair, & je me dévoüe pour jamais à vôtre service. Ah ! ne permettez pas que je retombe dans l'apostasie, où je suis tombé tant de fois, & que je manque à la fidelité que je vous ay jurée à la face de l'Eglise, & au pied des Autels. Je l'ay juré & je le jure encore, que je garderay éternellement la Loy de mon Dieu.

VII. CONSIDERATION.

De l'homme interieur.

I. P. NOus devons rendre à Dieu un culte interieur & exterieur, parce que nous sommes composez d'une ame & d'un corps, & que nous sommes membres de l'Eglise : ce qui nous oblige à faire profession exterieure de nôtre foy, & à donner bon exemple à nôtre prochain: mais nous devons principalement travailler à nôtre interieur.

1. Parce que Dieu est un esprit que nous devons adorer en esprit.

2. La grace imite la nature : Or la nature forme le dedans du corps avant que de travailler au dehors ; son exterieur est une expression fidelle de son interieur. Et vous, ame hypocrite, vous cachez sous un voile apparent de pieté, une ame méchante & corrompuë.

3. Les bonnes actions exterieures sont communes aux bons & aux méchans ; aux vrais serviteurs de Dieu & aux hypocrites; il n'y a que l'interieur qui les distingue.

4. Une lampe sans huile s'éteint bientost ; une vertu exterieure qui n'est point nourrie d'une devotion interieure, ne peut durer long-temps.

5. Une bonne action doit proceder d'une lumiere interieure qui découvre le bien ; d'un acte de prudence qui en marque les circonstances ; de la grace qui nous éclaire l'esprit, & qui nous touche le cœur ; & de la volonté qui y donne son consentement: tout cela n'est-il pas interieur ?

6. La vraye vertu ne peut jamais faire alliance avec le vice. Or l'exterieur de l'homme est souvent trompeur & méchant. Ce n'est donc pas dans l'exterieur qu'elle consiste. Enfin tout Chrétien est obligé de tendre à la perfection, qui consiste à garder les Commandemens de Dieu, & de travailler incessamment à l'affaire de son salut. Or si pour être parfait il falloit faire de grandes aumônes, que deviendroient les pauvres ? S'il falloit jeûner, que deviendroient les malades ? S'il falloit faire de longues oraisons, que deviendroient les artisans, & la plûpart des hommes qui sont occupez ou aux devoirs de leurs charges, ou aux necessitez de la vie ? Ce n'est donc pas dans l'exterieur que consiste la perfection, mais dans l'interieur, quoy qu'ils doivent toûjours agir de concert, & ne se separer jamais l'un de l'autre.

O mon Dieu ! que ces veritez me consolent, & que vous montrez bien que vous desirez nôtre salut. Je croïois que pour être saint & parfait, il falloit faire des

actions d'éclat, prendre beaucoup sur son exterieur, & pratiquer des austeritez considerables. Quelle excuse puis-je avoir, si je ne suis pas parfait? N'ay-je pas un cœur pour aimer Dieu? Ne puis-je pas desirer de l'aimer, & faire toutes mes actions pour
Ps. 44. lui plaire? *Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans.* Il est vray qu'elle est revêtuë d'une robe d'or semée de diverses fleurs: mais ce n'est pas cet exterieur qui fait sa gloire, c'est l'interieur. Dieu considere Abel & ensuite ses presens. Ne negligez pas les dehors de vôtre ame, mais cultivez principalement le dedans. Aïez une devotion profonde & interieure; des intentions pures & relevées; un ardent amour de Dieu; une basse estime de vous-même. Sur tout, ne vous répandez jamais au dehors, & animez toutes vos actions d'un esprit devot, religieux & sincere. C'est-là le moïen de se sauver, & d'arriver à la perfection.



VIII. CONSIDERATION.

Du Chrétien interieur.

L'Interieur du Chrétien consiste principalement en cinq choses. 1. A marcher toûjours en la presence de Dieu, & à ne le perdre jamais de vûë. Ce qui distingue les Bienheureux qui sont dans le Ciel, des damnez qui sont dans les Enfers, c'est que ceux-là voïent toûjours Dieu, & ceux-cy ne le verront jamais. Ce qui distingue aussi les Saints de la terre, des méchans & des imparfaits, c'est que les Saints pensent toûjours à Dieu, & les méchans n'y pensent presque jamais. *Marchez devant moy*, dit Dieu à Abraham, *& soïez parfait.* Si nous ne sommes pas saints & parfaits, c'est que nous ne sommes pas recüeillis, & que nous ne marchons pas devant Dieu. I. P.

L'interieur du Chrétien consiste encore à être rempli de Dieu. Nôtre devotion est une participation & une expression de l'amour divin; l'objet & le motif en est le même. Or Dieu est Saint & heureux, parce qu'il est plein de lui-même: son esprit & sa volonté s'occupent toûjours de ses perfections infinies; s'il cessoit de se connoître & de s'aimer, il cesseroit d'être II. P.

Dieu. Voulez-vous être ſaint & parfait ? Soïez toûjours rempli de Dieu ; qu'il occupe entierement vôtre eſprit & vôtre volonté, & s'il faut vous produire au dehors, que vôtre effuſion ſoit une décharge de vôtre plenitude. Helas ! vous étes toûjours rempli de vous-même ; vous ne penſez qu'à vous-même. Vôtre devotion eſt un corps ſans ame ; ce n'eſt point l'Eſprit de Dieu qui eſt le principe de vos actions : c'eſt la nature, c'eſt l'amour propre, c'eſt l'orgüeil, c'eſt la vanité, c'eſt le plaiſir & l'intereſt.

III. P. L'interieur du Chrétien conſiſte dans une conformité parfaite de ſa volonté à celle de Dieu. Comme ſa connoiſſance eſt la regle de nos jugemens, ſa volonté le doit être de nos affections. C'eſt être ſage, que de juger comme Dieu juge ; & c'eſt être ſaint, que de vouloir ce que Dieu veut. Y a-t-il rien de plus juſte & de plus facile ? Et pourquoy donc ne ſommes-nous pas parfaits ? Je ne puis jeûner ; je ne puis faire de penitences ; je ne puis beaucoup mediter : mais ne puis-je pas aimer Dieu, & me conformer à ſes volontez en toutes choſes ? Il n'en faut pas davantage pour
1. *Theſ.* 4. être ſaint. *C'eſt la volonté de Dieu qui nous ſanctifie.*

IX. CONSIDERATION.

Autres qualitez d'un Chrétien.

L'Interieur du Chrétien consiste dans une noble, pure & droite intention : car c'est la fin qui donne la forme à nos actions : si elle est sainte & pure, elle imprime à nos actions un caractere de pureté & de sainteté, qui fait le fond de son merite ! Une aumône faite par vanité, merite des châtimens : La même faite par charité, merite des récompenses. C'est donc l'intention qui qualifie nos actions. I. P.

Où allez-vous ? Que faites-vous ? Que pretendez-vous? Pour qui travaillez-vous ? Si c'étoit pour plaire à Dieu ; pour obéïr à ses volontez, pour lui marquer vôtre amour, & pour lui procurer de la gloire, vous seriez peut-être un grand Saint, sans faire plus que vous ne faites : mais parce que vous travaillez pour le monde, & pour satisfaire vos passions, vous semez beaucoup, & vous ne recüeillez rien, vous êtes toûjours imparfait & miserable.

L'interieur du Chrétien consiste dans l'Imitation de Jesus-Christ qui est nôtre Chef, nôtre Maître, nôtre exemple & nôtre modele. Or toute la sainteté du Fils de II. P.

Dieu étoit au dedans de lui-même, & se produisoit au dehors par les bonnes œuvres qu'il faisoit. Il étoit toûjours uni à Dieu son Pere, & n'agissoit que par le mouvement de la divinité, dont sa sainte humanité étoit comme l'instrument & l'organe.

III. P. Travaillez sur ce modele pour être saint. Soïez toûjours uni à Dieu & n'agissez que par son Esprit. Imprimez dans vôtre memoire ces quatre avis que S. Ignace donnoit aux enfans de sa Compagnie. 1. Autant qu'il est possible aïez toûjours le cœur dans Dieu, & Dieu dans le cœur, pensant incessamment à lui. 2. Que sa sainte volonté soit le centre de tous vos desirs, & de tous vos mouvemens. 3. Ne le perdez jamais de vûë en quelque lieu que vous soïez, soit en public, soit en particulier. 4. Que la vie de Jesus soit vôtre exemplaire, & imprimez profondément son image dans vôtre cœur.



X. CONSIDERATION.

Pourquoy Dieu nous laisse des imperfections.

PUisque tout ouvrier veut que son ouvrage soit parfait, pourquoy Dieu nous laisse-t-il des imperfections ? On peut dire avec verité que c'est nôtre faute ; car il veut que nous travaillions à nous rendre parfaits. Il nous a créez & rachetez sans nous, dit S. Augustin : mais il ne nous sauvera pas, & ne nous perfectionnera pas sans nous. Il fait tout de son côté, mais nous ne faisons rien du nôtre. Que si vous faites tout vôtre possible pour vous corriger de quelques imperfections, & cependant que vous n'en veniez pas à bout, Dieu vous les laisse pour trois raisons. I. P.

La premiere, pour vous faire connoître sa charité & sa patience à vous souffrir, & pour vous exciter à l'aimer. Il n'y a rien qui me fasse mieux connoître la bonté de Dieu, que de voir qu'il souffre avec tant de patience une personne, qui ne se peut pas souffrir elle-même. C'est lui qui est l'offensé, c'est moy qui l'offense. Je ne suis que malice, il n'est que sain-

teté. Tout méchant que je suis, je ne puis me souffrir. Dieu tout Saint qu'il est me souffre avec patience. Je perds courage à la vûë de mes défauts; Dieu les voit, & pour cela ne cesse point de m'aimer. O mon Dieu! il n'y a rien qui me fasse mieux connoître l'excès de vos bontez, que l'excès de ma malice. J'ay horreur de moy-même quand je me considere, & je ne vois point que vous ayez horreur de moy: au contraire, plus je suis méchant, plus vous me donnez des marques sensibles de vos bontez. Je le dis tous les jours, & je le diray toute ma vie: il faut la patience d'un Dieu pour me souffrir, puisque je ne puis pas me souffrir moy-même.

II. P. La seconde cause qui oblige Dieu à nous laisser des imperfections, c'est afin que nous souffrions celle de nôtre prochain avec patience: car c'est un Dieu de paix & de charité; son Roïaume est un Roïaume de paix; il veut que tous ses sujets vivent en paix, & soient unis ensemble par les liens d'une charité parfaite. Or il est impossible de conserver la charité sans patience, parce que tout le monde a ses défauts, & il n'y a rien qui nous oblige plus fortement à souffrir des autres, que la connoissance que nous avons qu'ils souffrent de nous. *Portez*, dit S. Paul, *les fardeaux les uns des autres, & vous accompli-*

rez ainsi la Loy de Jesus-Christ. La Loy de Jesus est une Loy de charité, & une charité est bien naturelle qui aime une personne qui n'a rien que d'aimable. On connoist qu'une charité est divine & surnaturelle, lorsqu'on aime pour Dieu celui dont on se sent de l'aversion, & qu'on souffre avec douceur celui dont les défauts lassent & fatiguent nôtre patience.

Que vous étes injuste & déraisonnable ! III. P.
Vous faites souffrir tout le monde, & vous ne voulez souffrir de personne. Vous voulez qu'on porte vôtre fardeau, & vous ne voulez pas porter celui des autres. Tout le monde souffre de vôtre méchante humeur ; vous faites gemir toute une Communauté ; chacun se fait un merite de supporter vos défauts, qui sont très-grands ; & vous ne voulez pas supporter ceux de vos freres qui sont très-petits ? Traitez les autres comme on vous traite ; faites aux autres ce qu'on vous fait ; excusez les autres comme on vous excuse ; supportez les autres comme on vous supporte. C'est ce qu'ordonne la charité. Que si *Matth. 18.*
vous ne le faites pas, on vous traitera comme ce méchant serviteur à qui son maître avoit remis dix mille talens, & qui ne voulut pas remettre cent deniers à un de ses compagnons. Il fut livré entre les mains

des bourreaux jusqu'à ce qu'il eût païé tout ce qu'il devoit.

XI. CONSIDERATION.

Reflexion sur la conduite de Dieu & sur la nôtre.

I. P. DIeu nous laisse des défauts ; pour nous tenir dans la dépendance continuelle de son secours, pour nous obliger d'avoir recours à lui, pour cacher nos vertus au prochain qui nous estimeroit trop, & à nous-mêmes qui entrerions en vanité, & qui dirions comme le Pharisien : je ne suis pas comme le reste des hommes. C'est pour cela que Nôtre-Seigneur ne voulut pas délivrer saint Paul d'une tentation importune & humiliante. Il avoit été ravi au troisiéme Ciel, il y avoit danger que la grandeur de ses revelations ne lui enflât le cœur, & ne lui donnât une trop bonne opinion de lui-même : c'est pour cela qu'il fut abandonné à un ange de Satan qui lui faisoit sentir un aiguillon dans la chair : & lorsqu'il prioit d'en être delivré, Jesus lui répondit, que sa grace lui suffisoit, & que la vertu se perfectionne dans la foiblesse.

Je prendray donc, continuë-t-il, *plaisir dans* 1. Cor.
mes foiblesses, afin que la vertu de Jesus- 1.
Christ habite dans moy.

Avez-vous des défauts ? n'en avez- II. P.
vous point ? Il n'y a point d'homme plus imparfait, que celui qui se croit parfait. Vous connoissez, dites-vous, vos imperfections : mais travaillez-vous à vous en corriger ? N'étes-vous point de ces devots superbes & presomptueux, qui rejettent sur Dieu les fautes où ils tombent, & qui attribuënt à sa providence les défauts où ils sont sujets ? Dieu, dites-vous, me laisse ces imperfections pour m'en humilier. Vous vous trompez, il veut que vous vous en corrigiez.

Qu'avez-vous fait pour cela ? Avez-vous III. P.
versé beaucoup de larmes ? Avez-vous prié long-temps pour en être délivré ? Faites-vous des penitences ? Tirez-vous vengeance de vos infidelitez, & vous châtiez-vous severement lorsque vous étes tombé dans quelque faute ? Ne vous flattez-vous point ? Avez-vous une horreur extrême de vous-même ? Si vous faites ce que vous pouvez de vôtre part, ne perdez point courage : mais croïez que Dieu vous laisse ces foiblesses pour vous donner des marques de ses bontez, pour vous faire admirer sa patience, pour vous obliger à

supporter vôtre prochain, pour vous cacher aux yeux des hommes, pour rabattre vôtre orgüeil, pour vous tenir toûjours dans l'humilité & dans la dépendance. Cependant il faut toûjours prier, toûjours veiller, toûjours combattre, & ne vous tenir jamais en assurance.



PAROLES DE L'ECRITURE qui peuvent ſervir d'attrait aux ames qui deſirent d'aimer Dieu.

1.

JE ſuis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé eſt à moy. *Cant.* 2.

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 3.

3. Je vous conjure, filles de Jeruſalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2.

4. Je dors & mon cœur veille. *Cant.* 5.

5. Mettez-moy comme un ſceau ſur vôtre cœur, comme un ſceau ſur vôtre bras, car l'amour eſt fort comme la mort. *Cant.* 8.

6. Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche. *Cant.* 1.

7. Je me ſuis repoſé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant.* 2.

8. Mon ame eſt fonduë comme la cire, auſſi-toſt que mon bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.

9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je l'ay appellé & il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.

10. Que deſiray-je dans le Ciel, ſinon vous? Et qu'ay-je ſouhaité ſur la terre, que vous ſeul? *Pſal.* 72.

11. Ma chair & mon cœur ont langui d'amour: vous étes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais: *Pſal.* 72.

12. Qu'eſt-ce que je deſire, & qu'eſt-ce que j'attens, ſinon vous, mon Seigneur? *Pſal.* 28.

13. J'ay dit au Seigneur: vous étes mon Dieu: car vous n'avez point beſoin de mes biens. *Pſal.* 15.

14 Le Seigneur eſt tout mon bien, & le partage qui m'eſt échû, c'eſt vous qui me rétablirez mon heritage. *Pſal.* 15.

15. Mon cœur vous a parlé, mon viſage vous a

cherché, Seigneur, je chercheray vôtre visage, ne me cachez point vôtre face, & ne vous détournez point en vôtre colere de vôtre serviteur. *Psal.* 26.

16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Ps.* 37.

17. Un fleuve impetueux réjoüit la Cité de Dieu : Le Très-Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle : elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dès le point du jour. *Ps.* 45.

18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est nôtre protecteur. *Ps.* 45.

19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur lui-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Ps.* 4.

20. C'est ici mon repos dans le siecle des siecles. Je demeureray ici, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Ps.* 131.

21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Ps.* 17.

22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-aimez, voici l'heritage du Seigneur. *Ps* 126.

23 Je suis à vous, sauvez-moy. *Ps.* 118.

24. Que ceux qui aiment vôtre Loy, joüissent d'une profonde paix ! *Ps.* 118.

25. Vous benirez vôtre peuple dans la paix. *Ps.* 18.

26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Ps.* 114.

27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Ps.* 38.

28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Ps.* 39:

29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Ps.* 84.

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'est en vain

que veille celui qui la garde. *Ps.* 126.

31. Ma priere retournera dans mon sein. *Ps.* 34.

32. Pour moy, mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon esperance au Seigneur mon Dieu *Ps.* 72.

33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux. Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs Maîtres; & comme les yeux de la servante sont sur les yeux de sa Maîtresse: ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Ps.* 122.

34. Je suis vôtre serviteur, donnez moy de l'intelligence. *Ps.* 118.

35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous étes avec moy. *Ps.* 22.

36. Dieu de mon cœur & mon partage à jamais. *Ps.* 72.

37. J'ay dressé mon lit dans les tenebres. *Job.* 17.

38. Que nul homme ne me regarde. *Job.* 7.

39. Le Seigneur n'est point dans le trouble & dans les agitations. 3. *Reg.* c. 4.

40. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec lui, & je ne craindray point, parce qu'il est ma force, ma gloire & mon salut. *Is.* 12.

41. Vous étes dans nous, Seigneur, & vôtre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem.* 14.

42. Que toute chair soit dans le silence en la presence du Seigneur. *Zach.* 2.

43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.

44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl.* 24.

45. Quiconque perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 16.

46. Le S Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très Haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* 1.
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.
48. La paix soit avec vous, ne craignez point, c'est moy. *Luc.* 24.
49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
50 Voici l'Epoux qui vient. *Matth.* 25.
51. Celles qui étoient preparées, entrerent avec lui, & la porte fut fermée. *Matth.* 25.
52. C'est le Seigneur. *Joan.* 21.
53. Pourquoy craignez-vous gens de peu de foy? Il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme *Matth.* 8.
54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan.* 15.
55. Soïez semblable à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils lui ouvrent aussi-tost qu'il frappera. *Luc.* 12.
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philip.* 4.
57. Nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure chez lui. *Joan.* 14.
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cene. *Joan* 21.
59. Vous étes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col.* 3.
60. C'est lui qui est nôtre paix. *Ephes.* 2.
61. C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act.* 17.
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent, & les suivent.

PAROLES D'AMOUR tirées du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aspirent à l'union.

1. HEureux celui que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv.* 1. c. 3.
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Liv* 1. *c.* 3.
3. Celui à qui tout est une chose, & qui reduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Liv.* 1. *c.* 3.
4. O verité, mon Dieu! Faites-moy une même chose avec vous. *Liv.* 1. *c.* 3.
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Liv.* 1. *c.* 3.
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Liv.* 1. *c.* 3.
7. Le Roïaume des Cieux est dans vous; le Roïaume de Dieu est une paix & une joïe au Saint-Esprit. *Liv.* 2. *c.* 1.
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Liv.* 2. *c.* 1.
9. O Jesus, splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voïage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv.* 3. *c.* 21.

Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui lui parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv.* 3. *c.* 1.

11. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute : je suis vôtre serviteur, donnez moy de l'esprit. *Liv.* 3. *c.* 2.

12. Voici ce que vous dit vôtre bien-aimé, je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv.* 3. *c.* 1.

13. Seigneur mon Dieu, vous étes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien,& que je ne veux rien. *Liv.*3.*c.*2.

14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soïez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Liv.* 3. *c.* 2.

15. Ah ! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joïe. *Ibid.*

16. Vous étes ma gloire & la joïe de mon cœur ; Vous étes mon esperance & mon refuge. *Liv.* 3. *c.* 5.

17. Vous suffisez à celui qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Liv.* 3. *c.* 5.

18. Vous étes la vraïe paix du cœur, vous étes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous-même qui étes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv.* 3. *c.* 15.

19. Mon ame tu reposeras toûjours, & par dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est lui qui est le repos veritable & éternel. *Liv.* 3. *c.* 21.

20. O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous étes doux ? Quand pourray-je me recüeillir parfaitement en vous, de telle sorte que par l'excès de vôtre amour, je ne me sente plus moy-

même, mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous. *Liv. 3. c. 21.*

Lisez le Chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'unè consolation infinie.

21. Mon fils autant que vous pourrez sortir de vous même, autant pourrez-vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut il se délaisser interieurement soy-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moy : je suis la voïe, la verité & la vie. *Liv. 3. c. 56.*

22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous ? Et quelle consolation puis je esperer, sinon de vous ? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv 3. c. 59.*

23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voïager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous étes, & l'Enfer est par tout où vous n'étes point. *Liv. 3 c. 59.*

Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3. Et vous y trouverez beaucoup de consolation.

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul ? Que je vous ouvre mon cœur, & que je joüisse de vous comme mon ame le desire? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un ami parle à son ami. *Liv. 4. c. 13.*

25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous seray-je tout-à-fait uni ? quand seray-je transformé

en vous de ſorte que je m'oublie entierement moy-même ? *Liv.* 4. *c.* 13.

26. Soïez dans moy, & que je ſois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux enſemble. Veritablement vous étes mon bien-aimé que j'ay choiſi entre mille ; & dans lequel mon ame deſire de demeurer tous les jours de ma vie. *Liv.* 4. *c.* 3.

27. Veritablement vous étes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & miſere. *Liv.* 4. *c.* 13.

28. O veritablement vous étes un Dieu caché, & le conſeil de vôtre ſageſſe ne ſe trouve point avec les impies : mais c'eſt aux humbles & aux ſimples que vous vous communiquez. *Liv.* 4. *c.* 3.

29. O mon Dieu, que vôtre Eſprit eſt doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire ſentir vôtre douceur. *Liv.* 4. *c.* 13.

30. O veritablement il n'y a point de Nation ſur la terre ſi honorée qu'elle ſoit, qui ait des Dieux ſi familiers, qu'eſt le nôtre qui demeure toûjours avec nous. *Liv.* 4. *c.* 13.

31. O Jeſus ſplendeur de la gloire éternelle, la conſolation d'une ame exilée, ma bouche eſt devant vous ſans parole, & mon ſilence vous explique le deſir de mon cœur. *Liv.* 3 *c.* 21.

Ces paroles qui ſont tirées du Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraiſon, & aprés la Communion.

FIN.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0031301

S. Maurilius Bischoff vnd Beichtiger/
13. Septembris.



Der Gott liebet/ kan den Menschen nicht lassen; wie auch keiner Gott lieben kan/ der seinen Nechsten hasset. S. Gregor. l. 10. moral.

Seelen-Eyffer.

Für die Societet IESU in Sina vnd Iaponia.

S. Maurilius ein Lehrjünger deß Heiligen Martini / hat von einem so herrlichen Lehrmeister/so viel in der Tugendt vñ Heiligkeit zugenommen/daß er auch Bischoff zu Andegauis worden. Wie hoch er deß Nechsten Heyl geschätzt habe/kan man auß dẽ mercken/daß er es jhm so hoch zu Hertzen genommen/daß einer Wittwen Sohn/ohne die Heilige Firmung (doch ohne sein Schuld) verschieden war / daß er dessentwegen sein Bisthumb verlassen/in einem frembden Lãd einem König vor einen Gärtner gedienet: Bey welchem er auch/nach sieben Jahren/von seinen Burgern gefunden / vnd doch auff jhr flehentliches Bitten nicht wieder zuruck gewolt / biß sie jhm die/ins Meer gefallene/ vnd wunderbarlicher weiß in einem Fisch gefundene Kirchen-Schlüssel gezeigt haben. Lebte in grosser Heiligkeit/vnd leuchtet vor/vnd nach dem Todt / mit grossen Wunderwercken. P. Petrus Ribadeneira.

Gebett.

Allmächtiger Gott/wir bitten dich/ gib vns/ daß der Ehrwürdige Festtag deß Heiligen Bischoffs vnd Beichtigers Maurilij vnser Andacht vermehre. Durch Christum vnsern/rc.